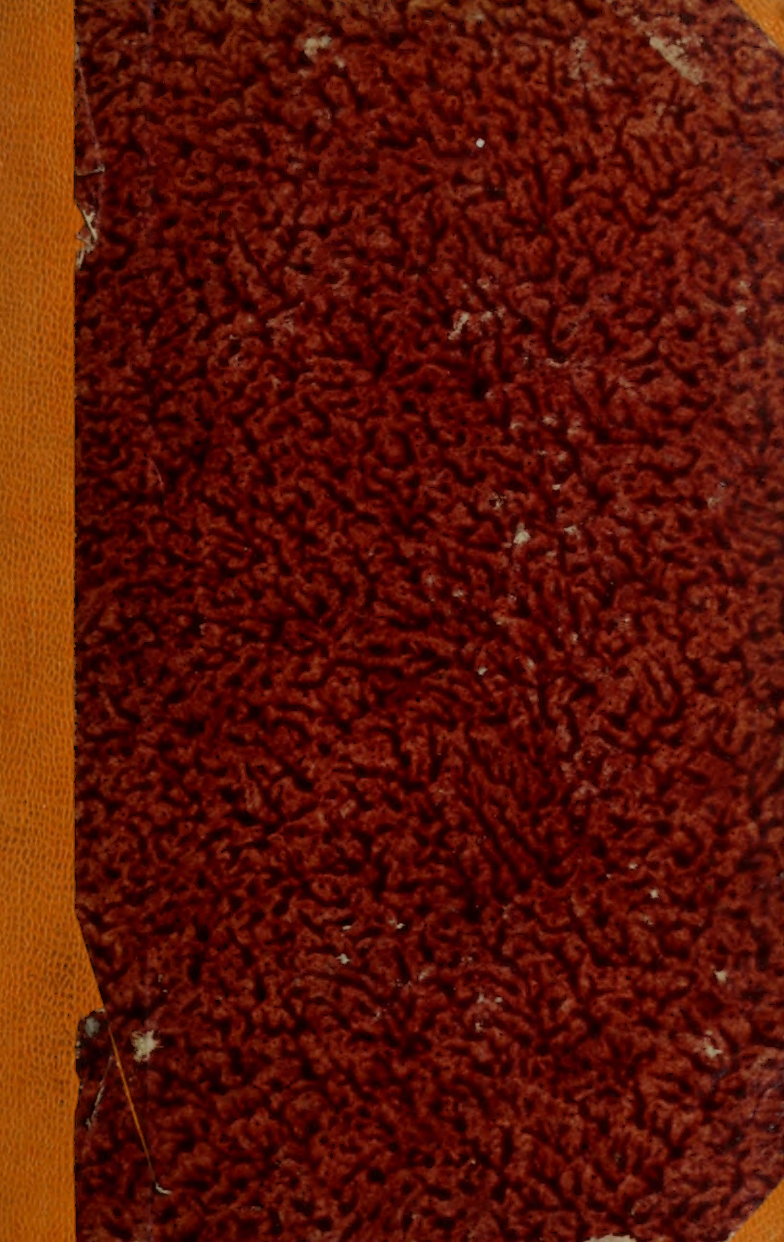


Koll. Gell G. R.

HISTOIRE
DES
PLANTES
SUISSES,

OU

MATIERE MÉDICALE

ET DE L'USAGE ÉCONOMIQUE DES PLANTES;

PAR M. ALB. DE HALLER.

TOME I.

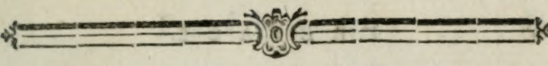
TRADUIT DU LATIN.



BERNE,

CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

1791.



PRÉFACE.

CETTE Matiere Médicale eſt tirée du grand ouvrage publié en latin ſous le titre : ALBERTI HALLERI *Hiſtoria Stirpium indigenarum Helvetiæ*, BERNÆ, 1768. fol. 3 vol. Depuis long-tems, toutes les fois que j'avois occaſion de conſulter ce chef-d'œuvre, dont une ſeule partie ſuffit pour immortaliſer ſon illuſtre auteur, je voyois avec regret les grandes lumieres que ce livre répand ſur les uſages des plantes de la Suiſſe, & par conſéquent auſſi de la plupart de celles de la France (*), perdues pour tous ceux qui ne ſavent pas le latin, & pour ceux qui, poſſédant cette langue, ne ſont pas à

(*) C'eſt ce dont on peut s'aſſurer facilement, en comparant le catalogue de nos plantes avec ceux qu'on a donnés de celles de ce royaume : le nôtre eſt même plus riche qu'aucun de ceux-là. Le catalogue de Mr. GOUAN, par exemple, qui eſt celui des végétaux de la contrée la plus fertile de France, ne contient que 1865 eſpeces, tandis que l'énumération des nôtres, donnée par Mr. HALLER, va juſqu'à près de 2500.

portée de se procurer ce trésor à cause de son prix (*).

Quel dommage, pensois-je, que tant de personnes soient ainsi privées de l'ouvrage le plus achevé que nous ayions sur une matiere aussi intéressante ! En effet, c'est l'idée qu'en ont tous les connoisseurs, quoique l'extrême modestie de l'Illustre Auteur n'y voie qu'une simple ébauche, *Historia inchoata.* J'aurois donc fort souhaité que quelqu'habile médecin eût entrepris d'extraire & de traduire la partie pratique de cet ouvrage, & de rendre un service bien important au genre humain, en contribuant à répandre des connoissances si précieuses à l'art de guérir.

N'apprenant point que personne y pensât, je me suis cru obligé en quelque sorte de prendre moi-même cette tâche, & d'autant plus, que j'avois l'avantage de pouvoir être aidé des avis, des instructions & des corrections de Mr. HALLER, qui, en m'accordant la

(*) Ce chef-d'œuvre ne se trouve plus dans les librairies, & on en a promis une nouvelle édition.

liberté de toucher ainſi à ſon travail, en m'y encourageant même avec beaucoup de bonté, a eu celle encore d'enrichir le mien d'un grand nombre d'additions, qu'il a bien voulu me permettre de tirer des notes qu'il a inſerées dans l'exemplaire de ſon grand ouvrage depuis qu'il a paru.

J'ai donc fait de mon mieux pour répondre à l'attente d'un ſi bon juge ; mais avant que de rendre compte de mon travail, il eſt à-propos de dire quelque choſe de l'ouvrage même, en tant qu'il traite des plantes médicinales par rapport à leurs uſages, car pour la partie botanique, je n'en ai pris que ce qui ſe trouve dans l'abrégé de l'*Hiſtoria ſtirpium*, ſous le titre de *Nomenclator ex Hiſtoria plantarum indigenarum Helvetiæ excerptus*. Bernæ, 1769. 8°. avec les mêmes noms & les mêmes chiffres.

Il eſt preſqu'incroyable combien d'ouvrages tant anciens que modernes Mr. HALLER a mis en contribution, pour en extraire la ſubſtance de tout ce qu'ils ont de mieux ſur les uſages des plantes, richeſſes auxquelles ce

grand médecin a ajouté celles qu'il a tirées de ſon propre fonds. On trouvera donc dans cette traduction un choix complet, & qui, malgré ſa briéveté, pourra tenir lieu d'une nombreuſe bibliotheque en ce genre; joint à cela, qu'il ſera bien plus facile à conſulter, puiſqu'en deux petits volumes, il raſſemble non-ſeulement tout ce que les auteurs claſſiques diſent de plus important ſur cet objet, mais encore une infinité d'autres choſes qui ſont de la premiere utilité.

Outre les vertus médicinales de nos plantes, on trouvera encore ici leurs uſages économiques, quoiqu'étrangers au but d'une matiere médicale; mais j'eſpere que perſonne ne s'en plaindra, & qu'au contraire on me ſaura gré d'avoir encore profité à cet égard des offres avantageuſes de Mr. HALLER.

Je dois, au ſurplus, prévenir que les * placés à la tête de quelques-unes des chiffres qui précedent les noms des plantes, déſignent que Mr. HALLER eſt le premier qui ait trouvé ces plantes en Suiſſe.

MATIERE



MATIÉRE MÉDICALE.



DIVISION I. PLANTES À ÉTAMINES.

SUBDIVISION I. PÉTALÉES.

CLASSE I. À FLEURS COMPOSÉES.

ORDRE I. À ÉTAMINES RÉUNIES.

SECTION I. PLANIPÉTALES.

SUBSECT. I. À PLACENTA ÉCAILLEUX.

a. Dont les ſemences ne ſont point, ou que très-peu aigrettées.

I. *CICHORIUM.* LA CHICORÉE SAUVAGE.

AUX feuilles ailées, dont les folioles ſont dentelées, & les fleurs ſeſſiles.

Cichoreum ſylveſtre, BLAKWELL. t. 183.

Cichorium Intybus. LINN.

On la trouve par-tout au bord des chemins. C'eſt l'*Ambuleia* des Romains : elle eſt plus amère que

les autres plantes de ſa claſſe, c'eſt pourquoi on la trouve plus communément dans les boutiques des apothicaires. Ses cendres leſſivées donnent une aſſez grande quantité de ſel fixe. Le ſel de la Chicorée eſt compoſé de priſmes pyramidaux réunis par les baſes oppoſées.

La racine a les mêmes propriétés. On la regarde, en vertu de ce ſel, comme propre à réſoudre les humeurs coagulées dans les premiéres voies, & il eſt aſſez ordinaire de l'employer dans cette vue, contre les vices que le foie commence à contracter à la ſuite des maladies aigues. On a vu guérir la jauniſſe par ſon uſage ſeul : elle a même réuſſi, ſeule, au rapport de Mr. GEOFROI, dans le traitement des fiévres intermittentes. Mr. de SENAC parle de fiévres guéries avec la ſimple tiſanne de Chicorée. Il n'eſt pas douteux que ſon amertume n'entretienne le ton des premiéres voies *, qu'elle ne corrige les affections hypocondriaques **, & ne ſoit utile aux gens de lettres dont la ſanté eſt languiſſante. Elle l'eſt encore aux perſonnes attaquées d'ulcères invétérés, entant qu'elle purifie le ſang. Elle m'a très-bien réuſſi en cette qualité, & dans l'eſpace de trois ſemaines, pour la guériſon d'un ulcère de mauvais caractère, qui avoit ſon ſiége ſur

* C'eſt peut-être à cauſe de cela que CELSE lui attribue la vertu de reſſerrer le ventre.

** SCHUSTER *obſ. therap.* obſ. 25. en parlant des racines.

le malléole interne du pied gauche d'une Dame cacochyme âgée de 70 ans.

On fait avec la racine de Chicorée un aſſez bon caffé, dont on uſe communément à préſent.

Je croirois ſon jus plus efficace, ou l'herbe mangée en ſalade avec ſes racines & ſes fleurs, mais en quantité & pendant long-tems. La tiſanne des racines de Chicorée eſt uſitée en médecine: on ne doit pas faire autant de cas du ſyrop qu'on en compoſe, qui, outre ſa détérioration en vieilliſſant, altère les qualités de cette plante, comme de toutes les autres, à raiſon du ſucre qu'il contient. Les anciens en faiſoient dégoutter le jus dans les yeux, pour rémèdier à l'obſcurciſſement de la vue. Les chevaux ſe trouvent fort bien de ſon uſage au printems.

La Chicorée annuelle qui vient de graine, dont les feuilles ſont glâbres, entiéres, dentelées, eſt la même que l'*Intibus* (Endive) des anciens. Elle eſt moins amère que la précédente, & tient plus du légume, auſſi la mange-t-on comme telle, après l'avoir blanchie & dépouillée de ſon amertume en la tenant pendant l'hyver dans une cave, à l'abri des rayons du ſoleil. Elle eſt ſpontanée en pluſieurs endroits de ce pays, mais il eſt apparent qu'elle eſt originaire des jardins.

CL. I. COMPOSÉES. SECT. I. PLANIPÉTALES.

SUBSECT. II. À PLACENTA NUD.

c. À ſemences aigrettées.

8. *TRAGOPOGON.* BARBE DE BOUC.

Ses feuilles ſont graminées, embraſſent la tige & ſe creuſent pour la recevoir ; elles ont une eſpèce de queue un peu friſée ; le calyce eſt auſſi grand que la fleur.

Tragopogon ſ. barbula hirci CAMERAR. *Epit.* p. 312.
Tragopogon pratenſe. LINN.

Elle vient dans tous les prés, où elle fournit une excellente pâture aux beſtiaux.

Elle eſt remplie d'un lait doux ; on mange ſa tige & ſes jeunes pouſſes à l'entrée du printems. Preſque toutes les eſpèces du même genre ſe cultivent dans les jardins à l'uſage des tables, où on ſert auſſi leurs racines.

9. *TRAGOPOGON.* LE SALSIFIX OU CERCIFI COMMUN.

Ses feuilles ſont graminées & amplexicaules ; le calice eſt plus grand que la fleur.

BARBA HIRCI ALTERA CAMERI *Epit.* p. 313.
Tragopogon porcifolium. LINN.

Un médecin du pays m'en a envoyé, mais il n'eſt pas ſûr qu'il ſoit indigène. Il croit au pied de la chaine occidentale des Alpes, du côté du midi, dans les

prairies. On le trouve encore à la *cité d'Aoſte* & à *Courmayeul.*

On le cultive en France dans les jardins, les Anglois en font peu de cas, & il s'en fait peu d'uſage dans notre pays.

10. *SCORZONERA.* LA SCORZONERE.
Scorzonera humilis. LINN.

La tige de notre eſpèce eſt nue & ne porte qu'une fleur, ſes feuilles ſont lanceolées.

On la trouve en quantité dans le territoire d'*Aigle*, & ſur les rochers du Vallais, qui ſont dans le voiſinage du canton de Berne.

Je ne doute pas que notre eſpèce n'ait les mêmes vertus que la Scorzonère d'Eſpagne. Elsholz a fort bien ſenti que l'eſpèce allemande peut lui être ſubſtituée.

REDI vante la décoction de ſa racine fraiche dans l'aſthme. Le célèbre DETHARDING regarde cette tiſanne comme un des meilleurs délayans. WELSCH la recommande aux hypocondriaques. VOLCAMER confirme par ſon expérience ſes vertus aléxipharmaques, mais cela paroît exagéré.

La racine de Scorzonère rotie & moulue fournit une décoction ſemblable au caffé, avec la même odeur à-peu-près. Sur une once elle fournit juſqu'à cinq dragmes d'extrait aqueux, onctueux, d'une odeur agréable reſſemblante à celle du pain miellé.

Son extrait ſpiritueux eſt très-légérement balſamique.

14. *LACTUCA.* LAITUE SAUVAGE.

A feuilles diviſées juſques à la moitié de leur largeur, dont les nervures ſont épineuſes.

Lactuca ſcariola. LINN.

Lactuca ſylveſtris coſta ſpinoſa C. B.

Elle vient autour de *Bâle*, au bord du Rhin, hors la porte de *St. Jean.* Entre *Muttenz* & *Gempen.* Dans les champs au-delà de *Binningen.* A *Baden*, ſuivant J. BAUHIN. Entre *Neufchâtel* & *Moron.* Chez les Griſons, au rapport de Mr. DICK. En diférens endroits du Vallais & autour de *Genève*, & dans tous les endroits chauds au bord des chemins. On voit dans GALIEN qu'il a guéri une langue fort enflée avec le jus de cette laitue. J'ai lâché le ventre, dit BRASSAVOLE, en donnant le jus de laitue ſauvage juſqu'à une once.

15. *LACTUCA.* LAITUE SAUVAGE.

Dont les feuilles ſont ovales, un peu dilatées, armées d'épines le long de leurs côtes.

Lactuca viroſa. LINN.

Lactuca ſylveſtris latifolia odore viroſo C. B.

Elle croît à *Genève*, au rapport de J. BAUHIN; à *Strasbourg*, en Angleterre, &c. Elle eſt d'un gout amer, & a des propriétés ſemblables à celles du pavot, auſſi a-t-on mêlé ſon lait avec le *méconium.*

La laitue ſauvage eſt un vrai narcotique. Le ſuc qui découle au mois d'Avril de ſa racine fraiche, peut ſe donner après ſa diſſolution dans l'eſprit de vin, à la doſe de trois cuillerées à caffé.

Chacune de ces deux eſpèces rend un lait amer & chaud, qui s'enflamme après avoir été ſéché. La plúpart des liqueurs que la premiére fournit à la diſtillation, ſont acides, celle qui ſort à la fin eſt alcaline. Elle contient juſqu'à 28 dragmes ſur cinq livres.

La ſeconde eſpèce eſt la plus narcotique; elle enivre ceux qui en mangent, ou qui reſpirent la fumée qui s'en exhale en la faiſant cuire *. On loue l'onguent qu'on en prépare pour la brûlure. Elle donne un opium auſſi bon que le pavot. PREVOT dit que le jus eſt purgatif à la doſe de trois à ſix dragmes; mais je crois qu'il s'agit de celle qu'on ſême.

21. *SONCHUS.* LE LAITRON.

Les feuilles embraſſent la tige; elles ſont dentelées entiéres, ou partagées juſqu'à la moitié de leur largeur. Les calices de ſes fleurs ſont liſſes.

Sonchus levis latifolius TABERNÆMONT. p. 190.
& *anguſti folius* p. 189.
Sonchus oleraceus levis. LINN.

* Le jus même de la laitue ordinaire a excité dans une femme des convulſions dangereuſes. ANDRY, *alimens du carême.*

Il vient par-tout, près des haies & dans les décombres.

Les plantes de ce genre ſont ſucculentes, ſans âcreté quoique amères; elles ne ſont pas exemtes d'odeur narcotique, & on les employe peu dans la médecine: elles ont cependant la même efficace que la chicorée, à laquelle SYLVATICUS les préféroit pour guérir les obſtructions du foie. P. BOCCONE dit que douze onces du jus de cette plante ont été utiles dans la pleuréſie. On ſe perſuadera moins aiſément qu'elle fournit à la diſtillation une eau aléxipharmaque, ſalutaire dans les fiévres malignes, bonne contre la piquûre de la tarantule, & propre à pouſſer le calcul par les urines. On en fait faire des cures printaniéres aux chevaux, appliqué extérieurement, le laitron guérit les charbons. Il paroiſſoit ſur les tables de DIOSCORIDE. CARDAN dit que lorſqu'il eſt tendre, il eſt fort bon en ſalade.

46. *HIERACIUM.* LA PULMONAIRE des François.

La tige eſt prèſque nue, & ne porte que peu de fleurs, les feuilles ſont ovales, lanceolées & dentelées près du pétiole.

Auricula muris major TRAG. p. 276.

Hieracium murorum. LINN.

Elle vient aux murailles, principalement des jardins.

On s'en ſert peu; ſon nom lui vient peut-être de

ſes taches. PLINE dit que les éperviers en expriment le ſuc avec leurs ongles & le font entrer dans leurs yeux, qui deviennent plus clairvoyans ; mais Mr. SCHREBER prétend que la plante eſt nuiſible aux beſtiaux, & leur enflamme la gorge & l'eſtomac, par les piquans de ſes aigrettes.

55. *HIERACIUM.* LA PILOSELLE OU OREILLE DE RAT.

La tige ne porte qu'une fleur, elle eſt rampante, ſes feuilles ſont pétiolées, ovales, garnies de longs poils, & drapées par-deſſous.

PILOSELLA CAMER. *épit.* p. 708.

Hieracium Piloſella. LINN.

On la cueille au bord des chemins.

Il en croit une variété entiérement cotonneuſe dans les prés des Alpes, aux monts *Fouly* & *St. Gotthard.*

Elle eſt amère, & moins ſucculente que les autres plantes laiteuſes, auſſi la vante-t-on pour les hernies, & l'eſquinancie & dans les maladies de poitrine qui proviennent de l'âcreté de la lymphe. Cependant les médecins ne la mettent prêſque point à une épreuve ſérieuſe. Mr. LIETAUD la dit très-amère.

Au reſte les hiéraciums ſont hors d'uſage. CRATEVAS les preſcrivoit aux hydropiques. ORIBASE prétend que le jus de l'oreille de rat bû pendant trois jours tue les vers. Les eſpèces vivaces donnent du jaune aux teinturiers.

56. *TARAXACUM.* LE PISSENLIT OU DENT DE LION.

Les feuilles portent ſur des calices glabres, dont les écailles inférieures ſont recourbées en-deſſous.

Dens Leonis CAMER. *épit.* p. 286.
Leontodon Taraxacum. LINN.

Rien n'eſt plus commun dans les prés & le long des chemins.

Son lait eſt amer, ſa racine encore davantage; ſon eau diſtillée eſt acide; elle donne un eſprit qui contient beaucoup de ſel volatil, on trouve dans ſes cendres un peu de ſel lixiviel & de terre. Elle eſt la plus efficace de toutes les plantes de ſa famille. C'eſt ſon ſuc qu'il faut employer, ou même la plante entiére, qui eſt réſolutive ſans âcreté. Elle entre, avec la racine de chien-dent, dans la compoſition de cette *tiſanne royale* dont LOUIS XIV. paya la recette ſi généreuſement. Elle eſt bonne contre la jauniſſe, dans laquelle on en donne le jus par livre: elle eſt auſſi utile pour fondre les matiéres épaiſſies des poumons, dans la toux, & pour la guériſon des fiévres intermittentes opiniâtres; dans la lèpre & les affections dartreuſes. On la donne auſſi pour détruire les reſtes des maladies aiguës. La tiſanne de dent de lion appartient aux réſolvans. On vante l'onguent qu'on prépare avec ſa racine pilée pour réſoudre les glandes ſcrophuleuſes. Les modernes recommandent aux cachectiques l'eau odorante qu'on retire par la diſtillation de cette plante fermentée, qui a

un goût vineux & aigrelet. L'extrait aqueux eſt balſamique, il paroît d'abord un peu doux & enſuite amer. L'extrait fait avec le vin a un peu d'aſtriction. Le piſſenlit eſt comeſtible auſſi-bien que ſa racine.

PLANTES
À FLEURS COMPOSÉES À ÉTAMINES RÉUNIES.

SECTION. II. RADIÉES.

SUBSECT. I. LE PLACENTA NUD.

a. Les ſemences aigrettées.

1. SENEÇONS à FEUILLES LACINIÉES.

85. *SENECIO.* LE SENEÇON.

LES corolles de cette eſpèce ſont nues, ſes feuilles ailées, ſinuées, amplexicaules, & ſes fleurs éparſes.

Senecio Erigeron. TABERN. p. 168.

Senecio vulgaris. LINN.

Il eſt très-fréquent dans les jardins & ſur les murailles.

Le Seneçon approche des chichoracées par ſes qualités. Il eſt ſucculent, d'un goût herbacé, un peu ſalé. On l'applique comme rafraichiſſant ſur les ſeins

& ſur les teſticules enflammés & skirrheux, cuit dans du lait avec des mauves; d'autres l'employent dans l'eſquinancie. D'autres encore s'en ſervent comme d'un vulnéraire. Il ne paroit pas qu'il puiſſe, comme on le prétend, exciter le vomiſſement lorſqu'on l'applique torrefié ſur l'eſtomac, ni qu'il ait aſſez d'efficace pour guérir les fiévres. LENTILIUS en faiſoit uſage dans la colique ſpaſmodique des enfans. On vante ſon huile pour les brûlures, cependant on s'en ſert peu.

63. *SENECIO.*

Les feuilles ſont cordiformes, lanceolées, & en ſcie.

Jacobæa latifolia altera G. B. *prodr.* p. 69.

Il croît dans les prairies graſſes des Alpes, & communément autour des cabanes de bergers, dans le village même, dit LES PLANS, dans la *vallée d'Urſelin*, au St. *Gotthard*, au M. *Speluga*, &c.

J'apprens que cette eſpèce eſt âcre & délétère, qu'elle purge en donnant des tranchées, & qu'elle fait tomber le poil aux moutons.

2. SENEÇONS à FEUILLES ENTIÉRES.

SENECIO.

Ses feuilles ſont lanceolées, dentelées, glabres, les fleurs en ombelle.

Solidago ſaracenica J. B. II. p. 1062.

Senecio ſaracenicus. LINN.

Elle eſt très-fréquente dans les montagnes & ſur les Alpes, elle deſcend même dans la plaine & dans le chemin entre *Roche* & *Rennaz*.

On la regarde comme un remède vulnéraire, & on la donne pour les accidens qu'entrainent les chûtes, & pour pouſſer les urines. Elle entre dans la compoſition du *falltrank*: ſa décoction a guéri un ulcère inteſtinal d'une eſpèce rare, au rapport de Mr. EPPLI. Appliquée ſur le dos d'un cheval elle l'a guéri d'une bleſſure occaſionnée par le frottement.

69. *SOLIDAGO.* VERGE D'OR.

La tige eſt anguleuſe, hériſſée de poils, les feuilles elliptiques en lancette & dentelées, les fleurs ramaſſées en bouquets.

Virga aurea vulgaris latifolia J. B. II. p. 1062.
Solidago Virga aurea. LINN.

Elle eſt commune dans les bois au-deſſous des montagnes. On la trouve auſſi dans les bois de Berne, à *Weiſſenſtein* & au M. *Gurten*. Je l'ai trouvée à l'entrée du bois de Sovabelin, & près du pont de *Paudex* au bord du ruiſſeau. V.

Variété b. dont les feuilles ſont dentelées plus légérement.

Virga aurea montana minor. BARRELIER fig. 783. dans les vallées du M. *Jura*.

Son infuſion eſt tant ſoit peu aſtringente & a l'odeur d'un mauvais thé, elle rougit le ſuc de tourne-

ſol & verdit un peu le ſyrop violat; elle noircit avec la diſſolution du vitriol.

Cette plante amère & ſtyptique tient un rang parmi les vulnéraires, parcequ'en conſolidant les ulcères elle les mondifie. On la vante extrêmement pour les cas où la corruption s'empare à la longue des humeurs. Employée intérieurement & extérieurement, elle a guéri un ulcère de l'uréthre, & un abſcès aux reins. ETMULLER dit qu'elle nettoye & conſolide les bleſſures & les ulcères de la veſſie. EPPLI parle d'une incontinence d'urine guérie par l'uſage d'une tiſanne faite avec la Verge dorée, la racine de domte-venin & de conſoude. C'eſt en vertu de ces deux qualités qu'elle eſt bonne aux reins, & qu'on loue ſes effets dans les commencemens du calcul. La poudre, à la doſe de trois dragmes, donnée de huit en huit heures, chaſſe le calcul, & réduit la gravelle en petits grains; mais il faut s'en abſtenir lorſqu'il y a de l'inflammation. STAHL nie cependant que la verge dorée lui ait été vraiment utile dans la pierre de la veſſie.

I. ASTERS à FLEUR JAUNE.

72. *ASTER.* AUNÉE OU ENULE CAMPANE.

Les feuilles ſont ovales & en lancette, dentelées en maniére de ſcie, cotonneuſes en-deſſous; celles qui ſont près du calice ſont ovales, lancéolées & très-grandes.

Helenium CAMER. *épit.* p. 35.
Inula Helenium. LINN.

Je doute qu'elle ſoit bien véritablement originaire de ce pays, comme GESNER le ſoupçonnoit avec raiſon de celle qu'il avoit trouvée dans les prairies des environs de *Zurich*. Elle croit à *Michelfeld*, ſelon C. B. Mr. *J. Jac.* RITTER l'a trouvée au bord du lac de *Neufchâtel*. Mr. DICK en a apporté du pays des Griſons près de *Pocco d'Adda* du côté de *Morbegno*. Elle eſt indigène de la Hollande & de l'Angleterre.

Sa racine eſt âcre, amère, odorante, aromatique, & reſſemble un peu à la bile par ſes qualités. Elle contient beaucoup de gomme, & huit fois moins de réſine; enſorte qu'après que l'eau en a tiré la gomme, il ne reſte que fort peu de choſe à diſſoudre à l'eſprit de vin. Le célèbre NEUMANN préfère pourtant l'extrait ſpiritueux, comme poſſédant les principales vertus de la plante. Pendant la diſtillation, il s'attache du camphre au col de l'alambic. Sa plus grande efficace conſiſte à fortifier l'eſtomac, lorſque le relâchement de ſes fibres nuit à la digeſtion, que cette racine rétablit; à guérir les douleurs de colique provenant d'une cauſe acide, & à donner du ſoulagement dans l'affection hypochondriaque. C'eſt à raiſon des mêmes qualités qu'elle tue les vers & remédie à la ſuppreſſion des règles & des lochies. Sa vertu pénétrante eſt encore utile à la poitrine, où les remèdes parviennent ſi difficilement, dans l'aſthme *, dans la coqueluche, & dans toutes les obſtructions du poumon.

* BUCHWALD, p. 112. il entend l'aſthme humide.

On employe cette racine en décoction, en infusion aqueuse, confite, ou infusée dans du vin. Son eau distillée est odoriférante. On en obtient une huile concrête * dans la proportion d'une demi dragme sur une livre; cette huile se fige d'elle-même, & ressemble au camphre **. DIEMERBROECK la recommandoit comme un préservatif de la peste, mais mal-à-propos, parcequ'elle est nuisible dans tous les cas où on doit éviter les remèdes échauffans, comme aussi dans certaines maladies de la poitrine. Elle fait l'office de rubéfiant, pilée & appliquée à l'extérieur: sa décoction en lotion est bonne contre la gale. Hâchée, macérée avec de l'urine, & mêlée avec des cendres gravelées & des bayes de myrtille elle donne une couleur bleue. Les Daces & les Sarmates, dit GALIEN, frottoient leurs flêches avec l'aunée, pour que les blessures en fussent mortelles.

79. *ASTER.* CONISE DES PRÉS

Ses feuilles sont amplexicaules, ondées & cotonneuses en-dessous, *Enum.* n. 3.

Conyza tertia vulgaris CLUS. Pann. p. 326.
Inula dysenterica. LINN.

Croît

---

* CARTHEUSER n'a trouvé que très-peu d'huile essentielle d'aunée.

** NEUMANN, T. II. P. III. p. 91. 92. la compare avec la cire & le camphre: suivant GEOFROI, c'est une huile adipeuse graissée & concréte, p. 428. 429. HILL en parle aussi, *mat. med.* p. 619.

Croit dans les endroits humides, & dans les fossés avec la menthe sauvage.

Elle a une odeur forte & une saveur âcre. C'est mal-à-propos que dans la basse Allemagne on la substitue à l'*arnica*, sous le nom de *Schwoedensis*. Elle est plus âcre que l'arnica, aussi la donne-t-on à plus petite dose. Elle contient peu de résine ou de gomme; elle est fort terreuse, & on feroit mieux de ne pas s'en servir en médecine.

88. *DORONICUM.* LE DORONIC.

Aux feuilles cordiformes, obtuses, les inférieures sur de longs pétioles, les supérieures amplexicaules.

Aconitum Pardalianches DODON. *purgant.* p. 305.
Doronicum Pardalianches. LINN.

On ne le trouve pas fréquemment en Suisse. Je l'ai cueilli sur les rochers du M. *Thuiri*, en descendant par un sentier dans la vallée. Mr. DE SAUSSURE l'a trouvé sur *Salève* proche de *Genève*. Il croît *aux Fourches* près du grand chemin vers le village de *Misin*.

Cette plante doit sa renommée aux fameuses disputes qui se sont élevées à son occasion entre MATTHIOLE & l'excellent GESNER. Autrefois MARANTA, ensuite LUC GHINUS & COSTÆUS regardoient cette plante comme delétère, étant l'*aconitum pardalianches* des anciens. On rapportoit aussi, que CONTUSUS avoit fait périr des chiens avec quatre dragmes de racines de Doronic, & que des mar-

chands avoient été empoiſonnés à Anvers pour avoir uſé de cet aconit. MATHIOLE en a donné à un chien ſans que cet animal en ait ſouffert.

CONRAD GESNER oppoſa à MATTHIOLE que l'*aconitum pardalianches* étoit un *thora* du genre des renoncules, au lieu que le Doronic de notre pays étoit une plante ſalutaire, étant doux & d'une odeur agréable.

ANGUILLARA prétend que MATTHIOLE & GESNER s'étoient tous deux trompés. GUILANDINI, d'un autre côté, ſoutint que la plante dont nous parlons étoit le véritable Doronic des Arabes, dont la racine eſt âcre & égale en vertus à la thériaque * contre les idées de GESNER. Ces contradictions engagérent cet homme rempli de candeur, à terminer cette diſpute, en éprouvant ſur lui-même les effets du Doronic: il prit donc deux dragmes de ſa racine, ſans éprouver qu'un peu d'afadiſſement dans l'eſtomac. LOBEL & SEPTALIUS ne l'ont point trouvée malfaiſante: mais SPIGELIUS aſſure de plus que les chaſſeurs après l'avoir tirée de l'eſtomac d'un animal, s'en ſervent pour appaiſer les douleurs de colique. DONZELLINUS ne lui a point vu produire de mauvais effet. Elle eſt de peu de ſec urs dans les maladies de la tête, mais elle ne nuit pas, DANIEL LUDOVICI en a fait l'expérience. On l'employe en Angleterre infuſée dans du vin ou de la bierre, pour procurer l'évacuation

* AVICENNA *cord.* Tr. 2.

des règles. Enfin MATTHIOLE avoue contre son propre sentiment, qu'un chien en ayant avalé une once & demi en étoit devenu plus gai. C'est donc une fable controuvée par J. COSTÆUS * & adoptée par C. HOFMANN, par BOERHAVE & par PONTEDERA **, que ce qu'on raconte de la mort du grand GESNER causée par l'usage de la racine du Doronic ; puisqu'il est très-certain qu'il est mort de la peste. SCHULZ s'est trompé plus grossiérement encore en mettant cette fiction sur le compte de l'anthore.

90. *ARNICA.* ARNICA de montagne.

Aux feuilles conjuguées, ovales, à bords entiers.

Caltha alpina DODON. *purg.* p. 62.

Arnica montana. LINN.

On la trouve communément dans les prés un peu humides des Alpes, de la vallée d'*Ormont-dessus*, de celle des *Mosses*, du M. *Tempey*, de la vallée de *Hasli*, d'*Urselen*, sur le M. *Niesen*, le *Pilate*, le *Schweizerhaken*, &c.

Toutes ses parties ont de l'odeur, elle est âcre, elle fait éternuer, & c'est de-là que lui vient son

* In MESVEN p. 86. Il ajoute à cette calomnie en disant, que GESNER avoit attribué les symptômes qu'il avoit éprouvés à la boisson de l'eau froide.

** Qui dit qu'il en avoit couru le plus grand danger, *dissert.* p. 238.

nom d'*Arnica*, défiguré du latin *ptarmica*; & celui que lui donnent les Lorrains *. Elle excite auſſi des nauſées **, & le vomiſſement. Ses vertus lui viennent, dans les fleurs, des parties réſineuſes, & ce ſont les gommeuſes qui, dans les feuilles, ont le plus d'activité; ſon eau diſtillée eſt inodore & inutile; elle donne beaucoup de ſel lixiviel ***. L'extrait gommeux en poſſède toutes les propriétés, qu'on obtient auſſi en la faiſant infuſer dans de la bierre. D'autres aiment mieux employer toute la plante. BUCHNER dit que l'eſſence d'*Arnica* eſt amère, & l'extrait d'un goût agréable mêlé d'amertume.

On en fait en Alemagne un uſage très-fréquent, même parmi les payſans, à cauſe de la propriété qu'elle a de réſoudre le ſang épanché dans une chûte, ou extravaſé & caillé ſuivant l'opinion vulgaire, à la ſuite de quelqu'effort; on l'employe encore dans les contuſions & les bleſſures des bœufs, & dans la jauniſſe provenant de meurtriſſure. Employée en forme de thé & de fomentation on lui a vu guérir une contuſion conſidérable de l'épine du dos, qui paroiſſoit très-dangereuſe parcequ'elle ſupprimoit l'écoulement des urines & qu'elle empêchoit la ſortie du fœtus. On la donne auſſi à la doſe

* *Tabac de Voges. Journ. œcon.* 1755. *Décembre.* A.

** Mais non pas dans tous les ſujets. DE LA MARCHE p. 11. 12.

*** BUCHNER à l'endroit cité plus haut, dit qu'elle en donne juſqu'à deux onces ſur 48.

de quelques grains feulement, dans les maladies de la poitrine; dans la fauffe pleuréfie catarrhale *rheumatica*; dans l'épilepfie, & les affections fpafmodiques, avec délire. Son infufion a guéri une hémiplégie chronique.

Mr. COLLIN a terminé dans deux jours une paralyfie en donnant les fleurs en infufion jufqu'à la dofe d'une dragme *. Son extrait eft utile dans la fuppreffion des régles **. LOBEL connoiffoit déja fa vertu diurétique dans la dyfurie, & c'eft de-là que lui eft venu le nom que lui a donné RENALME. Elle a effectivement quelque chofe de fi pénétrant, qu'elle augmente la douleur dans la partie fouffrante, qu'on lui a vu exciter une fueur rouge à la poitrine, & qu'elle devient enfin nuifible par les anxiétés qu'elle caufe. On a vu l'infufion légère de fes fleurs prife d'abord à la quantité de quatre petites taffes feulement, produire dans l'efpace de cinq heures l'entier foulagement d'un jeune Polonois, qui eut un accès d'épilepfie violent, à l'inftant même d'une chûte de vingt pieds de haut, que lui fit faire fur un plancher l'effroi caufé par l'allarme du feu. Il eft vrai qu'une faignée au pied faite fur le champ, & des fomentations réfolutives appliquées fort chaudes fur toute la tête rafée, peuvent y avoir beaucoup contribué. V.

---

* ZAGONI *invent.* 48.

** HELWIG 66.

COMPOSÉES, RADIÉES, À PLACENTA NUD.
SUBSECT. II. À SEMENCES NUES.

93. *BELLIS.* LA PAQUERETTE OU PETITE MARGUERITE.

A receptacle nud. LINN. *Spec. plant.* II. p. 1248.
Bellis perennis.
Bellis minor sylvestris C. B.

Elle est très-commune le long des chemins, où elle fleurit prèsque tout l'hiver.

C'est une plante douce, un peu aigrelette, astringente & vulnéraire *. Sa décoction verte devient salée & amère en s'épaississant, & acquérant la consistance du miel; son goût salé décèle la quantité de sel amer qu'elle contient; elle se dissout dans l'eau. BOURDELIN assure qu'elle ne fournit point de sel lixiviel. Son usage n'est pas fréquent en médecine. Quelques-uns en font cas dans la fiévre hectique, dans celle sur-tout qui vient d'avoir bû froid ayant fort chaud **, soit en la faisant infuser dans l'eau, soit dans le lait de chévre ***. WEPFER la donnoit aussi avec du cresson dans les autres espè-

---

* CORNUT *plant. Canad.* C'est ce que FLOYER nie, pharmacobasan. p. 101.

** CHRISTIAN, médecin de Berne. KOENIG *Regn. veget.* cite la guérison d'une blessure de la poitrine avec lésion des poumons, opérée par la décoction de la petite margueritte.

*** Comme le préfère BRUNNER.

ces d'hectiſie, d'autres ſe ſervoient de ſon ſuc adouci avec du miel dans la péripneumonie, pour reſoudre le ſang caillé dans les maladies inflammatoires. BOERHAVE, dans les hémorrhagies, & d'autres maladies provenant d'atonie. Quelques-uns encore rangent la paquerette au nombre des anti-ſcorbutiques, & des remèdes propres à diſſiper les obſtructions des hypochondres; mais d'autres par-contre avertiſſent qu'elle lâche le ventre. Pluſieurs préfèrent ſa décoction. Enfin c'eſt une plante oléracée, & qui ſe cuit fort bien avec la viande. On a vu le ſcorbut céder à des bouillons qu'on en avoit faits *, & une femme groſſe guérir de la toux par le même moyen.

94. *CALENDULA.* SOUCI SAUVAGE OU DE VIGNE.

Dont les feuilles ſont lancéolées, amplexicaules, dentelées, les fleurs d'une ſeule couleur.

Calendula arvenſis TABERNÆM. p. 335. LINN.

Je ne le crois pas vraiment indigène, quoiqu'on le trouve par-ci par-là dans les champs ou dans les terres cultivées. Il croît autour de Bâle, ſuivant STEHELIN. Je ne crois pas qu'il difère réellement du ſouci de jardin, ni de celui des boutiques. Mr. LINNÆUS en doute lui-même, quoiqu'il les ait ſéparés.

* RIEDLIN. MILLER n. 458. On peut la manger au printems. LOCHER.

Le fouci de jardin eſt, à la vérité, celui qu'on employe en médecine, mais le ſauvage a les mêmes qualités. Il eſt âcre, d'une odeur forte, peu agréable, & qui annonce quelque choſe de pénétrant. L'infuſion théiforme de ſes feuilles a une ſaveur amère, déſagréable & dont l'impreſſion eſt de durée, il en eſt de même des fleurs. Il n'eſt pas douteux qu'il poſſède une aſſez grande âcreté, s'il eſt vrai que le jus exprimé de cette plante fait tomber les verrues, & qu'appliquée ſur la peau elle y fait lever des veſſies. Le jus de ſouci lâche le ventre; mais ſèche, cette plante eſt plutôt échauffante. Le vinaigre de ſouci préparé par la macération a paſſé, prèſque de tout tems, pour un remède aléxitère & ſudorifique, utile dans la peſte, les pétéchies & les fièvres éxanthémateuſes malignes. On le croit propre auſſi à ranimer les fonctions de la matrice, à remédier aux pâles couleurs, à réſoudre même les écrouelles, à exciter les eſprits vitaux, & à redonner au ſang caillé ſa fluidité. On fait boire ſon ſuc à la doſe de trois onces, & on donne depuis une juſqu'à deux dragmes de ce qu'on appelle ſon extrait. Il eſt bon pour la teinture, comme toutes les fleurs d'un jaune foncé. Les Normands teignent leur beurre avec le ſouci. Pluſieurs payſans en Allemagne ſe ſervent des pétales de la plante en guiſe de ſafran.

98. *MATRICARIA.* GRANDE MARGUERITE.

Les feuilles radicales ſont pétiolées, ovales, crenelées, les caulinaires ampléxicaules, dentées.

Bellis major C. B. BLAKWELL. t. 42.

Chryſanthemum leucanthemum. LINN.

Elle croît dans les prés & dans les champs, & il y en a deux variétés ſur les Alpes & ſur d'autres montagnes.

Elle eſt à peine miſe au nombre des plantes médicinales. GEOFROI dit que ſa décoction eſt âcre, prêſque poivrée, diurétique, & qu'elle aide à l'expectoration lorſque a poitrine eſt remplie de matiéres purulentes. FLOYER par-contre la dit prêſqu'auſſi douce que la regueliſſe, & prétend que ſon infuſion théiforme eſt bonne pour l'orthopnée.

100. *MATRICARIA.* LA MATRICAIRE.

Les feuilles ſont ailées, avec des folioles demi-ailees, qui ont de petites découpures obtuſes, les fleurs ſont en ombelle.

Matricaria DODON. *coron.* p. 236.

Matricaria parthenicum. LINN.

C'eſt une plante éxotique, qu'on trouve aſſez ſouvent dans les maſures.

Elle a une odeur ſingulière, & qui ne plait pas à tout le monde. Son infuſion eſt fort amère & deſagréable, ſuivant ALSTON. Elle donne à la

diſtillation un quarantiéme d'huile adipeuſe. On a regardé de tout tems la matricaire comme une plante emménagogue, ayant de l'affinité avec la camomille, excitant comme elle les mois & les vuidanges, & appaiſant les douleurs qui ſurviennent après l'accouchement, en poudre ſèche, avec l'eſprit de ſeigle. On la vante auſſi dans la néphrétique, & dans les obſtructions du ventre. TURNER a trouvé qu'elle étoit laxative; on a fait prendre dans cette vue ſon jus à la doſe de quatre onces; ſon infuſion priſe ſeule & pour unique boiſſon, pendant quatre ſemaines, a guéri une hydropiſie. Mais comme elle eſt chaude, les femmes pléthoriques doivent s'en abſtenir. Mr. LIEUTAUD a trouvé que le jus de matricaire pris à une forte doſe relâche le ventre, au moins pour l'ordinaire. KULM lui a vu produire de bons effets dans les douleurs de la pierre. On dit qu'elle s'applique à l'extérieur avec ſuccès ſur les mammelles enflées, dans la céphalée, le clou hyſtérique, & priſe en lavemens. Ses feuilles pilées & introduites dans l'oreille appaiſent les douleurs de cette partie. La matricaire commune préſerve la viande de la pourriture, pendant aſſez long-tems, & même jusqu'à deux mois, ce qui n'a pourtant pas conſtamment lieu.

101. *MATRICAIRE.* LA CAMOMILLE COMMUNE.

Aux feuilles planes, capillaires, doublement ailées, les folioles lancéolées, fendues en deux & en trois.

Anthemis Camomilla MATTHIOL. p. 905.
Matricaria chamomilla. LINN.

On la trouve dans le pays de *Vaud* au bord des chemins, parmi les décombres.

Son odeur eſt douce, & point déſagréable; elle eſt par conſéquent moins active que la camomille romaine, à laquelle on ne doit pas la préférer: car elle fournit un peu moins d'huile eſſentielle, dans laquelle réſide toute l'efficace de cette plante. Cette huile ſort bleue de l'alambic, ſans cependant contenir la moindre parcelle de cuivre *, & cette couleur eſt même aſſez durable. La camomille commune eſt la ſeule qui donne une huile bleue, qui cependant devient brune d'elle-même. Les autres camomilles donnent une huile jaune. Mr. DEMACHY dit que l'huile qu'on retire des feuilles de cette plante eſt bleue tandis qu'on obtient une huile jaune des fleurs. L'eau de camomille diſtillée participe de ſon odeur & de ſes vertus. Récente, cette plante donne davantage d'huile eſſentielle. Son extrait réſineux, & ſa teinture ſpiritueuſe en retiennent les meilleures qualités; l'extrait aqueux eſt ſans activité. Elle contient un ſel impur, acide, & du phlogiſtique. Sa décoction eſt ſalée **. On vante ſon infuſion vineuſe dans les douleurs néphrétiques, & ſes fleurs réduites en poudre & priſes pluſieurs

* RICHTER attribuoit cette couleur à une fraude des droguiſtes. *Corrupt. medic.* p. 20.

** NEUMANN p. 356; de même que ſon eau.

fois par jour à la dose de vingt ou trente grains, dans les fiévres tierces *, *prises plusieurs fois par jour*; & même dans les fiévres d'un mauvais caractère ** comme aussi dans les anomales ***. Suivant GALIEN, la camomille passoit chez les Egyptiens pour un remède bon pour toutes les fiévres. Ses fleurs sont utiles dans l'inflammation. On a éprouvé leur efficace contre les fiévres, dans des cas où le Quinquina avoit été sans effet. Mr. J. R. MIEG vante la camomille, *Chamum leucanthemum*, il dit qu'elle donne une huile d'un bleu de saphir, avec laquelle on a guéri la passion iliaque. Je connois un écclésiastique respectable que l'usage du thé de camomille seul, par le conseil de Mr. TISSOT, a guéri de cette fiévre épidémique qui fit tant de ravage à Lausanne en 1765. V. Elle approche du Kina par sa vertu antiseptique, & elle provoque très-bien la sueur. Sa qualité styptique fait qu'elle ne passe qu'avec lenteur dans les vaisseaux, comme cela arrive à la canelle; elle résiste pourtant moins à la pourriture que l'écorce du Pérou. Sa décoction est très-bonne pour appaiser les douleurs dans la dysenterie, & elle dégage les calculs dans celles de la néphritique. Son infusion vineuse est amère,

---

* Elles ont domté des fiévres, qui resistoient au Kina, FAVRAT *Thes. miscell.* HEISTER les vante aussi pour le même objet.

** Employées avec le Kina. VALCARENGHI *medic. rational.* p. 20.

*** Avec le sel d'absinthe, PRINGLE p. 218. *Nov.*

a l'odeur de la camomille, & remédie à la colique. L'infusion aqueuse est d'un usage fréquent dans les coliques des femmes, qu'elle calme prèsque toujours. La teinture spiritueuse a un goût diférent. Les anciens vantoient l'huile cuite avec cette plante, dans la phrénésie, comme ARÉTÉE; NICOLAI la donne comme adoucissante & resolvante. ALEXANDRE de Tralles prescrit un cataplasme de son, cuit avec le jus de camomille, dans la pleurésie.

CELSE dit qu'elle croit dans les haies des jardins, qu'elle est odorante & amère. PLINE dit qu'elle est utile dans les inflammations. Il parle d'une autre espèce qu'il appelle *Perdicium*, dont la feuille est semblable à celle du basilic, mais d'un verd plus foncé, & que Minerve l'ayant montrée en songe à Périclès, celui-ci s'en servit pour guérir un vieillard tombé d'un toit.

COMPOSÉES RADIÉES.

SUBSECT II. À PLACENTA ÉCAILLEUX.

a. À semences nues.

102. *CHAMÆMELUM.* CAMOMILLE ROMAINE.

Les feuilles sont un peu velues, avec des nervures dures, empennées; les folioles ailées, celes de la derniére division lancéolées & découpées.

Chamæmelum odoratum DODON. *coron.* p. 243.
Anthemis nobilis. LINN.

Je ne ſuis pas trop ſûr que cette plante appartienne aux naturelles de la Suiſſe. Il eſt vrai qu'il y en avoit un échantillon parmi les plantes de Mr. CONSTANT, avec la note qu'elle avoit été cueillie en *Chamblande*, près de Lauſanne, & ſur les chemins du côté de *Féchy*. Mais elle croît auſſi à *Rome*, à *Tivoli* & aux environs de *Dreuz* en France, où elle eſt ſpontanée. On dit auſſi l'avoir trouvée autour de *Sion* en Vallais.

Cette eſpèce répand une odeur agréable & aromatique; elle poſſède les mêmes vertus que la précédente, mais dans un plus grand dégré d'activité, on l'employe cependant moins que la commune. Ses qualités réſident pareillement dans l'huile eſſentielle qu'on tire de ſon calice; au reſte cette huile ne ſort pas bleue de l'alembic comme celle de camomille commune, mais elle eſt en plus grande quantité. L'eau qu'on en retire à la diſtillation eſt bonne, comme on doit l'attendre d'une plante odorante, & TRILLER en fait grand cas. TRALLIEN la recommandoit dans la ſyncope. Elle rend l'appétit aux chevaux, eſt fort utile dans la colique & dans la diarrhée qui vient de relâchement, & ne convient pas dans la fiévre, ſuivant CULLER, parcequ'elle eſt trop foible & qu'elle paſſe volontiers par les ſelles.

104. *CHAMÆMELUM*. LA CAMOMILLE PUANTE OU MAROUTE.

Ses feuilles ſont glâbres, doublement ailées, leurs

nervures foliacées ; les folioles lancéolées, & les graines raboteuses.

Chamæmelum fœtidum C. B.
Anthemis Cotula. Linn.

Elle est à Berne, aux environs de *Roche*, d'*Ivorne*, &c. dans les champs & au bord des chemins.

Elle pue en effet, & ne doit pas avoir meilleure odeur dans les terreins maigres. On l'employe communément en place de camomille dans les lavemens, & même dans les épithêmes émolliens. Lobel dit qu'étant sèche elle pousse les urines, évacue la bile noire, & dégage le poumon. La décoction de la maroute bûe en grande quantité provoque la sueur, tellement qu'un goutteux prèsque paralytique s'est guéri par ce moyen. Je crois cette espèce de camomille celle que Detharding préfère à la romaine, dans le traitement des femmes hystériques. L'auteur de l'*essai sur la putréfaction* dit, que la camomille des bois prévient un peu plus efficacément la pourriture que celle des jardins, mais celle-ci même ne possède pas cette propriété à un haut dégré. Mr. Zimmermann place son infusion théiforme au premier rang après l'opium pour la vertu de dissiper les douleurs de la dyssenterie Broyée & appliquée sur la peau elle y excite de l'exculcération.

105. *CHAMÆMELUM.* Œil de bœuf.

Ses feuilles sont ailées, velues, les folioles simples, lancéolées.

Buphthalmum MATTHIOL. p. 909.
Anthemis tinctoria. LINN.

Il n'eſt pas auſſi commun en Suiſſe qu'à *Göttingue*. Je l'ai cueilli à *Bâle* près du Rhin, & C. BAUHIN dans des buiſſons près des maſures d'*Augſt*, & pas loin de *Riehen*. J. BAUHIN dit qu'il croît devant la porte *Steinenthor*.

Il a à-peu-près l'odeur & les vertus de la camomille. On vante ſa poudre dans l'ictère & le miſerère, priſe à la doſe de deux dragmes. Il eſt diurétique. Il donne à la laine une belle couleur jaune.

107. *ACHILLEA.* LA MILLEFEUILLE.

Ses feuilles ſont diviſées & ſubdiviſées, les folioles de la premiére diviſion ſont longues & égales, celles de la ſeconde fendues en trois & en cinq.

Millefolium terreſtre minus Dioſcoridis. TABERNÆM. p. 130.
Achillea Millefolium. LINN.

La variété à fleur couleur de chair & pourpre, croît en abondance auprès des chemins.

La variété qu'on appelle *Millefolium odoratum minus Monſpelienſium*, croît au château de *Sion* & ſur les chemins des environs de *Branſon*, où je l'ai cueillie.

Celle à fleur blanche appellée *Millefolium alpinum* CLUS. *Pann.* p. 562. a été trouvée ſur le mont *Gemmi*.

Elle eſt un peu aſtringente & aromatique, remplie

plie de terre-principe, enforte que c'eſt dans fon mucilage que réſident fes propriétés ; fes extraits aqueux & réſineux ne font cependant pas fans vertu. Elle fournit à la diſtillation une eau bleue, fur laquelle furnage une huile auſſi bleue, d'une odeur pénétrante *. Cette eau *cohobée* & diſtillée une feconde fois fort bleue de l'alembic, *méthode* que NEUMANN loue, à moins qu'on n'aime mieux ajoûter à la force de cet eſprit en y mêlant de l'extrait. La teinture ſpiritueuſe de la millefeuille & fon extrait fait avec l'eſprit de vin, valent mieux que fa teinture ou fon extrait aqueux, ils font plus balfamiques, & STAHL faifoit plus de cas de cette teinture, que d'autres qui la regardoient comme inférieure. Le fel de cette plante contient du fouffre & de l'alcali volatil.

La variété *b* eſt très-bonne pour les plaies récentes. Son infuſion eſt efficace dans la fiévre erratique, dans le *tétanos*, dans la fievre qui vient d'une gale rentrée, dans les violentes douleurs de la téte.

On vante le jus de millefeuille à la doſe de quelques onces, pour arrêter l'écoulement des fleurs blan-

---

* CARTHEUSER ajoûte que la millefeuille qui a cru dans un terrein gras donne une huile bleue, mais que celle qu'elle fournit lorſqu'elle eſt venue dans un terrein maigre eſt jaune : *mat. med. part. poſt.* p. 121. Mr. SPIELMANN dit què cette plante ne lui a point fourni d'huile bleue. *Inſt. chem.* p. 158. C'eſt fur-tout des fleurs que NEUMANN la tiroit P. 3. p. 368.

ches & des gonorrhées, comme aussi les hémorrhagies, & pour remédier aux vices des poumons. Le même suc pris à la dose d'une cuillerée par jour, a guéri un cancer, de maniére cependant qu'il restoit un noiau dur. Mr. MAUMERY a trouvé l'infusion de millefeuille très-efficace dans la colique, la suppression des lochies, dans les convulsions qui suivent l'accouchement, & dans les accidens qui surviennent aprés un accouchement laborieux, dans la passion hystérique & dans l'hernie avec étranglement. Suivant Mr. MONGIN MONSTROL h. C. la millefeuille mâchée corrige l'acrimonie du pied-de-veau & appaise les douleurs qui en résultent. BUCHWALD dit s'être bien trouvé de son usage, pour supprimer un flux hémorrhoïdal dont il étoit incommodé *; d'autres la disent utile dans l'hemoptysie, dans les pertes rouges des femmes, dans l'hémorrhagie du canal intestinal, survenue après de trop grands efforts **. Son infusion théiforme, jointe à l'application de ses feuilles hâchées, m'a très-bien & promtement réussi au défaut de l'arnica de montagne, pour guérir les accidens d'une chûte de dessus un arbre. Le mal étoit sans secours depuis trois jours. V.

Elle aide à la cicatrisation des plaies qu'on fait dans l'opération de la taille. STAHL ne se servoit

---

* p. 178. STAHL l'employoit en infusion théiforme; *de specif.* p. 33.

** CHOMEL *plant. medic.* p. 514. en en donnant le jus à la dose de six onces.

fréquemment d'autre remède à titre de tonique & de stomachique *; de même que T. HOFMANN dans les fièvres intermittentes, l'affection hypochondriaque, la phthisie, & d'autres maladies. Au rapport de KELLNER l'usage de la millefeuille mêlée avec le scordium & le miel a guéri la phthisie. Son infusion bue comme le thé, est en usage contre les cardialgies, la suppression des lochies, & les douleurs de la colique; on la cuit avec le Kina pour les maladies du poumon. STAHL la dit spécifique dans les douleurs des hémorrhoides aveugles. On recommande l'onguent qu'on en prepare pour la même incommodité. WELSCH donne l'eau vineuse de millefeuille aux personnes sujettes à la pierre.

Cette plante plait assez aux bestiaux **, elle est utile dans la gale des brebis.

109. *ACHILLEA.*

Ses feuilles sont cotonneuses, deux fois ailées, les folioles de la première division écartées, celles de la seconde mi-ailées.

Nobile Millefolium TRAG. p. 476.

Achillea nobilis. LINN.

Cette plante se trouve au bord des champs près de *Häsigen*, & dans des endroits sablonneux près

* BUCHWALD lui assigne le premier rang parmi les vulnéraires. p. 129.

** SCHREBER dit qu'ils l'aiment. *Saml.* III. p. 57.

du pont de la *Wiefe*. Du côté d'*Alfchweiler*, *Hägenheim* & *Neuweyher*, fuivant Mr. LA CHENAL. Elle croît en abondance le long des chemins de *Bienne* entre les vignes, & à *Neufchâtel*. Dans le Vallais autour de *Gonthey* & aillieurs: enfin dans les lieux chauds & au pied du mont *Jura*; à *Mulhoufe* fur les hauteurs les plus élevées, fuivant Mr. HOFER.

On devroit l'employer en médecine, comme promettant beaucoup plus d'efficace que les efpèces communes.

112. *ACHILLEA.* GENIPI.

Aux feuilles divifées, les folioles fimples, glâbres, marquées de points.

Affenzo III. *alpino umbellifero* PONA *Bald. Ital.* p. 120.

Il croit au fommet des Alpes, çà & là dans le *bas-Valais*, à *Jemant*, *fous la dent de Morcle*, dans le gouvernement d'*Aigle*, fur le mont St. *Bernard*, fur le St. *Gotthard*, fur la *Fourche*, au-deffus de *Bagnes*, fur le mont *Speluga*, à *Roffboden*, fur le *Kahlenberg*, *Stafelberg* & *Saintplomb*, dans les montagnes de la droiture de *Pregell*, fuivant SCHEUCHZER, fur le mont *Braulio*, fuivant J. GESNER, & fur le mont *Bernina*, au rapport de Mr. DICK.

C'eft cette efpèce qui eft le vrai *Génipi*, renommé dans les Alpes: & c'eft en vertu de fon odeur exquife qu'on l'employe comme thé pour exciter la

ſueur, il eſt échauffant, cependant, & peut nuire facilement aux pleuritiques qui ont beaucoup de fiévre *.

117. *ACHILLEA.* L'HERBE À ÉTERNUER.

Ses feuilles ſont linéaires, lancéolées, la bordure en maniere de ſcie, à denture très-aiguë.

Ptarmica CAMER. *Epit.* p. 354.
Achillea ptarmica. LINN.

Elle croit communément dans les prairies un peu humides.

Son odeur eſt âcre, aromatique. Elle fait éternuer & ſaliver quand on la mâche; BOERHAAVE la dit bonne dans les obſtructions muqueuſes de la gorge. On ſe ſert de ſa racine en place de celle de pyrêthre. Le bétail l'aime aſſez.

* Mr. NEUHAUS eſt de cet avis, de même que Mr. TISSOT dans ſon *Avis au peuple.*



PLANTES
À FLEUR COMPOSÉE.
SECTION II. FLOSCULEUSES.
SUBSECT. II. À PLACENTA GARNI DE POILS.

124. *ABSINTHIUM.* LA GRANDE ABSINTHE, ALOYNE.

LES feuilles en sont blanchâtres, divisées, les premiéres folioles bilobées, les secondes découpées, lancéolées, les fleurs pendantes, disposées d'un côté en épis velus.

Absinthium CAMERAR. *Epit.* p. 652.
Artemisia absinthium. LINN.

Elle croit sur les chemins d'*Aigle* & du *Vallais*; mais on la trouve sur-tout en très-grande abondance au-delà de *Lavey*, en faisant le tour du rocher sur lequel sont bâties les cabanes de *Morcle*. On la trouve aussi entre *Loëche* & St. *Pierre* le long des chemins du pays des Grisons. Elle est commune dans la province de Pont d'où SALADIN & MÉSUÉ prétendent qu'elle est venue en Europe.

L'absinthe est odorante, amère, aromatique, ses feuilles sont cependant plus amères & plus actives que ses fleurs; ses racines n'ont point d'amertume, sont aromatiques, chaudes & bonnes pour l'estomac.

Suivant SANCTORIUS, il croit à Rome dans les murs une abſinthe aſtringente. Les fleurs de cette plante ont néanmoins plus de vertu lorſqu'elles ne ſont pas encore écloſes, & donnent davantage de ſel volatil : l'abſinthe verte fournit plus d'huile. L'eau diſtillée des feuilles retient l'odeur de la plante, & l'huile eſſentielle qui ſe trouve dans l'eau ſpiritueuſe eſt de nature alcaline : & même le ſel volatil concrét va juſqu'à une dragme ſur une livre. Il y aura plus d'acide dans cette premiére eau ſi vous y ajoutez les fleurs. Le ſel fixe d'abſinthe eſt purement alcalin ; ſuivant STAHL ce ſel contient de l'acide. L'infuſion vineuſe poſſède toutes les vertus de cette herbe *, il en eſt de même de la teinture, qu'on réitère en renouvellant chaque fois l'abſinthe ; je la trouve plus agréable extraite de cette maniére avec l'eau de ceriſes. LUDOVIC vante celle qu'on obtient par la fermentation avec le miel **. Elle acquiert plus de force en y delayant l'huile eſſentielle. La graine diſtillée donne un eſprit bleu ; elle n'eſt guères d'uſage intérieurement. L'abſinthe perd ſes qualités en la cuiſant dans l'eau, parcequ'elles conſiſtent dans les parties odorantes ; le ſel qu'on retire après cette coction eſt inſipide, il offre à la vue des parcelles cubiques. Suivant BELLINI le ſel eſſentiel d'abſinthe préſente à la vue des portions de pyramides éxagones réunies par les ba-

* PLINE a déja parlé du vin d'abſinthe, L. XXVII. c. 24. & CELSE auſſi, L. VIII. c. 21.

** *Oper.* p. 216. FEHR le fait fermenter avec le ſeigle.

ſes oppoſées. Il eſt parlé de l'extrait aqueux d'abſinthe dans la Pharmacopée de Londres p. 3. Mr. BUCHOZ vante beaucoup le ſyrop préparé avec cette plante.

C'eſt un des plus excellens ſtomachiques, en tant qu'elle rétablit le ton des fibres lâches de l'eſtomac ; elle eſt d'un grand ſecours dans les crudités qui viennent d'acides, ou dans celles des hypocondriaques: ſon uſage à la longue prévient la goutte, ce que j'ai éprouvé ſur moi-même *. C'eſt en vertu des mêmes propriétés que j'ai fait uſage de ſon extrait dans la jauniſſe, & du vin d'abſinthe dans l'hydropiſie commençante, ce qui m'a très-bien réuſſi ; elle même a ſuffi ſeule à de célèbres médecins pour opérer la guériſon de cette maladie. J'ai guéri en peu de tems une jauniſſe idiopathique avec la ſeule infuſion d'abſinthe: il ſurvint ſur la fin une dyſſenterie bilieuſe qui fut d'abord adoucie par des lavemens d'herbes émollientes & de camomilles. V. Il ne me paroît pas qu'elle ſoit purgative, & je ne crois pas qu'on ſe ſoit aſſez aſſuré de ſa vertu narcotique, & du défaut qu'on lui attribue de nuire aux yeux. J'ai uſé pendant plus d'un mois d'eſſence d'abſinthe ſimple, mais bien ſaturée & aiguiſée d'un peu d'alcali, pour détruire les acides amaſſés dans mon eſtomac. J'en prenois une cuillerée à ſoupe trois fois par jour, ſans cependant que cela ait pû détruire entiérement les acides. Un mélange de li-

---

* C'eſt dans cette vue que CHARLES V. en faiſoit uſage. DESSENIUS p. 845.

maille de fer avec de la craie, du kina & du tartre vitriolé pris à grandes doses m'a beaucoup mieux reussi. Mais j'ai très-bien remarqué que ce long usage de l'extrait d'absinthe n'avoit pas nui du tout à mes yeux, quoiqu'ils soient très-foibles. V. Le jus d'absinthe pris à la dose de quatre onces a évacué de la bile, mais pas en grande quantité.

Il faut aussi renvoyer à d'ultérieures expériences, pour s'assurer si l'absinthe a réellement la propriété qu'on lui attribue, de chasser le calcul. BOLUS DEMETRIUS, au rapport de THEOPHRASTE, disoit que les moutons du royaume de Pont n'avoient point de fiel, à cause de l'absinthe qui croit dans ce pays.

Elle a domté des fièvres intermittentes *, qui avoient résisté à l'écorce du Pérou : il en existe un témoignage en faveur de son suc exprimé & donné à la dose d'un scrupule avec de la thériaque, de même que de quelques gouttes de son huile. MÉSUÉ la donne à ceux qui ont l'haleine puante. Elle nuit dans la trop grande crispation des fibres & aux tempéramens chauds. Je lis que les chevaux de l'armée Russe ont peri dans un jour pour avoir brouté de l'absinthe autour d'*Astracan*. Elle est ennemie des vers, elle tue même les anguilles qui naissent dans le vinaigre. Les anciens la donnoient en décoction **. La bierre qu'on a cuit avec de l'absin-

* Il s'agit ici d'une absinthe d'Espagne. QUER *Fl. Hispan.* II. p. 146.

** MÉSUÉ en donnoit jusqu'à huit onces.

the au lieu de houblon eſt moins goûtée, & enyvre davantage. Elle eſt aſſez pénétrante pour donner de l'amertume au lait des vaches qui en ont mangé. Cuite dans les vins foibles elle les empêche de tourner à l'aigre. Je ne crois pas que ſon ſel lixiviel ait quelque choſe qui le rende diférent des autres ſels de ce genre *. PECHLIN le dit un peu amer, mais GMELIN avertit qu'il eſt alcalin. PARACELSE s'en eſt ſervi contre la fiévre quarte. Cuite avec le vin, la grande abſinthe entre dans les fomentations auxquelles on a recours pour arrêter la gangréne: on l'employe auſſi à l'extérieur pour nettoyer les ulcères ſordides.

L'infuſion d'abſinthe eſt ſalutaire aux brebis qui broutent dans des pâturages marécageux; elle eſt utile pour le traitement des fiſtules, & après qu'on a ouvert des tumeurs contagieuſes.

126. *ABSINTHIUM.* GENIPI BLANC.

Dont les fleurs ſont axillaires, les feuilles étroites, garnies de poils, ailées, les ailées fendues en trois & en cinq.

Aſſenzo alpino IV. PONA *baldo* p. 21.

Artemiſia rupeſtris. LINN.

Cette eſpèce n'eſt point rare ſur les Alpes, dans les lieux pierreux & entre les rochers. Sur le mont *Scheidex*, *Mettenberg*, *Gemmi*, *Liejon*, *Enzein-*

* Elle eſt utile pour corriger le ſuc amer de la caſſave. HUBERT *de la rac. de caſſave.*

daz, *Surchamp*, *Richard*: outre cela ſur le mont *Culand*, *Frapioz*, *Darbon*, *Dunggel*, *Audon*, *Sanetſch*, *Joch*; ſur le mont St. *Bernard*, & dans les montagnes de la vallée *de Lie*.

Son odeur annonce auſſi un aromate agréable. Son infuſion s'employe également dans la pleuréſie *, les fiévres intermittentes, la ſuppreſſion des règles, & pour la conſolidation des plaïes. On l'appelle *Genipi blanc*, & ceux du Grindelwald lui donnent le nom de *Gäbuſe*.

III. A RECEPTACLE NUD.

129. *ARTEMISIA*. LA PETITE ABSINTHE PONTIQUE.

Les feuilles en ſont diviſées & ſubdiviſées, les folioles paralleles, cotonneuſes.

Abſinthium ponticum CAMERAR. *Epit.* p. 454.
Artemiſia pontica. LINN.

On diſoit cette eſpèce aſſez commune, mais il s'eſt trouvé qu'il s'agiſſoit du *Génipi blanc*. Cependant Mr. SCHINZ l'a cueillie ſur le mont *Beverin* chez les Griſons. On la trouve dans les montagnes au-deſſus de *Couvet* vers le ſeptentrion, *au cul des Roches* près du *Locle*.

Elle eſt plus aromatique que l'abſinthe vulgaire, & moins amère : elle tranſmet ſes vertus à l'eau p...

---

* BERGSTRAL *Swensk Landtidn*, 1751. qui appelle cette plante du nom de *abſ. candidum humile*, mais cette eſpèce eſt fort rare.

la distillation ; son huile éthérée est moins amère que celle de la grande absinthe: elle fournit outre cela une autre huile adipeuse, & une portion de sel volatil urineux. Je la crois aussi plus utile en qualité de plante aromatique. C'est avec cette plante que d'habiles gens préfèrent de préparer l'essence & l'huile d'absinthe. GALIEN préferoit aussi l'*absinthe pontique*, comme plus aromatique, si du moins c'est cette espèce à laquelle le nom de pontique appartient.

130. *ARTEMISIA.* L'ARMOISE.

Ses feuilles sont divisées, cotonneuses par-dessous, les ailes bordées de dents aiguës, les fleurs en épi paniculé & droit.

Artemisia rubra TABERNÆM. p. 7. & *alba* p. 7.
Artemisia vulgaris. LINN.

b. Variété à fleurs couleur de souffre, de VAILLANT.

c. A fleurs bigarrées de ZANNONI p. 24. *tab.* 17.

Il n'est pas sûr qu'elle soit indigène, quoiqu'on la trouve dans les décombres, auprès des haies, & qu'elle croisse au bord des riviéres. Il paroit au moins qu'elle est certainement indigène des Indes & du Japon.

Cette plante est âcre & aromatique, & outre le sel & l'esprit qu'on en prépare à l'ordinaire, elle fournit une huile adipeuse, & une bonne quantité de sel volatil urineux. Son sel fixe est alkalin. Elle a passé de tout tems pour être emménagogue * & à

* *Ten* RHYNE parle de ses feuilles vertes en décoction. *Arthrit.* p. 133.

raiſon de cette qualité on la preſcrit en infuſion, ſur-tout dans du vin, & en forme de bain. On lit qu'elle a même procuré la ſortie du fœtus; ce qui à la vérité eſt éxagéré: on croira plus aiſement qu'elle excite les lochies, & qu'elle diſſipe les douleurs qui ſuivent l'accouchement. Je trouve dans MULLER que les Perſans cuiſent la graine d'armoiſe & en préparent ainſi une gelée utile dans les pétéchies & les fievres malignes. L'infuſion de ſes feuilles a domté l'hydropiſie. On vend dans les boutiques ſon eau diſtillée: mais l'eſprit qu'on en retire par la fermentation eſt plus puiſſant, & agréablement aromatique. CARTHEUSER le dit plus foible. On en vante l'uſage extérieur en fomentation, dans les plaies d'armes à feu & les brûlures: on en prépare des bains propres à réparer les forces perdues dans les maladies chroniques. Le coton du Japon *Moxa* eſt le produit de la moëlle dans la tige de l'armoiſe, on en a des témoignages ſûrs; on en forme des méches coniques qu'on fait brûler ſur la peau, & qui diſſipent ainſi les douleurs de la goutte *. Les char-

* RUMPF L. VIII. c. 54. dit que ce coton ſe prépare avec l'armoiſe de la Chine à larges feuilles. *Ten* RHYNE p. 26. dit qu'on le fait en broyant entre les mains les ſommités ſéches de cette plante, dont on met à part la moelle après en avoir jetté les fibres. C'eſt mal-à-propos que les Jéſuites le nient dans le *recueil d'obſ. curieuſes* II. p. 114. 115. Car il eſt confirmé que la Moxa eſt dûe à notre armoiſe, par CLEYER *ad* SCHEFFER *introd.* n. 14. & dans les *Eph. nat. cur. Dec.* II. *ann.* 4. *obſ.* I. & par *ten* RHYNE *arthrit.* p. 96. Enfin le célèbre OSBEK a vu derniérement notre armoiſe croitre à la Chine; p. 242. Voy. auſſi BIRCH. T. IV. p. 119.

bons qu'on dit avoir trouvé à côté des racines de l'armoise *, n'étoient peut-être que de vieilles racines.

132. *TANACETUM.* LA TANAISIE.

Aux feuilles divisées, les folioles demi-ailées, bordées de dents aiguës.

Tanacetum TRAG. p. 158.

Tanacetum vulgare. LINN.

b. Variété dont les feuilles sont frisées à leurs bords. TABERN. p. 10.

Je la crois éxotique, car elle n'étoit pas encore spontanée du tems de GESNER. Je lis à la vérité dans SCHEUCHZER qu'on doit l'avoir trouvée sur les hautes montagnes des Grisons, je ne l'ai jamais vue sur les Alpes. On la trouve au bord des riviéres, près des fossés & des murs. Elle croissoit en abondance sur les murailles au-dessous du grand temple de Berne, à *Avenches.*

C'est une plante amère, aromatique, & qui a de l'affinité avec les absinthes. Son suc rougit le papier bleu, & son sel fixe retient encore une portion d'acide. C'est pourquoi elle affermit le ton des parties solides, & excite les forces vitales: elle provoque la sueur, & elle fortifie l'estomac. Son suc pris à la forte dose de quatre onces est aussi utile dans la cachéxie que l'absinthe; comme aussi dans les

* BUSCHOFF dans un livre qu'il a écrit sur cette matiére. GUILLAUME TEMPLE l'a éprouvé sur lui-meme.

fiévres intermittentes. Mr. RAZOUX l'a donné inutilement dans ce dernier cas. On donne une dragme de ſes fleurs ſèches aux femmes hyſtériques comme un excellent remède. On compte beaucoup ſur les effets de la décoction chaude de Tanaiſie dans du vin blanc, pour la goutte remontée. On croit que cette plante tue & chaſſe les vers, ſur-tout ſi l'on fait uſage de ſes jeunes tiges ; ſa graine n'eſt pourtant pas le véritable *ſemen contra*. Suivant Mr. BOURGEOIS, médecin à Yverdon, les ſommités de Tanaiſie en infuſion ou en décoction, ſont un excellent vermifuge ; ce remède a une amertume & une odeur déſagréables. Je lis dans BOCCONE * qu'elle eſt diurétique. On donne ſon ſuc dans la pleuréſie, & ſon eau amère dans les rhumatiſmes. On fait mention de ſon uſage externe, qui conſiſte à l'appliquer cuite dans du vin, pour prévenir l'avortement, fortifier l'embryon, & appaiſer les fauſſes douleurs. La vapeur de ſa décoction reçue par le bas doit être utile pour dégager l'écoulement des menſtrues, & j'apprens que dans le Nord on en prépare un bain dans lequel on fait entrer les femmes avant leurs couches. BOCCONE dit que ſes feuilles pilées & miſes entre la tête & le bonnet ſoulagent les voyageurs. Cependant les médecins l'ordonnent rarement.

* BOCCONE *muſ. di ſiſ.* p. 191. Priſe en infuſion elle a même réuſſi à diſſiper une enflure hydropique ; *deſcript. des plantes uſuelles.* p. 417.

COMPOSÉES. FLOSCULEUSES.

SUBSECT. III. À RECEPTACLE NUD.

À femences aigrettées.

136. *EUPATORIUM.* L'EUPATOIRE.

Aux feuilles ovato-lancéolées, ternées.

Eupatorium Avicennæ. FUCHS. p. 265.

Eupatorium connabinum. LINN.

b. Variété aux feuilles entiéres.

La premiere de ces variétés fe rencontre communément dans les lieux humides: j'ai trouvé la feconde au-delà de *Lavey* en allant *vers les Isles*; & auffi à *Gernsheim* dans le Palatinat.

Son odeur eft âcre & fa faveur des plus améres. Outre les liqueurs acides qu'elle fournit à la diftillation elle donne une affez grande quantité de fel volatil urineux, elle donne auffi de ce fel en forme féche, & une huile adipeufe. Suivant une expérience de GESNER, une pincée de fa racine prife en decoction purge & fait vomir; effet qu'on eft étonné que CHOMEL n'ait pas obfervé; mais peut-être a-t-il donné ce reméde à une plus petite dofe. C'eft un reméde familier aux payfans dans la jauniffe, la cachéxie & l'hydropifie; ils fe fervent méme de l'infufion des fleurs de cette plante après la ponction. BOERHAAVE dit que l'infufion d'Eupatoire guérit les ulcères putrides des jambes & les fievres intermittentes. La dofe de fon fuc eft d'une once, & on donne une dragme de fon extrait. TOURNEFORT dit

dit qu'en Turquie les pionniers n'employent point d'autre remède pour se guérir du scorbut. En fomentation il est vulnéraire, & on l'employe avec succès pour le traitement des jambes hydropiques, & du scrotum tuméfié. RIEDLIN parle d'une tumeur du pied dissipée par ce topique.

138. *PETASITES.* LE PÉTASITE. Herbe aux Teigneux.

Les fleurs sont disposées en épis serrés, les fleurons hermaphrodites.

Tussilago petasites. LINN. BLAKWELL. tab. 222.

b. Variété à fleur blanche, celle dont le calice est blanchâtre est une véritable variété, qui croît dans la vallée *Chapuïse.*

Elle est commune çà & là le long des ruisseaux.

Sa racine est âcre, aromatique, d'une saveur qui n'est pas desagreable, & résineuse si on la tire au printems. On la met au nombre des aléxipharmaques; elle provoque la sueur; on en fait cas dans l'asthme. En tems de peste on l'applique pilée sur es bubons: on l'employe sous la même forme dans e traitement de la goutte. La vapeur de sa décoction est encore bonne pour dissiper l'humeur goutteuse. Les bestiaux s'accommodent assez du pétasite récemment fauché.

140. *PETASITES.* LE GRAND PÉTASITE.

Ses fleurs sont en épis, pendantes, plusieurs sur un pétiole, à calices inégaux, avec un très-petit nombre de fleurons hermaphrodites.

Petasites major floribus longis pediculis insidentibus. DILLEN *hort. Eltham.* p. 309. ic. 237.

Tussilago hybrida. LINN.

Il croit à *Göttingue* près de la papetterie de *Wenden.* Autour de la *Birse* & de la *Wiese*, selon Mr. LA CHENAL. Prèsque par-tout près de *Suze.* Dans les lieux montagneux du Jura, *au moulin de Renens*, le long de la *Broye* près de *Payerne*; mais on le trouve en abondance au-dessous des Alpes, à *Chapuise*, & à *Ormond dessus.*

Le Pétasite plait beaucoup aux abeilles. Les vertus médicinales de sa racine résident dans l'extrait aqueux, qui est balsamique, foible, un peu doux, avec quelque amertume. L'extrait spiritueux retient l'odeur particuliére à cette plante; il est glutineux & un peu amer.

143. *PETASITES.* LE TUSSILAGE OU PAS D'ANE.

Sa hampe ne porte qu'une seule fleur qui est radiée.

Tussilago CAMERAR. *Epit.* p. 490. 491.

Tussilago Farfara. LINN.

Rien n'est plus fréquent que cette plante dans les terreins argilleux, humides, aux bords des chemins, & sur les terres sorties des fossés.

Son sel fixe conserve de l'acidité. On dit que ses feuilles visqueuses & un peu amères sont adoucissantes & apéritives: on les employe dans les maladies de la poitrine, dans la toux, la phthisie, l'asthme,

infuſées avec les fleurs, ou cuites avec de l'eau; on la fume enfin comme du tabac *; on croit cette fumée utile pour la toux, & cela depuis les tems les plus reculés qu'on en fait cet uſage **. On en a donné avec ſuccès la décoction aux écrouelleux. On en recommande le ſuc pris en abondance pour le calcul. CARTHEUSER a trouvé dans ſa racine des principes ſemblables à ceux de la *dent de lion*. On forme des mèches avec le duvet cotonneux de ſes feuilles. Sa racine eſt bonne à manger, ſuivant CARDAN.

153. *FILAGO*. L'HERBE À COTON.

Dont la tige eſt fourchue, les fleurs en corymbe ſphérique, naiſſant de l'angle de la biſurcation.

Gnaphalium FUCHS. p. 222.
Filago germanica. LINN.

* PLINE parle de ſa vapeur, *vapor* L. XXVI. n. 16. & ailleurs L. XIV. n. 83. *radicis nidor*, c'eſt-à-dire, l'odeur de ſa racine en combuſtion. DIOSCORIDE conſeille l'un & l'autre, *& foliorum fumus & radicis ſuffitus*. BRASSAVOLA indique la fumée du tuſſilage ſec tirée par la bouche, *rat. vict.* n. IV. Add. BUCHWALD p. 279. AURELIEN *tard.* II. c. 7. avoit déja rejetté le conſeil que LUCIUS donnoit d'uſer de cette fumigation.

** MARCELLUS fait cas du tuſſilage, *ungula equi*, pour la toux. Un hectique s'eſt guéri en ne faiſant uſage que du pas d'âne avec un peu de pain. KRAMER *med. milit.* II. p. 175. Sa racine récente eſt excellente dans les fluxions catarrhales de la poitrine. DETHARDING *method.* p. 154.

On la trouve dans tous les champs parmi le chaume.

Le peuple l'employe en divers endroits comme astringente, pour la diarrhée & la dyssenterie. On dit aussi qu'elle a de l'efficace contre les maladies vermineuses.

157. *FILAGO.* LE PIED DE CHAT.

Dont la tige a plusieurs rameaux rampans en forme de fouets, les deux sexes sur des pieds diférens, tous les fleurons hermaphrodites *.

Pilosella minor DODON. p. 68.

Gnaphalium dioicum. LINN.

Les médecins l'employent sous les noms d'*Hispidula* & de *Pilosella*, pour tarir les fluxions d'humeurs sur la poitrine, & on en recommande l'usage pour la toux des enfans. On en prépare un syrop dans les boutiques **. C'est une plante un peu astringente.

---

* DILLEN. *Eph. nat. cur. cent.* VI. p. 78.

** GEOFROI III. p. 525.



PLANTES
À FLEUR COMPOSÉE.

À ÉTAMINES RÉUNIES.

TOUS LES FLEURONS TUBULEUX.

SECTION IV. CAPITÉES, soit *à têtes d'Artichaut.* VAILLANT *Mém. de l'Acad.* p. 149.

SUBSECT. II. SANS CALICE PARTICULIER.

a. Tous les fleurons hermaphrodites.

159. *ONOPORDON* *. L'ÉPINE BLANCHE.

A tige ailée, feuilles ovales, dentées, les dents anguleuses, garnies de pointes.

Spina alba FUHCS. p. 57.

Onopordon acanthium. LINN.

b. Variété à fleur blanche TABERN. p. 685. &c. qui croit sur le mont *Schin* près de *Rätzens*; je l'ai trouvée à *Morat*.

Elle croit sur les chemins de la Suisse entre *Berne* & *Geneve*, près du village de *Gumminen*, le long des chemins du territoire d'*Avenches*, aux environs de *Bâle*. En Valais elle est fort cotonneuse.

* Elle a conservé ce nom dans les deux Siciles. ANGUILLARA p. 145.

Pierre Borel vantoit autrefois l'efficace de ſon ſuc contre le cancer, efficace que le célèbre Eller a enſuite confirmée par des expériences ſur le cancer des lèvres, dans l'hôpital de Berlin ; Mr. Rossi lui rend le même témoignage, mais il ne l'a pas trouvé aſſez actif dans le cancer au ſein. Vater a certainement fait diminuer un cancer de cette eſpèce par le même moyen. Je crois qu'on employe l'épine blanche dans le traitement des écrouelles, & que cuite dans du vin elle pouſſe les urines. Welsch dit même qu'on en mange la racine à Rome, mais qu'il ne l'a pas trouvée bonne. Henri donnoit deux fois le jour la groſſeur d'une noix de cette racine dans l'empyême. Voyez ce que dit le célèbre Goelicke de ſon analyſe chymique *.

160. *Centaurum.* grande Centaurée ou Rhapontic vulgaire.

Aux feuilles pétiolées, lancéolées, échancrées vers leurs pédicules.

Rhaponticum alterum anguſtiori folio. Lobel ic. p. 285. 288.

Centauria Rhapontica. Linn.

Elle croit en grande quantité ſur le mont *Alcſſe* dans le bas Valais, au-deſſus du mont *Fouly.* Dans les montagnes de *Pregell*, ſuivant Scheuchzer, à *Galanda*, au rapport de Fabricius. J. Gesner l'a trouvée en deſcendant le mont *Splugen.*

* De Onopordo, p. 18. 19.

Craton vante ſon infuſion vineuſe pour l'affection hypochondriaque. Elle eſt bonne pour la diarrhée à cauſe de ſa vertu tonique, quoique Rosenberg la déſaprouve.

161. *Lappa.* la Bardane.

Variété a aux têtes cotonneuſes.
b Aux têtes plus grandes & glâbres.
c Aux têtes glâbres, plus petites.

a. *Perſonata* ſ. *Lappa major altera* Matthiol. p. 1155.
Aretium Lappa. Linn.

Les variétés glâbres ſont plus communes en Suiſſe aux bords des chemins, en Allemagne ce ſont les cotonneuſes.

Ses racines ſont comeſtibles, elles ont le goût de l'artichaut, avec une ſaveur douçâtre, un peu auſtère, & quelques indices d'acide, elles ſont propres à exciter au coït. On peut les manger avec les jeunes tiges après les avoir pelées & fait cuire comme des côtes de blettes. Les tiges ſont douces & fourniſſent une bonne nourriture, quoiqu'on les néglige communément: mais les feuilles ſont trop amères. La racine, la graine & les feuilles de Bardane donnent par le feu des liqueurs acides, & bruiées elles laiſſent un ſel purement alcalin, mais ſuivant Neumann, elles contiennent point de nitre; les ſemences donnent beaucoup d'huile, comme à l'ordinaire. L'extrait aqueux de cette plante

eſt légérement balſamique avec un peu de ſalure *. La racine donne un extrait aqueux qui va à la moitié de ſon poids, le réſineux va à un tiers : l'eau diſtillée eſt inſipide. Il en eſt de même de l'extrait ſpiritueux. La racine poſſède une qualité doucement reſolutive, & on lui attribue de provoquer la ſueur & les urines ſans aucun effort **.

C'eſt auſſi en vertu de ces propriétés qu'on donne la tiſanne de bardane dans les maladies aiguës, afin de favoriſer l'éruption des éxanthémes & de la petite vérole ; on la preſcrit auſſi dans la pleuréſie, & dans la péripneumonie. Elle eſt ſudorifique & guérit quelquefois les fiévres intermittentes. Les François des provinces méridionales employent communément cette même décoction dans le traitement des fiévres malignes, on en fait le même uſage dans les Pays-Bas, & cela avec ſuccès, ſuivant le témoignage du grand BOERHAAVE ; elle entre encore dans la compoſition des tiſannes purgatives, appellées en France *tiſannes royales.* Il eſt parlé de l'uſage que les Polonois font de cette décoction contre le mal vénérien, dont ils ſe guériſſent en la prenant le corps enſeveli dans du fumier ; on dit même que HENRI III. a été guéri de cette maladie par le ſeul uſage de la tiſanne de bardane. On la preſcrit encore pour la guériſon de la goutte, & HILL la donne dans les accès de cette maladie ***.

* CARTHEUSER *mat. med. part. poſt.* p. 414.

** CARTHEUSER a de la peine à le croire.

*** Dans ſon traité ſur cette matiére, CHESNEAU rapporte un éxemple de la goutte guérie par ce moyen. p. 409.

On faisoit aussi prendre autrefois cette racine cuite dans du vin, dans le même but. Elle a procuré la sortie d'une urine laiteuse. On en mange aussi la racine confite contre le calcul & la dyssenterie. PREVOT donnoit quelques onces d'eau distillée de Bardane dans la pleurésie. Sa semence qui est fort amère fournit une émulsion utile dans la néphritique; on donne aussi cette semence sans intermède, & elle pousse avec violence les urines. Mr. HILL parle de la vertu diurétique de la décoction de Bardane.

En Bourgogne les feuilles sèches de la Bardane se donnent comme aléxipharmaques & on les prescrit, dit Mr. DU HAMEL, à la dose d'une dragme. La racine de cette plante cuite dans du lait a guéri un pissement de sang avec des filamens dans les urines, & des douleurs de rhumatisme. Elle a réussi à Mr. RAZOUX donnée de même avec du lait pour dissiper l'ankylose.

On fait cas de l'application de ses feuilles à l'extérieur dans la céphalée, pour dissiper des tumeurs, pour les vomiques, & pour la goutte. Le bétail ne les broute pas. Les brebis se nourrissent cependant avec *la Bardane seule au Craux d'Arles*, & elles en mangent beaucoup.

181. *SILYBUM.* LE CHARDON MARIE.

Dont les feuilles ont des nervures blanches.

Carduus Mariæ TRAGI. p. 850.

Carduus Marianus. LINN.

Cette plante vient des jardins, d'où, jettée parmi les rebuts, elle reprend & se trouve assez souvent avec eux dans les décombres.

Ses semences qui sont amères & farineuses, sont mises au nombre des médicamens d'usage, & nous trouvons qu'on en a donné l'émulsion avec fruit dans les points de la poitrine, & pour résoudre le sang caillé. Les feuilles de cette plante sont amères & acides.

183. *CARLINA.* LA CARLINE OU CAMÉLÉON BLANC.

a. Dont la tige ne porte qu'une fleur.

Carlina altera DODON. *purg.* p. 440. TOURNEFORT tab. 285.

Carlina acaulis. LINN.

On la trouve dans les prairies incultes des montagnes & au-dessous des Alpes, dans l'*Emmenthal* entre *Eggiwyl* & *Tschangnau*, entre *Boll* & *Habcheren*, dans le *Wasserfall* & sur la M. de *Saleve*, autour du *lac de Joux*, aux environs de *Ferrière*, dans les lieux montagneux du gouvernement d'*Aigle*, à *Ormond dessus*, sur la *Dent-de-Jamand*, & dans le *Simmenthal*.

La vertu de sa racine réside dans l'huile essentielle, & dans la partie résineuse; cette huile est difficile à obtenir, mais la résine passe dans l'esprit de vin. Cette racine transmet encore ses vertus à l'eau par l'infusion. L'huile essentielle de Carline va au fonds de l'eau ; cependant on peut avec beau-

coup de ſoin faire qu'elle y ſurnage. Les médecins veterinaires ſont ceux à qui elle eſt le plus connue. Suivant PREVOT elle purge donnée au poids d'une dragme, tandis que, ſuivant l'expérience de DONZELLI, elle doit exciter à l'acte vénérien. Les placentas charnus des fleurs de Carline peuvent auſſi bien ſe ſervir ſur les tables que ceux de l'artichaut, les montagnards du gouvernement d'Aigle les mettent au nombre de leurs mets, & je ne les ai point trouvés déſagréables. Au reſte la Carline a de commun avec la plûpart des chardons, que leurs placentas ont une chair d'un bon ſuc, & ſont comeſtibles.

En général les fleurs des chardons ſéches fourniſſent un très-bon levain, pour faire le petit-lait.

CAPITÉES.

SUBSECT. II. QUI ONT UN CALICE COMMUN. LES RAYONS STÉRILES.

191. *CYANUS.* LE BLUET OU AUBIFOIN.

Ses feuilles inférieures ſont de figure elliptique, dentées, les ſupérieures ſont linéaires, les demi-fleurons ſont très-larges.

Cyanus minor CAMER. *Epit.* p. 289.

On le trouve par-tout dans les bleds.

Les fleurs du Bluet promettent peu de vertus, elles n'ont prêſque ni goût, ni odeur; cependant on a cru que leur infuſion aqueuſe diſſipoit l'inflammation des yeux, opinion qui n'eſt peut-être dûe

qu'à ſa belle couleur ; on lui a encore attribué la qualité de diurétique : on vante même l'eau diſtillée de Bluet pour les maladies des yeux.

Ses fleurs exprimées tandis qu'elles ſont encore fraiches donnent une belle couleur bleu de ciel, que les acides rougiſſent, & qui verdit avec l'alcali. On prépare cette couleur pour la peinture, à-peu-près comme le ſafran. Il faut pour cet effet, choiſir les fleurons neutres de la fleur, les imbiber de roſée, les faire ſécher dans un four ſur une toile de crin, les arroſer avec de l'eau gommée, & en faire ainſi, petit-à-petit, un gâteau, qu'on retourne de tems en tems, en l'arroſant de nouveau, puis on le met en preſſe pendant quelques minutes, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit converti en pâte ſolide, qui teint d'un beau bleu. Cette couleur n'étant pas ſolide, on ne peut l'employer que pour de petites choſes : on en fait auſſi une encre bleue. On teint auſſi le ſucre & les ſyrops d'un beau bleu céleſte par le moyen du Bluet. RIEDLIN parle d'une foibleſſe de la vue qu'avoit laiſſé après elle la cataracte, & à laquelle remédia l'eau de fleurs de Bluet appliquée ſur les yeux, où l'on en fit entrer quelques gouttes *. Son infuſion eſt un peu aſtringente & a quelque choſe de viſqueux.

La ſemence de cette plante eſt amère, & purge donnée à la doſe de demi dragme.

---

* *Lin. med.* VI. p. 1352.

194. *CALCITRAPA.* LE CHARDON ÉTOILÉ OU CHAUSSE-TRAPE.

Aux feuilles velues, ailées, les ailes dentées, les fleurs sessiles axillaires.

Carduus stellatus DODON. *purg.* p. 448.

Centaurea Calcitrapa. LINN.

Se trouve à *Berne*, au bord du chemin qui suit le ruisseau avant qu'il entre dans la ville, au pied d'une colline; sur le *Falkenplaz*, à *Vevay*, à *Lausanne*, à *Yverdon*, aux environs de *Treicovagnes*, à *Grandson*, à *Payerne* au bord des chemins, au château *Valeria*, à *Sion*; elle est très-commune à *Genève*.

Toute cette plante est amère, & ressemble pour ses vertus au Chardon bénit. On regarde en France l'écorce de sa racine comme fébrifuge, & on en donne dans cette intention une dragme infusée dans de l'eau, on croit aussi qu'elle procure du soulagement dans les maladies néphritiques. Une dragme de graine de Chardon étoilé pousse fortement l'urine, au point même de la teindre de sang. Le remède de Mr. DE BAVILLE consistoit en une dragme de poudre & d'écorce de racine de Chasse-trape infusée dans du vin blanc, qu'il donnoit dans la colique néphritique. Il est arrivé à Mr. BUCHOZ de donner ce remède inutilement. Cette écorce est un des meilleurs diurétiques. Ses fleurs ont une grande amertume, & leur infusion vineuse est fébrifuge aussi bien que le suc des feuilles.

PLANTES À FLEUR COMPOSÉE.

ORDRE II. À ÉTAMINES SÉPARÉES.

CHAQUE FLEURON PORTANT SUR UNE SEULE SEMENCE NUE.

DIPSACÉES de VAILLANT, *Mém.* 1722. p. 172.

SECTION I. À CALICE COMMUN.

198. *DIPSACUS.* LE CHARDON À BONNETIER.

Dipſacus fullonum. LINN.

A têtes ovales entourées de feuilles arquées, les lames du receptacle terminées par des barbes droites.

On le trouve en quantité ſur les chemins & au bord des foſſés.

L'eau qui ſe ramaſſe dans les petites cuvettes que forment les feuilles autour de la tige, a la réputation d'enlever les taches du viſage & de diſſiper quelques maladies légéres des yeux. Il entre dans la compoſition d'un antidote contre la morſure des chiens enragés *.

* *Act. Haſn.* II. obſ. 110.

201. *SUCCISA.* LA SCABIEUSE DES BOIS OU MORS DU DIABLE.

Dont la tige porte trois fleurs, les fleurs convêxes, les feuilles radicales ovales, les caulinaires lanceolees.

Succisa f. *Morsus Diaboli* MATTHIOL. p. 623.

Scabiosa succisa. LINN.

Elle se plait dans les prés humides & à l'ombre des bois.

On en trouve une variété à fleur blanche près de *Vevay*, &c.

On en faisoit cas autrefois dans l'idée qu'elle étoit sudorifique & aléxipharmaque *; on la vantoit même contre la peste; mais ni l'odeur ni la saveur de cette plante ne promettent d'aussi grandes vertus, & elle ne répond point aux éloges que les auteurs lui ont donnés à titre d'antidote. Mr. LIETAUD la dit propre à dissiper le sang extravasé par quelque chûte ou contusion, *sous la forme d'infusion ou de décoction.*

On s'en sert avant qu'elle ait fleuri pour teindre la laine en verd, en la faisant cuire avec elle: on donne aussi par son moyen cette couleur au lin avec lequel on la fait cuire, il y en a qui y mettent encore des cendres, puis on la met macérer

---

* Il est dit dans les *Transf. Phil.* que le suc du Mors du Diable est un antidote universel. n. 211.

pendant la nuit, après quoi elle donne sa couleur au lin. La plante séchee produit une couleur jaune.

206. *SCABIOSA.* LA SCABIEUSE DES PRÉS.

Aux feuilles pétiolées, ovales, lancéolées, dentées, les supérieures demi-ailées.

Scabiosa flore ex cæruleo purpureo. TABERNÆMONT. p. 158.

Scabiosa arvensis. LINN.

On la trouve par-tout dans les prés & les chemins.

Toute la plante est amère & d'un goût désagréable, son eau distillée a, suivant la Pharmacopée de Londres, une légère odeur de roses.

Elle passe pour sudorifique, vulnéraire, savonneuse. BOERHAAVE la recommandoit singuliérement dans les maladies de la poitrine, parcequ'il lui reconnoissoit la propriété de résoudre doucement & sans beaucoup d'effort: d'autres médecins lui assignent aussi le premier rang dans les mémes maladies; & RIVINUS l'estimoit bonne dans l'empyéme. ROD. CAMERARIUS dit qu'elle fait percer les vomiques & les abscès parvenus à maturité; & c'étoit dans cette vue que RIVINUS se servoit de cette plante. D'autres la prescrivent dans le traitement des ulcères, méme véroliques, & en fomentations. Elle teint aussi la laine en verd.

PLANTES

PLANTES

DONT CHAQUE FLEURON PORTE SUR UNE SEMENCE NUE.

SECTION II. SANS CALICE COMMUN. À FLEURONS SOLITAIRES.

209. *VALERIANA.* LE NARD CELTIQUE.

A feuilles entiéres, les radicales ovales, celles de la tige linéaires obtuſes.

Nardus celtica ſ. *alpina* CLUS. *Pannon.* p. 514. 515.

Valeriana celtica. LINN.

Il n'y a pas long-tems qu'on l'a découvert en diférens lieux des Alpes, ſur-tout en Vallais, ſur le mont *Dome* qui s'étend du côté de l'Italie, ſur le *Grand loc*, à la droite du lac, ſur les montagnes de St. *Nicolas*, mais en plus grande quantité dans les lieux couverts d'herbe au *Val-d'Aoſte* : dans les terres noires. Sur le mont *Scheinberg Switens*, ſuivant Mr. SCHINZ.

Son odeur, qui eſt beaucoup plus forte que celle de la Valériane ſauvage, promet auſſi des vertus plus efficaces. Elle eſt cependant peu connue dans les pharmacies. Toutes les années on envoye, ſuivant HASSELQUIST, d'Allemagne en Egypte, juſqu'à

ſoixante *tonnes* de ce Nard, dont les Egyptiens ſe ſervent pour faire un onguent propre à maintenir la peau douce, MATTHIOLE dit qu'on l'employe pour des bains. Cette plante étoit fort connue des anciens ſous le nom de *Nardus gallica olufatri folio*, *caule cubitali geniculati*, *in purpura albicante*, *radice obliqua*, *avium pedes imitante*, d'autres la connoiſſoient ſous le nom de *Phu* PLINII *. CELSE la fait entrer dans la compoſition antidote: AURELIEN en parle ſous le nom de *Celtiberica*. Il en eſt fait mention dans les notes de PLATEARIUS ſur l'ouvrage de NICOLAUS, en ajoûtant qu'elle eſt diurétique. COSTÆUS préfère ce Nard à celui des Indes. Je ne doute pas qu'il ne ſoit autant & même plus utile que la Valériane ſauvage pour la foibleſſe des nerfs. Les modernes l'ont négligé au point, qu'après le ſeiziéme ſiécle on n'en a donné ni figure ni deſcription. Pris à la doſe de deux dragmes il purge par en haut.

210. *VALERIANA*. LA VALÉRIANE SAUVAGE.

Aux feuilles ailées, les folioles dentés.

Phu minus CAMER. *Epit.* p. 22.

Valeriana officinalis. LINN.

Elle eſt très-fréquente dans les endroits où il y a

---

* L. XII. c. 12. Mais ſa deſcription n'eſt pas trop d'accord avec celle de notre plante.

de l'eau. Cependant on la rencontre auſſi dans les hayes & les bois. Une de ſes variétés, à feuilles étroites, croit dans des lieux plus ſecs. L'autre variété dont les feuilles ſont plus larges & luiſantes, vient dans des endroits plus humides.

Sa racine a une odeur ſinguliére, qui tient le milieu entre le bon & le mauvais. CARTHEUSER dit que la vertu de cette racine reſide dans ſa partie réſineuſe, & la teinture qu'on en tire par l'eſprit de vin, a le gout & l'odeur de cette plante; il en eſt de même de l'extrait ſpiritueux; qui eſt extrêmement abondant. Le célèbre HILL prépare auſſi une teinture ſpiritueuſe de Valériane. Il dit que cette plante contracte de l'amertume dans les bruyéres, & veut qu'on la ſèche & conſerve avec ſoin. On en tire une ſi petite portion d'huile qu'à peine eſt-elle ſenſible. La racine de Valériane tranſmet à l'eau ſa qualité amère & nauſéeuſe, mais cette infuſion en conſiſtance d'extrait eſt fort nauſeeuſe avec une ſaveur douce-amère. Nous préférons de faire prendre cette racine en poudre, forme ſous laquelle COLUMNA dit s'être gueri lui-même d'une épilepſie née avec lui; on a conjecturé à la vérité, il n'y a pas long-tems, que ce grand homme étoit retombé dans ſon ancienne maladie, pour avoir renoncé pendant long-tems à ſes travaux accoutumés. Mais le célèbre MARCHANT a donné avec ſuccès cette même racine contre l'épilepſie, au poids d'une dragme & demi, & on a encore en faveur de ce remède les témoignages d'autres auteurs

célèbres *, on l'a même vu réussir contre une épilepsie dont les accès survenoient durant le coït **. Il est certain, d'après le rapport de plusieurs, que l'épilepsie a cédé à ce remède; & si quelquefois il y a des rechûtes, si la Valériane n'a pas toujours pu vaincre le mal, il n'y a rien en cela qu'elle n'ait de commun avec d'autres remédes. Quant à moi, je puis dire avec vérité que j'ai souvent donné avec succès cette racine contre les maladies hystériques, & dans le cas d'une trop grande sensibilité des nerfs; elle n'a pas non plus trompé mes espérances dans le traitement de l'épilepsie. J'ai suspendu par son moyen, pendant dix-huit mois, le retour des paroxysmes épileptiques, chez un jeune gentilhomme, qui cependant, étant retourné en Italie, a été, à ce qu'on m'a dit, derechef atteint du même mal. Mais j'ai guéri complettement & sans retour avec le suc de la racine de Valériane, une Demoiselle de condition, qui étoit véritablement épileptique & des accès de laquelle j'avois été témoin. Aussi est-ce avec raison que JACOB DOUGLAS a cherché à introduire ce remède dans les pharmacies, & que Mr. TISSOT en fait beaucoup d'usage. Il dit que c'est le meilleur anti-épileptique qu'on employe, & il recommande l'extrait aqueux qu'on en prépare. Cette racine

* PANAROLUS qui faisoit prendre la tisanne de cette racine tirée de terre avant la sortie de la tige. SCHUCHMANN. SCOPOLI. HILL. BUCHOZ V. p. 229. 230. où l'on trouvera des éxemples de guérisons.

** Mr. DE SAUVAGES l'a guérie avec l'infusion de la racine de Valériane.

guérit encore la céphalique. On l'a donnée utilement en poudre dans les délires & l'insomnie d'une fiévre maligne, quoiqu'elle ne soit pas fort propre à arrêter les progrès de la putridité. Mêlée avec le gaïac elle résout, avec une efficace singuliére, les obstructions des glandes, employée même à l'extérieur *. Les anciens la croyoient diurétique. Suivant BODING, elle est encore très-bonne dans le ténesme. L'huile distillée de Valériane est un puissant remède contre les épilepsies, & les éphémérides des curieux de la nature en donnent un exemple **.

Deux dragmes de Valériane, cuites avec du vin ou de la bierre, purgent par haut & par bas. Je me suis soulagé considérablement d'une foiblesse de vue assez grande & ancienne, accompagnée de mouches voltigeantes à l'œil gauche, en prenant trois fois par jour pendant 15 jours jusqu'à deux dragmes de Valériane en poudre, après avoir fait inutilement usage pendant un mois de l'extrait de coquelourde noirâtre de STORCK, dont j'étois enfin venu à prendre une dragme trois fois par jour. V.

CULLEN dit avoir donné la racine de Valériane jusqu'à demie once, sans succès; ce qui le conduit à recommander de la tirer au printems, parqu'ensuite elle n'a plus de vertu.

* SPIES *de Valeriana* p. 424. où il dit qu'elle a dissipé les humeurs cachectiques.

** *Dec.* III. *ann.* IV. *obs.* 44.

214. *VALERIANELLA.* LA MACHE OU BLANCHETTE.

Aux feuilles oblongues, dont les bords font découpés par des incifions écartées, l'aigrette de la femence fimple & en pointe.

Lactuca agnina TABERNÆM. p. 267.

Valeriana locufta. LINN.

Elle eft très-commune dans les champs, & bonne à manger à l'entrée du printems.

On en ufe en falade, & c'eft d'ailleurs un des légumes qu'on mange le plus fréquemment. On en prépare des bouillons, qu'on aiguife avec du jus de citron & qui font utiles dans les fiévres. On a vu un lientérique fe nourrir uniquement de ce légume fi innocent, parceque tout autre mets l'incommodoit.



CLASSE II.

PLANTES

À FLEUR IRRÉGULIÉRE

DONT DEUX ÉTAMINES SONT PLUS GRANDES, ET LES DEUX AUTRES PLUS PETITES.

VERTICILLÉES de BOERHAAVE.

LABIÉES de TOURNEFORT.

ORDRE I. À QUATRE SEMENCES NUES.

SECTION I. À FLEUR PEU IRRÉGULIÉRE.

---

219. *VERBENA.* LA VERVEINE.

AUX feuilles fendues en trois, ridées, les fleurs en épis très-minces.

Verbenaca MATTHIOL. p. 1052.

Verbena officinalis. LINN.

On la trouve par-tout sur les chemins & au bord des chemins.

Cette plante n'a aucune odeur, & présque point de saveur : elle donne à la distillation un esprit acide, une huile empyreumatique, & un peu de sel volatil : ses cendres contiennent un sel fixe & salé, qui n'est point alcalin. J'ai éprouvé que son suc épaissi, pris deux fois par jour à la dose d'une dragme, guérit les fiévres intermittentes ; au moins est-il sûr que,

joint au quinquina, il le rend plus efficace. Le fecret *antarthritique* de FULVIO TESTI eft un baume préparé avec de l'huile de Verveine *. Sa décoction mêlée avec de l'efprit de vin eft, dit-on, bonne pour diffiper l'humeur glutineufe qui colle les paupiéres. Les anciens l'employoient pour arrêter le faignement de néz. Elle paffe pour guérir les maux de tête, appliquée en forme de cataplâme ** & mêlée avec la racine de l'Orpin rofe, on lui attribue la même propriété, employée feule comme un amulette; elle doit encore être utile en fomentation dans la pleuréfie. Il ne me paroit pas qu'on l'employe beaucoup en médecine. ROSEN dit qu'on l'a fouvent fufpendue inutilement au cou des enfans qui avoient des convulfions. Mr. MORLEY guérit les écrouelles en attachant la racine de Verveine autour du cou, en l'appliquant en forme de cataplâme fur la tumeur, & enfin en donnant fon eau diftillée. Mr. BUCHOZ dit qu'appliquée chaudement avec du vinaigre elle eft utile dans la pleuréfie.

221. *MENTHA.* LE POULIOT.

Sa tige eft rampante, fes feuilles font obrondes & légérement dentées, les étamines font plus longues que les corolles.

Pulegium RIVIN. t. 23.

Mentha pulegium. LINN.

---

* *Giorn. di letter.* vol. XXII. p. 166.

** Les feuilles même fraiches de cette plante diffipent, fuivant GALIEN, les douleurs de tête.

Il croît à *Michelfelden*, ſuivant CASP. BAUHIN, à *Mulhauſen* dans les foſſés & les lieux pleins d'eau, ſuivant Mr. HOFER. Il y en a quantité aux environs de *Morges* dans les gazons humides.

Cette plante eſt amère, âcre, d'une odeur pénétrante, aromatique, & elle a plus de vertus & d'odeur de menthe. Il reſte de l'acide dans ſon ſel fixe.

Le Pouliot eſt un emménagogue ſûr, propriété que ne conſerve pourtant pas ſon eau diſtillée, quoiqu'elle ait l'odeur de cette plante, & qu'elle contienne une huile très-pénétrante: mais il la communique au vin blanc avec lequel on le fait infuſer en y ajoûtant de l'acier, préparation qui n'a jamais trompé mon attente. Je n'ai employé ni l'eau de pouliot, ni ſon ſuc, ni ſon infuſion, ni le pouliot lui-même broyé avec du miel pour les maladies de la poitrine, comme le recommandent d'autres médecins *. Les anciens le regardoient comme vulnéraire & repercuſſif.

MÉSUÉ faiſoit cas de l'huile de pouliot, appliqué à l'extérieur il diſſipe le téneſme.

On a vu une perte de voix ceſſer après avoir mis de ſes feuilles ſous la langue, effet dû à ſon âcreté, aſſez grande pour éxulcerer la peau ſur laquelle on l'applique.

---

* BOYLE vante ſes effets dans la toux convulſive. LENTIL. *etendr.* p. 535. CHOMEL le dit bon dans l'aſthme, p. 372. & DIOSC. III. c. 30. l'a trouvé utile dans les maladies des poumons.

223. *MENTHA.* LA MENTHE DES JARDINS OU BAUME *.

Ses fleurs ſont en bouquets verticillés, ſes feuilles velues, ovales-lancéolées, les bouquets cotonneux.

Mentha verticillata RIVIN.

Mentha arvenſis. LINN.

On la trouve parmi le chaume, elle répand une odeur déteſtable à mon avis, & un peu douçâtre.

LOBEL la vante pour la dyſurie.

226. *MENTHA.* LA MENTHE SAUVAGE, MENTHASTRE, OU BAUME D'EAU À FEUILLES RIDÉES.

Ses feuilles ſont ovales, ridées, ſes fleurs ſont en épis cylindriques.

Menthaſtrum folio rugoſo rotundiore, ſpontaneum, flore ſpicatro, odore gravi. J. B. III. p. 219.

Mentha rotundifolia. LINN.

Elle croit à *Bâle* devant la porte *Steinenthor*, & le *Spahlenthor*, ſuivant CHERLER. J'en ai cueilli ſur tout le grand chemin de *la Vaux* le long des murs. Elle eſt fort commune autour de *Lauſanne* au bord des chemins. On la trouve encore à *Chiavenne*, à *Genève*, &c.

Elle a une odeur durable & fort agréable.

Les ſommités broyées entre les doigts & miſes

* Je joins ici ces trois eſpèces de 223. 229. & 230. comme ayant les mêmes vertus. Note du Trad.

dans les oreilles, diſſipent les bruiſſemens cauſés par un dépot d'humeurs ſéreuſes & froides, de même que la ſurdité qui vient à la ſuite de ces dépôts. C'eſt un remède d'un uſage familier dans les environs de Lauſanne ; je l'ai ſouvent vu réuſſir dans ce dernier cas, & entr'autres dans une ſurdité aſſez opiniâtre & de la même eſpèce qui duroit depuis quelques mois ; mais cette application me paroît demander de la circonſpection, à cauſe des douleurs très-vives & de la grande chaleur qu'elle excite au bout de quelques minutes. CELSE recommandoit de recevoir dans la bouche la vapeur de l'infuſion de Menthaſtre, afin de ſoulager les maux de dents, en faiſant par ce moyen couler la pituite.

229. *MENTHA.* MENTHE D'ANGLETERRE, ROMAINE, OU DE NOTRE DAME.

Ses feuilles ſont elliptiques-lancéolées, ſes fleurs en épis cylindriques & très-glabres.

Mentha CAMER. *Epit.* p. 477.

Mentha viridis. LINN.

Je ne la crois pas véritablement indigène, encore que j'en aye cueilli ſur les chemins du pays de *Vaud*, entre St. *Saphorin* & *Vevay* ; quoique les Anglois la regardent comme naturelle dans leur isle, que Mr. MIEG l'ait trouvée à *Bâle* du côté de la potence, & *nonobſtant* que Mr. GAGNEBIN en ait trouvé près du *Doux* pas loin de *Ferrière*, & aux environs de *Goumoy*.

230. *MENTHA*. MENTHE FRISÉE.

Aux feuilles ridées, attachées à des pétioles très-courts, les fleurs verticillées & en épis.

Mentha crispa RIVIN. & LINN. *Spec. plant.* II. p. 805.

CHERLER l'a trouvée à *Bâle* devant le *Spahlenthor*; & ce n'étoit point le menthastre, que le dit CHERLER dit avoir vu au même endroit. Elle est assurément éxotique, & ce n'est que par accident qu'elle s'est naturalisée dans notre pays.

La menthe frisée, celle d'Angleterre, & celle des jardins, nous paroissent mériter la préférence sur toutes les autres par leur odeur distinguée & leur vertu stomachique. L'eau de menthe arrête le vomissement, sur-tout la spiritueuse qui possède les vertus & l'huile de cette plante. PORTIUS l'estime propre à prévenir la dyssenterie, employée avec l'herbe au chat. Outre cela elle provoque les mois, mais avec moins d'activité que le pouliot; son suc est âcre, à tel point, qu'on est venu à bout par son moyen d'un polype au nez *. Employée en cataplâme, elle est bonne dans les douleurs d'entrailles, dans les maux hystériques, & pour dissiper les douleurs qui ont lieu après l'accouchement.

---

* Au rapport du CARRICHTER p. 20, mais il parle d'une menthe noire peu connue.

SECTION II. DONT LES FLEURS SONT À DEUX LEVRES.

SUBSECT. I. LA SUPÉRIEURE ÉCHANCRÉE OU FENDUE EN DEUX.

232. *LAVENDULA.* LA LAVANDE FEMELLE OU COMMUNE.

Ses feuilles ſont linéaires, & ſes fleurs ſont diſpoſées en épis nuds.

Lavandula altera DODON. *Coron.* add. ic. p. 276.
Lavandula Spica. LINN.

Cette belle plante eſt ſpontanée en divers endroits, comme ſur les montagnes au-deſſus de *Neufchâtel*, & dans les lieux ſablonneux au-deſſus du *Vuilly*, en particulier au-deſſus de *Nant*.

Cette plante odorante communique par ſa diſtillation ſon parfum à l'eau, à qui elle donne auſſi un peu d'acidité & qu'elle rend analeptique: les parfumeurs préparent une eſſence ſpiritueuſe & une huile eſſentielle de Lavande. Cette plante macérée donne davantage de ſel urineux concret. Elle fournit auſſi une liqueur acide, & une volatile qui fait effervefcence avec les acides. Ses fleurs ſont amères, leur infuſion l'eſt auſſi & d'une odeur déſagréable.

La poudre des fleurs de Lavande ſe donne à la doſe d'une demi dragme pour appaiſer les douleurs des accouchées. Ses feuilles macérées ſont ſaliver.

Ses cendres contiennent un peu de nitre qu'on apperçoit à ſa détonation.

233. *ORIGANUM.* L'ORIGAN SAUVAGE.

Aux feuilles ovales, les fleurs difpofées en parafol coloré, les étamines plus longues que la corolle.

Origanum RIVIN. t. 60.

Origanum vulgare.

b Variété à fleur blanche TRAG. & que j'ai vue affez fouvent.

c Variété à feuilles variées J. R. H.

On le trouve par-tout au bord des bruyéres & des chemins, & fur les collines.

Il eft âcre, aromatique, & fon eau diftillée contient de l'huile effentielle *; cette eau paffe pour être emménagogue, foit qu'on en prépare un bain de jambes, foit qu'on en boive l'infufion en maniére de thé. On le vante dans l'afthme & la jauniffe. BOERHAAVE dit que broyé avec le miel, il a les mémes vertus que le marrube fans en avoir le goût défagréable. On l'employe cependant affez peu, & mon illuftre MAITRE avertit, avec bien de la raifon, de ne pas l'employer dans la phthifie, dans laquelle il faut éviter les remêdes trop actifs **. En Italie on en fert, dit-on, fur les tables.

Il donne à la teinture un rouge brun, & voici comment; on met macérer du lin dans de l'eau d'alun, on le laiffe fécher, on le fait enfuite macérer pendant deux jours dans de l'eau où on a fait cui-

---

* LANGE la dit extrémement pénétrante.

** Remed. Brunfwic. p. 249.

re de l'écorce de pommier ſauvage, on le tord, on le leſſive avec des cendres, puis on le fait bouillir avec l'origan.

235. *THYMUS.* THYM. SERPOLET.

Aux feuilles ovales ciliées à leur baſe.

Thymus Serpyllum. LINN.

Se trouve ſur les chemins & dans les terreins maigres.

C'eſt une plante aromatique, odorante, d'une ſaveur piquante, & qui poſſède une qualité acide bien marquée, enſorte qu'on peut la regarder avec CELSE comme repercuſſive. L'eau s'imprègne de ſon odeur à la diſtillation, a un goût aigrelet, & contient de l'huile eſſentielle. Son uſage le plus fréquent à l'extérieur, eſt pour des bains de fauteuil; on la donne auſſi en infuſion théiforme dans les maladies nerveuſes. On lui attribue une vertu anodyne dans le ſcorbut; c'eſt par cette raiſon qu'on ordonne ſon eau dans le ris canin. Elle mérite d'être employée plus ſouvent. Il eſt une eſpèce de thym qui reſſemble à celui-ci, & qui fournit un ſel volatil cryſtallin qui a de l'affinité avec le camphre.

Les habitans d'Islande mettent en hiver le Serpolet dans le petit-lait; ce qui donne un goût fort agréable à cette boiſſon.

237. *CLINOPODIUM.* LE BASILIC SAUVAGE.

Aux feuilles ovales, dentelées; la fleur plus courte que les feuilles.

Acinos RIVIN. t. 43.

Thymus Acinos. LINN.

Il croit en abondance dans les lieux arides & pierreux & fur les murailles.

Son odeur eft agréable & aromatique. Je lis quelque part qu'on le vend pour la verveine ; cette fubftitution eft bonne, elle eft même avantageufe.

238. *CLINOPODIUM.*

Ses feuilles font ovales, aigues, dentées en maniére de fcie, la fleur eft plus grande que la feuille.

Clinopodium Auftriacum. CLUS. *Pannon.* p. 622. 623.

Thymus alpinus. LINN.

Il fe trouve fréquemment fur les chemins au-deffous des Alpes & des montagnes. Aux environs de *Weiffenbourg*, à *Goufin*, &c.

Cette plante a beaucoup de reffemblance avec la précédente, excepté la fleur, qui eft beaucoup plus grande. Elle a une odeur agréable & aromatique. Les payfans la vantent pour les maladies de la poitrine, auxquelles ils font fort fujets.

240. *MELISSA.* LE CALAMAND.

Ses feuilles font velues, ovales, terminées en pointe, en maniére de fine fcie, les pétioles font branchus, & s'élèvent plus haut que les feuilles.

Calamintha officinalis BLAKWELL t. 167.

Calamintha fabaudica RIVIN. t. 47.

Meliffa Nepeta. LINN.

J. BAUHIN

J. Bauhin dit qu'on le trouve çà & là parmi le chaume. Pour nous, nous l'avons trouvé autour des pieds des rochers, & dans les lieux ſecs le long des chemins, aux environs de *Roche*, où il croît en quantité, & ailleurs dans le gouvernement d'*Aigle*; puis aux environs de *Hoffletten* près de *Thoun*. Scheuchzer l'a trouvé autour de *Weſen*, à *Gaſtern*. Mr. de la Chenal l'a vu autour de *Mendris*.

Les Anglois l'employent en médecine: il fournit une eau diſtillée odorante, & de l'huile eſſentielle. Il paroît promettre les mêmes vertus que le pouliot: du moins eſt-il ſûr qu'il fait comme lui lever les veſſies ſur la peau, appliqué après l'avoir broyé.

241. *Melissa*. le Calament.

Dont les feuilles ſont un peu velues, ovales, terminées en pointe, les bords en maniére de ſcie dont les dents ſont aigues, les pétioles branchus & s'élèvent plus haut que les feuilles.

Calamintha Camerarii. *Epit.* p. 481.

Meliſſa Calamintha. Linn.

Il eſt fréquent en Suiſſe. Il croît près du lac de *Thoun*, ſur les chemins: pas loin de *Berne* dans les brouſſailles, autour des jardins du château de *Reichenbach*. Aux environs de *Roche*, d'*Aigle*, de *Bex*; il croît encore dans le voiſinage de *Bienne*, *la Motte*, *Baume*, & par-tout au pied du mont *Jura*.

Son odeur difère de celle du précédent, elle an-

nonce un aromate agréable, & reſſemble aſſez à celle de la Menthe, pour qu'on puiſſe lui ſoubçonner les mêmes vertus. On en prépare une eau par la diſtillation, qui eſt odorante, & bonne dans la foibleſſe d'eſtomac, & pour exciter les mois. MÉSUÉ a déja recommandé le ſyrop de Calamant pour l'aſthme & le hoquet. On donnoit autrefois le *Diacalamenthum* de NICOLAI dans la toux provenant de cauſe froide, & pour faire paroitre les règles.

* 242. *MELISSA.* LA MELISSE OU CITRONELLE.

Ses pétioles ne portent qu'une fleur, & ſont plus courts que les feuilles, qui ſont formées en cœur, & dentées en maniére de ſcie.

Meliſſa, RIVIN. t. 45.
Meliſſa officinalis. LINN.

Mr. STÆHELIN dit l'avoir trouvée aux environs de *Farnſpourg*, j'avois peine à le croire, après en avoir vu à *Roche*, près de l'entrée du pré appellé *les eſſerts*, ſur les chemins du lieu dit *Vers-Pozaz*, dans divers endroits du Valais, entre *Ridaz* & *Martigny*, mais je n'en ai plus douté après avoir trouvé pluſieurs plantes de cette eſpèce dans les bois touffus de *la Chenau.*

Cette plante répand une odeur tout-à-fait agréable, & tient beaucoup du citron. Elle communique ſes vertus & ſon parfum gracieux à l'eau dans laquelle on la fait infuſer *; communication qui de-

* C'eſt ſous cette forme que la recommande AGNAN dans ſon *Prêtre médecin.*

vient plus avantageuſe en faiſant l'eau & la teinture ſpiritueuſe : elle fournit encore un extrait réſineux qui a ſon utilité. JANUS de DAMAS la recommandoit autrefois aux mélancoliques, en quoi il a été imité de nos jours par BOERHAAVE ; & AVICENNE la donne pour cordiale. PARACELSE aſſuroit qu'on pouvoit ſe renouveller entiérement en faiſant uſage de ſon *primum ens Meliſſæ*, & il eſt fait mention de la guériſon d'un homme mordu d'un ſerpent, opérée par l'infuſion vineuſe de Meliſſe. Quoique j'aie de la peine à croire que notre Meliſſe déplaiſe aux abeilles, de qui elle a tiré ſon nom, il ne s'enſuivroit pas néceſſairement qu'elle ſoit diférente de la vraie Meliſſe des anciens ; &, s'il eſt vrai qu'ils aient donné ce nom à une autre plante, il l'eſt auſſi que les vertus qui ſe rencontrent dans la nôtre, ſont les mêmes que celles qu'ils reconnoiſſoient dans la leur.

244. *MELISSOPHYLLUM.* LA MELISSE DES BOIS.

Meliſſophyllum verum FUCHSII, p. 498. RIVIN. tab. 21.

Melittis Meliſſophyllum. LINN.

Ses feuilles ſont pétiolées, en ovale pointu, dentées en maniére de ſcie, & velues comme celles de l'Ortie blanche.

Rien n'eſt plus fréquent dans les brouſſailles, prèſque par-tout aux environs de *Berthoud*, de *Roche*, de *Bienne*, près de *Liechſtal* ſur la monta-

gne qui eſt au-deſſus de *Muttenz*, & ſur le ſentier qui conduit par les *champs de Lutre* de *Prilly*, à *Criſſier* près de *Lauſanne*. V.

Une livre de cette plante récente a donné à la diſtillation, ſuivant KOENIG, une livre & quatre onces d'eau; puis neuf onces d'une liqueur jaune & fétide, qui a rendu une demi dragme de ſel volatil & une demi dragme d'huile.

Elle a une odeur ſemblable à celle de l'Ortie blanche, mais plus agréable: ſon eau eſt fort ſpiritueuſe, ſon ſuc épaiſſi ou ſon extrait a de bonnes qualités. On l'eſtime utile pour les affections calculeuſes, c'eſt ce qu'indique ſon nom allemand, on en fait cas auſſi pour la ſuppreſſion d'urine, & pour les maladies chroniques de la poitrine. Elle eſt peu employée, on s'en ſert davantage en infuſion.

245. *CHAMÆCLEMA.* LE LIERRE TERRESTRE.

Dont la tige eſt rampante, jettant des racines; les feuilles ſont réniformes, crénelées d'une crénelure arrondie.

Hedera terreſtris RIVIN. t. 67.
Glechoma hederacea. LINN.

b. Variété à grande fleur. VAILLANT p. 33. t. 6. fig. 4.

Le Lierre à petite fleur croît par-tout auprès des hayes. Celui à grandes fleurs vient dans les lieux ſecs & ſur les remparts des villes.

Il eſt amer, & a un peu d'âcreté, mais rien d'aromatique. Lorſqu'on cuit ſon jus pour l'epaiſſir il s'en exhale une odeur balſamique, mais déſagréable, qu'on retrouve dans l'eau diſtillée avec cette plante. Les feuilles du Lierre terreſtre communiquent leur odeur & une acrimonie particuliere à l'eau avec laquelle on les fait infuſer. Son extrait aqueux eſt extrêmement âcre *, & a prêſque le goût de la Pimprenelle blanche; ſon extrait ſpiritueux a moins de force **, de même que ſa teinture verte. L'eau diſtillée de Lierre terreſtre a la même odeur que ſa plante, & contient de plus un peu d'huile.

On le regarde comme vulnéraire, apéritif, fortifiant, vermifuge, diurétique, & propre à faire ſortir le gravier calculeux; on le dit encore bon pour les ulcères internes & la dyſſenterie. MARECHAL vouloit qu'on appliquât du Lierre terreſtre pourri ſur les tendons piqués. On vante ſon ſyrop pour l'aſthme, mais le jus vaut mieux. Cette plante eſt très-bonne dans la phthiſie aſthmatique, pour diſſiper les tubercules des poumons, ſuivant Mr. TISSOT. Suivant Mr. BOURGEOIS elle facilite l'expectoration; elle eſt bonne dans l'aſthme & pour fondre les glaires engorgées dans les glandes bronchiales. SCARDONA la conſeille pour ceux qui ont la poitrine en ſuppuration, comme étant propre à déterger les ulcères de cette partie. Infuſée dans l'u-

* HEDER le dit amer & rafraichiſſant.

** HEDER le dit âcre p. 12. & aromatique p. 13.

rine qu'elle rend plus limpide, on l'employe dans les maladies des reins. Une forte infusion de Lierre terrestre a même suffi pour domter des fièvres, à la vérité légères. On a écrit tout récemment d'Angleterre, que son usage est funeste aux chevaux, qu'il les rend poussifs, & qu'à l'ouverture de ceux de ces animaux qui en avoient mangé, on leur a trouvé le cœur très-gros & fort rempli de sang, tandis que l'estomac & les intestins étoient bouffis d'air. Il croît dans le chaume, & nuit extraordinairement aux chevaux : on a trouvé en ouvrant ceux qui en étoient morts, la vésicule du fiel vuide, l'estomac gonflé & les poumons présque pleins. Voilà qui contraste étonnamment avec ce qu'on vient de lire des vertus de cette plante. Aussi n'en ai-je fait usage que rarement, préférant de traiter mes malades avec des médicamens qui méritent mieux leur confiance.

Gléditsch dit que c'est un bon pâturage pour les brebis.

Le Lierre terrestre m'a réussi dans une suppression d'urine très-douloureuse, accompagnée de constipation, chez un paysan qui se l'étoit attirée en prenant à la fois quatre doses de verre ciré d'antimoine, faisant en tout 24 grains, afin d'être plus vite guéri d'une dyssenterie qui régnoit alors. Les selles furent d'abord supprimées, de même que l'urine, le ventre devint en même tems fort enflé & dur. Je fis appliquer des mauves cuites sur tout le bas-ventre, & je fis boire au malade beaucoup de thé de Lierre terrestre bien chargé ; au bout de deux heu-

res, l'urine coula abondamment & le malade fut bien au bout de la journée. V.

246. *CATARIA.* L'HERBE AU CHAT.

Ses feuilles font cordiformes, pétiolées, les fleurs verticillées & en épis.

Nepetha RIVIN. t. 52.

Nepeta Cataria. LINN.

Il n'eft pas bien prouvé qu'elle foit indigène; elle vient dans les décombres, le long des hayes & des chemins. Suivant Mr. GAGNEBIN on la trouve fur le *Doux* au *moulin de la mort.*

Son odeur eft très-forte, approchant de celle du pouliot, fa faveur eft très-amère, & dénote de l'âcreté. On en ufe comme du thé, ou en infufion vineufe; on boit le fuc de fes feuilles, ou fon eau diftillée: on l'employe auffi foit pour en préparer des bains de fauteuil, foit pour des bains de pied. Sous toutes ces formes elle eft emménagogue & utile aux femmes hyftériques. Elle s'employe encore comme le pouliot, en qualité de céphalique & de carminative. Sa décoction a guéri une fiévre intermittente. Les anciens la regardoient comme diurétique *.

* 249. *HYSSOPUS.* L'HYSSOPE.

Ses feuilles font linéaires, marquées de points, fes fleurs font verticillées & en épi continu.

* CELSE L. II. c. 31. dit au chapitre 21 que la Cataire eft d'un mauvais fuc & qu'elle nuit à l'eftomac.

Hyssopus RIVIN. t. 68.

Hyssopus officinalis. LINN.

Je ne la crois pas vraiment indigène, elle croît cependant en quantité dans le *Valais*, à *Martigny*, *Val de Lie* & ailleurs.

Elle eſt âcre, odorante & aromatique. Elle communique plus de vertus à l'eau qu'à l'eſprit de vin * qui en retire moins. L'eau s'imprêgne en paſſant par l'alambic, des propriétés de cette plante, parqu'elles dépendent de ſon huile eſſentielle que l'eau emporte avec elle : l'eau ſpiritueuſe d'hyſſope préparée par la fermentation participe auſſi à l'efficace de la plante. Son ſel fixe eſt mêlé de ſouffre. L'Hyſſope eſt inciſive & réſolutive, & débarraſſe les bronches de la pituite qui s'y trouve amaſſée. CELSE la met au nombre des alimens d'un mauvais ſuc & qui nuiſent à l'eſtomac ; il le met au reſte au nombre des diurétiques. Les modernes croyent cette plante propre à rétablir l'eſtomac débile & diſtendu par des vents. On aura de la peine à croire qu'elle puiſſe venir à bout de l'épilepſie. Son infuſion eſt contraire aux vers. Les Perſans la réduiſent en poudre & s'en ſervent pour ſe faire un beau teint. Appliquée en fomentation ſur les meurtriſſures, elle les diſſipe puiſſamment.

* 250. *ROSMARINUS*. LE ROSMARIN.

Ses feuilles ſont linéaires, rétrécies par leurs bords, blanchatres en-deſſous & marquées d'une foſſette.

---

* NEUMANN T. II. P. III. p. 144.

Rosmarinus RIVIN. t. 39.
Rosmarinus officinalis. LINN.

Je l'ai trouvé en divers endroits de la Suisse, *aux Gauges*, qui est un lieu inhabité, dans le lit du torrent qui passe par le milieu de *Moutru*, dans les murs de *Glerolles*, & au pied des rochers de gyps près de *Bex*; & en divers lieux du gouvernement d'*Aigle*. Ce petit arbrisseau est peut-être originaire de quelque pays étranger, mais il s'est comme naturalisé en Suisse.

Ses feuilles & les calices de ses fleurs contiennent un excellent aromate, car les fleurs mêmes n'ont point d'odeur. Toute la vertu de cette plante réside dans sa partie résineuse, dans l'eau distillée, qui se charge de l'huile essentielle, & dans le premier extrait résineux. Le Rosmarin contient une si grande portion d'huile, qu'on en retire septante grains d'une livre. Son eau spiritueuse, qu'on vend sous le nom d'eau de la reine d'Hongrie, a beaucoup de réputation, & seroit d'une grande efficace, si on la distilloit encore trois fois sur des feuilles récentes. On la prépare à Tirnau & à Montpellier. L'extrait aqueux de Rosmarin est inutile. Cette plante ranime les esprits, elle est analeptique & donne de l'activité au systême nerveux. WELSCH parle d'une diarrhée invétérée guérie par le vin de Rosmarin. On en fait des fomentations avec du vin, propres à arrêter les progrès de la gangrêne & à dissiper les échymoses.

258. *MARRUBIUM.* LE MARRUBE BLANC.

Dont le calice a dix dentelures recourbées.

Marrubium album RIVIN. t. 67.

Marrubium vulgare. LINN.

Il croît ſur les chemins, & ſur-tout parmi les décombres, dans les plaines de la Suiſſe qui ſont bien expoſées au ſoleil, à *Corſelles*, à *Gorgier*, de *Colombiers* à *Bole*, à *Lüſcherz.*

Il répand une odeur forte, qui ſemble tenir de celle du muſc; ſon amertume qui eſt très-grande & qui a quelque choſe d'huileux annonce des vertus communes. Ses feuilles contiennent un principe acide, ſpiritueux & volatil: auſſi la teinture ſpiritueuſe de Marrube a-t-elle plus d'efficace * que ſon infuſion vineuſe, ou ſa décoction aqueuſe. Son infuſion eſt fort amère & a l'odeur des camomilles. Son extrait vineux eſt aſtringent; il a une odeur de miel avec une ſaveur douce: cette préparation n'eſt point dépourvue de vertus. L'infuſion aqueuſe eſt amére, & d'un goût un peu plus déſagréable. On en prépare un extrait aqueux qui a une odeur d'herbe & un goût un peu amer & ſalé, mais cette amertume eſt un peu moindre que dans l'extrait ſpiritueux. L'extrait vineux eſt agréablement balſamique, amer, ſentant le miel, un peu âcre, & fait vomir. Ses cendres ont beaucoup de ſel alcali. Les

---

* CARTHEUSER de *Marrub. & Alchimill.* NEUMANN attribue cette ſupériorité de vertu au principe réſineux. p. 301. 2.

anciens en faiſoient un grand uſage dans les maladies de la poitrine, dans le vomiſſement de ſang, dans l'aſthme, principalement lorſqu'il étoit accompagné d'une pituite ténace; & TRALLIEN le recommande d'après ſon expérience. C'étoit encore, autrefois, un reméde conſacré aux phthiſiques, & que les anciens donnoient en décoction avec du miel, contre les tubercules des poumons & la toux ſèche, remêde bien violent à mon avis; CELSE le donnoit avec la térébenthine dans la phthiſie. Il eſt bon dans l'abſcès des poumons, Mr. DE HAEN ne l'a pourtant pas toujours trouvé d'un effet également aſſuré en pareil cas. Pour moi, j'ai donné avec ſuccès l'infuſion aqueuſe de Marrube, dans des maladies de cette eſpèce, accompagnées d'une excréation difficile: & je l'ai vue réuſſir dans le cas d'une phthiſie aſſez avancée, mais non pas dans d'autres indiſpoſitions: cependant cette plante me paroit plutôt ſtimulante que propre à reprimer le mouvement des fluides. Auſſi a-t-elle été utile dans les obſtructions du foie, dans les ſkirrhes de ce viſcère & pour rappeller les règles, & infuſée dans du vin, ſuivant BOREL. ARETÉE l'appliquoit ſur les pieds goutteux.



SUBSECTION II.

PLANTES VERTICILLÉES

DONT LA LEVRE SUPÉRIEURE EST LÉGÉREMENT PARTAGÉE EN DEUX, DENTÉE EN MANIÉRE DE SCIE, OU MEME ENTIÉRE.

264. *BETONICA.* LA BÉTOINE.

SES feuilles ſont pétiolées, les inférieures cordiformes, les ſupérieures ovales, crénelées, les fleurs en épis courts portant ſur les feuilles.

Betonica RIVIN. t. 28.

Betonica officinalis. LINN.

On la trouve ſur des collines dans les taillis, & dans les prés humides.

Elle eſt d'une ſaveur un peu ſalée & aromatique; & d'une odeur aſſez déſagréable: ſes racines ſont amères & nauſéeuſes. Cette plante contient à peine aſſez d'huile pour qu'on puiſſe l'appercevoir dans l'eau qu'on en prépare par la diſtillation *, cette eau eſt cependant aromatique. Ses feuilles ſe convertiſſent prèſque entiérement en extrait, & l'eſ-

* NEUMANN T. II. P. I. p. 248.

prit de vin en retire de la ſaveur & de l'âcreté, mais en plus petite quantité que l'eau. L'infuſion aqueuſe de Bétoine a une légére amertume, & une odeur foiblement balſamique. Son infuſion théiforme eſt plutôt amère que ſalée, & ne rougit pas la teinture de tourneſol. La teinture ſpiritueuſe répand en s'exhalant une odeur gracieuſe: & la maſſe qui reſte après l'évaporation eſt balſamique avec un peu d'âcreté. Ses cendres calcinées contiennent beaucoup de ſel marin. C'eſt donc bien mal-à-propos qu'on regarde ce ſimple comme céphalique, & il ne paroit pas probable que ſes feuilles récentes puiſſent enyvrer, ou que leur odeur puiſſe cauſer des vertiges. Ce pourroit donc être plutôt en vertu de ſon aromate, ami ſans-doute de l'eſtomac, & à raiſon de la verveine & de la véronique mêlées avec elle, qu'en qualité de céphalique, que je lui ai vu opérer la guériſon d'une migraine violente chez deux perſonnes, & d'un grand mal de tête chez une autre. Elles avoient bu pendant quatre ou cinq jours une décoction peu cuite mais fort chargée, faite avec ces trois herbes, à la doſe de trois petits verres le matin à jeun. V. HILDAN la vante pour le traitement de la goutte, & dit s'en être guéri lui-même aux pieds, en prenant de la poudre de Bétoine à la doſe de deux dragmes. Je lui accorderois plus volontiers la vertu errhine & ſternutatoire. Suivant CULLEN la Bétoine eſt un ſternutatoire, ſa racine eſt âcre & émétique. C'eſt au rapport de Mr. VITTET un puiſſant ſternutatoire

pour les chevaux. Ses racines font vomir ou purgent en les prenant même à petite dose.

Cuite dans le lait, la Bétoine est salutaire aux vaches malades pour avoir brouté dans des marais, où croît une espèce de jonc malfaisant qui leur enflamme les entrailles.

270. *LAMIUM.* L'ORTIE ROUGE.

Dont les feuilles sont cordiformes, pointues, dentelées en façon de scie, les fleurs verticillées & en petit nombre.

Galeopsis RIVIN. t. 62.
Lamium lævigatum. LINN.

b. Variété tachée THAL. COLUMN. p. 191. &c.

Elle est fréquente dans notre pays & croît partout auprès des haies.

271. *LAMIUM.* L'ARCHANGELIQUE OU L'ORTIE BLANCHE.

Dont les feuilles sont cordiformes, pointues, dentées en manière de scie, les bouquets verticillés composés d'une quantité de fleurs.

Urtica iners, *seu Lamium primum flore albo* DODON. *pempt.* p. 353.
Lamium album. LINN.

On la trouve sur les chemins, & en particulier le long des haies, aux environs du Pont-neuf, *die neue Brücke*, pas loin de Berne.

L'une & l'autre ſont fort huileuſes, & puent comme les autres eſpèces de *Lamium*. On en prépare un baume vulnéraire, dont on fait cas. Quelques-uns recommandent pour les fleurs blanches la conſerve de celle qui a des taches, c'eſt la variété b. de l'eſpèce précédente. V. Le chevalier de LINNÉ met le ſigne d'admiration en parlant de cette vertu qu'il attribue à l'Archangelique. On dit que l'Ortie blanche infuſée avec l'eau a de l'efficace contre les écrouelles, & les payſans l'employent dans l'eſquinancie.

SUBSECTION III.

PLANTES VERTICILLÉES

DONT LE CASQUE EST TRES-ENTIER.

---

274. *CARDIACA.* L'AGRIPAUME ou CARDIAQUE.

AUX feuilles diviſées en trois & lancéolées.

Lamium flore luteo RIVIN. t. 20.

Leonurus Cardiaca. LINN.

Elle eſt commune dans les décombres & ſur les chemins.

Cette plante a une odeur fétide comme les *Lamiums* avec qui elle a de l'affinité. On en vante les effets dans la cardialgie des enfans, lorſqu'elle

vient d'un eſtomac rempli de vents. BOERHAAVE dit qu'elle provoque la ſueur, & qu'après l'avoir priſe il ſe répand par tout le corps comme une fumée amère; CORDUS la dit bonne pour les eſtomacs glaireux. On dit enfin que les abeilles l'aiment beaucoup.

276. *CARDIACA.* L'ORTIE MORTE DES BOIS.

Dont les feuilles ſont cordiformes, dentelées en maniére de ſcie, les bouquets de fleurs verticillés, nuds, & en épi.

Stachys ſylvatica RIVIN. & LINN.

Elle eſt commune dans les bois; elle croît auſſi dans les buiſſons & vers les haies.

Elle exhale l'odeur déſagréable des *Lamiums*, & elle a une ſaveur amère herbacée. On fait cas pour les plaies des tendons de l'huile dans laquelle on a infuſé ſes feuilles: on eſtime auſſi ſon infuſion aqueuſe pour la pleuréſie & la colique néphritique. Les vaches la mangent, mais non pas les chevaux. On fait une couleur verte de l'herbe fraiche.

277. *BRUNELLA.* LA BRUNELLE.

Ses feuilles ſont ovales, oblongues, le bord ſupérieur du calice comme tronqué.

Brunella RIVIN. t. 29.

Prunella vulgaris. LINN.

Elle eſt commune dans les prés, ſur-tout s'ils ſont humides.

Elle

Elle a une ſaveur herbacée, un peu amère, un peu aſtringente, avec quelque choſe d'âcre & de gluant. On peut la regarder comme un remède aſtringent & déſſicatif, propre à conſolider les plaies, & à arrêter le ſang. GUILLAUMET la vante pour le traitement des plaies d'armes à feu. On l'a auſſi employée intérieurement pour l'hémoptyſie, les hémorrhagies, & pour affermir les dents. On en préparoit autrefois un gargariſme pour les aphthes, & c'eſt de-là que lui vient ſon nom. GUI de la BROSSE dit avoir guéri des charbons par ſon moyen. On s'en ſert peu. Les payſans l'appliquent ſur les plaies. Son ſuc pris en quantité a guéri une morſure de vipére.

PLANTES
VERTICILLÉES.

SUBSECT. V. DONT LA LEVRE SUPÉRIEURE EST NULLE OU TRES-COURTE.

---

282. *BUGULA.* LA BUGLE OU PETITE CONSOUDE.

ELLE a les feuilles ovales, dentelées; ſa tige rampe en jettant pluſieurs drageons.

Bugula RIVIN. t. 75.

Ajuga reptans. LINN.

Elle a communément la fleur bleue, & croit dans les prés & ſur les chemins; on en trouve une va-

riété à fleur blanche dans les montagnes, comme à *Feuerſtein* où je l'ai cueillie, celle à fleur rouge vient le long des chemins de gravier.

Elle eſt amère, & légérement aſtringente: elle paſſe pour vulnéraire, & l'on vante beaucoup ſa décoction pour les maux de gorge qui ſont ſans fievre. ETMULLER la dit bonne pour les ulcères des poumons. Elle eſt peu en uſage. On prétend que ſa décoction diſſout le ſang caillé. Son ſel fixe contient du ſouffre. La décoction de ſes ſommités eſt d'abord un peu douce, mais cette douceur eſt ſuivie d'une grande amertume. Son extrait aqueux eſt très-amer avec une ſaveur un peu douce. L'extrait ſpiritueux eſt amer, mais il eſt en plus petite quantité que l'aqueux. Traitée avec l'alun elle a donné une jolie couleur canelle.

284. *BUGULA.* L'IVETTE.

Les feuilles radicales linéaires, les caulinaires diviſées en trois.

Chamæpytis RIVIN. t. 14.

Tellerium Chamæpytis. LINN.

Elle croît par-tout en Suiſſe, dans le plat-pays, comme dans les champs; au-deſſus de *Mathod*, pas loin de *Valeire*: aux *Glaciers d'Aigle*, ſur les bords de la *Grande-Eau*, à *Fontanay*, au *Tombey*, &c. à *Bâle* du côté de St. *Jaques.* Les BAUHINS l'ont trouvée au bord de la *Wieſe*, vers *Riehen* & *Dornach*, &c.

Toute cette plante eſt réſineuſe & a quelque choſe de viſqueux au toucher; elle répand une odeur gracieuſe, aromatique & camphrée; elle eſt d'une ſaveur amère, & ſenſiblement acide. La teinture ſpiritueuſe d'Ivette eſt plus efficace que ſon infuſion. Son extrait gommeux épaiſſi a une odeur balſamique; l'eau diſtillée eſt aromatique; elle a un peu moins de vertus en infuſion aqueuſe. Les anciens la mettoient au nombre des apéritifs & des vulnéraires, & ils en faiſoient cas pour le traitement de la goutte*, de la ſciatique & de la podagre. Elle paſſe auſſi pour emménagogue, & on la donne pour le piſſement de ſang, à raiſon de la qualité balſamique qu'ont ſes feuilles. Les Africains uſent fréquemment dans les fiévres de la décoction d'une ſorte d'Ivette. BRASSAVOLA dit que des bœufs & des brebis attaqués de pourriture ſe ſont guéris en mangeant de cette herbe. J'ai vu un ancien ſénateur, qui vit encore, bien près de quatre-vingt-dix, prendre pendant long-tems du thé d'Ivette dont il s'eſt bien trouvé: mais je crois que la décoction diſſipe les vertus de cette plante.

Traitée avec l'alun elle donne à la laine une belle couleur de caffé, qui eſt moins foncée quand la plante eſt plus vieille.

G 2

* HAHN *podagr.* SINZENDORF la donnoit en pillules où il méloit de la térébenthine. p. 11.

286. *CHAMÆDRIS.* LA GERMANDRÉE OU PETIT CHENE.

Ses feuilles ſont roides, ovales, crénelées, les fleurs ſont verticillées & en petit nombre.

Chamædris RIVIN. t. 10.

Teucrium Chamædris. LINN.

Lieu. Sur les bords élevés des chemins, par-tout dans le territoire de *Berne*, entre *Rubigen* & *Munſigen*. Elle croît encore abondamment dans les prairies d'une campagne dite *Brunnadern* à *Bâle*, à *Genève*, à *Aigle*, à *Bienne* & par-tout dans le pays de *Vaud*.

Ses feuilles ont une ſaveur amère, un peu aſtringente & aromatique. Miſes ſur le feu elles rendent une grande quantité d'huile adipeuſe. Elle contient de la gomme & de la réſine: ſa teinture eſt meilleure que l'extrait ſpiritueux. La gomme que l'eau en retire & que l'on épaiſſit enſuite, eſt aſtringente, balſamique & amère, & ſon infuſion théiforme eſt amère & un peu aromatique, elle teint en verd le ſuc exprimé des violettes, & en rouge la teinture de tourneſol. Elle rougit la ſolution de vitriol, &, traitée avec l'alun, elle donne une très-belle couleur jaune. Son infuſion aqueuſe eſt fort en uſage pour les maux d'eſtomac, la cachéxie, la ſuppreſſion des mois, le crachement de ſang, & enfin pour la guériſon des fiévres, qu'on dit que cette plante a quelquefois mieux domtées que le kina. Quelques-uns l'ont oppoſée aux maladies du foie & de la rate. Priſe avec de la créme de tartre elle a

évacué les eaux amassées dans l'hydropisie, & cela jusqu'à la quantité de dix à douze livres dans une nuit. On recommande un long usage de ses feuilles en poudre & enfin de sa décoction, pour la goutte *, pourvu qu'il n'y ait pas en même tems de l'échauffement, ce à quoi il faut prendre garde. La Germandrée est devenue fameuse par l'usage que CHARLES QUINT avoit coutume de faire de sa décoction, dont il buvoit durant soixante jours contre la goutte. Les anciens l'ont employée en qualité d'amer contre les vers, & les paysans s'en servoient dans la pleurésie.

287. *CHAMÆDRIS.* LA SAUGE SAUVAGE OU FAUX SCORDIUM.

Ses feuilles sont cordiformes, allongées, ses fleurs sont disposées d'un seul côté sur des épis très-longs & nuds.

Scorodonia RIVIN. t. 12.

Teucrium Scorodonia. LINN.

Lieu. Elle croît communément dans les prairies autour de *Berne*, près d'*Ortschwaben*, sur la montagne *Pantigerhubel*, aux environs de *Kohlholz*, entre *Arissoulaz* & *Ivonan* au-dessus de la *Motte*, à *Berthoud im Blähr*, &c. A la côte de *Noiraignes*, autour du château de *Vaumarcus*, au bois

* MARCELLUS p. 174. l'indique pour les maladies des articles, BOCCONE en dit de même d'après son expérience; *observ.* p. 118.

de *Pierabot*, à *Orvin*, *Poufette*, St. *Imier*; à *Laufanne* vers le *Signal*.

Elle paroit poſſéder des vertus ſemblables à celles de la Germandrée, mais moins efficaces, elle eſt aſtringente & vulnéraire. On fait cas de ſon infuſion pour l'hydropiſie.

Elle donne une belle couleur verd-jaunâtre.

288. *CHAMÆDRIS*. LE SCORDIUM OU GERMANDRÉE AQUATIQUE.

Ses feuilles ſont molles, velues, elliptiques, crénelées, & ſes fleurs ſont en petit nombre par bouquets verticillés.

Scordium RIVIN. t. 11.

Teucrium Scordium. LINN.

Il n'eſt point rare dans les pâturages humides. On le trouve à *Brouet*, ſur la gauche du grand chemin. Autour de *Noville*, ſous le mont *Darvel*. Dans la grande plaine marécageuſe entre *Morat* & *Anet*. Dans les prairies voiſines du château de *Nidau*, aux environs de *Bellelai*. Autour de *Colombier* aux *champs d'Areuſe*, proche de St. *Blaiſe*. Il croit auſſi dans le territoire de *Berne* au lieu dit *Gyrenmos*, mais ce marais a été deſſéché.

L'odeur du Scordium tient de celle de l'ail, mais elle eſt beaucoup plus agréable; elle eſt forte, mais très-aromatique; ſa ſaveur eſt amère. L'efficace de cette plante réſide dans ſa partie odorante & éthérienne, qui s'élève en partie avec l'eau commune

par l'alembic ; il en paſſe auſſi une portion dans l'eſſence plus concentrée qu'on en prépare avec l'eſprit de vin*. La maſſe épaiſſie qui reſte après cette préparation a plus de vertu encore. Cependant l'infuſion théiforme du Scordium en a bien l'odeur & le goût, auſſi la préfère-je à l'eſſence de cette plante, quand ce ne feroit qu'afin de n'être pas dupe de la falſification à laquelle celle-ci eſt ſujette, outre que l'eſprit de vin domine dans la teinture à laquelle on l'employe. Cette même infuſion teint le ſyrop violat & la teinture de tourneſol de la même manière que la Germandrée. Elle donne à la laine & au coton une aſſez jolie couleur d'un verd tirant ſur le jaune d'ocre. L'infuſion de Scordium réchauffe, elle eſt réſolutive & ſudorifique. Les anciens s'en ſervoient beaucoup dans les fièvres les plus malignes, & QUALCELBENUS l'a employée utilement dans un mal de tête invétéré qui paſſoit pour un commencement de peſte : on regardoit même autrefois le Scordium comme un ſi puiſſant ſecours contre la putridité, qu'il paſſoit pour avoir préſervé de la corruption, des cadavres qui étoient reſtés ſur un champ de bataille où cette plante abondoit. Cela paroit exagéré, & il n'eſt point ſûr que notre Scordium ſoit celui des anciens. Car celui de Crète dont GALIEN parle, en rapportant le fait que nous venons de citer, ce Scordium, dis-je, a les feuilles larges de la meliſſe, il difère du vul-

* C'eſt dans cette eau que réſident ſes vertus ſuivant le ſentiment de STAHL *mater. med.* p. 328.

gaire & croit dans le pays qu'occupoient jadis les Brutiens. Ce n'eſt pas que je faſſe peu de cas de notre Scordium, dont CORDUS, mais non pas GUILLAUME PELICERIUS *, a rétabli la réputation, en ayant trouvé à *Wittemberg*. Mes compatriotes s'en ſervent dans les maladies de la poitrine, dans l'aſthme, & même dans la phthiſie; mais je crois que c'eſt un abus, car cette plante eſt échauffante, & les ulcères des poumons demandent un tout autre traitement. Il eſt aſſez probable que le Scordium eſt utile dans la cachéxie & l'anaſarque. Il entre dans la compoſition du *diaſcordium* de FRACASTOR & de SYLVIUS, mais il en eſt de ces deux électuaires comme de tant d'autres fatras de drogues, dont la multitude empêche qu'on ne puiſſe démêler à laquelle il faut attribuer l'effet du remêde. Notre plante eſt certainement utile à ceux qui ont l'eſtomac foible. On ſe ſert à *Brunſwich* dans l'hémoptyſie & la dyſſenterie d'un électuaire où il entre du Scordium & de la ſanicle. Il tient un rang diſtingué entre les remêdes externes qu'on oppoſe à la gangréne, on a même vu revivre par ſon application des membres à demi-morts. BRASSAVOLA l'a employé avec ſuccès dans une maladie vermineuſe des chevaux.

On tire de ſes cendres un ſel ſéléniteux, & du ſel marin, mais peu d'alcali.

---

* IMBERT *peſtil.* p. 136. Il n'y a pas long-tems qu'on l'a reconnu pour être de nos indigènes, STEPHANUS *de re hort.* p. 28.

PLANTES PÉTALÉES
À FLEUR IRRÉGULIÉRE.
À QUATRE ÉTAMINES POUR L'ORDINAIRE INÉGALES.
PERSONNÉES de TOURNEFORT.
ORDRE II. DONT LA SEMENCE EST RENFERMÉE DANS UNE CAPSULE.
SECTION II. BILOCULAIRE.

---

303. *EUPHRASIA.* L'EUPHRAISE.

Euphrasia officinalis. LINN.

DONT les feuilles sont ovales, lancéolées à dents aigues, LINN. II. p. 841.

a. Varieté à grande fleur. *Euphrasia* TABERNÆMONT. p. 862.

b. Varieté à petite fleur. *Euphrasia lutea alpina minima subrotundo folio nigricante.* BOCCONE *Museo di piante.* t. 60. La premiére de ces deux variétés est celle qu'on trouve par-tout, la seconde est commune par les Alpes.

c. *Euphras. tenuissime dissecto angusto folio*, BOCCONE l. c. p. 54. t. 60. Celle-ci se trouve à St. *Maurice* & aux environs d'*Aigle*, près du rocher d'où sort le ruisseau dit *le Furet*, sur les rochers qui

dominent *Bex*, en montant au *Creux du Vent*: ſur la montagne *Chaſſeralle*, &c.

Elle eſt amère, d'une ſaveur déplaiſante, & qui dénote de l'âcreté; elle n'a point d'odeur, auſſi l'eau qu'on en diſtille n'eſt-elle d'aucune utilité. On croit ſon ſuc bon pour les maladies des yeux, & on attribue la même vertu à ſon infuſion ſoit vineuſe ſoit aqueuſe. Mais c'eſt un remède plutôt capable de nuire lorſque le mal des yeux eſt accompagné de chaleur, un ami de LOBEL en a même prêſqu'été aveuglé. Je ne trouve d'ailleurs, dans toute cette claſſe, aucune plante bienfaiſante; & je ne conſeillerois à perſonne d'eſſayer les vertus de l'Euphraiſe. Le ſel de cette plante eſt de l'alcali tout pur. Mr. ALSTON croit que l'eau & l'infuſion d'Euphraiſe peuvent cependant être utiles pour les yeux. Juſqu'ici c'eſt la poudre d'Euphraiſe mêlée de fenouil & de macis qui m'a le mieux réuſſi pour une grande foibleſſe des yeux, accompagnée de mouches voltigeantes. La Valériane m'avoit déja fait du bien comme je l'ai dit précédemment, mais ſon efficace n'eſt point allée auſſi loin que celle de la poudre d'Euphraiſe compoſée.

PERSONNÉES BILOCULAIRES.

DONT LE CALICE EST EN FORME DE CRETE.

321. *PEDICULARIS*. PÉDICULAIRE DES PRÉS.

DODOENS écrivit autrefois que cette plante étoit aſtringente, & deſſéchoit les ulcères ſanieux; ce

qui lui a fait donner le nom de *Fiſtularia*, propre aux fiſtules. Je vois qu'en dernier lieu on a confirmé ce témoignage favorable, même touchant l'uſage interne. FLOYER dit que la Pédiculaire des prés eſt douce, qu'elle a préſque le goût des pois, & qu'elle fait uriner. J. BAUHIN l'a regardée comme ſuſpecte auſſi bien que toutes les autres plantes de ſa famille.

325. *SCROPHULARIA.* LA SCROFULAIRE AQUATIQUE OU BÉTOINE D'EAU.

A la tige quarrée, ailée, en panicules, & les feuilles ovalo-lancéolées.

Scrophularia femina CAMER. *Epit.* 867.

Scrophularia aquatica. LINN.

Elle croit dans les foſſés où il y a de l'eau.

Ses feuilles ſont amères, puent quand on les broye, & ont une qualité vulnéraire. MARCHANT nous apprend que c'eſt l'*Iquetaya* du Bréſil par l'addition de laquelle le ſéné perd un peu de ſon goût nauſéeux, ſans que pour cela ſes vertus en ſouffrent. Le célèbre TRILLER convient de ce premier avantage, mais il avertit que la Scrophulaire eſt d'ailleurs nuiſible, qu'elle eſt venteuſe & qu'elle excite les affections hyſtériques. Pour moi je ſuis dégoûté de toutes les plantes de cette claſſe, à cauſe de leur âcreté & de leur mauvaiſe odeur.

326. *SCROPHULARIA.* LA GRANDE SCROFULAIRE.

Sa tige eſt quarrée, en panicule, ſes feuilles ſont cordiformes oblongues.

Scrophularia CAMER. *Epit.* p. 866.

Elle croît au bord des chemins & dans les foſſés ſecs.

Sa racine eſt amère & puante comme celle du ſureau. Ses feuilles le ſont auſſi : ſon extrait aqueux eſt doux & d'une ſaveur agréable ; l'eau diſtillée n'a point de vertu, l'extrait ſpiritueux eſt meilleur.

On croit qu'elle nettoye les plaies, & j'ai lu dans CHOMEL que les habitans de la Rochelle, lors du ſiége de cette ville, ne ſe ſont ſervis que de cette plante pour tout vulnéraire. Suivant le même auteur l'eau dans laquelle on l'a cuite eſt bonne pour les hémorrhoïdes ; HILL vante ſa poudre priſe intérieurement pour la même maladie : d'autres recommandent l'emplâtre de la grande Scrophulaire pour les hémorrhoïdes borgnes. PURMANN a trouvé ſon uſage interne bon pour ceux qui ont des hernies. Mais le célèbre BUCHWALD a trouvé qu'on ne pouvoit s'attendre à aucun ſoulagement réel de la part de cette plante, ſoit pour les écrouelles, ſoit pour les hémorrhoïdes borgnes. Quant à moi, je le répete encore, toute cette claſſe me déplait, & je ne crois pas que la Scrophulaire ſoit d'uſage.

Son infuſion aqueuſe eſt amère, ſon extrait aqueux, qui fait un quart de ſon poids, a un peu d'amertu-

me, & une odeur femblable à celle des prunes: l'extrait fpiritueux eft auffi abondant.

329. *GRATIOLA*. RIVIN. t. 106. LA GRATIOLE. Herbe au pauvre homme.

Gratiola officinalis. LINN.

Elle eft commune dans les terreins humides de la Suiffe, comme à *Yverdon* entre le château & le lac. *Aux Grangettes*, près du lac Léman. Aux environs de *Boudry*, de *Colombier* & d'*Anet*: dans l'endroit qu'on appelle *aufm Ried bey der Enge*. J. GESNER l'a trouvée auprès du lac de *Lugano* & de *Chiavenne*. Mr. HUBER a apporté des Alpes un échantillon de la Gratiole vulgaire.

Toute cette plante a une faveur nauféeufe & très-amère, & contient beaucoup de fels. Les anciens botaniftes l'ont déja mife au nombre des purgatifs violens; elle purge en effet fi fortement, que les chevaux même s'en affoibliffent. LINNÉ n'attribue cette vertu draftique qu'à l'herbe récente, & dit qu'elle n'en a prefque plus lorfqu'elle a vieilli. Mr. de BOMARE dit qu'elle perd fes vertus en féchant, comme les autres amers. Mr. BOURGEOIS affure le contraire. GESNER en a fait l'expérience fur lui même & fur d'autres, enfuite de quoi il a fixé fa dofe prife en thé, d'un fcrupule à une demi-dragme, & en lavage jufqu'à une dragme. Mr. BOULDUC a donné jufqu'à foixante grains de la racine en poudre, dofe à laquelle elle excite le vomiffement. On en prépare des lavemens qui font auffi purgatifs. JÉ-

ME BOVIUS, ſi je l'ai bien compris, la donnoit dans la céphalée à la doſe d'une demi dragme; HEROLDUS faiſoit prendre juſqu'à une dragme ſa décoction dans les fiévres quotidiennes & tierces anomales, *nothis*. G. WIER en preſcrivoit une doſe beaucoup plus forte, & faiſoit prendre aux hydropiques juſqu'à deux dragmes de l'herbe. Mais elle perd ſon activité en ſêchant, comme les Renoncules, & c'eſt ce qui donne lieu à cette variété de doſes. Un vieux médecin de notre pays ſe ſervoit beaucoup de la décoction d'*herbe au pauvre homme* dans l'hydropiſie; d'autres croyent qu'elle peut tenir lieu de l'Ipécacuana dans le traitement de la dyſſenterie. Elle entre, à la doſe de huit à douze grains, dans la compoſition de la poudre de Mr. HERRENSCHWAND. Mais ſuivant la recette communiquée par Mr. HERRENSCHWAND à Mr. VOGEL, la Gratiole n'y entre pour rien, puiſqu'elle eſt uniquement compoſée de gomme-gutte, de ſel d'abſinthe & de charbon de frène V. On la vante contre le ver-plat, mais elle ne réuſſit pas toujours. TOURNEFORT veut qu'on la faſſe infuſer dans le lait, parcequ'avec le vin elle échauffe trop. D'autres célèbres auteurs trouvent que la Gratiole purge avec trop de violence par-haut & par-bas. Suivant SALA, l'eſſence de Gratiole & ſon infuſion vineuſe à la doſe d'une dragme purge très-bien, de même que le ſyrop qui ſe fait en cuiſant le jus de cette plante avec du ſucre, donné à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à une demi dragme. Le célèbre BUCHNER lui a vu produire des accidens facheux, & l'immortel BOERHAAVE aſſure qu'elle

abrège beaucoup les jours des perſonnes dont les viſcères ne ſont pas ſains. CHOMEL en réduit la doſe à une pincée pour un lavement, & le PATRICE BLAIR la regarde comme un remêde tout-à-fait ſuſpect. Les beſtiaux refuſent de brouter la Gratiole, & il y a des prairies à Yverdon qui ne ſont cenſées d'aucune utilité à cauſe que cette herbe y croit en abondance. Comme elle eſt amère les médecins de campagne l'employent à l'extérieur, uſage qui a pour lui l'autorité de CÉSALPIN. C. HOFMANN a déja ſoupçonné qu'elle étoit deſſicative & aſtringente.

* 330. *DIGITALIS.* LE DIGITALE.

Les feuilles du calice ſont ovales, & la lèvre ſupérieure eſt entiére.

Digitalis RIVIN. t. 103.

Digitalis purpurea. LINN.

C. GESNER dit qu'on la trouve près de *Coire*; & en dernier lieu, Mr. LA CHENAL l'a cueillie autour de *Bademoeiler*, & ſur le penchant de la montagne *Ballon*; Mr. DIVERNOI l'a auſſi trouvée aux environs de *Neufchâtel*.

Elle a de l'amertume. Six ou ſept cuillerées de ſa décoction font vomir, & purgent avec une violence qui tient du vénêneux. Elle eſt vénêneuſe, & tue à la longue les oiſeaux, ſuivant l'hiſtoire de l'Acad. des ſciences. On vante ſon uſage externe pour les maladies ſcrofuleuſes, pour les ulcères dont les chairs ſont trop molles, pour la goutte & pour

la noueure, ſoit qu'on l'applique broyée, ou qu'on l'employe ſous la forme d'onguent. Elle n'eſt point connue parmi nous, & m'eſt ſuſpecte. Je trouve cependant un cas dans un écrit moderne qui fait en ſa faveur ; il s'agit d'une décoction de Digitale donnée avec ſuccès à un écrouelleux prèſque déſeſpéré, qui en prit aſſez long-tems pour qu'enfin ſa peau tombât par écailles. On en fait cas auſſi pour les écrouelles héréditaires. ZEYHER vante ſes fleurs macérées dans le beurre pour les tumeurs des glandes. On fait cas de la décoction émétique & nauſéeuſe de la Digitale, dont un long uſage a guéri une lèpre ſcorbutique, & des écrouelles héréditaires.

336. *ANTIRRHINUM.* LA LINAIRE OU LIN SAUVAGE.

Ses feuilles ſont linéaires, ſerrées contre la tige, qui eſt droite, & porte des fleurs arrangées en épi.

Linaria RIVIN. t. 83.

Antirrhinum Linaria. LINN.

Elle croît au bord des chemins & dans les foſſés.

Sa ſaveur eſt ſalée, amère & déſagréable, l'huile empyreumatique domine entre ſes parties élémentaires. Priſe intérieurement la Linaire eſt diurétique, comme on l'avoit déja obſervé autrefois, & elle relâche le ventre ; on l'eſtime bonne pour la jauniſſe, malgré ſon âcreté, qui me la rend ſuſpecte auſſi bien qu'à d'autres auteurs. On fait grand cas de ſon application extérieure ſous la forme de cataplâme,

taplâme, & fur-tout fous celle d'onguent, pour guérir les hémorrhoïdes.

339. *ANTIRRHINUM.* LA CYMBALAIRE.

Sa tige eft rampante, fes feuilles font réniformes & fendues en cinq lobes.

Cymbalaria RIVIN. t. 86.

Antirrhinum Cymbalaria. LINN.

Elle eft fréquente contre les vieux murs dans les endroits chauds, à *Bâle*, à *Sion*, à *Zug*, à *Altdorf*, à *Lugano*, & à *Mendris*; dans les champs du côté d'*Echaliens*. Elle n'étoit pas encore indigène de la Suiffe du tems de CHERLER.

Elle eft fucculente, & entiérement aqueufe, ayant un peu d'amertume & d'aftriction. L'extrait aqueux qu'on retire de fon fuc eft amer, mais d'un goût qui n'eft pas défagréable : l'eau diftillee eft fans odeur; & fuivant HERMAN elle ne fournit point de fel volatil. Le même la dit vulnéraire. Selon WELSCH elle eft bonne contre la gale, ce qui paroit vraifemblable, à caufe de la reffemblance de fon goût avec celui de la Fumeterre.

341. *ANTIRRHINUM.* LA VELVOTE OU VÉRONIQUE FEMELLE.

Dont la tige eft inclinée, les feuilles velues, ovales, les inferieures conjuguées, les fupérieures alternes.

Elatine RIVIN. t. 86.

Antirrhinum Elatine. LINN.

Il eſt amer, nauſéeux, ſentant le rance, mais il n'eſt pas aſtringent. On fait un baume avec cette plante, en y joignant le jus exprimé de Juſquiame & de l'huile épaiſſie.

PLANTES A ÉTAMINES *RÉUNIES ET INÉGALES.*

À FLEURS IRRÉGULIÉRES.

POLYPÉTALES.

ORDRE I. À HUIT ÉTAMINES ET TROIS PÉTALES.

TENANT LE MILIEU ENTRE LES DIDYNAMIES ET LES PAPILIONACÉES.

---

343. *POLYGALA.* LE POLIGALA.

RAMPANT, dont les feuilles radicales ſont obrondes, & les ſupérieures linéaires.

Polygala buxi minoris folio, flore cæruleo. VAILLANT t. 32. f. 2. & p. 161. n. 4.

Polygala amara. LINN.

On le trouve dans les prés & ſur les Alpes.

Cette plante a une amertume forte & durable : elle purge ſans donner de malaiſe. Elle eſt aromatique & âcre, de même que la racine qui eſt purgative. Le Poligala de Virginie s'étant fait connoi-

tre par les vertus que Mr. TENNENT lui trouva dans la peripneumonie, la pleurésie & la goutte, maladies qu'il avoit traitées avec un succès égal au moyen de cette herbe; cela engagea Mrs. BOUVART & DU HAMEL à faire un pareil usage de celui d'Europe. Il a résulté de leurs observations, que l'infusion de notre Poligala facilite l'excréation: qu'à une plus petite dose il diminue la fiévre, qu'il calme d'abord les symptômes; qu'il fait expectorer, donné à la dose d'une cuillerée: il évacue en même tems par les selles, par les urines & par le vomissement; le Poligala de Virginie possède cependant ces vertus à un dégré plus éminent. Ensuite on a donné cette plante en décoction aqueuse dans l'hydropisie & la leucophlegmatie, ce qui a augmenté l'écoulement des urines & produit de bons effets, cette tisanne se préparoit en faisant bouillir une once de Poligala dans deux livres d'eau, jusqu'à la réduction de la moitié, la dose étoit de trois cuillerées par heure.

Le célèbre CRANTZ dit que le Poligala n'a pas été donné sans succès dans la phthisie. Mr. SARCONIUS, ce médecin distingué, s'est servi en dernier lieu de ce simple pour dissoudre le sang. Mr. GLEDITSCH dit qu'il a réussi dans la pleurésie. Mr. COLLIN fait usage de la décoction du Poligala dans les maladies de la poitrine, comme dans la péripneumonie, dans les crachats purulens, dans la toux invétérée, & la phthisie accompagnée d'une fiévre continuelle. Cette tisanne fait beaucoup uri-

ner, & a guéri des maux très-graves, même avec des ſueurs nocturnes ; elle a auſſi diſſipé un catarrhe invétéré. C'eſt un reméde balſamique & déterſif. Il ne fait pas du bien à toutes ſortes de perſonnes, il eſt plutôt déplacé chez pluſieurs, dans les cas de skirrhes, ou lorſque les ſolides ſont trop tendus.

ORDRE II. À SIX ÉTAMINES.

346. *FUMARIA.* LA FUMETERRE.

Dont les feuilles ſont partagées en pluſieurs lobes obronds lancéolés, & dont les fruits ne renferment qu'une ſemence,

Fumaria RIVIN. *tetrap.* T. I.

Fumaria officinalis. LINN.

Elle croît dans les vignes & dans les jardins.

C'eſt une plante ſucculente, d'une amertume délicate *: ſon ſuc épaiſſi dépoſe des cryſtaux ſemblables à ceux du nitre : elle eſt ſavonneuſe, mais ſans âcreté, & elle n'excite point de chaleur. Suivant les *Tranſactions philoſophiques*, la Fumeterre eſt un peu âcre, amère & mucilagineuſe, ſon odeur reſſemble à celle de la fougére. Son infuſion théiforme eſt amère, un peu viſqueuſe & nauſéeuſe. Cette plante eſt réſolutive, & diſſout les humeurs épaiſſies dans les viſcères abdominaux. Son ſuc donné **

* Mr. RIECKE en a donné l'analiſe dans ſon l. *de fumaria.*

** SALADIN préfère avec raiſon l'herbe fraiche. p. 250. h.

à la quantité de deux onces avec du petit-lait, lâche doucement le ventre *, purifie le ſang, réſiſte au ſcorbut, corrige les maladies de la peau, & diminue l'exceſſive rougeur du teint, pourvu qu'on ſe donne en même tems de l'éxercice, & qu'on faſſe cette cure au printems. On ſe ſert communement en France de ce reméde innocent, & l'on réuſſit ſouvent par ſon moyen à détruire la melancolie. Mais comme c'eſt un médicament qui n'a pas beaucoup d'activité, il peut arriver quelquefois qu'il ne réponde pas aux eſpérances du médecin, dans le traitement de l'affection hypocondriaque. Je ne crois pas que l'eſſence ſpiritueuſe de cette plante tienne de ſes vertus, puiſque la Fumeterre ſans preparation eſt un rafraichiſſant. J'approuverois davantage ſon extrait ou ſon ſuc épaiſſi, qui eſt laxatif à la doſe d'une dragme. Un grand uſage de ſa décoction & de ſon ſuc a été utile dans la phthiſie. Il eſt une eſpèce de Fumeterre dont on fait grand cas en Dalmatie, pour le traitement de la goutte. ROUSSEY dit avoir chaſſé le ver-plat avec le ſuc de cette herbe. Il eſt parlé dans le *Journal de Trevoux* d'un ſel alcalin & cependant cryſtalliſé, trouvé au fonds de ſa décoction ou de ſon infuſion. On obtient par l'incinération de la Fumeterre, du ſel marin mêlé de ſouffre.

* MÉSUÉ p. 14. Le ſyrop produit auſſi cet effet p. 239. b.

348. *FUMARIA.* ARISTOLOCHE RONDE COMMUNE.

Sa racine eſt bulbeuſe, ſa tige ſimple portant deux feuilles, ſes feuilles florales ſont ovalo-lancéolées.

Fumaria altera CAMERAR. *Epit.* p. 891.

Fumaria bulboſa. LINN.

On la trouve par-tout, dès le commencement du printems, auprès des haies, dans les lieux où il y a de l'ombre.

Les plus anciens d'entre les modernes lui ont donné mal-à-propos le nom d'Ariſtoloche. On lui attribue cependant des qualités vulnéraires, & on dit que ſa racine, réduite en poudre, détruit les chairs ſpongieuſes, qui naiſſent à la ſurface des os. On en vante les effets, comme des autres amers, dans les fièvres intermittentes, ſon infuſion a réuſſi dans l'affection hypocondriaque. On lui prête la qualité d'emménagogue, qui appartient à la véritable Ariſtoloche, mais je n'aurois point voulu ſubſtituer à celle-ci la racine de celle dont nous parlons, qui n'a aucune odeur, mais elle a une ſaveur douce-amère, farineuſe & un peu âcre. L'extrait ſpiritueux de la Fumeterre bulbeuſe eſt extrêmement amer; outre cela il eſt âcre, un peu ſalé, & ſon âcreté ſe fait ſentir long-tems. L'extrait aqueux eſt fort amer. Cet extrait & l'infuſion de la plante n'ont point d'odeur. Les cendres de ſes racines contiennent du ſel commun, & il s'y manifeſte par décrépitation comme dans la Fumeterre.

PLANTES A ÉTAMINES *RÉUNIES ET INÉGALES.*

À FLEURS IRRÉGULIÉRES.

POLYPÉTALES.

ORDRE III. À DIX ÉTAMINES RÉUNIES EN DEUX CORPS ET À QUATRE PÉTALES.

DIADELPHIES de LINNÉ.

PAPILIONACÉES de TOURNEFORT. t. 209.

LÉGUMINEUSES de BOERHAAVE.

SECT. I. AUX FEUILLES SIMPLES OU TERNÉES.

---

350. *GENISTA.* LE GENET DES TEINTURIERS OU L'HERBE AUX TEINTURES.

SES rameaux ſont ſans épines, ſes feuilles glâbres contre la tige, elliptiques, lancéolées ; ſes fleurs ſont ſont ſeſſiles & diſpoſées en épis.

Geniſtella RIVIN. t. 67.

Geniſta tinctoria. LINN.

Il croit par-tout dans les terreins incultes, & ſur-tout aux environs de *Berne im Forſt*, autour de *Pümpliz*, & dans les bois du *Jurat* entre *Lauſanne* & *Moudon*. V.

Son uſage étoit déja connu aux anciens pour la teinture en laine, il ſert ſur-tout pour les gros draps

jaunes : on en tire une couleur orange par le moyen de l'urine & des cendres gravelées, & cette couleur est solide, moins cependant que celle de la Sarrette, après laquelle il tient le premier rang, aussi faut-il en employer une plus grande quantité. On prépare un jaune foncé avec le Genêt, en le cuisant avec de l'eau de chaux, & le broyant avec de la craie ; & enfin en le cuisant encore avec de l'alun. Suivant Mr. POERNER, sa décoction est amère & astringente. On en fait du jaune avec des cendres gravelées & beaucoup d'eau. Traité avec une solution d'étain, il en résulte une liqueur jaune. Cette couleur réside dans la portion résineuse combinée avec une terre astringente. Les acides diminuent sa propriété colorante. Traité avec le sel marin, il donne des couleurs assez solides : avec l'alun, à parties égales, il donne un beau jaune, & ces couleurs sont meilleures que les autres. Cette teinture avec l'alun n'est bonne ni pour la laine, ni pour le coton, & sa couleur tire un peu sur le verd.

* 345. *SPARTIUM*, LE GENET COMMUN OU GENET À BALAIS.

Aux feuilles inférieures ternées, velues ; les supérieures simples.

Genista RIVIN. t. 65.
Spartium scoparium. LINN.

Il ne croît pas au-delà des bois sablonneux de l'Alsace, on ne l'a même trouvé en Suisse que dans la partie qui est au-delà des Alpes, depuis *Bellinzo-*

ne jusqu'à *Mendris*, sur les chemins. Il y en a aussi sous le mont de la *Fourche* dans la vallée d'*Oscebla* (*Eschenthal*).

Cette plante amère contient, selon GEOFFROI, sur une livre, jusqu'à une dragme & demie de sel uniquement diurétique, ayant de l'affinité avec le tartre vitriolé; suivant BROOM, il est un peu amer, doux, styptique & nauséeux. C'est en raison de cette qualité qu'on a guéri l'hydropisie, comme on peut le lire dans divers auteurs, soit avec la lessive des cendres de Genêt, ou avec la décoction de cette plante *; cette même lessive est préférée à celles d'autres cendres telles que celles de Genièvre. On peut se servir de la graine en place de caffé. Mais le fruit de ce Genêt a une mauvaise odeur.

Les fleurs & les semences du Genêt de jardin font vomir avec violence, à la dose de deux dragmes jusqu'à une demie once. Une demie once des unes & des autres fait le même effet, & elles conviennent parfaitement dans l'hydropisie.

Les fleurs du Genêt commun confites peuvent tenir lieu de Câpres, mais elles sont moins agréables.

On l'a employé nouvellement pour tanner les cuirs, & il a les mêmes avantages pour cet effet que l'écorce de chêne. Son écorce, macérée dans des eaux thermales, sert à faire du fil & de la toile, mais à la vérité grossiers.

---

* MEAD *monita* p. 138. Avec la graine de moutarde.

356. *ANONIS.* L'ARRETE-BŒUF.

Dont la tige eſt à demi-rampante, & les rameaux deviennent épineux en vieilliſſant.

Anonis FUCHS. p. 60.
Ononis ſpinoſa. LINN.

Il eſt très-commun le long des chemins, & dans les champs ; les varietés à fleur blanche ne ſont pas rares. En Egypte, & dans la partie de l'Aſie qui l'avoiſine, l'Arrête-bœuf couvre les déſerts arides & ſablonneux de ces pays. Sa décoction eſt mucilagineuſe & un peu âcre. Il contient beaucoup d'huile de ſel acide & de terre : ſa racine paſſe pour diurétique * & apéritive, au point que Mr. de HAEN dit que ſon uſage a diſſipé les ſymptômes de la pierre, & a fait ſortir des calculs. Son écorce priſe à la doſe d'une dragme fait uriner, même à l'excès, involontairement ; elle provoque auſſi les mois. MATTHIOLE parle d'un ſarcocèle guéri au moyen de la poudre de cette racine. Mais cela paroit éxagéré. On frotte la tête avec la décoction de l'Arréte-bœuf, dans cette eſpèce de céphalalgie, connue en Hongrie ſous le nom de *hagymaz*. Je crois ſans peine que l'eau diſtillée de cette plante eſt inutile. Le ſel de ſes cendres eſt âcre, ſalé & aſtringent. On peut apprêter l'Arréte-bœuf lorſqu'il n'eſt pas encore épineux, en le faiſant tremper dans de la ſaumure, ce qui donne un mets fort agréable.

---

* Même pour les chevaux, AGRICOLA *Ammon.* p. 179.

II. TOUTES LES FEUILLES TERNÉES.

362. *MELILOTUS.* LE MELILOT.

Dont les siliques sont en grappes, pendantes, ridées, terminées en pointe & contenant deux semences.

Melilotus RIVIN. t. 6.

Trifolium, Melilotus officinalis. LINN.

Les varietés à fleurs vulgaires, à fleur jaune & à fleur blanche sont abondantes dans les champs & près des chemins. J'ai cueilli autrefois une autre varieté haute d'un demi-pied & à fleur blanche, autour des masures du château de *Belp.*

Cette plante a l'odeur forte & particuliére *, elle est âcre & amère, d'une saveur désagréable, ce qui n'empêche pas que les troupeaux ne la broutent. Elle donne un très-mauvais goût au froment. Son infusion a une légère odeur légumineuse, & rougit la teinture de tournesol. L'odeur des fleurs n'est pas déplaisante; on en distille une eau, qui est propre à s'impregner des parfums qu'on y mêle.

On regarde communément le Melilot comme une plante émolliente, & c'est dans cette supposition qu'on l'employe dans les lavemens, les fomentations & les emplâtres: on le croit capable d'exciter la suppuration, & même de l'entretenir en l'appliquant après que l'épiderme a été enlevé par le

---

* THEOPHRAST. *caus.* VI. c. 22. Cet auteur dit que le Melilot sec a une meilleure odeur.

moyen d'un véſicatoire. On vante l'infuſion de ſes fleurs pour les douleurs de colique, pour les inflammations du ventre, & pour l'iſchurie. Je lis dans les obſervations de COBER, que le Melilot ſeul a ſuffi à la guériſon d'une dyſſenterie qui ne faiſoit que commencer. L'onguent jaune qu'on en prépare, en broyant ſes fleurs avec du beurre, a, dit-on, été utile dans des ophthalmies facheuſes *lippitudines*. L'huile de Melilot, faite par infuſion, étoit autrefois eſtimée pour appaiſer les douleurs des reins.

Cependant cette plante me paroit plutôt âcre qu'émolliente; plutôt irritante & diſcuſſive que propre à exciter la ſuppuration. En Angleterre cette herbe eſt tombée en déſuétude. J'ai vu de mauvais effets de ſa graine dans les maux de gorge, elle s'étoit trouvée mélée par hazard avec de la graine de lin qu'on employa pour un gargariſme.

PAPILIONACÉES.

SECTION IV. À PLUSIEURS FEUILLES AILÉES ET ARRANGÉES PAR PAIRES.

SUBSECT. I. DONT LA TIGE N'EST PAS GRIMPANTE.

* 399. *CICER*. LE POIS CHICHE.

Les feuilles ſont dentées en maniére de ſcie.

Cicer arietinum. DODON. LINN.

On le ſème communément à la *Valteline*, aux environs de *Groſſetto* & *Teglio*; il vient auſſi çà & là prèſque ſans culture.

Le pois chiche rôti, ou ce que les Efpagnols appellent *Carvancos*, eft un aliment d'un ufage très-fréquent en Afrique, & fait une bonne nourriture. On vante pour les douleurs du calcul, l'eau dans laquelle on a fait cuire des pois chiches *. Cette graine a cependant de l'âcreté, car elle eft nuifible aux plaies de la veffie. Mr. Reichart dit qu'on en prépare une boiffon qui imite très-bien le caffé.

400. *COLUTEA.* LE BAGUENAUDIER À VESSIES OU LE FAUX SENÉ.

Dont les feuilles font ovales, échancrées au fommet, les fleurs en grappes.

Colutea RIVIN. t. 20.

Colutea arborefcens. LINN.

On le trouve de part & d'autre dans les contrées chaudes de la Suiffe, à *Aigle*, à St. *Maurice*, entre *Coire* & *Tufis*, au-deffus de *Serriéres* près de *Neufchâtel*, pas loin du pont du ruiffeau dit *Vaufeijon*, du côté de *Pefeux*: entre *Auvernier* & *Neufchatel*. Dans les haies qui font au bord du lac. Entre *Chamblandes* & *Pully* près de *Laufanne*. Entre *Sierre* & *Sion* au bord du chemin. *IV*.

Les feuilles du Baguenaudier à veffies lâchent le ventre en donnant des naufées **, mais moins fort

---

* ARBUTHNOT *alim.* II. p. 50. DIOSCORIDE dit autrefois la meme chofe L. II. c. 97. mais il ajoûte que les pois chiches offenfent la veffie & les reins.

** Elles font vomitives, fuivant MIZAULD, *de Senn.* c. 3. Suivant BELLON le Baguenaudier ne poffède pas les mémes vertus que le Sené: *Singular.* p. 275.

que le Sené, car il faut une once entiére de ces feuilles pour une infusion purgative. Cependant son usage est sûr, & on s'en est convaincu par expérience dans le Nord. Une ou deux dragmes de sa graine font vomir.

Cette plante fournit un fourrage des plus agréables, aussi en recommande-t-on la culture dans cette vue.

ASTRAGALES DONT LA SILIQUE EST BILOCULAIRE.

RENFLÉE ET DURE.

413. *ASTRAGALUS*. L'ASTRAGALE ou REGLISSE SAUVAGE

Dont la tige est couchée, les feuilles ovales, les fleurs portant sur de courtes hampes, disposées en grappes, les siliques presque a trois angles & recourbées.

Astragalus RIVIN. t. 103.

Astragalus Glyciphyllus. LINN.

Il croit par-tout en Suisse; dans les haies des environs de *Berne*, & dans les champs montueux. Je l'ai aussi trouvé sur les Alpes, entr'autres sur la montagne de *Neunenen*.

Le goût de ses feuilles a une douceur mêlée d'amertume. On le vend pour du Galéga, auquel je ne le crois point inférieur. On donne le the d'Astragale pour l'ischurie & la gravelle.

420. *ERVUM.* L'ERS.

Ervum RIVIN. t. 61.

Ervum Ervilia. LINN.

Je ne crois pas l'Ers véritablement indigène, mais on le trouve en abondance dans les champs de *Berne* où on le séme avec les lentilles & la vesce.

Je pense que c'est de l'Ers qu'il est parlé dans les *Transactions philosophiques* sous le nom d'*Otobus*, & dont elles disent que la saveur est désagréable, & la décoction un peu amère & diurétique. On met sa farine au nombre des résolvantes, & elle tient quelquefois lieu d'aliment pour les bêtes & pour les hommes; mais cette graine est si venteuse, qu'elle fait une nourriture pernicieuse dont l'usage attire des maladies épidémiques aux chevaux même; elle affoiblit les genoux, & empêche le mouvement des muscles extenseurs. VALISNERI a vu les hommes perdre sans retour la faculté de se mouvoir, pour avoir mangé de l'Ers. Mr. DUVERNOI * attribue ces accidens au *Lathyrus* 439. Il est pernicieux aux poules qu'il tue par la dilatation qu'il produit dans le gésier.

II. GRIMPANTES.

* 421. *LENS.* LA LENTILLE.

Lens RIVIN. t. 35.

Ervum Lens. LINN.

Elle est spontanée dans les vignes du Vallais.

---

* De lathyri quadam venenata specie in comitatu Montbelgardensi culta, *disp. Basil.* 1770.

L'écorce des Lentilles eſt ſtyptique & aſtringente, la ſemence elle-méme eſt mucilagineuſe, laxative & procure des vents. C'eſt un des légumes les plus communs, & qui, de tout tems, a été regardé comme un aliment dur & difficile à digérer. GALIEN le met au nombre des cauſes de l'eléphantiaſis endémique des Egyptiens. Elle eſt ſi contraire aux chevaux par ſa qualité venteuſe, qu'elle les fait périr s'ils en mangent. Le bouillon ou la décoction de Lentilles ſe donne en pluſieurs endroits de l'Allemagne pour favoriſer l'éruption de la petite vérole. Mais il ſemble que ce ſecours mérite peu de confiance, quand on réfléchit ſur la quantité conſidérable d'alcali que donne la farine de Lentilles, ſoumiſe à l'analyſe chymique. On en fait cas pour les ulcères de la gorge les plus dangereux. Cette graine pilée, & appliquée ſur les tumeurs dures, les amollit, & aide à la coction du pus. On fait de bonne eau de vie de grain avec un mélange d'égales parties de Lentilles & d'orge.

II. VESCES DONT LA HAMPE EST TRES-COURTE ET LES SILIQUES DROITES.

430. *VICIA.* LA VESCE.

Ses feuilles radicales ſont ovales, les ſupérieures linéaires, les hampes très-courtes portant deux fleurs.

Vicia anguſtifolia RIVIN. t. 55.

Vicia ſativa. LINN.

Elle

Elle croît sans culture çà & là parmi les autres graines, autour de *Kirchlindach*, de *Pümpliz*, &c.

C'est la même qui sert de nourriture aux pigeons; sa decoction a une saveur douce & styptique. Les gens de la campagne en font même du pain, ou sans mélange, ou en y ajoutant du seigle, comme c'est l'usage de nos paysans. On l'estime bonne pour le calcul; & en Angleterre les nourrices en donnent la decoction pour boisson ordinaire aux enfans, chez qui elles veulent favoriser l'eruption de la petite vérole ou de la rougeole. Elle fournit un excellent fourrage. On la sème aussi pour servir d'engrais en passant la charrue par-dessus.

435. *LATHYRUS.* VESCE SAUVAGE OU MAGJON.

Dont les hampes portent plusieurs fleurs, à feuilles ovales, les vrilles partagées en trois.

Lathyrus arvensis RIVIN: t: 42.

Lathyrus tuberosus. LINN:

On la trouve parmi les bleds de la Suisse; sous *Tvorne*, du côté de *Noville*, aux environs de *Mathod*, de *Genève*, de *Bale*, & vers St. *Margaret*.

Les tubercules de ses racines sont bons à manger, mais on ne s'en sert point dans notre pays, on en fait usage dans le voisinage de *Mastricht*, à *Cleves*, en Hollande, où, ainsi que le long du Rhin, on mange ces racines comme des chataignes, apres les avoir pelées & cuites avec du sel; mais

ce mets déplait à ceux qui n'y ſont pas accoutumés. On en apprête dans les cuiſines de *Berlin*, & aux environs de *Kraſnojar.* Quelques auteurs ont cru que c'étoit le *Dudaim* des Juifs. On conſeille la culture de la Veſce ſauvage, afin qu'après que les beſtiaux ſe ſont nourris de ſes feuilles, les racines tirées en automne puiſſent tenir lieu d'aliment. L'eau qu'on en diſtille eſt odorante.

439. *LATHYRUS.* Eſpèce de GESSE.

Ses feuilles ſont lancéolées, ſes ſtipules fort larges, ſes hampes courtes, ne portant chacune qu'une fleur, ſes ſiliques ont des ailes très-courtes.

Lathyrus flore rubro J. B. II. p. 507.
Lathyrus Cicera. LINN.

On la ſème aux environs de *Genève*, de *Mathod*, dans le pays de *Vaud*, près de *Lauſanne* en *Chamblande*, dans le voiſinage d'*Undervilliers.*

Il ſemble que c'eſt de cette eſpèce de *Lathyrus* que Mr. DUVERNOI veut parler dans une diſſertation ſur ce ſujet * où il attribue à cette plante les accidens que Mr. BINNINGER met ſur le compte de l'Ers, *voyez cet article.* Mr. B. a vu quarante perſonnes malades pour en avoir fait uſage. Ce qui fut cauſe qu'en 1705 & 1714 cette plante fut proſcrite par autorité publique. Elle occaſionne chez les hommes, ſeulement, une roideur dans toutes les articulations qui ſervent au mouvement de la jambe &

---

* *De Lathyri quadam venenata ſpecie*, &c. *Baſil.* 1770.

le boitement. J'ai entendu parler du mauvais effet que cette plante a produit au pays de *Vaud*, mais on n'a pas encore des expériences sûres sur ce sujet : il vaudroit bien la peine d'en faire. *W.*

PLANTES PÉTALÉES.

CLASSE IV. TÉTRAPÉTALES,

DANS LESQUELLES LE NOMBRE DES ÉTAMINES SURPASSE UNE FOIS ET DEMI CELUI DES PÉTALES.

Communément dites CRUCIÉES.

TÉTRADYNAMIES de LINNÉ.

SILIQUEUSES ET SILICULEUSES de BOERHAAVE.

PRESQUE toutes les plantes de cette classe ont les mêmes vertus médicinales : elles sont de leur nature inclinées à une pourriture spontanée, ensorte qu'elles donnent à la distillation un sel volatil urineux, semblable à celui qu'on retire des parties des animaux *, ce sel ne monte cependant qu'après une certaine quantité d'eau, & les vapeurs blanches qu'on croit s'élever alors, ne sont autre chose que

* Mr. DU HAMEL en a fait l'expérience avec des choux. *hist.* 154. & il a trouvé que les choux-fleurs distillés ne donnent aucun acide-principe, pas plus qu'on n'en retire de la chair ou du poisson.

l'huile réfoute fous cette forme. Le Frêne, l'Opium & le Paftel donnent auffi un fel volatil fec. Récentes & pleines de fuc, elles ne fourniffent pourtant point de fel effentiel, elles font âcres, refolvantes, favonneufes, diurétiques & antifcorbutiques; plufieurs font comeftibles: aucune n'eft aromatique; & on n'en trouve point dont les fleurs foient naturellement bleues. Leur fuc récemment exprimé ne donne cependant aucun indice d'alcali, non plus que l'eau diftillée de l'herbe aux cuilliers, celle de creffon, ou l'infufion du raifort fauvage, ni enfin la graine de moutarde. Cette âcreté qu'on a prife dans les plantes cruciées pour un principe alcalin volatil, eft dûe à leur efprit recteur qui, diffipé par l'exficcation, laiffe la plante fans vertu. Suivant Mr. POULETIER les cruciées contiennent cependant de l'alcali. Enfin quoique l'eau de l'*herbe aux cuilliers* donne un indice d'acidité, en ce qu'elle rougit le fyrop violat, elle n'en a pas plus de prife fur l'alcali de foie de fouffre; c'eft auffi le cas du fuc des autres plantes de fa famille. Au refte ces fimples ne doivent s'employer que fraiches en qualité de remédes; ou bien il faut y fuppléer par leurs extraits faits à un feu doux & qu'on fait fondre dans l'eau diftillée de la même herbe. Prefque toutes les propriétés réfident dans l'huile effentielle.

ORDRE I. SILIQUEUSES.

443. *LEUCOIUM.* LE GIROFLIER OU VIOLIER JAUNE.

Aux feuilles glâbres, lancéolées, très-entiéres.

Leucoium aureum MATTHIOL. p. 877.
Cheiranthus Cheiri. LINN.

Je ne le crois pas originairement indigène: cependant on le trouve à préfent très-fréquemment dans les murailles de tout le pays de *Vaud*, ainsi qu'à *Bâle*. Il s'eft fans-doute échappé des jardins, d'où il a dégénéré.

Ses vertus paroiffent réfider dans fa partie odorante, partie que je ne fais point qu'on en fépare, ou qu'on en faffe ufage en médecine. On croit que fon huile faite par infufion facilite l'accouchement. Les fleurs de Giroflier infufées dans le vinaigre font efficaces dans les affections hyftériques, elles provoquent les règles & accélèrent la fortie du fœtus; on les fait auffi infufer dans du vin & de la bierre: enfin le fuc exprimé du Violier rend plus propre au coït. Un chien fe faifoit vomir en mangeant de la Juliane, *Leucoium purpureum.* Les fleurs de Giroflier, récentes, donnent à l'analyfe un fel falé, mais, après avoir été macérées, & digérées, on en retire un fel lixiviel. Mr. BOURDELIN a auffi trouvé que le fel du Giroflier a quelque chofe de falé.

464. *SINAPI.* LA ROQUETTE.

A filiques tétragones, velues, à fleurs veinées.

Eruca fativa DODON. p. 708.
Braffica Eruca. LINN.

On la trouve fur les chemins, & dans les foffés des contrées chaudes de la Suiffe, comme dans le

chemin de *Tombey*, entre *Olon* & *Verchier*. En Vallais entre St. *Leonhard* & *Siders*.

La saveur âcre de cette plante l'a faite placer par les anciens au nombre des aphrodisiaques. On dit aussi qu'elle excite les oiseaux à chanter. BOERHAAVE la recommande dans les maladies de langueur, dans les commencemens d'hydropisie, dans le scorbut pituiteux & chronique.

465. *SINAPI.* LA MOUTARDE.

A siliques tétragones & glâbres.

Sinapi siliqua latiuscula glabra, semine rufo, seu vulgare J. B. II. p. 855.

Sinapis nigra. LINN.

J'ai cueilli cette plante aux environs de *Bienne* entre *Bözingen* & *Pieterlen*, & dans le voisinage de St. *Maurice* le long des chemins. Mr. STÆHELIN en a trouvé à *Augst* près de *Bâle*: elle n'est cependant pas commune en Suisse.

Toutes les parties de cette herbe, & sur-tout sa graine, ont une saveur accompagnée d'une chaleur brûlante. Suivant Mr. DE MACHY l'âcreté de cette graine réside dans son écorce, & l'huile même qu'on en tire est douce, & n'a prèsque point d'odeur. Elle fournit un esprit de nature alcaline, qui fermente avec l'huile de vitriol, & qui verdit le syrop de violettes; mêlé avec l'esprit d'urine, il en résulte un sel volatil sec & crystallisé; & enfin beaucoup d'huile noirâtre. La graine de Moutarde & celle du grand raifort ne donnent aucun indice de sel alcali vola-

til, non plus que leur eau. L'eau même qu'on diſtille de la moutarde & ſon infuſion aqueuſe, ont de l'âcreté. Mais les extraits ſoit ſpiritueux ſoit aqueux ſont foibles. Enfin la graine de Senevé fermente, broyée avec du vinaigre * ; on fait auſſi du phoſphore avec cette graine, & il ne paroit pas qu'elle doive ſes propriétés à un principe acide. Auſſi domte-t-elle par ſon âcreté l'acide ſpontanée. Elle rend le mouvement aux membres engourdis. Elle eſt bonne dans les pâles couleurs, les affections hypocondriaques, l'hydropiſie **, la cachéxie aqueuſe, & la paralyſie. On en fait le même cas donnée dans de la bierre que de l'*herbe aux cuilliers*, pour le ſcorbut muriatique ou pour la fiévre quarte. Lors du ſiege de la Rochelle, ſes habitans ſe guériſſoient du ſcorbut en aſſaiſonnant leurs mets avec de la moutarde, & en buvant le ſuc de cette plante dans du vin blanc. Les Hollandois ont une loi par laquelle il eſt ordonné aux gens de mer d'avoir une proviſion de moutarde. Mr. BOURGEOIS dit qu'il a connu des ſcorbutiques, qui n'ont pu être guéris radicalement, que par un long uſage de moutarde avec leurs alimens. Le ſeul inconvénient qu'il ait remarqué du fréquent & long uſage de cet aſſaiſon-

* BARON dans ſon édition de LEMERY p. 18. Voyez encore MACQUER *chym. prat.* II. p. 156. 157. Mr. ALTMANN nie cependant que cette efferveſcence ait lieu, p. 39. il faut donc réiterer cette expérience.

** MEAD dit qu'elle a réuſſi dans cette maladie, en y ajoûtant des ſommités de genêt. *Monita & præc.* p. 135.

nement, c'eſt qu'il attaque un peu les nerfs des yeux, & diſpoſe cet organe aux fluxions & aux rougeurs. On en fait avec le moût un électuaire d'uſage diététique, connu dès les tems les plus reculés de l'antiquité; WEDEL dit que c'eſt ce que les anciens appelloient *ſcutula Coa*. Il ſert à préſerver l'eſtomac, contre la crudité des fruits d'été & des compôtes faites au vinaigre *.

Son âcreté eſt telle que, donnée avec de l'eau chaude & du ſel, elle excite le vomiſſement. Les Turcs préviennent la fermentation du mout en y mêlant de la graine de Senevé. Cette graine eſt encore un puiſſant apophlegmatique, & qui n'eſt point ſans efficace dans la paralyſie & l'apoplexie. On a vu des chèvres périr pour avoir brouté cette herbe. Enfin, pour dire mon ſentiment, à l'occaſion de ce que j'ai vu des effets de la moutarde, je penſe que ſon uſage fréquent diſpoſe les humeurs à la putréfaction, & rend les maladies aigues plus pernicieuſes, ſi elles attaquent des amateurs de cet aſſaiſonnement. D'ailleurs, je ne crois pas que la moutarde ſoit amie de l'eſtomac, puiſqu'elle s'y digère à peine, & y occaſionne des renvois putrides pendant pluſieurs heures.

Le Senevé appliqué ſur la peau la rougit, l'enflamme, y fait lever des veſſies; auſſi entre-t-il dans la compoſition des véſicatoires; il eſt propre à diſſiper les douleurs de la goutte. MÉSUÉ faiſoit uſage

* Voyez les éloges de la moutarde dans une theſe de L. MOULIERE. Paris 1743.

de l'huile de moutarde pour les maladies froides. Les abeilles butinent beaucoup sur cette plante au printems.

466. *SINAPI.* LA MOUTARDE BLANCHE.

Aux siliques velues, dont l'extrémité est fort longue & courbée comme un bec.

Sinapi album siliqua hirsuta, semine albo & rufo, J. B. II. p. 858.

Sinapis alba. LINN.

Elle croit sur les vieilles murailles, & particuliérement en Allemagne.

On l'employe en médecine comme la précédente.

478. *ERYSIMUM.* LE VELAR OU TORTELLE.

Dont les feuilles sont ailées, les folioles disposés à angles droits, terminés en pointe, celle de l'extrémité triangulaire & très-grande, les siliques serrées contre la hampe.

Erysimum Iris TABERN. p. 448.

Erysimum officinale. LINN.

Croit le long des chemins & dans les masures.

Ses feuilles ont un goût de cresson sans acreté. Néanmoins, pilé & appliqué sur la peau, il paroit qu'il fait l'effet d'un vésicatoire. Il donne à l'alambic, comme les autres plantes de sa famille, des produits qui sentent l'esprit d'urine, une eau âcre, & beaucoup de sel fixe.

On vante l'efficace du Vélar dans les maladies chroniques de la poitrine, ſur-tout quand elles viennent d'une trop grande contention de la voix, dans l'enroueure à laquelle ſont ſujettes les perſonnes d'âge, & dans l'aſthme. DIOSCORIDE le dit bon pour les fluxions de poitrine, lors même qu'on rend du pus par les crachats. Je crois qu'on pourroit l'employer en infuſion ; les apothicaires vendent un ſyrop d'*Eryſimum*. Mais ce n'eſt guères que le ſyrop composé de LOBEL qu'ils vendent, j'ai toujours trouvé, d'après KLEIN, que le ſyrop ſimple, où il n'entre abſolument que le ſuc de la plante fraiche & du miel, eſt préférable ; & entr'autres faits j'ai guéri par ſon moyen une enroueure d'une année, chez un prédicateur qui y étoit fort ſujet dès ſon enfance, mais elle ſe diſſipoit d'ordinaire d'elle-même, ou au moyen de quelqu'infuſion d'herbe pectorale : cette fois elle avoit réſiſté opiniâtrément à tous les remèdes qu'on avoit conſeillés, quoique des meilleurs. V. La Tortelle ſe donne auſſi pour rétablir l'écoulement ſupprimé des urines. BOERHAAVE avertit ſagement de ne pas adminiſtrer ce ſimple, lorſqu'il y a de la fiévre. ARETÉE recommandoit la graine de ſon *Eryſimum* appliqué en forme de cataplâme pour la guériſon de la gonorrhée ſimple.

On dit que cette plante eſt ſpontanée ſur les terreins qui ont été mis à découvert par des incendies.

480. *ERYSIMUM.* L'ALLIAIRE.

Aux feuilles cordiformes. LINN. II. p. 922.

Alliaria FUCHS. p. 104.

Eryſimum Alliaria. LINN.

On la trouve au printems proche des haies, dans les maſures & dans les bois taillis.

Cette plante, ſur-tout ſa graine, ſent l'ail quand on la broye ; mais il ne faut pas croire pour cela que ſes vertus approchent de celles du Scordium, dont elle n'a pas l'aromate *. Elle a un peu d'amertume, & HILDAN s'en ſervoit après l'avoir pilée pour arrêter les progrès de la gangréne ; BOERHAAVE en fait cas pour le même accident où cette application lui a réuſſi. CHOMEL la dit bonne pour les ulcéres cancéreux.

482. *SISYMBRIUM.* LE CRESSON D'EAU.

Dont les feuilles ſont ailées, les folioles obrondes, les fleurs en grappes très-courtes.

Naſturtium aquaticum offic. & DODON. *Cereal.* p. 246.

Siſymbrium Naſturtium aquaticum. LINN.

On le trouve dans les foſſés & dans tous les ruiſſeaux dont le courant n'eſt pas rapide. On le cultive auſſi à *Erfort* par un moyen ſingulier dans des foſſés pleins d'eau.

---

* C'eſt ce dont CORDUS avertit avec bien de la raiſon. *Botanolog.* p. 93.

Cette plante manifeste en la broyant une odeur & un goût piquant, aussi la met-on au rang des principaux médicamens antiscorbutiques, & elle a mérité en effet ce titre, en guérissant un scorbut qui étoit la suite d'un siége *. Le Cresson d'eau rend tout seul, & sans addition, un esprit extrémement âcre. Le jus se prescrit à la dose de quatre onces; on peut aussi faire prendre l'herbe même récemment cueillie. On vante son infusion prise comme thé pour l'affection hypocondriaque & les maladies de la poitrine. On a vu des pulmoniques se guérir en ne prenant que du Cresson d'eau pour toute nourriture. Il réussit, pourvu qu'on en fasse un long usage, à dissiper les skirrhes des viscères, & les obstructions des parties internes. Son eau est un peu acide, il monte après elle une liqueur aigre & d'une saveur austère, puis un sel volatil. L'esprit de Cresson distillé avec du sel ammoniac passe pour un des plus puissans remédes contre le scorbut. On dit que son suc tiré par le nez a détruit un polype dans cette partie. Ce suc dérange l'estomac, au point d'exciter le vomissement.

484. *SISYMBRIUM.* LE TALICTRON des Boutiques.

Aux feuilles plusieurs fois ailées, découpées finement, & un peu velues.

Sophia Chirurgorum LOBEL. *icon.* p. 738.

Sisymbrium Sophia. LINN.

---

* Dans le monastère de Bethléem. HASSELQUIST *resa* p. 154. 155.

Elle croit çà & là dans les vieux murs. A *Berne im untern Kirchhofe*, à *Avenches*, à *Payerne*, à *Neufchatel*, à *Sion*, à *Lausanne* autour de l'église cathedrale, & sur les vieux murs de la *Ripone*. J'en ai cueilli à *Bâle* vers les extrémités des champs aux environs de St. *Louis*.

Cette plante passe pour vulnéraire, sur-tout en France, & pour réunir à la qualité astringente celle de détersive. Sa graine se donne jusqu'à une dragme dans la diarrhée : on en vante les effets dans les fiévres, & pour procurer la sortie du calcul : le célèbre HOFMANN s'en servoit aussi en place de Sementine pour chasser les vers. A l'extérieur, on dit qu'elle nettoye les plaies, dissout le sang caillé qui s'y trouve, & les consolide après les avoir détergées. Elle n'est point d'usage parmi nous.

ORDRE II. SILICULEUSES.

SECT. I. À SILICULES DIVISÉES PAR UNE CLOISON PARALLELE AUX PANNEAUX DU FRUIT.

489. *ALYSIUM.* LA CAMELINE OU SÉSAME D'ALLEMAGNE.

Ses feuilles sont en fer de flèche, & ses siliques sont cordiformes.

Camelina f. Myagrum DODON. *Cereal.* p. 130.
Myagrum sativum. LINN.

Variete *b* remarquable par ses feuilles glâbres, à oreillettes & profondément dentelées.

Myagrum fœtidum C. B. *prodr.* p. 51.

La premiére varieté ſe trouve en pluſieurs endroits parmi les bleds aux environs de *Hohlehn*, de St. *Margret*, & entre St. *Jaques* & *Muttenz*. Elle nuit au lin parmi lequel elle croît en quantité *; on en trouve près d'*Aigle* ſur le chemin de *Tombey* & autour de *Ferriére*. Aux environs de *Lauſanne* en *Chamblande*, dans le voiſinage de *Montcharan*. Elle croît auſſi en Vallais autour de *Vetroz*: entre *Langenthal* & *Soleure*, & à *Coire*. On la ſême auſſi en Alſace, ſuivant TRAGUS.

L'autre varieté vient dans des lieux ſablonneux vers le pont de la *Wieſe*. Suivant C. BAUHIN elle croît ſur les Alpes, près le mont *Splugen* & le mont *Pilate*; elle eſt commune à *Göttingue*, dans les foſſés.

Son huile eſt douce & bonne à manger, & BOERHAAVE en faiſoit cas. Cette huile eſt très-bonne quand elle eſt récente, car elle perd de ſa qualité comme les autres, en vieilliſſant. On peut tirer un bon parti de la Cameline, puiſqu'elle donne plus d'huile que le Navet. Ce qui a engagé les économes de nos jours à conſeiller la culture de cette plante, & les eſſais qu'on en a fait ont heureuſement réuſſi. Cette huile ne ſe fige par aucune gelée.

---

* Elle eſt une peſte pour le lin dans la Jemtlandie, HAGSTROM *natur. hiſt.* p. 14.

SILICULEUSES.

SECTION III. À SILICULE BILOCULAIRE, DIVISÉE PAR UNE CLOISON PERPENDICULAIRE AUX BATTANS.

502. *CORONOPUS.* Eſpèce de CRESSON.

Au rapport de JEAN BAUHIN il croit en abondance aux bords des chemins qui ſont autour de *Geneve*, à *Bâle* dans les chemins boueux. Entre *Dornach* & *Arlesheim*, *vor dem Spalenthore*, du côté du pont de la *Birſe* ; à *Muttenz* & à *Munchenſtein.*

Cochlearia Coronopus. LINN.

Cette plante a acquis une certaine réputation, depuis que *Jeanne Stæphens* l'a faite entrer, réduite en cendres, dans ſon remêde contre la pierre. Du reſte elle a de l'âcreté, & reſſemble par ſes propriétés aux Creſſons.

503. *NASTURTIUM.* L'HERBE AUX CUILLERS.

Les feuilles radicales arrondies, les caulinaires oblongues, & un peu ſinuées. LINN. II. p. 903.

Cochlearia DODON. *pempt.* p. 594.

Cochlearia officinalis. LINN.

On la trouve ſur les rochers de la vallée dite *Môtier-grand-val*, *aux rochers de Moutier*, *près de la grande caſcade de la Birſe.* Dans les terreins marécageux près de la fontaine *du Furet*, près

d'*Aigle*, & au commencement du printems ſur les chauſſées pratiquées à côté des foſſés.

C'eſt une des plus âcres d'entre les plantes *Naſturcines*, & même ſon eau diſtillée n'eſt point ſans odeur, ni deſtituée des vertus des plantes acides: car les particules d'où dépendent les propriétés médicinales de l'herbe aux cuillers ſont volatiles & s'échappent de ſes feuilles à meſure qu'elles ſéchent. Six livres de cette herbe ont donné une grande quantité d'une liqueur en partie acide & en partie âcre, deux dragmes d'huile & une dragme de ſel lixiviel. Elle eſt regardée comme le plus grand ſecours qu'on a contre le ſcorbut, & on a pluſieurs éxemples de perſonnes & même de flottes entiéres qu'elle a guéries ſeule, mangée en abondance. Et quoique ce ſoit une autre eſpèce * qui croit dans les pays du Nord les plus reculés **, & qu'elle y ait une ſaveur plus agréable, d'une amertume mêlée de douceur ***, & moins forte, il n'eſt cependant pas douteux que la nôtre ne ſoit douée des mêmes qualités. Elle contient de l'acide puiſqu'il en échappe ſous une

* MARTENS *Spizberg* p. 45. *Philoſ. Tranſact.* n. 456. L'eſpèce qui croit près de la mer donne davantage de ſel fixe. GREW. p. 251.

** A WAYGAZ. *Rélation des trois voyages des Hollandois au Nord* p. 185. Au *Spizberg*, *ibid.* Aux isles de *Fero* DEBES p. 120.

*** Elle eſt inſipide, ſuivant les *Tranſactions philoſophiques* n. 456. La même apportée à Londres avec ſa terre, y eſt devenue âcre.

une forme ſpiritueuſe quand on la diſtille ſur de la chaux. Auſſi ne faut-il pas s'étonner qu'elle réſiſte à la putréfaction qui domine ſi ſenſiblement dans le ſcorbut. Je ne voudrois pas qu'on donnât des bouillons préparés avec l'herbe aux cuillers, dans les fiévres malignes, parcequ'elle diſſout le ſang. Et lorſqu'il s'agit de l'employer intérieurement, j'en préférerois le ſuc ou l'herbe récente à l'eſprit ; mais je choiſirois celui-ci quand il eſt queſtion de raffermir les gencives. Je croirois facilement que le raifort de jardin ou le grand raifort ſauvage a plus d'âcreté. Elle contient une aſſez grande quantité d'huile, & de ſel lixiviel *.

* 504. *NASTURTIUM.* LE GRAND RAIFORT SAUVAGE.

Les feuilles radicales lancéolées crenelées, les caulinaires découpées.

Raphanus magna DODON. *pempt.* p. 678.
Cochlearia Armoracia. LINN.

Croît autour de *Nidau*, ſuivant Mr. GAGNEBIN. A *Lauſanne*, au rapport de C. GESNER. Il eſt abondant à *Göttingue.*

Il a un goût & une odeur fort âcre, que quelques perſonnes trouvent agreables, ce qui fait qu'il paroit ſur les tables & qu'on s'en ſert pour des ſauces. Il abonde en extrait gommeux ; il renferme pourtant

* A la quantité de ſix onces ſur ſix livres. DU HAMEL *hiſt.* p. 246.

auſſi, quoiqu'en petite quantité, de l'huile eſſentielle mais peſante & extrêmement âcre. L'eau diſtillée eſt auſſi de la plus grande âcreté, la liqueur qui monte enſuite eſt aigre, & contient des parcelles d'huile ſi acides, qu'elles entrent en fermentation avec l'alcal'. L'infuſion ne fermente pas avec les acides ; elle eſt claire, mais extrêmement âcre ; elle rougit la teinture de tourneſol. Sa graine auſſi bien que celle de moutarde ne donnent aucun indice de ſel alcali, non plus que l'eau de ces plantes. Cette plante n'eſt donc pas alcaline, & il ne paſſe point de ſel volatil avant l'eau dans le récipient. Tout ce que ce raifort a de vertus, ſe trouve dans la plante fraiche, elle n'en a plus étant ſéche ; la racine perd méme fort vite ſa ſaveur quand on la racle menu. On l'employe dans le ſcorbut comme les autres plantes de cette claſſe. Ce remêde étoit tout le ſecret de la famille RUSTING. On a guéri une hydropiſie en faiſant prendre tous les jours au malade du jus de grand raifort ſauvage. Cette racine infuſée juſqu'à la quantité d'une demi livre dans dix-huit onces d'eau fait un bon émétique. Les feuilles ſervent à faire des applications ſur l'Eréſipele. Le grand raifort ſauvage a guéri un rhumatiſme aux lombes, *lumbago*, & la goutte. On la préfère à prêſque toutes les plantes de ſa famille pour des ſinapiſmes, & pour dégager les bronches obſtruées par des glaires.

* 505. *NASTURTIUM.* LA GRANDE PASSERAGE.

Aux feuilles ovalo-lancéolées, entiéres, dentées en maniére de ſcie.

Lepidium Plinii DODON.
Lepidium latifolium. LINN.

On la trouve ſur les plus hautes montagnes, par éxemple ſur le mont *Prapioz.* À *Arberg* près de l'*Aar*, à *Orbe*, à *Spire*, & ailleurs dans des vieux murs. Elle croit auſſi en Angleterre & en Irlande.

Elle eſt âcre & a les qualités des *naſturtiums*; on la mange comme legume: elle donne des indices d'acidité, ranime les eſtomacs pareſſeux; elle eſt bonne pour prévenir l'hydropiſie, & le ſcorbut.

511. *NASTURTIUM.* THLASPI. THLASPI DES CHAMPS À LARGES SILIQUES.

A ſilicules orbiculées, les feuilles oblongues, dentelées glâbres.

Thlaſpi cum ſiliquis latis J. B. II. p. 923.
Thlaſpi arvenſe. LINN.

Cette plante nuiſible aux jardins & aux champs y eſt aſſez fréquente.

Il a une odeur d'ail que je trouve empeſtée, & qui ſe communique au lait des vaches qui le broutent; il paroit de-là que le Thaſpi poſſède éminemment la qualité alcaline & la diſpoſition à la putréfaction; outre cela il ſe diſtingue par la quantité

d'huile qu'il rend, & qui va au double de celle du lin. Il fournit un esprit d'une très-grande ácreté, & sa graine entre dans la composition de la thériaque. On s'est avisé depuis peu de tems de faire des monceaux de cette plante dans les greniers, pour en chasser les charansons, & on a cru remarquer que cela réussissoit, comme aussi pour se défaire des vers blancs, & même des punaises, qu'on ne devineroit pas qu'elles craignent une mauvaise odeur.

514. *NASTURTIUM.* LE TABOURET OU BOURSE À PASTEUR.

A siliques triangulaires.

Varieté *a*, à feuilles dentées en maniére de scie.

Varieté *b*, plus grande, à feuilles demi-ailées.

Varieté c, dont les feuilles sont élégamment découpées comme celles du *Coronopus repens*, espèce de corne de cerf. C. B. J. R. H.

Bursa pastoris CAMER. *épit.* p. 340.
Thlaspi Bursa pastoris. LINN.

Rien n'est plus commun le long des chemins, & par-tout dans les jardins.

Il a une odeur fade, sa saveur est beaucoup moins âcre que celle de toutes les autres plantes de cette famille, quelques-uns lui trouvent un goût visqueux. Plusieurs auteurs s'accordent à dire que la Bourse à Pasteur est efficace, employée à l'extérieur, dans les cas d'hémorragies, & pour les maux de tête. Mais

ſon uſage interne eſt encore recommandé par des auteurs d'un mérite diſtingué, pour arrêter les pertes rouges des femmes, & le crachement de ſang. T. TURQUET en donnoit même l'eau diſtillée pour ſupprimer le piſſement de ſang, propriété qu'il ne paroit pas naturel d'en attendre, étant le produit d'une plante dépourvue d'odeur. La Bourſe à Paſteur commençant à ſe putréfier ſert à délivrer l'orge des charanſons en les éloignant.

523. *ISATIS.* LE PASTEL OU LA GUÉDE.

Les feuilles radicales pétiolées, ovales, les caulinaires ampléxicaules.

Iſatis ſylveſtris CAMERAR. *épit.* pag. 410.

Iſatis tinctoria. LINN.

Il croit en abondance en Vallais, où il eſt ſpontanée, à *Sion* & ailleurs. Au bord du Rhin du côté de *Crenzach*.

Il a un goût d'herbes potagéres. Il paſſe pour une plante aſtringente, bonne pour les hémorrhagies, méme en la prenant intérieurement; il ne fournit point de ſel volatil avant que d'avoir ſubi la putréfaction. Les pelotes qu'on forme de cette herbe répandent cependant, en ſe ſéchant, une odeur volatile, forte & urineuſe. La putréfaction finie, on en retire une beaucoup plus grande quantité de ſel volatil que de toutes les autres de ſa claſſe. PARACELSE l'eſtimoit ſalutaire aux hypocondriaques. On dit que ſon infuſion accélère l'éruption languiſſante de la petite vérole; que le méme remède eſt

bon pour la jauniſſe, & pour réſoudre l'atrabile. Sa décoction a, ſuivant POERNER, une odeur & une ſaveur nauſéuſe, elle eſt un peu amère & a une qualité aſtringente.

Le Paſtel ſauvage eſt inutile pour la teinture; mais on le cultive à *Erford* * dans le territoire de *Gotha* & en France, non que la couleur qu'il fournit ſoit belle, mais parcequ'elle eſt extrémement durable, & qu'elle ſert de fonds pour toutes les couleurs obſcures. On peut en préparer le ſuc de maniére qu'il reſſemble au véritable indigo; mais il rend trop peu de cette couleur, pour dédommager des fraix que cela coûte. Les préparatifs que demande le Paſtel pour ſervir à la teinture, ſont difficiles, c'eſt ce qui eſt cauſe qu'on le cultive peu de nos jours. On broye communément ſes feuilles au moyen d'une roue, comme je l'ai vu pratiquer à Göttingue; on les réduit ainſi en pâte, dont on fait un monceau qu'on laiſſe, juſqu'à ce qu'il ſe couvre d'une croûte noire, dont il faut boucher les crevaſſes. Au bout de quinze jours on défait ces monceaux, on en paitrit la pâte en forme de pelottes **, qu'on fait ſécher au four, ou pendant vingt

* C'eſt à Erford que croit le meilleur Paſtel, BRUKMAN *epiſt.* 30. On en cultive auſſi en Ruſſie, & il y a, ſelon le rapport de Mr. PALLAS, une fabrique de Paſtel dans le village de *Korſchiman.*

** SWITZER dit qu'arroſées d'eau ces pelottes s'échauffent d'elles-mêmes, & ſe réduiſent en une pouſſiére propre à la teinture. Ajoûtez ce que dit ARDUINI dans ſon mémoire ſur le Paſtel; p. 7. 8.

jours au ſoleil, plus il eſt ardent & mieux c'eſt: on réduit ces pelottes en poudre avec des pilons de bois, on arroſe d'eau cette poudre, & on en refait des piles qui entrent en fermentation, & acquiérent une chaleur qu'on diminue en les remuant continuellement; cela fait, on a une poudre telle qu'il la faut pour ſervir aux teinturiers. J'ai lu quelque part qu'on remplit un ſac de feuilles de Paſtel, qu'on y laiſſe pourrir en tenant ce ſac trempé dans l'eau, qui ſe teint par-là en bleu, & ſur laquelle ſurnage une pellicule de la même couleur; on léve cette pellicule, à laquelle il en ſuccède une ſeconde, & pluſieurs autres, dont on compare la couleur à celle du véritable indigo *. On obtient la même choſe, en infuſant les feuilles, & en mettant enſemble les pellicules qui s'élévent à la ſurface de cette infuſion.

Pendant qu'on cuit le Paſtel, il faut y ajoûter de tems en tems des cendres; & plus long-tems on le cuit, meilleure la couleur devient.

La Guéde donne une couleur jaune, bleue, & d'autres encore, mais ſa vraie couleur eſt la jaune; cette couleur ſe change en bleu par le moyen de la chaux. Elle donne avec le vitriol bleu un beau verd pâle. Non-ſeulement les couleurs qu'elle produit ſont aſſez durables, mais elle donne de la ſolidité aux autres. EBEL dit que cette plante ne contient point de particules inflammables, il ajoûte

* MARGGRAF. *Mém. de l'Acad. de Berlin.* XX. p. 23.

qu'on peut lui en communiquer par le moyen d'un menſtrue qu'il n'indique pas. La Vouéde qui eſt l'*Iſatis anguſtifolia* & qu'on cultive en Normandie ſous le nom de *petit Paſtel* eſt d'une moindre qualité que le Paſtel du Languedoc. Les Languedociens négligent la Guéde. La couleur qu'on tire de cette plante ſert de fonds pour pluſieurs autres, même pour le noir. Sans elle le bleu de l'indigo n'a point de conſiſtance. Le Paſtel eſt mûr lorſque ſes feuilles commencent à jaunir, il eſt néceſſaire de le bien ſécher, de peur qu'il n'y reſte quelque humidité. La derniére récolte n'eſt pas d'une auſſi bonne qualité que les premiéres.

SILICULEUSES.

SECTION VIII. À SILIQUES IRRÉGULIÉRES.

527. *TRAPA.* TRIBULE AQUATIQUE ou CHATAIGNE D'EAU, TRUFFE D'EAU, MACRE, &c.

Ses feuilles ſont flottantes & attachées à des pétioles renflés.

Tribulus aquaticus CAMERAR. *épit.* p. 715.

Trapa natans. LINN.

On le trouve dans les étangs d'*Hiltelingue*, ſuivant EMANUEL KOENIG. Entre *Montbeliard* & *Bâle*, au rapport de J. BAUHIN. Dans le lac de *Zurich*, aux environs de *Tungen*, & autour d'*Andelſingen*, ſuivant C. GESNER. Mr. DICK en a trouvé dans le lac de *Chiavenne*, & CHERLER dans

celui d'*Yverdun*. J'en ai cueilli près de *Gernsheim* au bord du Rhin.

Son fruit est bon à manger & ne fait pas la moindre partie de la nourriture des habitans de la Carinthie & des Limousins, soit crud, soit cuit en maniere de bouillie; ils en font aussi du pain. Ce fruit múrit sous l'eau, mais alors il est âcre & a un mauvais gout. On le vend & on le mange en Saxe; c'est aussi l'usage en Lithuanie. V. Les châtaignes d'eau bouillies sont douces & ont quelque chose d'huileux d'un goût agreable, quoique d'abord elles paroissent avoir un peu d'âcreté. Je lis dans THOMSON que cette plante est vénéneuse.

PLANTES PÉTALÉES.

CLASSE V. MEISTOMONES, c'est-à-dire, PLANTES DANS LESQUELLES LES DIVISIONS DE LA FLEUR SONT EN PLUS GRAND NOMBRE QUE LES ÉTAMINES.

ORDRE I. À QUATRE PÉTALES ET DEUX ÉTAMINES.

528. *FRAXINUS*. LE FRENE.

SES fleurs sont apétales, ses feuilles sont ailées & dentelées.

Fraxinus MATTHIOL. p. 135.

Fraxinus excelsior. LINN.

MICHELI en a décrit les varietés.

Cet arbre utile croit çà & là dans les bois ; on le plante ſouvent, ſur-tout dans le deſſein de retenir les terreins qui pourroient s'écrouler dans les penchans des collines.

La ſemence eſt âcre & a quelque choſe qui tient de l'aromate ; mais ſa ſaveur n'eſt point la même que celle de Quinquina, & elle eſt beaucoup plus piquante. Les anciens lui ont attribué les qualités de diurétique, de diſſoudre la pierre, & d'exciter à l'amour. L'illuſtre VAN SWIETEN employe cette ſemence, infuſée dans du vin, contre l'hydropiſie. On dit que, priſe dans le deſſein de diminuer l'embonpoint exceſſif, elle a cauſé la mort. FLOYER a vu une fiévre quarte céder à ce remêde. TRILLER nie cependant qu'elle ait été bonne à quelque choſe dans la pleuréſie ; & il n'eſt pas ſûr que les anciens ayent donné le nom de *lingua avis*, langue d'oiſeau, au fruit du Frêne. Du moins eſt-il certain que SERAPION attribue des feuilles d'amandier à l'arbre qui produit cette graine appellée *lingua avis*.

L'écorce de Frêne paſſe pour apéritive, diurétique, & même pour fébrifuge, priſe en poudre à la doſe d'une dragme. LENTILIUS l'adminiſtroit un peu diféremment, il en faiſoit prendre trente grains avec autant de racine de Gentiane, & y ajoûtoit une dragme de ſel d'Abſinthe. Je ne voudrois cependant pas avoir trop de confiance à ce remêde ; d'habiles médecins niant qu'il ait fait aucun effet, même en doublant cette doſe. D'autres regardent

l'écorce du Frêne comme vulneraire, suivant le témoignage de SCHOBER, médecin Suisse. Quelqu'un ayant été mordu par une vipére, fut gueri après avoir pris quatre onces du jus de cette écorce, il est vrai qu'en même tems on avoit fait des scarifications à la jambe: il y a encore d'autres éxemples d'une pareille guérison, mais dans l'un desquels on donna au malade huit onces de ce jus. Les habitans d'*Argun*, en Russie, se servent dans le mal vénérien de la décoction des feuilles de Fréne. Ses branches mises sur le feu rendent une eau bleue qui est vulnéraire, de même que l'huile qu'on en prépare *per descensum.* BORRICHIUS a vu opérer à cette huile la guérison d'une paralysie opiniâtre. On vante à ce que je vois l'usage du sel essentiel de Frêne dans les stranguries; on retire encore de cet arbre un sel volatil sec.

CLERON employoit la décoction du bois de Frêne dans le traitement des maladies chroniques. Son écorce est beaucoup plus foible que celle du Pérou. Les jeunes branches mises sur le feu rendent par leurs bouts une eau bonne pour la surdité quand on en introduit dans le méat auditif.

Au reste, l'accroissement de cet arbre est fort promt, ce que prouve le grand éloignement des cercles de sa tige. Il est fort propre pour des timons, & pour des hampes de halebardes, à cause que son fil est droit. Son bois est fort dur, quoiqu'il ne paroisse pas naturel de s'y attendre. & il résiste avec tant de force aux poids qu'on lui fait

porter, qu'elle eſt à celle du chêne comme $19\frac{17}{135}$ à $15\frac{405}{2175}$. L'eſpèce américaine eſt plus haute, elle l'eſt aſſez pour fournir des mâts de 60 pieds. On trouve du Frêne agréablement veiné. Les brebis aiment beaucoup ſes feuilles.

Il eſt auſſi utile pour la teinture. On cuit de la farine avec de la feuille de Savinier, on y trempe le fil qu'on veut teindre, & on l'y laiſſe en macération pendant quatorze jours & autant de nuits. Alors on fait cuire ce fil avec de l'écorce extérieure de Frêne, bouillie auparavant avec de l'eau, dans laquelle on l'a laiſſé tremper pendant deux jours, on en retire le fil un peu après, & il ſe trouve teint en bleu.

Le Frêne donne dans les pays chauds une gomme, à laquelle on donne le nom de Manne; on ſeroit tenté de croire que ce n'eſt autre choſe que de la roſée tombée ſur ſes feuilles *, parcequ'on trouve une manne ſemblable ſur la Melèſe, & que les noyers donnent un ſuc doux; j'en ai moi-même auſſi recueilli ſur les feuilles de chêne; mais il eſt prouvé que la manne du Frêne eſt un ſuc qui eſt particulier à cet arbre duquel il ſuinte naturellement, & qui s'en échappe à la ſuite des piqûres d'une eſpèce de cantharides; on obtient encore cette manne par des inciſions faites au bois même, ce qui ne peut être attribué à la roſée; il y a plus, la

---

* COSTÆUS dit avoir trouvé de la manne ſur tous les arbriſſeaux *It.* QUIQUERAN *Laud. Provinc.* p. 49. OLTER en a trouvé ſur un autre arbre de la Perſe. I. p. 197.

manne ſuinte du Frêne, quand même on l'a couvert d'une toile. Cette manne reſſemble au miel; elle eſt diſſoluble dans l'eſprit de vin, c'eſt ce même purgatif ſi doux & ſi connu, qu'on prend à la doſe de deux onces. La manne de Sicile ſe tire d'une eſpèce d'Orme en faiſant des inciſions à ſon écorce. Celle du Frêne donne une eau déſagréable, qui eſt ſudorifique & qui a été utile dans une fievre peſtilentielle. Suivant TARGIONE la manne de Toſcane a produit le même effet. Les moines connoiſſoient déja la manne pour être le ſuc du Frêne épaiſſi par la chaleur. Le bois de Frêne eſt un bon vulnéraire. La manne que fournit l'eſpèce appellée *Fraxinus humilior altera* MESUES, ſe tire auſſi du Frêne appellé *tenuifolia*.

ORDRE II. MONOPÉTALES À DEUX ÉTAMINES.

530. *LIGUSTRUM* MATTHIOL. p. 170. LE TROÉNE.

Liguſtrum vulgare. LINN.

Il croit en abondance, & par-tout, dans les haies & les bois.

C'eſt un arbriſſeau de ſix pieds de hauteur, dont les branches & les feuilles ſont conjuguées; celles-ci ſont elliptiques, glâbres, luiſantes, celles-là ſont pliantes. Les fleurs ſont blanches & diſpoſées en grappes qui ſortent des aiſſelles des branches. Les baies & la graine qu'elles renferment ſont noirs.

Les feuilles du Troéne ſont amères; leur infu-

ſion excite des nauſées, & eſt aſtringente. On en prépare un gargariſme qu'on employe dans l'angine œdémateuſe *; des lotions pour raffermir les dents que le ſcorbut a ébranlées; enfin on en injecte la décoction pour les gonorrhées. On ſe ſert de l'huile, dans laquelle on a fait infuſer & macérer ſes fleurs au ſoleil, pour remédier aux gerçures de la langue; on vante auſſi pour le méme mal l'eau diſtillée de cette plante.

On fait avec les baies diférentes couleurs, d'abord du noir; enſuite du rouge, en les traitant avec des eſprits acides, du ſel de Glauber, & de l'eſprit de ſel ammoniac: elles donnent du pourpre avec l'urine, & du verd avec le vitriol de Mars. On ſe ſert de ces baies dans les Pays-Bas pour donner au vin rouge une couleur plus foncée.

Le bois de Troéne eſt très-dur, & n'eſt pas inutile aux tourneurs.

534. *VERONICA.* LE BECCABUNGA À FEUILLES RONDES OU CRESSON DE FONTAINE.

Ses feuilles ſont ovales, dentées en ſcie, glâbres, ſes fleurs ſont diſpoſées en grappes, portées ſur des péduncules axillaires.

Beccabunga RIVIN. t. 100.

Veronica Beccabunga. LINN.

Elle croît en abondance dans les petits courants d'eau, ſur-tout d'eau pure.

---

* KOLBE l'a employé dans l'eſquinancie. *Cap de bonne eſpérance* II. p. 149.

Elle eſt ſavonneuſe, mais ſans âcreté, & aqueuſe; on peut la manger dès l'entrée du printems, & elle ſe ſert en ſalade. Je ne diſconviendrai pas qu'elle ne puiſſe être avantageuſe dans le ſcorbut, lorſque cette maladie eſt accompagnée d'inflammation. On mêle auſſi utilement ſon jus avec celui de l'herbe aux cuillers, lorſqu'il s'agit du ſcorbut chaud, & qu'il en paroit des taches. On peut prendre une grande quantité du ſuc de cette herbe, juſqu'à quatre onces. Et comme outre cela elle eſt un peu aſtringente, BOERHAAVE l'a vantée comme propre à réſoudre les matiéres coagulées qui obſtruent les viſcères, & même à détruire l'humeur de la goutte, quoique profondément enracinée. Extérieurement le jus du Creſſon de fontaine eſt bon pour la ſécheresſe du goſier; toute cette plante paſſe en outre pour vulneraire, & on l'applique ſur les parties attaquées d'inflammation ou d'œdème. Son ſel eſt ſalé, & ſon eau aigrelette.

537. *VERONICA.* LA VÉRONIQUE DES PRÉS.

Ses feuilles ſont cordiformes, émouſſées, nerveuſes, dentées en maniére de ſcie; ſes fleurs ſont arrangées par grappes fort ſerrées. *It. Hercyn.* n. 20.

Veronica montana. RIVIN. t. 95.

Veronica Teucrium. LINN.

Mr. de SAUSSURE en a vu à fleurs doubles *à la Baſtie.*

Elle n'eſt point rare dans les pâturages des montagnes, & le long des chemins; dans le gouverne-

ment d'Aigle, entre *Roche* & *Aigle*: ſous *Chamoſeire*; au-deſſus de la Neuveville; aux environs de *Matthod*; ſur la montagne d'*Ariſſoulaz*; dans le voiſinage des bains de *Læſch*: à *Picrabot*; au-deſſus de St. *Aubin*; à la *Charbonniére*; entre *Sonvilliers* & St. *Imier*, &c.

C'eſt cette plante que les académiciens de Berlin appellent du nom de *Teucrium verum*, & qu'ils recommandent de ſubſtituer au thé pour l'uſage diététique. Elle a quelque choſe d'aſtringent. LOBEL en faiſoit cas autrefois pour les obſtructions des viſcères pour la cacochymie & les pâles couleurs. On l'a donnée en dernier lieu dans les fiévres intermittentes.

540. *VERONICA*. VÉRONIQUE MALE OU THÉ D'EUROPE.

Ses tiges ſont couchées ſur terre; ſes feuilles ſont rudes au toucher, pétiolées, ovales; ſes fleurs ſont diſpoſées en grappes qui portent ſur des pétioles axillaires.

Veronica CAMERAR. *epiſt.* p. 461.

Veronica officinalis. LINN.

Rien n'eſt plus fréquent dans les bois & aux bords des terreins en pente.

Cette plante eſt amère, a un goût herbacée, déplaiſant & aſtringent: elle poſſède ſi bien cette derniére qualité, que ſa décoction épaiſſie fait de l'encre en y mêlant du vitriol. Le ſuc de cette

Véronique

Véronique contient du ſel marin. On la regarde comme un médicament vulneraire *; ſoit dans les plaies occaſionnées par une violence externe, ſoit dans les maladies de la poitrine, afin de faciliter l'expectoration, & pour les ulcères des poumons. Du-moins puis-je aſſurer que j'ai vu le thé de Véronique reuſſir contre des ſuffocations qui ſurvenoient la nuit dans un catarrhe. D'autres ont trouvé cette herbe utile dans le traitement de la fiſtule lacrymale. FRANCUS a donné de grands éloges à l'infuſion de Véronique bue en thé, mais une partie de ces eloges appartient à l'eau chaude. Cette boiſſon eſt legérement balſamique. Quelqu'un a vu ſon uſage faire rendre par les ſelles une matiére ſemblable à du fray de grenouilles. Je ne crois pas que l'eau diſtillée de cette herbe ait beaucoup de vertus, quoiqu'il y ait des auteurs qui ont écrit qu'elle avoit ſuffi ſeule pour opérer la conſolidation d'ulcères invétérés. Au reſte le thé d'Europe a quelque choſe de balſamique & d'une odeur agréable, qui s'apperçoit par la vapeur odoriférante qui s'exhale lorſqu'on fait la teinture ſpiritueuſe de Véronique. Ses cendres contiennent du ſel marin.

* TRAGUS parle d'un cerf qui s'étoit guéri lui-même au moyen de ce ſimple. *Apedix. Germ.* p. 303.

CLASSE VI. ISOSTEMONES, c'eſt-à-dire, PLANTES DANS LESQUÈLLES LE NOMBRE DES ÉTAMINES EST-ÉGAL À CELUI DES DIVISIONS DE LA FLEUR.

ORDRE I. À FLEUR DIFFORME. POLYPÉTALES. LES ÉTAMINES RÉUNIES.

557. *IMPATIENS.* BALSAMINE SAUVAGE OU MERVEILLE À FLEUR JAUNE.

Sa tige eſt genouillée, ſes péduncules ſont rameux, ſes feuilles pétiolées, ovales, crénelées.

Balſamina altera, noli me tangere. COLUMN. *Ecphraſ.* p. 150.

Impatiens noli tangere. LINN.

Elle croit aux lieux ombrageux dans les maſures; dans la ville méme de *Berne*, près des dégrés par leſquels on deſcend au fauxbourg de la *Matte*. Près de *Lauſanne* au bord du canal qui ſort du ſecond moulin du *pas des ânes*, tout près du moulin. V. Dans les bois d'*Aigle*; dans la vallée de *Gouſin*; & près de *Berne im Wylerholz*; entre *Balſtel* & *Wallenbourg*, du côté de *Haltingen* & de *Mönchenſtein.* J. GESNER en a trouvé aux environs de *Baden* & ſur la montagne d'*Uetliberg*, &c.

Ses feuilles appliquées à l'extérieur ont été utiles dans la ſtrangurie, au rapport de C. GESNER; d'autres diſent qu'elles ſont uriner même juſqu'à l'excès, & avec danger. C'eſt à raiſon de leur propriété diurétique. CRATON les recommande pour

les douleurs de la néphrétique. D'autres disent cette plante vulneraire, & bonne pour les blessures même des nerfs, & pour les hémorrhoides, ensorte qu'on seroit tenté de croire qu'elle n'agit que doucement. BOERHAAVE cependant la taxoit d'être vénéneuse, & d'avoir été très-pernicieuse employée en lavement en place de la mercurielle.

Ses feuilles & ses fleurs donnent à la laine une belle couleur jaune.

558. *VIOLA.* LA VIOLETTE.

Elle est sans tige, stolonifère, ses feuilles sont en forme de cœur.

Viola RIVIN. *pentapet. irregul.* t. 117. MERIAN *ic.* LI.

Varieté *b* à fleur blanche, trouvée en divers endroits de *Michelfelden*. Elle croit aussi dans un verger de *Roche*.

Varieté II. à fleur pleine.

Varieté c à fleur violette pleine.

Viola odorata. LINN.

Rien ne se rencontre plus fréquemment au bord des haies & des fossés d'eau vive, au commencement du printems.

Cette petite plante possède deux qualités; celle qui dépend de son parfum gracieux * qui la rend

* La violette blanche n'est pas aussi odoriférante.

narcotique, propre au traitement des maladies de la poitrine *, des catarrhes & de la pleuréſie : cette odeur eſt ſi pénétrante, qu'une application de violettes imprègne l'urine de leur odeur, & qu'une Demoiſelle de qualité eſt morte pour avoir ramaſſé une quantité de ces fleurs dans ſa chambre. L'autre qualité, qu'elle réunit à la premiére, eſt celle de laxative & d'émolliente ; ſon ſyrop, ſes fleurs ſèches, ſes feuilles **, ſon ſuc ***, ſa ſemence **** ſont laxatifs. Toute la plante eſt émolliente, la racine, les feuilles, les calices, la ſemence ; cette derniére paſſe, à raiſon de cette proprieté, pour faciliter l'écoulement des urines.

Le ſyrop violat eſt des plus agréables, mais il eſt rare & fort cher.

L'eau diſtillée de violettes n'en a point les vertus, car elle eſt acide.

On peut auſſi donner une couleur & un goût fort agréable au vinaigre en y mettant les pétales de la violette. *W.*

---

* L'huile de violettes eſt auſſi bonne dans ce cas. NICOLAUS p. 192.

** PREVOT en fixe la doſe à deux dragmes, *med. pauper.* p. 482. CRATON L. V. epiſt. Cet auteur dit qu'elles purgent davantage quand elles ſont ſèches.

*** Suivant SALADIN il purge à la doſe de deux onces, p. 258. b.

**** A la doſe d'une dragme dans les convulſions. HOFMANN *purgant. minus not.*

571. *ASCLEPIAS.* LE DOMTE-VENIN.

Les fleurs font axillaires, rassemblées en bouquets, les tiges font simples & droites, & les feuilles font ovalo-lancéolées.

Vincetoxicum DODON. *purg.* p. 25.

Asclepias Vincetoxicum. LINN.

Il croit en prodigieuse quantité dans les lieux montueux, pierreux & incultes. Dans le territoire de *Berne* au-delà du bois *Dählhölzlein*, au-dessus de la campagne dite *das Inseli.*

Ses racines sont amères & âcres; elles ont je ne sais quoi de désagréable au goût & à l'odorat, elles donnent des nausées, & ne sont pas exemtes du soupçon d'être vénéneuses, soupçon que confirme leur affinité avec les apocins qui sont des poisons décidés. L'extrait gommeux de ces racines est douçâtre & d'un meilleur usage, quoique récemment préparé on apperçoit encore sa qualité nauséeuse; il s'adoucit en se séchant, ce qui arrive ordinairement aux extraits des autres plantes vénimeuses. Les parties volatiles du Domte-venin répandent une odeur désagréable *: l'esprit & l'eau qu'on en retire sont presque sans aucune utilité.

Cela n'empêche pas que le Domte-venin ne puisse faire suer, favoriser l'écoulement des mois, ou faire

* C'est pourtant dans ces parties que CARTHEUSER fait résider les propriétés du Domte-venin.

uriner les hydropiques *. Malgré cela je n'aime point voir qu'on faſſe entrer cette plante ſuſpecte & nauſéuſe dans la préparation d'une teinture ** aléxipharmaque ***, ni qu'on l'employe pour aider à l'éruption de la petite vérole, ou dans la peſte.

Je ne craindrois pas autant qu'on l'employât à l'extérieur, comme pour les ulcères ſordides; pour les abſcès aux mammelles, pour les écrouelles. Je trouve dans EPPLI que le Domte-venin en décoction a été utile dans un ulcère du canal inteſtinal, mais on y avoit ajoûté de la Verge dorée & du miel.

Ses feuilles agiſſent plus doucement, & ſont ſalées.

On dit qu'on trouve quelque peu d'acide dans le ſel de ſes cendres.

572. *PERVINCA.* LA PETITE PERVENCHE.

Ses tiges ſont rampantes, ſes feuilles ovalo-lancéolées, & ſes pétioles ne portent qu'une ſeule fleur.

Vinca minor. LINN.

La variété à fleur bleue orne par-tout les haies, dès l'entrée du printems.

---

* C'étoit dans ce deſſein que PARACELSE en preſcrivoit la décoction dans du vin. Elle eſt auſſi recommandée par F. M. d'HELMONT *diſ. on man.* p. 39.

** Avec le Scordium & la Pimprenelle blanche. ERHARD avoit déja trouvé ce reméde trop échauffant, *ad* LONICER. p. 50.

*** Cette plante a été miſe au nombre des thériacales, DIOSC. PLATEARIUS *in* NICOLAUM, p. 179. b.

La varieté à fleur purpurine ſimple & double, croit dans le petit bois qui eſt au-deſſus de *Muri*, & au-deſſus de la ſource du *Furet* près de *Roche*. A *Lauſanne*, ſuivant GESNER, près de la *Poudrière*.

Elle eſt amère, donne des indices d'acidité, & eſt aſſez aſtringente pour qu'on la croye capable d'arrêter l'écoulement des règles & des fleurs blanches, comme auſſi le ſaignement de nez, même en la tenant dans la bouche, & la dyſſenterie: mais on fait encore cas de la petite Pervenche, ſans-doute en qualité de vulneraire, pour le traitement de la phthiſie, en la donnant infuſée dans du petit-lait; & pour les maux de gorge inflammatoires ſous la forme de gargariſme.

C'eſt peut-être encore par une ſuite de la même propriété qu'elle diſſipe, à ce qu'on croit, les écrouelles. Mais auſſi ne faut-il pas s'attendre à lui voir pouſſer les vuidanges, ni qu'elle ſoit bonne dans l'hydropiſie.

La poudre de Pervenche eſt ſalutaire aux chevaux attaqués de cette maladie pernicieuſe de la membrane pituitaire, qu'on appelle la *Morve*. On la donne depuis la doſe de demi-once juſqu'à celle d'une once & demie, mêlée avec de l'Ethiops minéral.

574. *BRYONICA.* LA COULEUVRÉE, BRYONE OU VIGNE BLANCHE.

Ses feuilles ſont palmées, calleuſes & rudes au toucher des deux côtés.

Elle croit auprès des haies de la Suisse, aux environs de *Berne*, de *Bâle*, de *Neufchatel*, de *Roche*, d'*Yverdon*, de *Lausanne*, &c. V.

Bryonia alba. LINN.

La racine de Bryone est amère, fétide, remplie d'un suc âcre, stimulant, qui donne des nausées; d'une odeur qui ressemble à celle de l'opium, & d'un goût un peu aigre; mais ce suc perd de sa force en se séchant, ou même à mesure que la plante vieillit. Son extrait résineux est en petite quantité, le gommeux est abondant, mais la vertu de cette racine dépend de sa partie résineuse. Elle contient beaucoup d'huile, jusqu'à dix dragmes sur deux livres.

Son principal effet est de purger. On prescrit dans cette vue une dragme de la racine. Deux dragmes purgent avec une violence dangereuse, aussi la reserve-t-on à cette dose pour les hydropiques * & les maniaques; & cela peut réussir, pourvu que le sujet soit robuste. Les anciens faisoient aussi usage de son suc, à la dose d'une ou deux dragmes: on fait aussi usage pour se purger, d'une eau qui sort de cette racine, après l'avoir percée pour y introduire du sucre qui, s'y étant fondu, se répand avec elle ** : l'infusion est aussi purgati-

* MÉSUÉ la prescrivoit au poids d'une ou deux piéces d'or.

** C'étoit un des secrets de STOPPELIUS à ce que dit B. CHOMEL.

ve *. La fécule qu'on obtient en lavant ſouvent la racine n'eſt pas auſſi active, & ne pouſſe prèſque pas l'urine. L'électuaire de Couleuvrée & ſa conſerve ſont bons pour l'hydropiſie, pour l'aſthme & pour la toux. MÉSUÉ la compare avec la ſckille & dit qu'elle diſſipe les tumeurs de la rate. On a ſoupçonné qu'elle avoit été vendue pour du Méchoacan, & cela aux dépens de la ſanté. L'eau diſtillée de Couleuvrée a une mauvaiſe odeur, & ſe met au nombre des remédes anti-hyſteriques; on dit auſſi que ſa décoction dans du vin a guéri des femmes hyſtériques. Les anciens employoient déja les jeunes pouſſes de la vigne-blanche ſur leurs tables; elles ſont uriner & ouvrent le ventre, mais doucement **. Employée à l'extérieur elle eſt bonne pour les écrouelles, les tumeurs enkyſtées, & l'hydropiſie; au reſte elle eſt âcre & peut ſervir de dépilatoire. ZACUTUS vante pour les écrouelles un onguent préparé avec la racine de Bryone cuite dans de l'huile, en y ajoûtant de la cire & de la térebenthine. Sa cendre même mêlée avec ſon ſuc enlève les verrues. Les médecins prudens n'en font certainement pas beaucoup uſage. On fait à Naples des lavemens de Bryone contre la goutte ſciatique, mais il en réſulte ſouvent de mauvais effets.

---

* BOULDUC *Hiſt. de l'Acad. Roy. des ſcienc.* 1712, où il fixe la doſe de la Bryone recente à une demi-once, & de la ſeche à une dragme, ce qui eſt ſurprenant.

** DEERING dit p. 39. qu'elles ſont ſavoureuſes. FLOYER *pharmac. p.* p. 104. nie qu'elles ſoient comeſtibles.

ORDRE IV. SOLANACÉES.

Leur qualité eſt nauſéeuſe, douçâtre, émolliente, doucement anodyne, ou d'une grande virulence.

575. *SOLANUM.* LA MORELLE GRIMPANTE, DOUCE-AMERE OU VIGNE VIERGE.

Sa tige eſt tortueuſe, ligneuſe, ſes feuilles ſupérieures ſont partagées en trois, & ſont cordiformes-lancéolées.

Dulcamara DODON. *purg.* p. 239.

Solanum Dulcamara. LINN.

Elle eſt commune dans les foſſés marécageux.

Elle eſt comme ſon nom l'indique, douce & amère, & a une odeur narcotique. Sa qualité eſt en partie ſolanacée, douce, en partie réſolvante, & comme ſavonneuſe; car ſon écorce eſt chaude, amère & diurétique. Son ſuc appliqué extérieurement eſt utile dans les inflammations & les cancers. J'ai vu un ulcère cancéreux de la mammelle s'adoucir d'abord par l'application du ſuc ſur la plaie & des feuilles ſur tout le ſein, & ſe cicatriſer enſuite parfaitement & ſans retour au bout de trois mois, chez une Dame âgée de 70 ans, ſujette à un rhumatiſme goutteux. Il eſt vrai que cet ulcère ne faiſoit encore que commencer, quoique déja profond d'environ un demi-pouce. V. On a donné auſſi avec ſuccès, en pareil cas, la décoction de

Morelle grimpante *. BOERHAAVE, mon illuſtre maitre, faiſoit outre cela un très-grand cas de l'infuſion des ſarmens de cette plante bue abondamment dans la pleuréſie, & la péripneumonie pituiteuſe. WERLHOF, ce grand praticien, la vantoit auſſi beaucoup d'après une heureuſe expérience, comme propre à faciliter la ſortie des crachats & à ranimer les forces des malades menacés de phthiſie. La même décoction, détrempée avec du lait, a guéri des ulcères invétérés, & des maladies cutanées. FULLER recommande la Douce-amère infuſée avec de la cochenille, pour les chutes & les contuſions accompagnées de meurtriſſures. J'ai employé en pareil cas la décoction des tiges ſeules, avec le plus heureux ſuccès, chez un homme tout meurtri de coups de bâton; il fut guéri au bout de deux jours des douleurs internes qu'il éprouvoit, accompagnées d'angoiſſes inexprimables & d'une grande foibleſſe. V. Cette infuſion eſt auſſi bonne pour la jauniſſe **. WELSCH nous apprend enfin que la Morelle grimpante a, auſſi bien que les racines de Chine & de Salſepareille, la propriété qu'on leur attribue communément de tempérer l'âcreté du ſang. Cela eſt ſi vrai que la décoction de cette eſpèce de Solanum mêlée avec du lait a réuſſi dans le traitement de la vérole. Les tiges ont plus d'efficacité

* Dans le cancer. *Hiſt. de l'Acad. Roy. des ſciences* 1761. *obſ.* 2.

** TRAGUS. Elle a réuſſi dans le dernier période de cette maladie. *Knowledge of plants* p. 5.

que les feuilles. Enfin PREVOT a donné des éloges à la décoction de ce bois prise comme purgatif, à la dose d'une ou deux onces, ensorte qu'on peut ne pas s'étonner que LOBEL l'ait recommandé dans l'hydropisie. Ses baies purgent & font vomir avec beaucoup de violence, & cela au point qu'un chien est péri trois heures après avoir avalé trente de ces baies, qu'on trouva encore entiéres dans l'estomac de cet animal.

576. *SOLANUM.* LA MORELLE À FRUIT NOIR.

Sa tige est sans épines, herbacée, ses feuilles ovales, dentées-anguleuses, ses fleurs sont en ombelles panchées. LINN. p. 266.

a. Varieté commune dont les baies sont noires, les feuilles ondées & glábres.

Solanum hortense FUCHSII p. 686.

Solanum nigrum. LINN.

II. Varieté aux feuilles laciniées.

b. Varieté aux feuilles moins ondées, aux baies rouges.

c. Variété dont les feuilles sont plus velues, fort ondées, & les baies jaunes.

La premiére de ces varietés est commune dans les jardins & sur les vieilles murailles, la seconde se trouve quelquefois dans les jardins, autour de *Ferriére*, de même que la troisiéme.

C'est un narcotique assez aqueux pour que six

livres aient pu rendre douze onces d'une eau insipide. Aussi deux onces de cette eau n'ont fait aucun mal à un chien *. L'infusion de 15 grains des baies, & trois dragmes entiéres du suc de cette plante n'ont point incommodé des personnes qui en avoient pris ces doses. Elle fait suer & uriner, prise en infusion à la dose de deux grains; elle est cependant préjudiciable aux yeux. En Dalmatie on donne ce Solanum frit au beurre pour procurer un doux sommeil. Son infusion à une très-petite dose, comme à celle d'un grain, a guéri des ulcères putrides qui répandoient une humeur âcre. On conseille cependant d'en discontinuer l'usage dès qu'il commence à se former un pus louable: au reste, cet effet n'est pas constant. A plus grande dose, ce remède donne de l'ivresse, des vertiges & de l'assoupissement, & pris à une trop forte dose, il dérange l'esprit; outre des poules péries pour avoir mangé de ces baies, on a vu encore des enfans qui en avoient avalé, éprouver des délires & des convulsions. Enfin les effets vénéneux de cette plante prise pour aliment, sont confirmés par un témoin digne de foi, qui en a vu résulter une tumeur de tout le corps, suivie d'une longue maladie.

L'usage externe est plus sûr. Son suc mérite les plus grands éloges pour les gerçures de la langue. Celse veut qu'on en inonde la tête des phrénéti-

* Floyer parle de douze cuillerées. *Pharmacobasan.* p. 145. 146.

ques. AVICENNE l'indique pour les apoſtémes profonds. Son odeur ſeule procure le ſommeil. Son ſuc, ou ſon eau, chaſſe les rats de la groſſe eſpèce. Appliquée ſur les panaris elle les guérit.

577. *PHYSALIS*. LE COQUERET OU ALKEKENGE.

Ses feuilles ſont conjuguées, cordiformes, ſinuées, ſes tiges ſont rameuſes.

Solanum veſicarium DODON. *purg.* p. 355.
Phyſalis Alkekengi. LINN.

Il n'eſt point rare aux environs de *Mathod*, de *Baume*, de *Bex*, *au Furet*, *à la Praiſſe*, dans les lieux ombrageux. On le trouve de même à *Zurich*, à *Bâle* près de l'égliſe de St. *Alban*, & dans les buiſſons autour de *Brüglingen*, près de *Cully* au bord du chemin.

Ses baies paſſent pour être propres à chaſſer les vers nichés dans les dents. DIOCLES les vantoit autrefois pour la douleur de ces parties.

Le fruit de l'Alkekenge eſt doux & aigrelet, il eſt bon à manger en Eſpagne, comme auſſi en Suiſſe, pourvu qu'on l'avale ſans toucher au calice, car alors il devient amer. L'eau qu'on en diſtille eſt auſſi aigre. Ses baies ont paſſé de tout tems pour être puiſſamment diurétiques à la doſe de quatre, cinq, ou même davantage, ou bien en prenant une once de leur jus. Mais on fait auſſi cas du vin avec lequel on les a fait fermenter, pour la

colique néphrétique, pour la difficulté d'uriner * ; & enfin dans l'hémoptysie, maladies dans lesquelles elles opèrent comme narcotiques. Les trochisques d'Alkekenge, dont la formule nous vient des anciens, étoient fort employés par LISTER dans le traitement de la pierre. ARETÉE donnoit une drachme de racine de Coqueret dans la gonorrhée. Les anciens conservoient son suc épaissi. CELSE fait mention de l'écorce comme d'un vulneraire mondificatif.

578. *MANDRAGORA*. LA MANDRAGORE.

Mandragora DODON. *purg.* p. 362.
Atropa Mandragora. LINN.

Elle croit dans les principales montagnes du mont *Cenero* dans la Suisse transalpine, suivant Mrs. LA CHENAL & CHATELAIN.

Elle a été mise de tout tems au nombre des médicamens soporifiques. CELSE la fait entrer dans la composition de ses pillules somnifères. Les anciens se servoient du suc exprimé de l'écorce de la racine fraiche, & de l'infusion vineuse de la même écorce, comme d'un remède propre à faire dormir. On lit qu'autrefois la Mandragore rendoit furieux ceux qui en avoient usé en trop grande quantité **.

* Un cardinal a été guéri par ce moyen. MIZAULD *med. art.* p. 62.

** CÆLIUS L. I. c. 4. ARET. *diut. cur.* I. c. RHAZES exprime cette espèce de fureur par le mot *erubescere*.

ABUBEKER RHAZES blâme ceux qui mangent des pommes de Mandragore, parcequ'elles excitent des nausées, causent de la pesanteur à la tête, & qu'il est arrivé que cinq de ces pommes ont fait tomber en syncope, & occasionné d'autres symptômes, qu'on est cependant parvenu à guérir. Il n'y a même pas long-tems qu'on a cueilli en Judée de ces pommes d'une odeur agréable. Des auteurs dignes de foi confirment la propriété qu'ont ces fruits d'engourdir & d'exciter à l'acte vénérien, ensorte qu'elles assoupissent même par leur seule odeur *. La racine ayant été machée pour celle de Reguelisse, il en est résulté la cardialgie, la syncope, & des délires prêsque mortels. L'huile de Mandragore a servi autrefois pour les inflammations, & derniérement, on a retiré de l'utilité de cette plante appliquée extérieurement sur les glandes tuméfiées, & prise intérieurement dans le traitement de la goutte, en employant la teinture de la racine faite avec du vin d'Espagne, & en donnant deux ou trois fois par jour une dose qui répondoit à un scrupule de cette racine.

L'eau de la Mandragore en retient la virulence.

Je ne parle pas des vertus magiques attribuées à sa racine ; c'est pour favoriser cette superstition, qu'on l'a falsifiée avec les racines d'Angelique, de Bryone, ou autrement.

579. *BELLA-*

* FABER soutient qu'une seule de ces pommes ne fait point de mal.

579. *BELLADONNA.* LA BELLADONE.

Sa tige eſt herbacée, brachiée, ſes feuilles ſont ovalo-lancéolées, très-entiéres.

Solanum lethale DODON. *purg.* p. 360.
Atropa Belladonna. LINN.

Elle croit par-tout dans les bois-taillis, aux environs de *Berne*: dans mes bois près de *Goumoëns.*

Ses baies ſont d'une douceur fade, & peuvent ſe manger impunément, pourvu qu'on ne paſſe pas le nombre de trois ou quatre: j'en ai même vu manger un plus grand nombre à Mr. SIMONIUS de Cologne, étudiant en médecine. Un apothicaire en acheta une fois pour des baies de Nerprun. Une once du ſuc de ces baies n'a pas fait beaucoup de mal à un chien, non plus que ce même ſuc injecté dans le bas-ventre; un lapin même qui avoit mangé des baies n'en a point été malade; & l'injection de leur jus, dans la veine jugulaire, n'a occaſionné que de l'engourdiſſement. Sa ſaveur affecte principalement le palais. Le jus donne des indices d'acidité, & empêche cependant le lait de ſe cailler. On en retire par la diſtillation une eau dont l'odeur n'eſt pas déſagréable: j'omets les autres produits qu'on obtient de cette plante par le moyen du feu. Ces produits offrant dans la Belladone les mêmes élémens que dans le chou.

La Belladone a cependant quelque choſe qui décéle de l'acrimonie; ſes baies & ſes feuilles deſſechent la bouche, enſorte qu'un malade n'a pas pu

avaler les baies; de plus elles ſont émétiques & purgatives; elles rougiſſent auſſi toute la peau, excitent des phlogoſes, & enflamment les inteſtins mémes & l'eſtomac. En méme tems elles détruiſent l'appétit par leur propriété narcotique, elles font entrer l'eſtomac en convulſion & l'enflent; elles affoibliſſent la vue, ou la font méme perdre; elles dilatent la prunelle, & abbatent les forces, au point de rendre tout le corps chancelant.

Ce poiſon émouſſe tellement l'irritabilité de l'eſtomac, qu'on a vu quatorze grains de tartre émétique exciter à peine le vomiſſement chez une perſonne qui avoit avalé quelques baies de Belladone. Quand on ouvre l'eſtomac de ceux qui en ont été empoiſonnés, on y trouve les baies telles qu'elles avoient été avalées *. L'ouverture de ces cadavres fait voir l'eſtomac & les inteſtins enflammés, les vaiſſeaux de l'omentum & du foie fort tuméfiés, & des pellicules dans l'eſtomac. Mr. ZIMMERMANN parle dans une lettre de trois baies qui occaſionnérent des ſymptómes dangereux. Ces baies priſes à une doſe plus forte que celle que nous avons dit, deviennent plus malfaiſantes, comme l'ont éprouvé une fille de huit ans qui en avoit avalé quatre, & une autre après en avoir pris huit ou dix. Dans ces derniers cas elles ont donné de l'aſſoupiſſement, des vertiges, des angoiſſes; elles ont excité le délire &

---

* Les perſonnes dont on parle ne moururent que le troiſiéme jour. *Journ. de médec.* Avril 1766.

la fureur *, & occaſionnent des convulſions, le ris ſardonique, & même la mort. L'eau même de Belladone a cauſé un aſſoupiſſement dangereux & détruit la faim pour quatre jours, mais ſans autre mal. J'ai lu dans BUCHANAN que les Danois, pour avoir bu du vin empoiſonné avec de la Belladone, avoient été plongés dans un aſſoupiſſement profond, enſorte que les Ecoſſois remporterent ſur eux une victoire facile; & on peut conjecturer avec quelque probabilité, que c'eſt la Belladone qui avoit empoiſonné les ſoldats de MARC ANTOINE. On a vu arriver une gangrène générale & la mort, pour avoir bu du vin infecté de cette plante.

Rien ne guérit mieux ces ſymptômes fâcheux que de faire vomir **, & le célèbre SCHOLL a ſauvé la vie par ce moyen à quelques jeunes filles. J'aurois plus de confiance à ce ſecours qu'au vin, ou au vinaigre. Ce qui me fait penſer ainſi, c'eſt que les ſymptômes durent auſſi long-tems que les baies reſtent dans les premiéres voies, d'où elles ne ſortent que le troiſiéme jour.

La racine ſéche fait auſſi entrer en démence. On dit que ſon uſage augmente la partie coëneuſe du ſang.

Appliquée en forme de cataplâme elle a rendu

* SICEL a vu faire cet effet à-la-racine.

** Mr. DE SAUVAGES parle du vomiſſement excité en buvant de l'huile II. P. II. p. 79.

la prunelle paralytique, & cause un aveuglement ; qu'on a pu guérir, à la vérité, mais pas constamment.

Il y a long-tems que WELSCH a recommandé l'usage externe de la Belladone pour les inflammations des yeux ; GENDRON, JUNKER * & d'autres, l'ont recommandé pour le cancer, ç'a été quelquefois avec succes ; l'excellent Mr. QUER a gueri des ulcères au sein par une fomentation des feuilles de cette plante.

CONRAD GESNER animé d'une hardiesse bien louable, essaya l'usage interne de ce poison, & trouva que son suc exprimé, cuit avec du sucre, & pris à la dose d'une cuillerée, imitoit les effets de l'opium, & qu'il supprimoit la dyssenterie & les douleurs. Au reste il y a long-tems que c'étoit une recette populaire dans la province de Dithmarsen, de prendre des baies concassées de la Belladone avec de la bierre, pour se délivrer de la goutte vague, qu'ils appellent dans ce pays *Varen*, mais alors ils avoient soin de ne pas se laisser aller au sommeil. WIERUS en parle comme d'un somnifère.

Ensuite on a essayé de donner l'eau cuite avec cette herbe à la dose d'une cuillerée, ou à une dose qui ne put pas faire dormir. Outre cela JUNKER est venu à bout au moyen de ce reméde d'un skirrhe à la mammelle, ou d'un cancer occulte. Et TIBERIUS LAMBERGEN a guéri insensiblement un

* Il cite l'expérience qu'en a faite son oncle paternel avec le suc. *De cancro* p. 137.

vrai cancer ulcéré, en faiſant prendre la Belladone infuſée dans l'eau à la doſe de deux grains, puis de trois. Mrs. ZIMMERMANN, pére & fils, ont fait des experiences ſemblables, comme auſſi les celébres chirurgiens GATAKER & BROMFIELD, de méme que Mrs. MARTEAU, DEGNER & autres. Perſonne n'a adminiſtre la Belladone ſans qu'il en reſultât quelqu'incommodité, & ſans occaſionner un aveuglement qui cependant n'a pas été opiniâtre; ſans faire perdre l'appetit, qui eſt auſſi revenu de lui-méme; ſans cauſer de l'aſſoupiſſement, qui a de méme diminué par un long uſage du reméde, ou ſans ſéchereſſe de la bouche, qui s'eſt encore diſſipée inſenſiblement, ni ſans une foibleſſe paſſagére de l'eſprit, ni enfin ſans angoiſſe & ſans delire, qui ont auſſi diſparu.

Cependant un célèbre médecin, au moyen de quatre taſſes d'eau infuſée avec les feuilles de Belladone, a ſi bien réuſſi à adoucir un ſkirrhe cancéreux de la mammelle, qu'ayant enſuite fait uſage d'un reméde eſcharotique alcalin, les chairs cancéreuſes ſe ſéparérent. Il a auſſi guéri un tubercule ſkirrheux à la langue, en combinant l'uſage de la Belladone avec l'attouchement de la pierre infernale. Outre cela Mr. VANDENBLOK a enlevé un cancer occulte de la mammelle, par l'uſage interne de l'infuſion de cette plante. DEGNER a diſſipé un ſkirrhe au ſein en en faiſant boire la décoction, il a reuſſi par le mémé moyen à guérir un ulcère à une jambe qui avoit été mordue par un léopard.

On a aussi guéri avec le même remède un skirrhe intestinal. La teinture spiritueuse de Belladone a aussi été salutaire dans le vomissement, dans la toux sèche, dans la toux convulsive, & dans un catarrhe invétéré; cette teinture n'occasionne ni le vertige ni d'autres symptômes. Mr. MARTEAU y fait entrer, outre la Belladone, du saffran & de la menthe.

Nous ne pouvons cependant pas nous livrer sans réserve au plaisir que nous donnent ces bons succès; des cas, où le contraire est arrivé, s'y opposent; on a vu un fungus cancéreux contre lequel la Belladone a été sans efficace, elle n'a pas même pu sauver la vie au malade: elle a encore été employée inutilement dans un cancer, & dans un ulcère cancéreux.

Bien plus, on a vu son usage suivi d'un delire furieux & continuel, d'un aveuglement permanent, & la Belladone a été funeste dans le traitement de la goutte.

Mr. BROMFIELD sur-tout a donné sans succès les feuilles de Belladone infusées dans l'eau, en commençant par la dose d'un grain & finissant par celle de huit. Mr. GATAKER n'a pas été plus heureux dans le traitement d'un ulcère à la jambe, dans un abscès au sein, ni dans un ulcère cancéreux aux lèvres.

580. *HYOSCIAMUS.* LA JUSQUIAME NOIRE.

Ses feuilles sont ampléxicaules, sinuées, ses fleurs sont sessiles.

Hyoscyamus RIVIN. *monop. irreg.* t. 102.
Hyoscianus niger. LINN.

On la trouve ſur les terreins où l'on fait des tas de fumier, au bord des chemins & des foſſés, dans les environs des villes, & dans les villages ; je l'ai trouvée le plus ſouvent ſur les cimetiéres du pays de Vaud. V. Elle croit auſſi au bord du Nil.

Les racines de Juſquiame ſont douces, mais n'en ſont que plus dangereuſes ; ſes feuilles ont un goût fade, avec un peu d'aigreur. Elle donne une eau bleue. Dans les pays chauds la ſemence rend beaucoup d'huile, que les Egyptiens brûlent à la lampe, mais dans notre climat cette huile eſt en fort petite quantité.

Elle eſt émolliente & narcotique, & cela dans un plus haut dégré qu'aucune autre plante de ſa famille, auſſi paroit elle, bien plus que les autres, déranger les fonctions de l'eſprit, & exciter des délires furieux & querelleurs, ce qui lui a fait donner autrefois le nom d'*altercus*, propre à exciter des altercations. ARÉTÉE dit qu'elle rend inſenſé. VAN HELMONT attribue cet effet à deux dragmes de la graine. C'eſt auſſi de la graine qu'il s'agit dans WALTHER, BARRERE, & ailleurs. La racine a auſſi occaſionné le delire. On lui a vu cauſer de la ſtupidité, de l'inſenſibilité, de l'aliénation d'eſprit. Cette racine a auſſi donné des vertiges. VAN HELMONT, WEPFER, GMELIN, BORELLI, BLAIR, attribuent tous des effets ſemblables à la Juſquiame. ALBERTI *med. leg.* I. p. 71. ſeq. parle des racines.

BARRERE a vu la racine causer une stupeur de quelques mois. Le *Journal de médecine* fait mention d'une manie qui dura long-tems. Il est aussi parlé de maux d'une longue durée & de dérangement d'esprit, dans LOBEL & ailleurs. Quelquefois ces délires sont passagers, & ressemblent à l'ivresse; d'autres fois ils durent plus long-tems, & se terminent enfin par la mort. D'autres fois la Jusquiame, sa racine particuliérement, a jetté dans l'engourdissement. Elle cause aussi des assoupissemens *, des vertiges, des convulsions, le ris sardonique, des gonflemens, des étranglemens, des chaleurs brûlantes à la gorge, le froid des extrémités. Si la Jusquiame a lâché le ventre, il y a apparence que cela n'est arrivé que parcequ'elle aura détruit en partie le ton des intestins.

Je me rappelle ici l'accident arrivé en 1725 à Mr. SIMONIUS, étudiant en médecine, qui fréquentoit alors avec moi à Leide les leçons de BOERHAAVE; il avoit avalé impunément des Aconits, des Apocyns, & des baies de Belladone; la semence de Jusquiame le terrassa, & lui fit payer cher une curiosité aussi téméraire, en lui troublant l'esprit & le rendant paralytique d'un côté. Cependant BOERHAAVE, notre illustre maitre, le rétablit.

La Jusquiame employée en lavement a aussi aliéné l'esprit.

* WILLIS les a vus occasionnés par la semence, à ce qu'il croit.

La vapeur que répandoit la racine pendant qu'on la tiroit de terre, a excité des délires quérelleurs ; le parfum fait avec la ſemence endort, il a même fait dormir le grand ſommeil. BOERHAAVE diſoit qu'il avoit éprouvé de l'ivreſſe en préparant l'emplâtre de Juſquiame.

J'ai quelquefois pilé de ſa graine, mais quelque précaution que j'aye pris pour me garantir de a vapeur qui s'en exhaloit, quoique je n'en pilaſſe pas plus de deux dragmes à la fois, & qu'elle fut ſèche, j'en reſſentois toujours des vertiges & une peſanteur de tête qui duroient quelques minutes. V.

On a vu l'uſage interne de cette ſemence être ſuivi de rougeur à la peau, d'aſſoupiſſement, de mouvemens convulſifs, de perte de ſens ; mais ces indiſpoſitions ont ceſſé par le vomiſſement. Une autre fois elle a donné du délire & de l'inquiétude, on en avoit pris une once, peut-être ſeulement une dragme. VAN HELMONT parle de quelqu'un qui, en ayant pris deux dragmes pour de la ſemence d'Aneth, qu'on lui avoit preſcrite, tomba dans une démence complette, qu'il guérit en le faiſant vomir.

La Juſquiame a fait périr des oiſons. On a donné de la décoction de ſa racine à un chien, mais elle n'a rien fait à cet animal robuſte, non plus qu'à des vaches ou à des porcs.

La douceur de ſes racines ayant engagé un homme & ſa femme à en manger, ils éprouverent d'abord de la difficulté a avaler, puis ils devinrent phré-

nétiques & ſtupides; ces ſymptômes ſe diſſipérent cependant d'eux-mêmes.

La Juſquiame blanche, que les anciens ont dit plus modérée dans ſes effets, a la même proprieté. A la doſe de 25 grains elle a donné de l'aſſoupiſſement, excité des convulſions, des ſoubreſauts des tendons, & rendu inſenſible; &, dans un autre cas, ſon uſage a détruit la déglutition, ſymptômes qui à la vérité n'ont pas été de durée; une autre fois elle n'a produit qu'un léger délire. Mais auſſi on a vu l'eſprit ſe troubler pour avoir fait uſage des racines cuites de la Juſquiame de Sibérie aux calices renflés.

A l'ouverture des perſonnes que la Juſquiame avoit tuées, on a trouvé les vaiſſeaux des meninges tuméfiés; on a auſſi trouvé des taches noires dans l'eſtomac.

On échappe au danger comme avec les autres poiſons, par le vomiſſement; c'étoit déja le conſeil de RHAZES; ou du moins par le moyen d'un purgatif qui dégage les inteſtins de la ſemence de Juſquiame, qui s'y arrête long-tems, ou par le ſecours d'un lavement âcre; quelquefois auſſi on s'eſt bien trouvé d'un véſicatoire appliqué à la tête; d'autres fois enfin on s'eſt ſervi avec ſuccès d'extrait de caſtoreum, de jus de groſeilles, ou enfin d'autres remédes *.

* Ajoutez à ces guériſons celles qui ſont rapportées dans WALTHER, THRELKELD, ALBERTI, BLAIR & WEPFER.

Cependant il y a long-tems que les applications exterieures de Jusquiame ont eté en usage dans l'art de guerir, à cause des vertus anodynes de cette plante. DIOSCORIDE parle beaucoup du suc de la semence elle-même. CELSE l'a faite entrer dans la composition d'un colyre, & l'a mise au nombre des medicamens répercussifs, *reprimentia*.

Outre cela, on vante depuis long-tems les cataplâmes où il entre de la Jusquiame, pour les douleurs externes, & pour les apostêmes, comme aussi pour la suppression de l'urine.

L'emplâtre de Jusquiame appaise diférentes douleurs, & même des douleurs opiniâtres. WEDEL le recommande pour cet effet, de même que DANIEL LUDOVICI, qui assurément ne se prevenoit guéres en faveur d'aucun remède. Je me souviens que cet emplâtre m'a été de secours contre une douleur invétérée & convulsive, qui m'étoit restée à la partie inférieure du gras de jambe, à la suite d'un effort violent pour éviter une chûte.

Les feuilles appliquées sur les parties hydropiques en font sortir les eaux. L'huile mêlee avec leur suc accélère la suppuration des glandes enflées de la gorge. L'huile exprimée de la semence est plus efficace que les autres huiles de ce genre, on lui reconnoit la qualite anodyne employée à l'extérieur, c'est pourquoi on la fait aussi entrer dans les lavemens. On s'est servi de ses feuilles pour les fumer comme du tabac, plante avec laquelle la Jusquiame a de

l'affinité ; la fumée de ces mêmes feuilles eſt d'uſage pour les engelures.

On employe le même parfum pour les maux de dents, qu'il appaiſe, non pas en faiſant mourir quelques vers nichés dans ces parties, c'eſt une erreur que de le croire ; mais à cauſe de la vertu narcotique de cette fumée.

On a enfin fait auſſi l'eſſai de ce poiſon pris intérieurement. CELSE l'avoit fait entrer autrefois dans une compoſition de pillules ſomnifères, & donné en décoction dans la phrénéſie ; MARCELLUS en donnoit pour les vertiges. Il entre dans la compoſition du PHILONIUM.

Enſuite HÉLIDÆUS, maitre de FORESTUS, s'eſt ſervi de la graine de Juſquiame dans l'émoptyſie. THEODORE TURQUET n'a pas craint de donner pendant quarante jours cette même graine, d'abord à la doſe de huit grains, & enfin à celle de vingt-quatre, avec le jus de joubarbe, dans le traitement de l'épilepſie : PLATER l'a adminiſtrée dans l'hémorrhagie, pratique qui a en ſa faveur une expérience de ROBERT BOYLE. CLAUDER l'a employée dans la dyſſenterie.

Enfin, & en dernier lieu, Mr. ANTOINE STORK, qui a eu le courage d'affronter les plus terribles poiſons, a préparé un extrait de Juſquiame deſtiné aux uſages de la médecine, en faiſant évaporer le ſuc de toute la plante, & il en a fait l'eſſai ſur un chien. Cet animal en a avalé vingt grains ſans en reſſen-

tir aucun mal. Deux dragmes l'ont jetté dans l'assoupissement, lui ont extremement dilaté les prunelles, l'ont purgé par haut & par bas, mais il s'est ensuite rétabli de lui-même. Encouragé par ce succès, ce grand médecin a entrepris d'administrer ce remède aux malades, toutes les fois qu'il lui a paru nécessaire de reprimer des agitations trop fortes du genre nerveux.

Il en a donc donné deux grains dans les convulsions, & il s'est servi utilement de ce médicament dans la même maladie, à la dose de cinq, six, quinze, & même à celle de seize grains ; comme aussi dans la crampe, cette maladie voisine des convulsions ; dans des douleurs atroces ; dans une violente toux seche, à la dose de dix grains. Il est venu à bout de l'épilepsie même, en donnant six grains de ce remède chaque jour.

J'ai guéri plusieurs épileptiques en assez peu de tems, en faisant prendre à mes malades la graine de Jusquiame, mêlee à la vérité avec du gui de chêne & de la racine de Pivoine : je commençois par la dose d'un grain de cette semence par jour ; chaque jour je l'augmentois d'un grain jusqu'à vingt ; alors j'en faisois prendre vingt grains pendant une semaine, puis vingt grains deux fois par jour & une fois par jour alternativement, & enfin quarante grains en deux fois, chaque jour. V. Mr. STORK l'a donné avec succès dans l'hémoptysie, à la dose de trois grains. Ensuite il l'a administré dans la mélancolie à la dose de trois grains chaque jour, puis à celle

de quatre, enſuite de huit, & enfin à celle de vingt grains. Il a guéri ainſi la manie, en faiſant prendre trois, quatre, & huit grains d'extrait de Juſquiame. Il a enlevé une palpitation au moyen d'une fort petite doſe. Mr. WHYTT en a donné quatre grains, & a confirmé la vertu narcotique & laxative de ce médicament.

Voici ce que j'ai trouvé de neuf dans les additions manuſcrites de Mr. HALLER ſur les guériſons opérées par la Juſquiame. Mr. GREDING a donné à des maniaques l'extrait de Juſquiame depuis trois juſqu'à dix-huit grains, ſans autre ſuccès, il eſt vrai, que de rendre leur eſprit plus calme, & de leur procurer un ſommeil plus tranquille; de les faire ſuer, d'occaſionner des éruptions à la peau, de leur rendre le ventre plus lâche & de faciliter les autres excrétions. Mr. UNZER en a obſervé un aſſez bon effet dans la manie. Mr. STORK a ſouvent guéri des convulſions par ce remède, qui l'a ſervi quelquefois dans l'épilepſie, la manie & la fureur. Mr. COLLIN a guéri des convulſions & des ſomnambules, en le donnant juſqu'à vingt-quatre grains. Mr. SCHENKBECHER en a donné près d'une once dans l'eſpace de douze jours, pour le vertige, & cette maladie a diſparu ſans accident. Mr. J. A. P. GESNER a guéri la paſſion hyſtérique avec cet extrait. Mr. HERWIG l'a donné avec ſuccès dans la mélancolie. Il a réuſſi à Mr. FOUQUET pour la guériſon d'une chlorotique très-dérangée dans ſes règles. Il eſt dit dans le Journal de médecine, que ce remé-

de fait fuer fans inconvénient ; & Mr. SMITH affure qu'il ne detruit point l'irritabilité.

Mr. BOURGEOIS vante pour la colique un onguent fait de feuilles de Jufquiame cuites avec de la graiffe de porc, pour en frotter le ventre. Elles ont réuffi employées en cataplâme dans un rhumatifme chronique, & en fomentation dans d'autres rhumatifmes. Le Journal de médecine parle de vers fortis des dents après y avoir introduit la fumée de la graine ; & on lit ailleurs qu'on donne de cette graine aux chevaux. Les grives s'en nourriffent, & les cochons mangent les feuilles.

Suivant d'HERBELOT & d'autres, le *Bank* ou *Bang* des Indiens n'eft autre chofe que la Jufquiame.

Malgré tous ces fuccès je ne rejetterois point l'avis que donne SCARDONA fur l'ufage de la femence de Jufquiame ; & je ne difconviendrai pas qu'elle ne foit trop narcotique, mais j'exigerois beaucoup de circonfpection de la part du médecin.

581. *VERBASCUM.* LE BOUILLON BLANC MALE, MOLÈNE OU BON-HOMME.

Ses feuilles font courantes, cotonneufes des deux côtés.

Verbafcum CAMERAR. *Epit.* p. 878.

Verbafcum Thapfus. LINN.

On le trouve par-tout dans les terreins fablonneux, dans les foffés, & au bord des chemins.

Les habitans de la Norwège s'en servent pour la phthisie.

Cette espèce est plus rare ; il est même très-incertain qu'elle soit indigène.

Elle croit autour de *Zell* dans des terreins sablonneux, on la trouve aussi aux environs de *Fouly*, de St. *Maurice* & de *Martigny* en Vallais.

L'une & l'autre de ces espèces possède des vertus émollientes & anodynes. Leurs fleurs sont douces & miellées.

La décoction des fleurs est un peu nauséeuse. Suivant CULLEN cette plante n'est pas émolliente, &, en la mâchant, on s'apperçoit qu'elle a de l'âcreté.

Il y a long-tems que les feuilles de Bon-homme sont en réputation pour la goutte, en les appliquant sur la partie malade, après les avoir fait chauffer dans un vase, & ayant soin de les renouveller continuellement à mesure qu'elles se réfroidissent.

Mais aussi les fleurs de Bouillon blanc rendent, après qu'on les a laissées pourrir ensemble, une liqueur très-émolliente, qui est utile pour les hémorrhoïdes endolories & aveugles, pour les inflammations des autres parties, & pour la goutte; outre cela on en prépare un cataplâme pour les tumeurs douloureuses des membres; enfin les feuilles broyées & appliquées sous la forme d'onguent, remédient aux plaies récentes. L'apothicaire NEUMANN n'en approuve pas l'usage. Le Gargarisme qu'on en prépare est utile dans l'angine; on en fait des lavemens bons

bons pour le ténefme. On en recommande auffi la fumigation pour les hémorrhoides.

La vertu des fleurs fe retrouve dans les extraits aqueux qui ont de la douceur & une odeur gracieufe, de même que dans les extraits réfineux plus agréables encore : enforte que cette plante eft fouvent reellement utile, foit en infufion, foit en décoction. L'eau a une odeur de rofes, & eft mêlee d'huile effentielle. Ses cendres contiennent du tartre vitriolé, & quelques particules de fer. Les feuilles mêmes donnent une eau odorante. L'infufion des fleurs eft efficace dans la phthifie, leur décoction eft bonne pour les perfonnes attaquées de la dyffenterie. La femence donne un peu d'engourdiffement puifqu'elle fert à prendre des poiffons qui même en périffent.

Suivant POERNER, aucune des couleurs qu'on prépare avec fes fleurs, ne font folides.

582. *VERBASCUM.* BOUILLON BLANC FEMELLE, MOLÈNE OU BON-HOMME.

Verbafcum phlomoides. LINN.

Les feuilles font ovales, cotonneufes des deux côtés, les inférieures pétiolées.

584. *VERBASCUM nigrum.* TRAG. & LINN.

Ses feuilles inférieures font pétiolées, cordiformes-lanceolées, les fupérieures feffiles, ovales, aiguës.

La varieté la plus commune eſt à fleur jaune, l'autre à fleurs blanches : j'ai trouvé celle-ci à *Aigle*, & près des murailles du cimetiere de *Köniz*, & celle-la croit ſur les chemins.

On donne ſa racine dans la phthiſie pulmonaire & aux perſonnes ſujettes à la toux. Mr. SCOPOLI dit qu'elle eſt employée comme un reméde ſouverain contre l'inflammation des poumons dans les bœufs. Suivant WALLIS ſa graine ſert à enyvrer les poiſſons.

586. *STRAMONIUM.* LA POMME ÉPINEUSE OU L'ENDORMIE.

Ses feuilles ſont anguleuſes, ſon fruit eſt droit, armé de pointes groſſes & courtes. Le calice eſt à cinq pans.

Solanum manicum Dioſcoridis COLUMN. *Phytobaſan.* p. 47.

Datura Stramonium. LINN.

Cette plante qui nous eſt étrangére ſe multiplie toujours plus dans les jardins, les endroits où l'on amaſſe du fumier, & dans le voiſinage des villes.

Toute la plante a une odeur virulente. C'eſt un des narcotiques les plus malfaiſans. Elle jette dans un aſſoupiſſement extrémement profond.

Les ſoubreſauts qui arrivent dans cet aſſoupiſſement prouvent aſſez la malignite de ce poiſon. La pomme épineuſe cauſe des delires que les Indiens

trouvent agréables*, il est vrai que pour cela ils ont soin de corriger sa qualite veneneuse; car il est certain que la pomme épineuse est le *Datura* des Indiens, comme le confirment les missionnaires Danois.

Elle occasionne donc des délires & des assoupissemens, ensuite la démence, la manie, des convulsions, la paralysie des membres, des sueurs froides, une soif excessive, & des tremblemens. Un homme ayant bu de la décoction de son fruit devint triste, perdit l'usage de la voix, son pouls disparut, ses membres devinrent paralytiques, il fut ensuite furieux.

Un autre ayant bu du lait cuit avec le même fruit éprouva des vertiges, devint insensible, tint des propos extravagans, eut un pouls d'abord petit & vite, puis presque imperceptible, ses jambes devinrent paralytiques, après quoi il tomba dans un état de fureur.

Des Chinois ayant sophistiqué de la bierre avec du *Datura*, cette boisson rendoit furieux ceux qui en usoient; ce qui fit proscrire cette fraude par les loix.

On a vu aussi résulter des accidens funestes, pour avoir usé de la semence de cette plante, qu'on avoit vendue pour la graine de Nielle**, car cette supercherie a souvent lieu. Quelquefois on n'en meurt

N 2

* Le somnifere des Turcs se fait avec le *Datura*. C'est pour cela que BORRICHIUS croit que c'est la *Nepenthe*.

** STORCK *[illegible]* p. 149. Il parle d'un cas où la mort arriva au bout de 48 heures.

qu'après un long tems, ſuivant Mr. KRAUSE, qui lui a auſſi vu occaſionner des douleurs & de l'enflure. Quelqu'un ayant avalé de la vieille graine de pomme épineuſe, il en eſt réſulté une éruption cutanée, accompagnée de démangeaiſon, & la dilatation de la prunelle; ces accidens ſe diſſipérent en excitant le vomiſſement. J'ai moi-même aſſiſté à l'ouverture du cadavre d'une malheureuſe à qui on avoit donné de cette ſemence en place de celle de Nielle; on ſortit en ma préſence cette graine de ſon eſtomac: on a trouvé la ſubſtance corticale du cerveau de gens qui avoient eu le même malheur, extrêmement remplie de ſang, & ſes ſinus étoient pleins de caillots durs.

On a auſſi vu un chien enivré par l'eſprit de la ſemence de l'Endormie.

Si la doſe eſt petite, le délire ſe diſſipe de lui-même & au bout de 24 heures ou un peu plus tard, ou bien il diſparoit en lâchant le ventre, en faiſant vomir *, ou par le moyen du vinaigre; enfin il cède aux remédes ſpiritueux. Mr. PLEHWE, médecin Pruſſien, de mes amis, m'a aſſuré qu'il l'avoit vu céder pluſieurs fois à un bain de pieds d'eau froide; je me ſerois attendu que l'eau devoit être chaude. V.

Ce n'eſt donc pas ſans fondement que TRILLER a dit que la pomme épineuſe eſt la même plante que celle qui dérangea l'eſprit aux ſoldats de MARC AN-

* KAAUW. LOBSTEN, au bout de dix heures.

TOINE, à moins qu'on ne veuille lui objecter que cette plante n'etoit guères propre à les tenter.

Les autres plantes du genre de celle-ci produisent aussi des symptômes qui decèlent la même virulence, comme la noix Metelle, que SLEVOGT a prise pour l'Endormie; mais la description de la noix Metelle paroit diférer *. Car cette noix cause une folie accompagnée de rire, & d'aliénation d'esprit, & RHAZES a vu des personnes tuees par la noix Metelle.

Il est une autre espèce de *Stramonium* dont le fruit est rond, pendant, & la fleur double; & qui jette dans un sommeil profond.

Extérieurement elle amollit, & relâche extrêmement, à ce que je pense; elle dégorge les mammelles de leur lait; CELSE lui a attribué d'être repercussive.

Le *Stramonium* à fleur double s'employe dans la dyssenterie.

Enfin, en dernier lieu, le célèbre STORK a exprimé le suc de l'espèce vulgaire, il l'a fait évaporer jusqu'à la consistance d'un rob, dont le goût etoit désagréable & nauséeux. Il a essayé ses vertus en les opposant aux mouvemens éxorbitans de la nature, & à la folie, & il a donné ce reméde jusqu'à un grain & demi par jour, avec succès; ensuite il en a donné trois grains qui, après avoir

* Il est parlé sous ce nom d'une autre.

guéri la manie, n'ont cependant pas pu diſſiper un ancien vertige qui avoit précédé cette maladie. Après cela il a attaque avec le même extrait les convulſions & l'épilepſie, & ce n'a pas été ſans ſuccès. LUDWIG eſt témoin d'une manie guérie auſſi par ce moyen. Mr. ODHELIUS a guéri des convulſions & l'épilepſie en donnant juſqu'à deux grains de cet extrait. Il eſt vrai que cette cure ne réuſſit pas toujours. Mais ce remède paroit convenir dans tous les cas où il eſt néceſſaire de reprimer les efforts de la nature, & de mettre un frein à l'irritabilité du genre nerveux, & dans tous ces cas il faut plutôt uſer de remédes actifs, que de ceux qui n'ont que peu d'énergie.

ORDRE V. PLANTES DONT LES FEUILLES SONT RUDES AU TOUCHER.

Elles ſont viſqueuſes, émollientes, & légerement anodynes.

587. *CYNOGLOSSUM:* LA CYNOGLOSSE OU LANGUE DE CHIEN.

Ses feuilles ſont elliptiques, lancéolées, ſoyeuſes, ſa tige eſt feuillée.

Cynogloſſum vulgare MATTHIOL.

Cynogloſſum officinale. LINN.

On la trouve fréquemment au bord des chemins, & ſur les chauſſées qui bordent les foſſés.

Son odeur ſeule annonce ſes qualités narcotiques. L'eau qu'on en diſtille eſt nauſéeuſe, déſagréable,

& narcotique. L'extrait de sa racine est salé, un peu amer ; l'extrait résineux est en plus petite quantité ; ni l'un ni l'autre ne sont narcotiques, apparemment parceque le principe narcotique de cette plante n'a pas beaucoup de force, & se dissipe par l'évaporation, ce qui me porteroit à croire que l'effet des pillules de Cynoglosse dépend de l'opium.

Autrefois on prescrivoit le cataplâme de Cynoglosse comme un calmant propre pour les brûlures.

Les médecins savent qu'elle est rarement d'usage comme médicament interne, d'autant plus qu'on connoit par expérience les effets funestes qui en sont resultés. Cependant quelques modernes en font cas, & ordonnent la décoction de sa racine dans de l'eau, pour la gonorrhée, la phthisie, & la diarrhée, en y ajoûtant de la canelle. On a vu les pillules de Cynoglosse faire l'effet d'un purgatif: elles sont proscrites en Angleterre. Elle n'a point nui à un chien. Mais on sait que cet animal résiste aussi à la prodigieuse activité de la Cigue.

L'odeur de la langue de chien chasse les poux.

593. *HELIOTROPIUM.* L'HÉLIOTROPE OU L'HERBE AUX VERRUES.

Ses feuilles sont pétiolées, ovales, ses épis inférieurs sont simples, les supérieurs sont doubles.

Heliotropium vulgare BOCCON. *plant. Sicil.* p. 91. t. 49.

Heliotropium Europæum. LINN.

La variété *b* qui a l'odeur de jasmin croit aux environs de *Mathod*, du côté de *Valeyre*. On le trouve à *Bâle*, à *Geneve*, dans le gouvernement d'*Aigle*; autour de *Chexbres*, au bord des côtes de *Montbenon* près de *Lausanne*, & dans d'autres endroits du pays de *Vaud*.

Lobel en faisoit cas pour les écrouelles, & pour les ulcères phagédéniques. Marcellus le disoit bon pour detruire les verrues; & Celse le recommandoit pour les piquûres de scorpion. On a écrit que cette plante introduite dans les narines guérit les polypes de ces parties. Cependant elle est communément ignorée des médecins.

Cette herbe a de l'amertume.

Est-ce le même Héliotrope que celui dont la poudre fait tomber le polype du nez quand on l'y applique, ou quand on en injecte le suc dans les narines?

Mr. Necker dit que son suc purge violemment.

595. *LITHOSPERMUM.* le Gremil ou l'Herbe aux perles.

Sa tige est droite, très-rameuse, ses fleurs sortent à peine en dehors de leurs calices.

Lithospermum arvense Tabern. p. 580.

Lithospermum officinale. Linn.

Il est très-commun en Suisse le long des chemins, & sur-tout sur les bords sablonneux des eaux courantes, & dans les isles que forment les rivières.

Sa ſemence eſt inſipide, & a un goût terreux, auſſi fait-elle efferveſcence avec les acides.

Il ne ſeroit pas facile de dire pourquoi les anciens ont vanté la ſemence de Gremil comme propre à rompre le calcul & à debaraſſer les voies urinaires. C'eſt avec raiſon que C. HOFMANN a revoqué en doute cette proprieté. Toute cette plante me paroit narcotique, & d'une odeur qui approche de celle de la Cynogloſſe.

Les racines du *Lithoſpermum arvenſe*, ainſi que celles du *Lith. officinale* LINN. donnent une couleur rouge qui eſt fort agréable: les payſannes du Nord en font du fard, dont elles ſe ſervent en été, pendant que les racines ſont fraiches.

597. *PULMONARIA.* LA PULMONAIRE.

Ses feuilles radicales ſont en forme de cœur, & rudes au toucher.

Pulmonaria altera MATTHIOL. p. 840.

Pulmonaria officinalis. LINN.

Varieté *a* aux feuilles tachées de blanc.

Varieté II. à fleur blanche.

Varieté *b* dont les feuilles ne ſont pas tachées.

La varieté qui a les feuilles tachées eſt un peu plus rare dans notre pays que les autres qu'on trouve dans les bois, les buiſſons, les haies, les lieux un peu humides & ombrageux: celle qui eſt tachée croit aux environs de *Geneve*, de *Bale*, & autour de *Roche*.

Sa ſaveur reſſemble à celle des autres plantes de ſa famille, elle a un goût d'herbe, viſqueux, & donne des indices d'acidité. On dit qu'il n'eſt point de plante qui donne une plus grande quantité de cendres, juſqu'à un ſeptiéme de ſon poids.

Elle eſt peu employée en médecine. Je la croirois propre à adoucir l'aſpérité de la gorge; on nous fait part d'une expérience dans laquelle elle a fait du bien pour l'hémoptyſie. Il eſt probable qu'elle eſt vulneraire & analogue à la grande Conſoude.

Ces varietés fourniſſent beaucoup de miel aux abeilles.

599. *BUGLOSSUM.* LA BUGLOSE ORDINAIRE.

Ses feuilles ſont en forme de langue & rudes au toucher, ſes épis ſupérieurs ſont doubles.

Bugloſſa altera TRAG. p. 231. 232.

Anchuſa anguſtifolia. LINN.

On la trouve dans les lieux chauds de la plaine, autour de *Verſoi*; au-deſſus de *Gorgier*, dans le voiſinage de *Fonthey*; elle eſt fréquente à *Jena*. Elle croît encore dans les environs de *Coire* & dans tout le pays des Griſons. Autour de *Chiavenne*. Mr. CHERLER l'a trouvée dans les champs d'*Huningue*.

Suivant ALSTON elle eſt ſavonneuſe & émolliente plutôt qu'acide.

CHOMEL vantoit le lait dans lequel elle avoit

cuir, pour la dyssenterie, il en avoit fait l'experience; comme aussi pour la toux sèche, aidé à la vérité de l'efficace du pavot.

Boerhaave recommandoit le jus de Buglose aux pleurétiques, & aux melancoliques, à qui il ordonnoit d'en boire abondamment, dans la vue, à ce que je pense, de leur lâcher le ventre. Cette plante n'a assurément rien de cordial, ou de propre à exciter de la chaleur.

600. *SYMPHYTUM.* LA GRANDE CONSOUDE.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, courant sur la tige.

Variété *a. Symphytum* majus flore albo. TABERN. p. 559.

On la trouve par-tout dans les lieux humides & dans les bois.

Variété *b. Symphytum* majus flore purpureo. TABERN. p. 559.

Elle croit à *Bâle* dans la plaine.

Symphytum officinale. LINN.

Cette plante est visqueuse, fade; elle a beaucoup de viscosité, ou de mucosité, & de principe terreux, elle donne très peu de principe résineux; c'est une raison pour ne cuire que légerement sa racine; cela vaut mieux que de la cuire long-tems, afin qu'il n'en resulte pas un remède desagréable pour être trop gluant. On la croit capable de congluti-

ner puissamment employée à l'extérieur *, & on est allé si loin dans cette opinion, qu'elle a donné lieu à des fables ridicules, comme à celle d'un vagin dont les lèvres s'étoient réunies par ce topique, & à une autre semblable d'une personne chez qui la grande Consoude avoit empêché la déglutition **. C'est à raison de sa qualité visqueuse que cette plante est bonne en forme de cataplâme pour les plaies récentes, pour les os fracturés, pour les ulcères sordides, & pour les contusions. On recommande aussi le même cataplâme pour les hernies, sur-tout chez les enfans; & l'emplâtre de Consoude qui par les vertus dont on vient de parler *** ont acquis de la célébrité par les éloges qu'en ont fait plusieurs auteurs.

DU CHENE employoit cette racine autrement; il la broyoit avec du pain, la mettoit en macération dans du vin à la chaleur du fumier, & en faisoit ainsi une espèce d'essence, dont il donnoit un scrupule pour les hernies. La grande Consoude fait aussi la base du secret de Mr. RENTON pour les hernies. TACHENIUS préparoit un cataplâme pour la goutte avec la racine de cette plante réduite en poudre.

* Je crois, dit THEOPHRASTE, que c'est cette herbe qui colle ensemble les chairs avec lesquelles on la cuit. L. IX. c. 19.

** HOECHSTETTER parle de la racine de la grande Consoude infusée avec du vin de Malvoisie.

*** On trouve un recueil de témoignages en faveur de cette vertu de guérir les hernies, dans HOUSTOUN *ex rupt.* HOFMANN, SCHULZE *cinnabar.* p. 178.

CAMERARIUS en faisoit aussi usage pour la sciatique. C'est par la même proprieté qu'on dit qu'elle est bonne pour les hémorrhagies du bas-ventre, ou pour les saignemens de nez. Mr. BOURGEOIS dit que sa tisanne est un fort bon remède pour les règles trop abondantes & les hémorrhagies.

Après avoir long-tems & inutilement employé l'alun avec la tisanne de riz & les astringens les plus vantés, pour guérir une perte de sang à laquelle une Dame étoit en proie depuis long-tems, je m'avisai de lui faire boire beaucoup de decoction de racine de Consoude; cela me réussit en peu de tems & complettement. V. On employe l'infusion des fleurs pour les catarrhes dont l'humeur est salée & pour la phthisie même; on fait le même usage du syrop de Consoude. C'est dans la même vue que l'on prescrit l'extrait de cette plante; on s'en sert aussi soit pour les hémorrhagies, soit pour les règles supprimees. Elle n'a rien de volatil *.

GALIEN la vantoit beaucoup pour arrêter le sang, & Mr. LIEUTAUD dit qu'on a blâmé mal-à-propos cet eloge à cause de la quantité de mucilage que contient la Consoude. Sa racine cuite & appliquee presque bouillante, en forme de cataplâme, guerit la sciatique & fait lever des vessies.

On fait une belle couleur de carmin avec sa racine qu'on reduit en poudre, on la cuit avec de

* PLATER l'a mise au nombre des aléxipharmaques. p. 179. b.

l'eau, on paſſe cette décoction par un linge, & on la verſe chaude ſur de la laque. On prepare avec la Conſoude une colle qui eſt néceſſaire pour faire de la laine avec le poil des chèvres d'Ancyre; ſans quoi il ne pourroit pas ſe filer.

607. *BORRAGO.* LA BOURRACHE.

Ses feuilles ſont rudes au toucher, & lancéolées.

Borrago DODON. p. 627.

Borrago officinalis. LINN.

Je ne la crois pas véritablement indigène; car il paroit qu'on ne la trouve ſur les vieux murs & autour des jardins, que parcequ'on l'y a jettée en les nettoyant.

Elle a peu d'odeur, une ſaveur nitreuſe *, aqueuſe, oléracée, un peu ſalée, & quelque choſe de viſqueux. Elle paroit avoir beaucoup d'acide. Auſſi eſt-ce avec raiſon qu'on a dit qu'elle eſt rafraichiſſante, humectante, & qu'elle n'a rien de cordial. Car on fait prendre pluſieurs onces du jus de cette plante ** dans la pleuréſie, & dans le déclin des fiévres. On le preſcrit auſſi comme adouciſſant dans le calcul. On dit que ce même jus, donné à la doſe d'une once avec celui de Mauve & d'Endive a emporté l'affection hypochondriaque. Après la fermentation la Bourrache donne un ſuc vineux. Son extrait a peu de vertus.

---

* MARGGRAF a retiré du vrai nitre de la Bourrache.

** La doſe d'un verre, ſuivant Mr. MALOUIN.

On ne peut pas extraire la couleur de ſes fleurs: elle plait beaucoup aux abeilles.

ORDRE VI. VASCULIFERES. À FLEUR MONOPÉTALES RÉGULIÉRES.

SECTION I. À FRUIT UNILOCULAIRE.

610. *PRIMULA.* LA PRIMEVÈRE OU PRIMEROLLE.

Ses feuilles ſont ridées, dentelées, velues, chaque hampe porte pluſieurs fleurs qui ſont toutes panchées.

Aliſma pratorum. COLUMN. *phytobaſan.* p. 11.

C'eſt une varieté de la *Primula* veris. LINN. que Mr. de HALLER nous donne avec raiſon pour une eſpèce particuliére.

Elle croit dans les prés, ſur-tout dans ceux qui ſont expoſés au ſoleil.

C'eſt cette eſpèce qu'on doit tenir dans les boutiques, à cauſe de ſon odeur gracieuſe, qu'on croit amie de la tête, mais à ce qu'il me paroit, ſans qu'on s'en ſoit encore aſſuré par une obſervation exacte. L'eau qu'on en diſtille fournit un véhicule agréable aux médicamens cephaliques. Son infuſion eſt légérement anodyne, & diſſipe prèſque comme la Camomille les vertiges des filles mal règlées.

Je l'ai vu réuſſir dans pluſieurs autres eſpèces de vertige, priſe en guiſe de thé, enſuite de la tradition populaire. V.

En Angleterre on la fait fermenter avec le moût pour en faire un vin médicamenteux ; on la prépare aussi avec du jus de limon & du sucre. Sa racine a de l'âcreté, & réduite en poudre elle fait éternuer à-peu-près comme l'Hellébore.

625. *ANAGALLIS.* LE MOURON.

Sa tige est rampante, ses feuilles sont ovalo-lancéolées, les segmens de son calice sont lanceolés.

Anagallis mas CAMERAR. *Epit.* p. 394.

Anagallis arvensis. LINN.

On le trouve par-tout dans les champs & les jardins.

Cette petite plante est succulente, oléracée & comestible *, légérement acide & astringente. Elle ne contient absolument rien de volatil. Son suc épaissi est amer & âcre, mais il a plus de force préparé avec l'esprit de vin.

Avec de pareils caractères, qui ne promettent rien de plus qu'un aliment doux **, le Mouron n'a pas laissé d'être renommé de tout tems pour ses vertus médicinales. Le nom même que les Allemands lui ont donné indique qu'il est bon pour guérir de la folie; & cette vertu a en sa faveur les expériences du célèbre MICHAEL & de BONNEKEN, qui ont joint son usage à celui du sang d'âne. Cependant

* Les moutons aiment le Mouron.

** DIOSCORIDE dit que c'est un adoucissant.

dant il n'y a pas long-tems que Mr. GUMPRECHT a averti qu'un maniaque avoit ufé fans aucun fruit de la décoction de Mouron. Son efficace feroit bien plus grande s'il étoit vrai que ce remède guérit la morfure du chien enragé. C'eft ce qu'ont affuré autrefois C. HOFMANN, & en dernier lieu Mr. BRUCE, d'après des expériences qui ont réuffi lors même que l'hydrophobie étoit compliquée avec la fureur. C'eft fur ce fondement qu'à Bamberg, en vertu d'une ordonnance publiée à ce fujet, on confeille comme un remède affuré contre cette afreufe maladie, de prendre le Mouron à la dofe d'une dragme *, & qu'on dit que cette herbe broyée avec fon eau enlève pour l'ordinaire le mal tout d'un coup, & que ce fecours eft infaillible, fi on réitère la dofe; tout cela eft appuyé de l'autorité de plufieurs autres témoins. Quant à moi je fais à ne pouvoir en douter que Mr. ROULET, homme très-digne de foi, a employé le Mouron à *Vevay* contre la rage, fans que cela ait pu empêcher la malade qui en étoit atteinte, d'en mourir.

MARCELLUS vantoit le Mouron pour l'obfcurciffement de la vue, & pour les douleurs de tête. Les anciens le regardoient comme abftergent & propre à faciliter la fortie des échardes, & ils eftimoient fon fuc bon pour purger le nez.

---

* SCHREFER dit qu'à Jena la même dofe a fait difparoitre tous les fymptômes.

629. *LISIMACHIA.* LA NUMULAIRE OU L'HERBE AUX ÉCUS.

Sa tige eſt rampante, ſes feuilles ſont prèſque rondes, chaque fleur porte ſur un pétiole axillaire.

Nummularia CAMER. *Epit.* p. 755.
Liſimachia Nummularia. LINN.

Elle nait communément dans les lieux humides.

Elle paroit avoir les mêmes vertus que le Mouron, enſorte qu'elle eſt légérement aſtringente, avec un peu d'acidité. C'eſt le dégré tempéré dans lequel elle poſſède ces qualités qui lui a valu les éloges de BOERHAAVE dans le ſcorbut chaud, pour les hémorrhagies de la matrice, & pour diférentes pertes de ſang. Le célèbre BUCHWALD a recommandé ſon ſuc mêlé avec celui de Marguerites, pour la phthiſie. CLAUDIUS AGERIUS ſoutenoit qu'il ne connoiſſoit point de vulneraire plus aſſuré, ſoit pour l'uſage extérieur ſoit pour l'intérieur. On dit qu'appliquée extérieurement, elle guérit les ulcères aux jambes dont quelques vieillards ſont ſi incommodés.

633. *MENYANTHES.* LE MÉNYANTHE OU TREFFLE D'EAU.

Aux feuilles ternées.

Trifolium paluſtre CORD. *hiſt.* p. 96.
Menyanthes trifoliata. LINN.

Il eſt commun dans les foſſés marécageux de toute la Suiſſe; autour des lacs de *Neufchatel*, de *Morat*,

& de *Bienne*; autour du lac de *Genève* aux lieux où ce lac prend naissance, près de *Noville*, &c. On le trouve aussi près de *Berne*, dans le bois de *Bremgarten*, aux environs de *Frienisberg*: au-dessous des Alpes, par exemple autour de *Weissenbourg*, comme aussi sur le mont *Schwideck*. Dans les montagnes du mont *Jura*; autour de *Nods*, & ailleurs.

Il est d'une saveur extrêmement amère, & cependant les bestiaux broutent ses feuilles, de même que les lièvres. Suivant ALSTON il est d'une amertume désagréable & pue un peu. Il est utile à raison de sa vertu stomachique & résolvante pour les fiévres intermittentes, pour les maladies chroniques, pour le scorbut, en décoction & dans la bierre, pour les affections hypochondriaques & goutteuses *, pour la podagra, pour l'hydropisie commençante, & pour l'hydropisie formée, pour l'atonie, pour les ulcères invétérés, & pour les maladies de poitrine qui menacent la phthisie, cuit avec de la bierre en y ajoutant de la semence de Mousse terrestre. VIRIDET est venu à bout d'une paralysie hypochondriaque par le moyen de ce remède. Des auteurs l'ont mis au nombre des lithontriptiques. Sa tige réduite en poudre, & prise à la dose d'une dragme, ouvre le ventre & procure le vomissement. Cette plante perd presque toute sa vertu en se sé-

* BOERHAAVE en a fait l'épreuve sur lui-même en le prenant avec du petit-lait.

chant. Son ſel fixe contient de l'acide & du phlogiſtique.

On en fait une couleur verte en le cuiſant & l'exprimant. On cultive en Angleterre le Tréffle d'eau avec ſoin. On s'en ſert comme du houblon pour faire de la bierre. HALE conſeille d'en ſécher les feuilles pour les donner aux beſtiaux, qui s'en accommodent malgré leur amertume.

635. *CYCLAMINUS.* LE PAIN DE POURCEAU.

Sa fleur eſt panchée, les ſegmens de la corolle ſont réfléchis en en-haut.

Varieté *b. Cyclaminus parva radice* J. B. III. p. 553. Elle croit dans les bois du voiſinage de *Coire*.

Varieté c. *Cycliamus makrorryzos* CAMERAR. *épit.* p. 358. On la trouve entre *Fiſch* & *Lucisſteig*.

Cyclamen Europæum. LINN.

Il croit au-deſſous des montagnes, & au bas des Alpes ſur des rochers. A *Roche*, *au Rocher de la Praiſſe*, & vis-à-vis auprès des rochers qui ſont ſous la *Porte du Sé*. Aux environs de *Weſen*, de *Wallenſtatt*, & de *Coire*, & dans divers endroits du pays des Griſons; auprès du lac de *Thoun*. Sur la montagne de *Saleve* & ſur le mont *Cenero*.

Je l'ai trouvé au bas des montagnes autour de *Baume* & de *Creſſier*, en deſcendant a la *Linière*. Mr. DIVERNOI l'a trouvé *au bois de l'Iter* & ailleurs, & dans pluſieurs endroits de la comté de *Neufchatel*. Autour de *Nods*, ſuivant Mr. ROSSEL.

Muller dit qu'à *Astracan* la racine du pain de pourceau eſt bonne à manger : mais cette nation n'épargne pas méme les champignons empoiſonnés. Priſe à la doſe d'une dragme elle purge avec une violence dangereuſe, ce qui l'a faite mettre par Boerhaave au nombre des poiſons : cette plante agit cependant avec moins de force quand elle eſt ſeche. Un chirurgien, dit Mr. Bourgeois, en donnoit cependant une demi-dragme pour faire ſortir l'arriere-faix, ce qui arrivoit aprés deux ou trois vomiſſemens. Oppianus dit qu'on empoiſonne les poiſſons avec ſa racine. Aretée en fait cas comme d'un médicament irritant, propre à faire ſortir les vents par le bas. Les anciens en preſcrivoient le ſuc au poids de deux juſqu'à quatre pieces d'or. On ordonne de mâcher ſa racine pour les maux de dents, quoiqu'il ſemble que cela augmente la douleur. On la broye pour en faire un onguent, qui purge, quelquefois méme avec trop de violence ſans cependant endommager la peau du ventre qu'on en a oint. On en fait cas pour les skirrhes de la rate & pour chaſſer les vers.

I. DONT LA COROLLE EST DIVISÉE EN CINQ.

I. À FLEUR EN ROUE.

I. LE TUYAU DE LA FLEUR TRES-COURT.

637. *GENTIANA.* LA GRANDE GENTIANE.

Sa tige eſt feuillée, ſes feuilles ſont ovales, nerveuſes, ſes fleurs ſont en forme de roues & verticiliées.

Gentiana CAMER. *Epit.* p. 415.
Gentiana lutea. LINN.

Elle naît dans les prairies ſur les montagnes & au bas des Alpes; on la trouve par-tout à une lieue au-deſſus de la plaine, comme au-deſſus de la *Neuveville*, du côté de *Nodz*; ſous *Panex*, dans les prés de *Jorogne*. Elle occupe de grandes étendues de terrein où les beſtiaux évitent de brouter.

Sa racine a été miſe dès les tems les plus reculés au nombre des remédes qui ont de la reputation. Elle a en même tems de la douceur & de l'amertume; la premiére de ces qualités affecte la langue, & le palais avec le reſte de la bouche, ſent l'amertume. Son infuſion aqueuſe n'eſt point ſujette à ſe corrompre, elle l'eſt même moins que celle du quinquina; traitee avec le fer elle ne devient point noire; elle eſt très-amère de même que ſon extrait aqueux; comme auſſi la teinture & l'extrait qu'on en fait avec l'eſprit de vin *. On a de la peine à ſépa er la partie réſineuſe d'avec la gommeuſe qui eſt plus abondante. Suivant NEUMANN c'eſt dans l'extrait réſineux que réſident toutes les vertus de la Gentiane, tandis que l'eau en eſt dépourvue, & Mr. VITTET dit qu'elle n'a que très-peu de chaleur. L'eau qu'on en diſtille eſt amère & ſtomachique: on en fait auſſi un eſprit ardent dont les Sangamois, au Japon, uſent beaucoup. Les payſans des Alpes, dit Mr. ZIEGLER, uſent beaucoup d'une eau ſpiri-

* HEYDE pretend que cette teinture eſt ſans vertus. *obſ.* 74.

tueuse de Gentiane qu'ils retirent de l'eau dans laquelle ils ont fait fermenter ses racines. Le sel préparé, suivant la methode de Mr. DE LA GARAYE, quoiqu'il paroisse aussi doux, fait cependant enfin sentir une amertume qui domine. Il passe aussi une huile amère avec l'eau qu'on en distille.

La grande Gentiane passoit chez les anciens pour un remède astringent, & ils la faisoient entrer dans la composition du MITHRIDAT. Ils en donnoient le jus pour chasser les vers, & pour l'asthme. PLINE parle d'un vin préparé avec cette plante.

On en fait usage de nos jours à cause qu'elle est amie de l'estomac. Plusieurs médecins la font aussi prendre dans les fiévres intermittentes, non pas qu'elle puisse être comparée pour cet effet au kina, ou qu'elle réussisse constamment. Mr. de SENAC n'a pas été content de ses effets dans les fiévres de ce genre, & il la regarde comme un remêde trop chaud. Elle a réussi, suivant LENTILIUS, en donnant demie once de la racine avec de l'écorce de Frêne. C'est un remêde familier aux Polonois, ils en prennent le poids d'une dragme dans du vin un instant avant l'accés, je ne l'ai jamais vu manquer chez eux & dès la premiére prise, sans aucune mauvaise suite, quoique n'ayant pris aucune précaution; mais ces gens-là étoient fort robustes & faisoient beaucoup d'éxercice. V. Infusée avec du vin elle sert a provoquer l'écoulement des régles; elle est utile dans la cachéxie, & enfin dans la goutte. On dit qu'elle donne la diarrhée aux vaches qui en

mangent trop, & les fait même vomir. On a vu l'extrait de Gentiane digéré avec de la chair la dépouiller de son aigreur, & la conserver long-tems en bon état, aussi cette plante est-elle du nombre des meilleurs antiseptiques. On la donne même pour un antidote du venin de la vipére.

On se sert extérieurement de la racine pour l'introduire dans les fistules en place de tente. Les anciens en faisoient des espèces de pessaires destinés à favoriser le retour des règles.

La Gentiane est un des principaux remédes dont les médecins vétérinaires se servent contre les vers, & pour éloigner la putridité. Mr. VITTET dit qu'elle réveille l'appétit, qu'elle est chaude, & qu'elle convient aux moutons lorsqu'ils ont pris quelque maladie pour avoir été dans des pâturages marécageux. On a vu une racine vénéneuse & d'une odeur plus forte que celle de la Gentiane se glisser en Angleterre dans les boutiques sous le nom de celle-ci; les chiens périssoient après en avoir avalé. Il n'est guères croyable que cette racine ait été, comme on l'a cru, celle du *Thora* qui est trop petite pour avoir pu favoriser cette substitution.

III. GENTIANES À FLEURS EN FORME D'ENTONNOIR.

643. *GENTIANA.* LA GENTIANE CROISETTE.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, nerveuses, embrassant la tige en manière de gaine, les fleurs verticillées & en ombelles.

- *Cruciata* DODON. *purg.* p. 75.

Gentiana cruciata. LINN.

Elle eſt aſſez commune dans les environs de *Berne*, entr'autres dans le pré du maitre des hautes œuvres proche de la ville: dans le petit bois de *Weiſſenſtein.* Elle eſt commune dans le territoire d'*Aigle*, à *Ormond* deſſous, &c. Elle croit encore dans les prairies des montagnes autour de *Ferriere.*

Elle eſt douée d'une amertume pénétrante, & qui ſe fait ſentir long-tems. On la donne comme la grande Gentiane, à la doſe d'une dragme avant le paroxyſme des fiévres intermittentes. L'extrait poſſède les mêmes vertus. On fait cas de cette plante pour le traitement des ulcères phagédéniques.

648. *GENTIANA.* LA PETITE CENTAURÉE.

Sa tige eſt fourchue, ſes fleurs ſont infundibuliformes, ſtriées, & diviſées en cinq.

Centaurium minus DODON. *purg.* p. 52.

Gentiana Centaurium. LINN.

On la trouve dans les bois & les prairies.

Elle n'eſt pas rare près de *Lauſanne*, aux environs du *Clos de Bulloz*, campagne de Mr. TISSOT. Elle nait encore dans des lieux incultes, dans des terreins montagneux & expoſés au ſoleil, dans les foſſés même de *Berne*, au lieu dit *an der Kniebreche.* On en trouve une variété à fleur blanche ſur le chemin de *Worb* & dans le bois de *Muri.* La variété à fleur purpurine croit dans les marécages aux

environs d'*Anet*, & sur le mont *Zurichberg*, suivant J. GESNER.

Elle est extrêmement amère, & a outre cela une saveur désagréable qui l'a faite appeller *fel terræ*, fiel de terre, par les anciens, jointe à une acidité manifeste; cependant elle perd cette saveur en se séchant, ensorte que les bestiaux peuvent la manger. Elle donne beaucoup d'extrait gommeux & résineux, & c'est dans ces extraits, de même que dans le spiritueux, que résident les vertus de cette plante. Les fleurs, non plus que les racines, n'ont qu'une légére amertume; & l'eau distillée n'a pas de vertu. Il reste un peu d'acide mêlé avec le sel fixe. Une livre de l'herbe donne trois onces & demi d'un extrait épais.

La petite Centaurée posséde des vertus stomachiques & toniques, à raison desquelles elle ranime les forces lorsque la nature languit. Elle est utile pour les fiévres intermittentes, à la dose d'une dragme *: pour la jaunisse; dans les cas ou on est menacé d'hydropisie, & pour l'hydropisie même, car Mr. DU VERNEY parle de plusieurs hydropiques qu'elle a guéris; pour faire venir les mois aux femmes, pour la goutte, & pour la podagre, en en faisant un long usage, suivant l'expérience de Mr. DU VOISIN. Les anciens la mettoient au nombre des médicamens purgatifs, cependant MÉSUÉ avertit qu'elle ne produisoit cet effet qu'en y ajoûtant du sel. Je lis pourtant dans PREVOT que la décoction de la petite

* SLEVOGT parle de l'herbe séche.

Centaurée purge fortement en donnant huit onces d'eau cuites avec deux dragmes de cette herbe, & Mr. SCHULZE a confirmé en dernier lieu la vertu purgative de la Centaurée fraiche. HOFMANN met l'essence même dans la classe des purgatifs. Mr. HILL fait cas de cette essence.

Extérieurement, on l'employe pour les lavemens qu'on donne dans les attaques d'apopléxie, & pour deterger les ulcères; & elle n'est sans-doute pas moins vulneraire que la Gratiole avec qui elle a du rapport. Elle donne un jaune foncé en la traitant avec de l'alun & du sel marin.

II. BILOCULAIRES.

654. *CUSCUTA.* LA CUSCUTE ou L'EPHITHYM.

A fleurs sessiles.

Varieté *a*, qui est plus grande, & dont la fleur est le plus souvent fendue en quatre; elle croit communément sur l'ortie, & est une peste pour le trèfle cultivé & pour le lin.

Cuscuta CAMERAR. *Epit.* p. 984.
Cuscuta Europæa. LINN.

Varieté *b*, plus petite: elle nait sur le Thym, c'est l'Epithym des anciens, & on la trouve aussi sur la Crapaudine, l'Origan, le Serpolet, la Bruyére, & sur d'autres petites plantes; elle est commune sur les rochers exposés au soleil, elle a des filamens minces & rouges, sa fleur est ordinairement fendue en cinq.

Epithymum CAMERAR. *Epit.* p. 983.

Elle eſt remplie d'un ſuc un peu acide: & on retrouve auſſi cette acidité dans le ſel fixe de cette plante. C'eſt par cette raiſon qu'elle ſemble avoir les mêmes vertus que la grande Joubarbe; elle doit * donc avoir la propriété de réſoudre ſans irritation, au moyen de ſa qualité nitreuſe & ſavonneuſe: elle peut convenir dans les affections hypochondriaques, ou dans d'autres indiſpoſitions qui demandent des réſolutifs doux. Les anciens ont mis le ſuc d'Epithym au nombre des remédes propres à lâcher le ventre; les Arabes en donnoient cinq dragmes. DIOSCORIDE en preſcrivoit quatre; ARETÉE & ORIBASE le faiſoient prendre à la doſe de deux dragmes pour évacuer l'atrabile. RUFUS en donnoit ſix dragmes. Ils avoient auſſi un ſyrop d'Epithym. MÉSUÉ le diſoit purgatif, mais la formule dans laquelle il le faiſoit entrer eſt fort compoſée, & il le preſcrivoit à une grande doſe. FALLOPE ſe ſervoit auſſi de la décoction & de l'infuſion de cette plante, & WEDEL la méloit avec les fébrifuges. On n'en parle plus comme d'un purgatif, je préférerois le ſuc de Cuſcute aux autres formules ſous leſquelles on la donne. Je crois ſans peine que ſon eau n'eſt d'aucune utilité: & quant à l'eſprit empyreumatique qu'on en retire & qui eſt analogue à celui de tartre, il n'eſt pas plus particulier à cette plante qu'aux autres qui en fourniſſent pareillement.

Il n'eſt point du tout ſans vraiſemblance que la

---

* GMELIN dit qu'elle contient du ſouffre.

Cuscute participe aux vertus des plantes dont elle tire sa nourriture.

On en fait une couleur rouge, mais qui devient pâle.

656. *PLANTAGO.* LE PLANTAIN À CINQ COTES.

Ses feuilles sont lancéolees, à cinq nervures, la hampe nue, l'épi ovale.

Plantago angustifolia minor. TABERN. p. 732.

Plantago lanceolata. LINN.

Varieté *b. Plantago angustifolia alpina* J. B. III. p. 506.

La premiére de ces varietés croit au bord des chemins, & on trouve la seconde, qui est plus noire, sur les Alpes.

Cette espèce de Plantain possède les mêmes vertus médicinales que les autres, & même à un plus haut dégré. Ses feuilles sont souvent utiles dans la fievre; l'eau qu'on en retire a peu de vertu.

660. *PLANTAGO.* LE GRAND PLANTAIN OU LE PLANTAIN À BOUQUET.

Plantago major. LINN.

Il croît par-tout dans les jardins & sur les chemins.

Les Plantains sont astringens, déssicatifs. ALSTON dit que l'infusion du grand Plantain a une saveur d'herbe & de l'amertume, & qu'elle rougit un peu

le ſuc de tourneſol. Ils ſe diſtinguent tellement entre les autres plantes vulneraires, que des auteurs célèbres croient qu'ils en peuvent ſeuls tenir lieu : ſoit qu'on les applique extérieurement, ſoit qu'on en boive le ſuc. On vante également les bons effets de ce ſuc pour le vomiſſement de ſang, pour les lochies trop abondantes, pour la diarrhée, la lientérie, & enfin pour la phthiſie & la gonorrhée, pourvu ſeulement qu'on prenne ce remède en aſſez grande quantité. On fait auſſi cas de la ſemence de Plantain pour arrêter la diarrhée, la dyſſenterie *, & pour prévenir les fauſſes couches, priſe à la doſe d'une demi dragme & même d'une dragme entiére. On recommande dans les mêmes cas l'infuſion de cette plante & ſa décoction **; on fait cas de celle-ci en particulier pour le mal vénérien, mais en avertiſſant que la doſe ne doit pas en être moindre que d'une livre par jour. Quelques-uns diſent ſon uſage ſalutaire dans les fiévres intermittentes, & même dans les fiévres épidemiques, pourvu que ce ſoit au commencement de la maladie. On vante l'eau diſtillée de Plantain comme un des meilleurs médicamens vulneraires ; je croirois volontiers que cette eau eſt meilleure quand on la fait avec les chatons fleuris de cette plante, cette liqueur cependant n'a que bien peu de vertus. On ne croit plus aux amulettes de Plantain. Mona-

---

* En la donnant dans du lait, *Bresl. Saml.* Septembr. 1719. Chomel.

** Themison la preſcrivoit dans la dyſſenterie.

VIUS recommandoit ſous cette forme la racine de Plantain, comme un remède contre la peſte, au rapport de WILHELMI *de Colchic.*

II. PLANTAIN À TIGE RAMEUSE, FEUILLÉE, ET PORTANT PLUSIEURS FLEURS.

662. *PLANTAGO.* L'HERBE AUX PUCES annuelle.

Sa tige eſt ligneuſe, couchée par terre, ſes feuilles ſont lineaires, droites, ſes epis ſont courts & ovales.

Pſyllius majus ſupinum J. B. III. p. 513.
Plantago Cynops. LINN.

Mr. DE SAUSSURE dit qu'on la trouve à *Genève.*

La ſemence de cette plante reſſemble à des puces, elle eſt brune, legére & convéxe. Les anciens en faiſoient beaucoup uſage pour ouvrir le ventre, ſoit en infuſion, ſoit en la broyant avec de l'eau. Ils préparoient auſſi un électuaire de *Pſyllium* deſtiné à lâcher le ventre; mais ils y ajoûtoient des remédes plus actifs. Son mucilage eſt employé par les médecins Egyptiens, même de nos jours, dans les fievres ardentes, & ils la donnent comme purgatif*, ou pour faire ſuer. C'eſt encore une ancienne opinion, que l'écorce de cette ſemence eſt rafraichiſſante, tandis que ſa pulpe eſt chaude &

* Cette ſemence a deux qualites diférentes, dit SALADIN.

vénimeuſe ; on dit méme qu'on lui a vu donner de la triſteſſe ſuivie d'aſthme, & occaſionner la ſyncope, & enfin la mort. Mais l'expérience a fait voir que cette plante eſt innocente, & les modernes n'ont pas eu de peine à ſe convaincre que la ſubſtance gélatineuſe qu'on retire en abondance de la ſemence de l'herbe aux puces, poſſède plutôt une propriété aſtringente modérée, qu'elle eſt adouciſſante, émolliente, qu'elle rend adouciſſans les clyſtères qu'on en prépare pour la dyſſenterie, & qu'injectée dans la verge elle eſt bonne pour les ardeurs d'urine. Depuis long-tems le *Pſyllium* étoit reconnu par les anciens méme comme un glutinatif, un lénitif, & un humectant, ſuivant PLATEARIUS, qui preſcrit de prendre ce qui s'eſt précipité au fonds du vaſe, & ils en preſcrivoient l'uſage dans le Cholera-morbus, & dans la phthiſie. On l'employe donc à raiſon de ces propriétés dans les maladies des yeux, dans les inflammations externes, & pour les gargariſmes. RHAZES dit qu'il adoucit la poitrine, & qu'il eſt utile dans les fiévres & pour guérir les bleſſures des inteſtins. Mr. LIETAUD aſſure que la ſemence de cette herbe, macérée dans l'eau, donne un mucilage qui convient très-fort dans les maladies de la poitrine & des reins.

Les teinturiers s'en ſervent pour faire de la couleur noire.

SECTION

SECTION III. TRILOCULAIRES.

663. *CONVOLVULUS.* LE GRAND LISERON.

Ses feuilles sont en forme de fer de flèche, tronquées par derriére, anguleuses, chaque pétiole porte une seule fleur, les feuilles florales sont en forme de cœur & très-grandes.

Smilax levis major DODON. *purg.* p. 210.
Convolvulus sepium. LINN.

On le trouve par-tout dans les haies, auxquelles il s'accroche en montant en spirale.

Sa tige & les pétioles des feuilles rendent un suc d'un blanc de lait âcre, & c'est à raison de cette âcreté qu'on peut le donner comme purgatif dans la jaunisse & l'hydropisie. Son suc épaissi possède les mêmes propriétés que le Scammonée, qui est lui-même compris dans le genre des *Convolvulus*; mais il faut le donner à la dose de vingt grains, & même à celle de trente. La décoction du grand Liseron n'a point été purgative pour un chien. ANT. DEIDIER en a fait un cataplâme avec de l'huile, qu'il a appliqué pour dissiper une tumeur au genouil. OSBEK conjecture que sa racine est bonne à manger, sur ce qu'à la Chine on sert sur les tables une espèce de *Convolvulus* qui a du rapport à la nôtre. Il est du moins certain que la racine du grand Liseron n'a pas d'âcreté & qu'elle sert de pâture aux cochons.

664. *CONVOLVULUS.* LE PETIT LISERON.

Les feuilles font en forme de fer de flèche, elles vont en s'élargiffant, chaque pétiole porte une feule fleur; les feuilles florales font ecartées & en forme d'alêne.

Smilax levis minor DODON. *purg.* p. 213.
Convolvulus arvenfis. LINN.

Il n'eft que trop fréquent dans les jardins & les champs où il tire bas les bleds en s'entortillant autour d'eux.

Ce Liferon donne auffi un lait purgatif. On a employé fon eau diftillée pour l'hydropifie. Mr. ROSIER la regarde comme un médicament vulneraire.

V. À FRUIT MOU.

667. *AQUIFOLIUM* MATTHIOL. p. 161. LE HOUX.

Ilex Aquifolium. LINN.

Ce bel arbriffeau nait communément dans les haies & les bois. Près de *Berne* au-delà du *Pantiger-Hubel* du côté de *Thorberg.* (Dans un bois qui eft autour de la *tour de Gourze* près de *Cuilly*, audeffus de *Corfier fur Vevay*, à côté du chemin qui conduit à *Châtel St. Denis.* V.) Il y en a fans epines fur la colline de *Soquenil* près de *Roche.*

On fait avec l'écorce du Houx une glu excellente pour prendre les oifeaux: on rejette la pellicule extérieure, on pile l'intérieure, on en fait une pâte

qu'on enterre à la cave dans un pot; après qu'elle y a fermenté on la retire, on la lave dans de l'eau, on enlève les filamens, & la glu se ramasse en masse. Il donne une matiere très-dure, & acquiert plus facilement que les autres bois, une dureté qui approche de celle de la pierre.

Au reste son écorce est amère & mucilagineuse: ses feuilles sont utiles dans la colique: ses baies lâchent le ventre. FLOYER parle d'une jaunisse guérie par l'usage du suc de cette plante mêlé avec de la bierre.

ORDRE VII. COURONNEÉS.

670. *SAMBUCUS*. LE SUREAU.

Petit arbre, dont les fleurs sont en ombelles.

Sambucus CAMERAR. *Epit.* p. 975.

Sambucus nigra. LINN.

Variété II. à baies vertes.

Varieté III. à baies blanches.

Varieté IV. à feuilles laciniées.

Le Sureau à baies noires croit par-tout dans les haies: celui à fruit verd se trouve à *Bâle* au-dehors de la porte *Eschemerthor*, & sur le chemin du côté de *Gundeldingen*.

Cet arbuste possède plusieurs propriétés qu'annoncent le goût & l'odorat, & le suc colorant qu'il donne. L'infusion theiforme de ses feuilles, dit ALSTON, est nauséeuse & a une âcreté qui se fait

ſentir long-tems ; elle teint en verd le ſyrop violat & le ſuc de tourneſol. VAN LIS met le Sureau au nombre des plantes vénêneuſes. Ses fleurs ſêches ont une qualité aromatique jointe à une déſſicative : leur infuſion bue en guiſe de thé excite la ſueur & la ſoutient ; elle eſt avantageuſe dans les fiévres éxanthêmateuſes, & dans le crachement de ſang. On attribue à ces mémes fleurs de favoriſer la ſécrétion du lait, & de le faire revenir lorſqu'il a diſparu. GRIMM vante leur infuſion dans la pleuréſie. Ces fleurs fraiches & cuites dans du petit-lait, procurent la liberté du ventre. Le ſel fixe qu'on en retire contient quelque choſe de ſulphureux & d'acide. Elles tombent en déliqueſcence par la pourriture & donnent une huile qu'on recommande pour les douleurs. L'eau de fleurs de Sureau diſtillée eſt imprégnée de leur aromate, & ſa couleur doit être verte. On en prépare auſſi un eſprit dont on vante l'uſage dans les maladies aiguës. Ces fleurs, de même que les feuilles, ſont utiles quand on les applique ſur l'éryſipelle ; ſur diférentes tumeurs & ſur les parties attaquées d'inflammation.

Les baies ont de la douceur, elles purgent doucement ; & on les ſert ſur les tables dans le Nord de l'Allemagne. Elles ſont auſſi aſtringentes, & on en fait une tiſanne purgative en les cuiſant avec de la racine de Chien-dent, du ſel polychreſte & du vitriol de Mars. On a donné dans la dyſſenterie, avec ſuccès, une eſpèce de gâteau fait avec ces baies exprimées, rôties avec de la farine, en preſ-

privant ce gâteau réduit en poudre à la dose de trois à quatre dragmes.

Le Rob de Sureau a mérité de grands éloges de de BOERHAAVE par sa propriété savonneuse & résolvante, utile dans les maladies chroniques & dans celles de la poitrine; mais il faut en faire un long usage pour qu'il produise ces bons effets. Il n'a pas eu un bon succès dans les maladies aiguës. HEISTER l'estimoit bon pour les érysipelles. Il est utile dans l'esquinancie. Le jus des baies dissout le calcul, mais un peu lentement.

Dans les pays où il n'y a pas des vignes, on en fait du vin qui ressemble à celui de Frontignan; on prend pour cela les baies blanches du Sureau, on les fait fermenter avec du sucre, du gingembre & des cloux de gérofle, ou avec du sucre seulement: on vante les vertus médicinales de ce vin. On donne aussi ailleurs un goût de muscat au vin par le moyen des baies de Sureau.

On se sert de ces baies quand elles sont parvenues à leur maturité pour teindre le lin d'une couleur brune. Après avoir macéré le fil avec de l'alun, on le cuit dans la décoction des baies de Sureau, en y ajoûtant un peu de verd de gris, & on le remue continuellement en tournant.

La semence de Sureau est purgative comme celle de l'Yéble.

Ses feuilles broyées sont bonnes pour l'érysipelle, & pour la pleurésie, en forme de cataplâme; elles

relâchent même si puissamment, que leur application cause l'œdéme. Leur suc récent fait couler les menstrues, & évacue les reins. ALEXANDRE le vantoit pour l'hydropisie, pris avec de la compôte, *conditum.* On prépare pour la sciatique des clystères faits de décoction de Sureau à laquelle on ajoûte du lait de Tithymale, mais il en résulte souvent de mauvais effets. La seconde écorce de cet arbuste donne un suc qui fait aller sur selle, si on en prend demie once ou une once entière, & qui évacue la bile : mais je n'assurerois pas qu'il fasse cet effet sans offenser l'estomac. Ce qu'il y a de sûr, c'est que j'ai eu l'estomac incommodé pour avoir usé de la semence de l'Yéble, plante qui a de l'affinité avec le Sureau. Les bourgeons de Sureau ont encore plus d'activité, ils sont émétiques, & ce n'est pas sans danger qu'on en use quoique sous la forme de conserve. RADELIFF se servoit beaucoup de la décoction des sommités des jeunes tiges du Sureau, dans le traitement de l'hydropisie; il en faisoit cuire une once dans un quart de pinte d'eau *, en y ajoûtant un peu de semence de Carotte, après quoi il exprimoit la liqueur. Cette décoction purge fortement, & par son moyen, on enlève l'hydropisie, en donnant fort peu de boisson. Mr. HILL veut qu'on n'en donne d'abord qu'une cuillerée, après quoi on augmente la dose. Il est parlé dans le Mercure de France de Juillet 1763,

---

* C'est peut-être de la pinte ou *Congium* des Anglois, dont il s'agit ici, elle pèse huit livres de douze onces. V.

d'une hydropiſie guérie avec des cendres de Sureau, de Houx & de Frêne mêlées d'une maniére ſuperſtitieuſe.

Le bois d'un vieux Sureau eſt aſſez dur, & n'eſt pas inutile aux tourneurs.

671. *SAMBUCUS.* L'YEBLE OU PETIT SUREAU.

Ses tiges ſont herbacées & ſes fleurs en ombelles.

Ebulus CAMERAR. *Epit.* p. 979.

Sambucus Ebulus. LINN.

Il croit dans les lieux humides & où il y a de l'ombre, on le trouve frequemment dans les bois & les foſſes: à *Berne* dans l'intérieur des murailles de la ville, près de la terraſſe neuve ſur le chemin derriere l'arſenal. Aux environs de *Prilly* près de *Lauſanne.* Les apothicaires prétendent qu'on n'en trouve point en Vallais.

Cet arbriſſeau a plus de vertus que le Sureau, mais il eſt plus deſagréable au goût. On fait pareillement avec ſes baies un rob, dont on uſe familiérement dans notre pays pour toutes les maladies chroniques, afin de réſoudre les obſtructions qui les occaſionnent. Il ne purge pas, quoiqu'on attribue cette propriété aux baies, & à l'extrait qu'on prépare avec leur jus.

Ces mêmes baies donnent une couleur violette, qui teint en bleu le fil cuit avec elles, de même que les peaux, en y ajoûtant du vinaigre. Cette

couleur bleue se fait aussi en faisant cuire ces baies mûres dans de l'eau, on y ajoûte de l'alun, on les recuit, on y verse du vinaigre, & le lendemain on passe la liqueur par la flanelle. BELLON dit qu'on se sert des pepins pour donner de la couleur au vin de Lesbos.

La semence d'Yéble broyée évacue puissamment les eaux, & donnée à la dose d'une dragme elle agit même avec trop de violence, sans danger comme le prétendent quelques-uns. Ce remède m'a certainement paru nauséeux & prèsqu'émétique, ayant eu occasion d'en user pour me faire uriner. Ces mêmes pepins du fruit de l'Yéble, réduits en poudre, cuits & écumés à la chaleur du fumier, donnent une huile qui purge avec une force étonnante, à la dose d'une cuillerée, & qui appaise aussi les douleurs quand on en oint la partie malade. Le suc de la racine évacue par les urines & par les selles, & s'employe utilement dans l'hydropisie, sans nuire, dit-on, à l'estomac; cependant d'autres auteurs se plaignent de cette mauvaise qualité. On se purge aussi en prenant en décoction deux dragmes de cette racine. Son écorce fraiche, cuite dans l'eau, fait vomir & aller sur selle, & elle est utile dans l'hydropisie. L'infusion des feuilles d'Yéble, dit Mr. BOURGEOIS, est utile dans l'hydropisie, de même que leur fomentation: elles font un bon effet en les pilant & les appliquant en forme de cataplâme sur les parties œdémateuses des hydropiques, & cuites dans du vin on leur a vu dis-

ſiper une tumeur inflammatoire du ſcrotum. On vante extrêmement pour les contuſions le même cataplâme d'Yéble. Je trouve dans BORRICHIUS que l'eau diſtillée des fleurs de cette plante eſt purgative.

673. *CAPRIFOLIUM.* LE CHÉVREFEUILLE.

Ses fleurs ſont diſpoſées par bouquets ovales, imbriqués, terminans la tige; toutes les feuilles ſont diſtinctes.

Periclymenum FUCHS. p. 646.

Lonicera Periclymenum. LINN.

Il y en a pluſieurs varietés, comme à feuilles ſinuées, variées, à belles fleurs; la varieté tardive de MILLER t. 79. & pluſieurs autres qu'on trouve dans le catalogue des arbres & arbriſſeaux de Londres T. VI.

Il croit dans les haies & les bois du Vallais, aux environs de *Gonthey* & de *Fouly*. (*En Chamblande* & au bois de *Sauvabelin* près de *Lauſanne*. Dans prêſque toutes les haies & les bois autour de *Lauſanne*, & ſur-tout dans les haies du *Champ de l'air* près du fauxbourg de *Marterai*, & dans le bois d'*Ecublanc* & celui de *Sorge* près de *Criſſier*. V.) Il eſt plus rare autour de *Berne* dans le bois de *Bremgarten*, & dans les foſſés même de la ville. On en trouve dans le voiſinage de *Genève* & de *Morges*. Il y en a dans les lieux montagneux comme autour de *Zweyglütſchinen*. Dans le territoire

de *Bâle*, *in der Hardt*, autour de *Gundeldingen*, aux environs de *Neiavyler*, *Alſchwyler*, &c.

Ce bel arbriſſeau a l'avantage de revêtir toutes les formes que les ciſeaux lui donnent pour l'ornement des jardins. La décoction de ſa racine eſt ſtyptique, douce-amère, & d'une ſaveur légumineuſe. Ses feuilles ſont acides & âcres: ſes fleurs ſont plus douces. Il eſt à peine connu en médecine ; je vois cependant qu'on en fait une eau opthalmique, & qu'on en prépare un onguent propre à conſolider les plaies: qu'un uſage abondant & long-tems continué de cette plante purifie le ſang: que ſes fleurs font uriner, & que ſes baies, qui ont une ſaveur douce, ſont purgatives.

673. *CAPRIFOLIUM*. CERISIER BAS. LE PETIT-BOIS des payſans. BOMARE.

Ses feuilles ſont ovalo-lancéolées, les fleurs ſont deux à deux pour chaque baie jumelle.

Periclymenum rectum III. CLUS. *Hiſt*. p. 90. TABERN. p. 900.

Lonicera alpigena. LINN.

Cette eſpèce eſt aſſez fréquente. Elle croit dans les lieux montagneux, autour de *Wallenbourg*, ſur la montagne de *Waſſerfall*. Je l'ai trouvée ſur la montagne appellée *la Dent de Vaulion*; ſur celle du *Montendre*, du *Creux du Vent*, ſur le mont *Hengſt* de la vallée d'*Emmenthal*. En divers endroits des Alpes, comme ſur la montagne appellée *ſur Champ*, ſur celles de *Luan*, *Ovannaz*, *Cha-*

puisse. Dans le bois *la Chenau* au-dessus d'*Aigle*, en montant sur le *Gemmi* depuis le village de *Canderfteg* ; sur le mont de *Saleve* & sur celui de *Thuiri* dans le district de *Glaris*, suivant J. BAUHIN ; sur le mont *Albis*, & autour des bains de *Pfaffers*, au rapport de C. GESNER.

Ses baies excitent le vomissement prises à la dose de cinq à huit grains.

706. *PIMPINELLA.* LA PIMPRENELLE.

Elle a un grand nombre d'étamines.

Sanguisorba minor TABERN. p. 110.
Poterium Sanguisorba. LINN.

Elle croit dans les prés secs, sur les chaussées & les terreins qui vont en montant.

Ses vertus sont légérement vulneraires, & astringentes. On la donne pour la dyssenterie, les hémorrhagies, & le pissement de sang. On la fait entrer dans la composition des infusions vineuses qu'on prépare au printems, & elle y domine par sa saveur gracieuse. HERMANN HEYDEN la dit bonne pour la morsure du chien enragé, en la mettant sur la plaie après l'application d'une ventouse, & en buvant sa decoction pendant neuf jours, jusqu'à la dose de sept onces ; j'en croirois le temoignage de cet auteur, si cette observation ne lui venoit pas de PULMARIUS.

Son principal usage est de fournir un fourrage abondant, car c'est dans cette vue qu'on en sème une

très grande quantité en Angleterre, & Mr. YOUNG en fait aſſez de cas. On écrit que la grande eſpèce ne plait pas aux beſtiaux, ſans-doute parcequ'elle eſt trop dure.

Eſt-ce cette eſpèce de Pimprenelle, dont le ſel fixe eſt mêlé de ſouffre?

ORDRE VIII. ÉTOILÉES ou RUBIACÉES.

Elles ont toutes une vertu déſſicative & aſtringente: les racines de la plûpart ont auſſi la propriété de teindre en rouge.

708. *RUBIA.* LA GARANCE.

Ses feuilles ſont elliptiques, rudes au toucher, verticillées au nombre de cinq & quelquefois de ſix.

Wild Madder PETIVER. *Herb. Britann.* t. 30.

Rubia tinctorum. LINN.

Elle eſt ſpontanée autour de *Læſch* en Vallais, près du pont du *Rhône*, aux environs de *Sion* & de *Gonthey*; *à la porte du Sé.* Dans le village d'*Yvorne* près du pont; un peu plus haut dans les lieux pierreux, aux environs d'*Orbe*, d'*Antagne*, &c. Autour de *Spiez*.

La racine de notre Garance étant ſéche eſt d'un très-beau rouge dans toute ſa ſubſtance, & elle n'a point à l'axe un point noir, qui ôte à la Garance de Zéelande une partie de ſa belle couleur. Auſſi notre Garance eſt-elle la plus belle de toutes pour la teinture, elle ne céde même point à cet égard à celle de Smyrne qu'on appelle *Lizari*.

Elle a une qualité acide, aſtringente, mais pénétrante. Son infuſion aqueuſe eſt nauſéeuſe & aigrelette : l'extrait a une odeur légérement balſamique, une ſaveur ſalée, & un peu aſtringente. La teinture de Garance faite avec l'eſprit de vin, eſt rouge, & l'extrait qui en réſulte a une ſaveur auſtère. Le milieu de cette racine contient des particules réſineuſes. Elle eſt regardée avec toutes les plantes de ſon ordre comme vulneraire : & de plus, comme propre à provoquer le flux menſtruel, & à faire uriner. GALIEN lui attribuoit de rendre les urines ſanglantes. On la vantoit autrefois pour les maladies de la rate, & elle eſt un des ingrédiens de la décoction ictérique de SYDENHAM. Elle paroît en effet exceller pour ſa qualité pénétrante, à raiſon de laquelle elle rougit l'urine, même en la tenant ſimplement dans la main ; les vaches après avoir brouté de la Garance, qu'elles aiment, donnent auſſi un lait coloré en rouge *.

Outre cela des expériences dues au hazard ont fait voir que la Garance teint en rouge les os des animaux qui en ont mangé. Pluſieurs modernes ont repété ces expériences & les ont décrites, j'en ai fait autant. Mr. DU HAMEL dit même qu'elle teint le cryſtallin & le corps vitré, on dit auſſi qu'elle teint les chairs des animaux.

D'après ces expériences, on a penſé que la Garance étoit propre à remédier aux maladies des os,

---

* Elle ne teint pas de même le lait des chiennes. On en a fait du beurre jaune.

vu que ſa propriété colorante pénêtre ſi complettement juſques à ces parties, propriété qu'elle poſſède ſeule entre toutes les plantes que j'ai éxaminées. On l'eſtime donc bonne dans la noueure & le ramolliſſement des os, ſoit ſous la forme de teinture, ſoit en tiſanne; on y eſt autoriſé par des expériences dans leſquelles la Garance a diſſipé des excroiſſances oſſeuſes qu'on appercevoit au toucher. Mr. PORTAL en recommande l'infuſion comme un grand réſolutif dans les cas de contuſion. Mr. LEVRET parle d'une guériſon du rachitis opérée par le ſecours de cette plante. Elle m'a réuſſi complettement dans le traitement d'une Demoiſelle rachitique de l'âge de 14 ans, il eſt vrai que je faiſois ajoûter à la tiſanne de la racine de Polypode & que je faiſois prendre en même tems de la Rhubarbe en poudre à la doſe de quelques grains par jour. Quelques-uns doutent cependant de cette vertu anti-rachitique. Il eſt du moins ſûr que les pigeons en vomiſſant les boulettes préparées avec la racine de Garance, & tous les animaux qui en mangent, maigriſſent, tombent dans la conſomption & meurent, à moins qu'ils ne ſe rétabliſſent en changeant de nourriture. Il réſulte de tout cela qu'il faut réitérer les expériences. Mr. ŒTTINGER dit que c'eſt le phlogiſtique de cette racine qui rougit les os; & que les autres principes qui entrent dans ſa compoſition ſont d'une couleur foncée & aſtringents.

La Garance fournit une couleur durable; qui eſt plus ſombre quand on la tire de l'eſpèce vulgaire

qu'on ſème, mais plus vive quand on la prépare avec l'eſpèce ſpontanée, ſur-tout avec celle des Indes. Car c'eſt avec cette même Garance ſpontanée dont il eſt queſtion dans cet article, que les Turcs donnent un ſi beau rouge à leur fil & à leur coton. Et il n'eſt point néceſſaire pour cette teinture d'employer des manipulations recherchées pour ſécher la Garance, puiſque ſes racines vertes donnent une belle couleur, ce qui a été pleinement confirmé de nos jours par les expériences de nos teinturiers. Cette couleur ſe réhauſſe quand on la traite avec de l'alcali, les acides la rendent plus foncée.

C'eſt de toutes les plantes qu'on cultive dans les champs celle qui enrichit le plus l'agriculteur. Auſſi cette culture qui a eté juſqu'à préſent en uſage en Siléſie, & qui eſt très-répandue dans la Zéelande, eſt-elle aujourd'hui extrêmement vantée ; on la recommande par-tout en Europe, principalement en Angleterre & en France; elle n'eſt point non plus négligée en Suiſſe, & Mr. TSCHIFFELI ſur-tout a entrepris avec un grand ſuccès cette branche d'œconomie. Cette plante demande, il eſt vrai, beaucoup de fumier; elle eſt ſujette à être endommagée par les larves des hannetons. Elle ne laiſſe cependant pas, malgré ces inconvéniens, de donner un profit conſidérable, qui eſt double, dit Mr. GADD, lorſqu'on employe la Garance fraiche.

Celle qui vient de graine eſt plus garnie de feuilles, & ces feuilles ſont plus tendres; elle dure deux

ans. Mr. MILLER en a donné une figure dans l'ouvrage qu'il a publié ſur cette plante, de même que Mrs DU HAMEL, BLAKWELL, & autrefois DODOENS.

GALIUMS À FLEUR JAUNE.

709. *GALIUM.* LA CROISETTE VELUE.

Ses feuilles ſont verticillées au nombre de quatre, & velues. Chaque pétiole porte huit fleurs.

Cruciata DODON. *purg.* p. 107.

Valantia Cruciata. LINN.

Rien n'eſt plus commun ſur les chemin & dans les haies.

Elle teint, ſur-tout la racine, en rouge, & donne cette couleur aux os, mais non pas aux membranes ni aux cartilages. Elle paſſe pour vulneraire, & on la dit utile pour les hernies, à cauſe de ſa qualité aſtringente.

710. *GALIUM.* LE CAILLELAIT JAUNE.

Les feuilles ſont linéaires, très-étroites, verticillées au nombre de huit, ſes rameaux portent des grappes chargées de pluſieurs fleurs rangées en épis.

Gallium DODON. *purg.* p. 103.

Gallium verum. LINN.

Il croît en abondance dans les champs ſecs non enſemencés, & auprès des chemins.

On recommande ſes grappes fleuries dans les maladies hyſtériques.

Le

Le bêtail aime cette plante.

Sa racine teint en rouge comme celle de la Garance, même les os; l'herbe donne une couleur jaune à la laine avec laquelle on la fait macérer en y ajoûtant de l'alun. Les Islandois s'en servent aussi pour la teinture en jaune. Ses fleurs donnent une couleur jaune, quand on y ajoûte de l'alun.

II. GALIUMS À FLEUR BLANCHE OU ROUGEATRE.

À SEMENCE LISSE.

712. *GALIUM.* REINE DES BOIS à larges feuilles.

Sa tige est ronde, ses feuilles sont verticillées au nombre de huit, & elliptiques.

Mollugo DODON. *purg.* p. 161.
Galium sylvaticum. LINN.

Il y en a une variété à feuilles plus étroites à *Mendris.*

Cette plante est commune dans les bois de la Suisse. On la trouve autour de *Berne* au *Belpberg*, & dans le bois qui est vers le *Pont-neuf.*

On la substitue mal-à-propos dans les boutiques au Muguet des bois. Sa racine donne une très-belle couleur rouge.

II. À SEMENCES VELUES.

722. *GALIUM.* LE CAILLELAIT du Nord.

Ses feuilles sont verticillées au nombre de quatre, lancéolées, à trois nervures, glâbres, la tige droite, les semences hérissées de poils.

Rubia pratenſis levis, *acuto folio* C. B. *prodr.* p. 145.

Galium boreale. LINN.

J. BAUHIN a cueilli cette eſpèce à *Genève* & chez les Griſons: RAI & SCHEUCHZER l'ont auſſi trouvée dans les montagnes du même pays, & C. BAUHIN autour des bains de *Laſch*. Elle croit en quantité dans les prairies de *Vervai* près de *Roche*. On la trouve encore dans celles de *Bémont* près de *la Brevine*, à *la Chaux*, &c.

Sa racine eſt auſſi bonne pour la teinture que la Garance, & elle donne une belle couleur de carmin; il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'on pût en faire une recolte abondante. C'eſt cependant pour la teinture que les payſans la cueillent.

Le bétail la recherche.

On fait proviſion des racines au printems, on les broye avec de la farine du *Malt*, on les méle avec de la petite biére, dans laquelle on les laiſſe macerer avec la laine filée, enfin on les cuit, & on obtient ainſi une couleur rouge. GUNNER ajoûte qu'on teint premiérement la laine en jaune avec des feuilles de bouleau; quand on y ajoûte de l'alun & du tartre on en obtient une couleur canelle, & avec des cendres gravelées elle donne un rouge foncé.

723. *GALIUM.* LE GRATERON ou RIÈBLE.

Sa tige eſt dentée en maniére de ſcie, ſes feuilles ſont verticillées au nombre de ſix, lineaires,

lancéolées, dentées auſſi en maniére de ſcie, & ſes péduncules ne portent chacun qu'une fleur.

Aparine DODON. *purg.* p. 98. 99.
Galium Aparine. LINN.

On en a trouvé une varieté à fleur pourpre dans le pays des Griſons, & ſuivant Mr. GAGNEBIN *au haut de la Combe Gréde*, ſi c'eſt de la même plante qu'il a voulu parler.

Il croit auprès des haies, on en trouve en quantité dans les prés & dans les champs, où il s'etend ſouvent beaucoup.

Toute cette plante eſt aqueuſe, enſorte qu'elle ſe réduit prèſque toute ſous une forme liquide quand on la diſtille. Elle fournit une eau acide. On la vante appliquée à l'exterieur pour le traitement des écrouelles. On dit que les oies mangent cette herbe pour ſe décraſſer l'eſtomac, & augmenter leur appétit.

Ses racines teignent en rouge, lors même qu'on les mange.

728. *ASPERULA.* LE MUGUET DES BOIS.

Sa tige eſt droite, ſes feuilles ſont verticillées au nombre de huit, ſes petioles ſont rameux & droits, ſes ſemences ſont velues.

Hepatica ſtellata TABERNÆM. p. 816.
Aſperula odorata. LINN.

Il n'eſt point rare dans les bois.

Cette plante qui eſt odorante abonde en principe acide. On la vante comme aperitive, fortifiante, & propre à guérir la jauniſſe : pour provoquer les mois aux femmes; pour les bleſſures accompagnées d'inflammation: cependant les médecins en font peu d'uſage. Le roi STANISLAS en buvoit l'infuſion en guiſe de thé. L'onguent preparé avec le Muguet des bois eſt un des plus excellens ſarcotiques. Son ſel fixe contient plus d'alcali qu'aucun autre.

ORDRE IX. OMBELLIFERES.

Leurs ſemences ſont aromatiques & carminatives, mais leurs racines ſont ſouvent acres & reſineuſes.

SECTION I. À PLACENTA CHARNU, CONTENANT LES SEMENCES.

735. *ERYNGIUM.* LE CHARDON ROLAND, PANICAUT, CHARDON à cent têtes.

A feuilles demi-ailées, les laniéres ailées, les folioles de celles-ci diviſés en lobes, & épineux.

Eryngium CAMER. *Epit.* p. 447.

Eryngium campeſtre. LINN.

Il croit dans les lieux ſablonneux auprès du lac *Léman*, au-deſſous de *Lauſanne*, en-deçà de *Vevay*, autour de *Morges.* Aux environs de *Bale*, ſur les chemins qui conduiſent à St. *Louis*, à *Mulhouſe*, &c.

Sa racine eſt douce, d'une ſaveur agréable, & donne des indices d'acidité; on la range au nom-

bre des racines diurétiques * & apéritives ; elle est meilleure lorsque la plante est encore jaune, mais elle n'est plus bonne à rien quand elle est devenue ligneuse. On regarde la racine de Chardon-Roland confite, comme propre à exciter à l'amour, à fortifier l'estomac, à débarrasser du calcul, à résoudre les humeurs coagulées des hypocondriaques, à guérir le scorbut, la fiévre quarte, & à faire couler les règles. Autrefois MÉSUÉ ajoûtoit cette racine à l'électuaire de Satyrion. En Zéelande elle sert de nourriture aux pauvres, à moins que l'auteur de cette observation n'ait voulu parler du Panicaut de mer. Car cette derniere espèce jette une très-grande racine **, & elle est plutôt supérieure en vertus au Chardon-Roland ; & d'autres attribuent ce qu'on débite de celui-ci, à l'*Eryngium* marin seulement.

SECTION II. SANS PLACENTA COMMUN.

SUBSECT. I. À SEMENCES HÉRISSÉES DE POINTES.

737. *SANICULA.* LA SANICLE.

Ses feuilles radicales sont divisées en trois lobes, les lobes latéraux sont refendus en deux, ses ombelles sont ramassées en tête.

Sanicula RIVIN. *pentapet. irreg.* t. 30.

Sanicula Europæa. LINN.

* C'est sur-tout à la racine de notre *Eryngium* qu'il faut attribuer cette propriété.

** Elle fortifie davantage. PLATEAR. *in* NICOL.

Elle eſt commune dans les bois, & connue depuis long-tems pour aſtringente, vulneraire, & propre à réſoudre le ſang extravaſé, ſoit qu'on l'employe à l'extérieur ou intérieurement. Mr. VITTET confirme la propriété de ſes feuilles appliquées en qualité de vulneraires, & Mr. BUCHOZ dit s'être ſervi avec ſuccès de la Sanicle dans les fiévres lentes. Son ſel fixe eſt mêlé de ſouffre.

745. *LIBANOTIS.* DAUCUS DE CRETE.

Ses feuilles ſont velues, triplement ailées, les derniers folioles refendus très-profondément en deux.

Daucus Creticus CAMERAR. *Epit.* p. 536.
Athamanta cretenſis. LINN.

Rien n'eſt plus fréquent que cette plante parmi les *Gramens* des petites Alpes & des montagnes, comme ſur celles de *Waſſerfall*, *Creux du Vent*, ſur la *Dent de Vaulion*, &c. Sur le mont *Cenero*, ſuivant ANGUILLARA.

Il a une odeur & une ſaveur âcres & aromatiques: ſa ſemence eſt huileuſe & réſineuſe; c'eſt le véritable *Daucus*, qu'on doit introduire dans les boutiques, & qui eſt beaucoup plus actif que le *Daucus vulgaire*, la Carotte ſauvage, ou le *faux Chervi*: mais il n'eſt pas encore aſſez connu des médecins. Les anciens l'eſtimoient comme propre à rompre le calcul. Il communique ſes vertus aux teintures ſpiritueuſes; les aqueuſes ſont inutiles. On fait très-grand cas de l'huile eſſentielle qu'on en retire à cauſe de ſon parfum diſtingué. Le Daucus de Crête

ſert avec le faux Chervi, & la graine de Carvi, à faire une liqueur ſpiritueuſe connue ſous le nom d'*eau nuptiale*.

746. *DAUCUS.* LA CAROTTE.

Les enveloppes univerſelles ſont concaves & ailées, les partielles ſont linéaires-lancéolées.

Staphylinus RIVIN. t. 27.

Daucus Carota. LINN.

On la trouve par-tout au bord des chemins, & dans les prairies marécageuſes.

Mr. LOCHER dit que ſa racine eſt comeſtible. Sa ſemence eſt aromatique, & on la met au nombre des carminatifs & des diurétiques. Cependant Mr. CULLEN lui refuſe abſolument cette dernière propriété. On en fait grand cas, infuſée avec de la biere qui fermente, pour chaſſer le calcul *, ſuccès qui n'eſt point ſans éxemple, même en le buvant comme du thé; le Journal de médecine parle d'une colique néphrétique, guérie par l'infuſion de Carotte ſauvage. Outre cela elle donne à la biére un goût agréable & ſemblable à celui des limons.

Difère-t-elle de l'eſpèce qu'on ſème, & qui lui reſſemble beaucoup à tous égards, ſi ce n'eſt que la racine de celle-ci eſt plus grande, plus charnue,

* DETHARDING parle d'attribuer cette qualité à la ſemence. C'eſt auſſi pour ſe délivrer du calcul que les habitans des isles d'*Illis* à l'occident de l'Ecoſſe ſe ſervent de la Carotte.

& qu'elle n'a point de fleurs ftériles dans le centre de l'ombelle? Cette racine eft un des mets les plus doux & les plus fains, fur-tout celle qui eft de couleur d'orange & qui a une faveur douce. BENNET recommande cette nourriture aux phthifiques, & ARETÉE la dit utile dans l'Eléphantiafis. On peut préparer avec cette racine un fyrop doux, un efprit ardent, & enfin on en peut faire du fucre. Les anciens regardoient la graine de Carotte comme propre à exciter à l'acte vénérien, & bonne dans la dyffenterie. Derniérement Mr. SULZER a éprouvé que la racine broyée s'appliquoit avec un grand fuccès fur les mammelles cancéreufes. Suivant les mémoires des médecins de Londres, la racine de la Carotte, raclée & appliquée fur les ulcères malins & fétides, produit un bon effet, & en corrige la puanteur; elle procure même une guérifon complette, fi, en même tems, on fait ufage de l'infufion de menthe. Mr. SANDYFORT rapporte l'hiftoire d'un fein guéri du cancer par l'application de la raclure de Carottes jaunes. Mr. HERWIG nie cependant que cette raclure ait le pouvoir de guérir les ulcères cancéreux, & prétend qu'elle ne fait que les mondifier. Mr. DE LA CHENAL dit que cette racine, mangée crue, tue & chaffe fouvent les vers, les lombrils, & même le ver-plat comme il l'a fouvent expérimenté. On fait une boiffon agréable & odorante qu'on appelle *eau de Veftale*, avec la feule femence de Carotte, en y ajoûtant cependant de l'huile effentielle de limon & d'ambre. On la féme utilement en Angleterre pour fervir de nourriture

au bétail, (&, suivant Mr. YOUNG, rien n'engraisse mieux les porcs.)

II. À SEMENCES CONVEXES, EN FORME DE BEC.

* 747. *CHÆROPHYLLUM.* LE CERFEUIL.

Ses feuilles sont glabres, triplement ailées, les folioles obtus.

Cerefolium RIVIN. t. 42.
Scandix Cerefolium. LINN.

Je le crois éxotique, il est cependant spontanée en Vallais, & à *Gonthey*.

Cette plante, qui est aqueuse, a une odeur & une saveur âcre, *diurétique*; ses parties odorantes & huileuses sont en petite quantité; c'est pourtant dans ces parties que résident les vertus du Cerfeuil, & on les obtient mieux par le moyen de l'eau que par celui de l'esprit de vin: l'huile essentielle est de deux sortes, l'une nage à la surface de l'eau distillée de cette plante, & l'autre va au fonds. C'est donc dans l'eau distillée du Cerfeuil qu'il faut chercher ses propriétés médicinales; puis dans le suc exprimé de l'herbe, & enfin dans l'eau avec laquelle on l'a faite infuser. La semence de Cerfeuil est inutile, l'herbe & les feuilles sont bonnes. Il est du nombre des herbes potagéres comme on le sait. On l'employe en qualité de reméde comme diurétique qui opère doucement & sans irritation. Je me suis servi avec succès du suc de Cerfeuil mélé avec du bouillon d'ecrévisses pour resoudre des obstructions

dans les viscères ; d'autres l'ont employé pour l'engorgement des glandes du mesentère, pour l'asthme & pour des fiévres lentes *. On employe ce même suc à la dose de deux onces pour guérir l'hydropisie, mais cette maladie cède difficilement à de pareils remédes, il en est de même de la phthisie. GARIDEL a guéri un homme qui pissoit le sang à la suite d'une chûte, en lui faisant prendre six onces de suc de Cerfeuil. N. ANDRY guerissoit les dartres aux mains en donnant le même reméde pendant un mois. Mr. PLENK dit qu'en faisant prendre des bouillons de Cerfeuil, il a remédié à des furoncles accompagnés de tumeurs raboteuses. Je trouve dans l'*Ecole du potager* qu'une fomentation faite avec l'infusion de cette herbe, soulage merveilleusement les hémorrhoïdes externes. On en applique fréquemment les feuilles en cataplâme pour rappeller l'écoulement de l'urine supprimée.

748. *CEREFOLIUM*. LE CERFEUIL SAUVAGE.

Ses feuilles sont dentées à denture aiguë ; elles sont triplement ailées, glâbres ; leurs nervures sont velues.

Cerefolium sylvestre RIVIN. t. 43.
Chærophyllum sylvestre. LINN.

Rien n'est plus fréquent dans les prés & les vergers au commencement du printems.

C'est une plante qui répand une odeur un peu

* LANGE attribue cette vertu au suc.

désagréable, on dit qu'elle a occasionné des délires, qui n'ont cependant pas été funestes. Au *Kamtschatka* on le met au nombre des alimens, si du moins c'est la même espèce; en Hollande il entre dans la composition du cataplâme pour la gangrêne. Il teint la laine en verd & même en jaune. C'est sur-tout les fleurs qui donnent avec de l'alun une couleur jaune.

757. *PHELLANDRYUM*. LA CIGUE AQUATIQUE.

A feuilles éloignées (*foliis refractis*).

Phellandrium RIVIN. t. 64.

Phellandrium aquaticum. LINN.

Elle vient çà & là dans les lieux pleins d'eau, dans le petit lac à *Moos-Seedorf*; *au Locle*, *pres le Cul de Roches*.

On a soupçonné le *Phellandrium* d'être vénéneux, son usage a même excité des convulsions mortelles. Mr. de LINNÉ convient du moins que cette plante est un poison pour les chevaux, & il lui attribue une maladie épizootique particulière à ces animaux. Il est bien sûr que les racines des plantes aquatiques sont très-souvent acres & malfaisantes. Cependant Mr. de LINNÉ lui-même a rejetté dernièrement la qualité nuisible de la Ciguë aquatique & la maladie qu'elle donne aux chevaux, sur le compte d'un charanson qui est logé dans la tige de cette plante, & il a avoué qu'elle fournissoit aux chevaux une nourriture innocente. Cependant Mr. TAUBE dit

que les beſtiaux n'y touchent point, & qu'elle ne loge pourtant aucun inſecte. Mr. GMELIN dit qu'elle eſt regardée comme un poiſon pour les moutons, mais que la charanſon n'a aucune part à cette qualification. Sa ſemence a quelque choſe d'aromatique, avec une âcreté qui ſe fait ſentir aſſez longtems; & elle fournit beaucoup d'une huile âcre, légérement balſamique, ſinguliérement vantée par LANGE. On en retire un extrait réſineux, & elle communique quelque peu de ſes vertus à l'eſprit de vin lorſqu'on y ajoûte de l'alcali: enfin elle fournit de l'huile eſſentielle, & un extrait gommeux balſamique. On en a fait cas autrefois pour le traitement des ulcères rebelles & des ſkirrhes.

RUYSCH donne la compoſition d'un cataplâme pour la gangréne, fait avec du vin & de la mie de pain dans lequel il méle cette ſemence. LANGE a été témoin de la guériſon d'un cancer au ſein, opérée par le moyen de cette ſemence priſe intérieurement avec de la grande Conſoude. (Il en donnoit la poudre à la doſe d'une juſqu'à trois dragmes par jour. Il a guéri par ce ſecours des plaies très-mauvaiſes, méme des morſures vénimeuſes & des contuſions dangereuſes, comme auſſi des ulcères invétérés aux jambes & aux poumons, l'aſthme, une cacochymie ſcorbutique, une tumeur au col & un ulcère préſque cancéreux à la matrice). C'eſt avec raiſon qu'on l'a vantée pour les maladies de la poitrine: priſe à la doſe d'une demie once, on lui a vu guérir un crachement de ſang, qui menaçoit d'é-

tre ſuivi de phthiſie. HEISTER l'a donnée à la doſe d'une dragme. L'eſprit de Phellandrium eſt ſudorifique & on dit qu'il guérit les fievres.

760. *FŒNICULUM* RIVIN. t. 60. LE FENOUIL.
Anethum Fœniculum. LINN.

Je ne le crois pas véritablement indigène, quoiqu'on le trouve communement dans les vignes & ſur les bords des chemins, autour de *Mathod*, de *Ripaz*, & autour de *Lauſanne*. Les modernes ne le ſéparent pas du Fenouil doux d'Italie, parceque celui-ci dégénère en vulgaire.

Toute cette plante eſt médicinale. C'eſt aujourd'hui un mets fort recherché des Italiens que les jeunes pouſſes de Fenouil, qu'on appelle *Finocchi*, quoique CELSE ait prononcé que c'eſt une nourriture d'un mauvais ſuc, en quoi il eſt un cenſeur trop difficile : on ſert auſſi ſur les tables en Sicile toutes les parties de cette plante, qui acquiert plus de douceur dans ce pays-là. La racine de Fenouil paſſe pour un des principaux médicamens apéritifs, & propre à provoquer l'écoulement de l'urine, des règles, des vuidanges, & à faire ſortir les éxanthêmes. ZACUTUS guériſſoit les fievres intermittentes en donnant le ſuc de cette racine à la doſe de quatre onces, & en excitant par ce moyen la ſueur ou les crachats. Ses feuilles cuites avec du lait & appliquées ſur les mammelles en adouciſſent l'inflammation *, & le lait qui a cuit avec ces feuilles

* CELSE dit auſſi qu'elles ſont un moyen d'adoucir les inflammations.

employé ſous la forme d'injection appaiſe la gonorrhée & les douleurs: employées à l'intérieur elles augmentent la ſécrétion du lait.

La ſemence de Fenouil contient un aromate agréable, qui paſſe dans l'infuſion vineuſe & dans l'extrait ſpiritueux; principalement auſſi dans l'huile éthérée, qui eſt extrêmement odoriférante, douce, qui ſe fige au froid, & qu'on donne pour chaſſer les vents. On prépare auſſi avec cette ſemence une eau odorante, & une autre eau qui ſe fait avec du vin. Il ne me paroit pas facile de dire comment on a pu, par le moyen de ce reméde, arrêter un ſaignement de nez qui duroit depuis long-tems.

761. *MEUM* RIVIN. t. 62. LE MEUM.

Athamanta Meum. LINN.

Un berger avoit rapporté à C. GESNER que le Meum croiſſoit ſur le mont *Pilate*, dans un endroit prêſqu'inacceſſible. Suivant MURALT il croit dans les montagnes du *Toggenbourg*. Je ne l'ai trouvé qu'à un ſeul endroit, *à la grand vi*, autour des cabanes des bergers. Il croit auſſi *à la grande Sagne*, *près de la Tourne*, *proche de Ferriére*, près de *la ronde fontaine*; à *Roulier*, près de la *Brevine*, ſur la montagne de *Ballon*, & aux environs de *Dieſſe*: puis dans quelques-uns des vallons qui ſont autour de *Delſperg*. Il me ſouvient d'en avoir beaucoup cueilli dans les alentours d'*Andréasberg*.

La ſaveur & l'odeur de ſa ſemence eſt âcre, à-peu-près comme dans le melilot odorant. On en fait

cas à cauſe de ſa vertu diurétique. On prend une dragme de ſa racine ſeche ou avec de l'eſprit de vin pour les douleurs hyſtériques. Il n'eſt pas hors de vraiſemblance, qu'elle ait des propriétés emménagogues, & qu'elle convienne dans les maladies qui proviennent d'un manque de chaleur naturelle. En Angleterre on employe communement ſon infuſion pour les fiévres intermittentes. En Moravie on donne aux vaches la decoction de Meum, de Gentiane pourpre, & de Polygala amer comme propre à leur faire venir le lait, & à titre de reméde de précaution; & dans la baſſe Carinthie on la donne aux vaches atteintes de phthiſie. Nos vétérinaires ſe ſervent plus frequemment de cette racine que les médecins, qui la mepriſent mal-à-propos.

* 764. *CORIANDRUM.* LE CORIANDRE.

Ses fruits ſont ſphériques.

Coriandrum CAMER. *Epit.* p. 523.
Coriandrum ſativum. LINN.

Mr. GAGNEBIN en a cueilli autour de *Tramlingen* dans le pays de *Dieſſe.*

La Coriandre verte repand une déteſtable odeur de moiſiſſure, qui dégoute de ſon uſage; il n'y a que ſa graine qui acquiert en ſe ſéchant une qualité, & alors on l'employe dans les cuiſines; les Egyptiens s'en ſervent même ſans la cuire. ARÉTÉE preſcrit le ſuc de Coriandre à la doſe d'un demi-gobelet (*ſemi-cyathi*) pour l'hemoptyſie, ce qui peut faire ſoubçonner que cette plante a quelque choſe de

narcotique, comme la Ciguë, qui a assez d'affinité avec elle.

On a un esprit de Coriandre dans la composition de l'eau de melisse; cet esprit contient à peine de l'huile essentielle, mais il donne beaucoup d'esprit volatil.

765. *ÆTHUSA.* LA PETITE CIGUE.

Cynapium RIVIN. t. 75.
Æthusa Cynapium. LINN.

On la trouve par-tout dans les jardins, contre les murailles & dans les haies.

Toute cette plante répand, quand on la broye, une odeur virulente semblable à celle de l'ail, & elle a souvent pu nuire à des pauvres gens, soit parce-qu'elle croit dans les jardins, soit à cause de sa grande ressemblance avec le Persil. La Cigue que les médecins ont comparée avec le Persil *, est donc suivant moi, la même espèce que celle dont nous parlons à-présent. Je trouve plusieurs exemples d'accidens qu'on attribue tous à la petite Cigue, comme

* MARTIUS parle dans sa préface au livre de J. GREVIN *de venenis*, d'une mort causée par la Cigue servie en place de Persil. Son Excellence SINNER, Advoyer de Berne, a éprouvé divers symptômes pour avoir mangé de la Cigue aquatique; mais je me persuade que cette Cigue étoit la petite, parceque l'aquatique ne se trouve nulle part à Berne. J'en dis autant de l'observation rapportée par ERHARD.

me d'anxiétés, de hoquet, de delires même de trois mois, d'assoupissement, d'engourdissement, d'impuissance, de vomissement, de serrement dans le gosier, de crampes d'estomac, de convulsions, & de la mort ; mais j'avoue que, comme on varie si fort sur ce qu'on entend par le nom de Ciguë, il a bien pu arriver quelquefois qu'on ait pris la petite Ciguë pour la grande.

Je trouve dans les Ephémérides d'Allemagne, qu'il est arrivé à une famille entiére de manger impunément de la petite Ciguë, peut-être étoit-ce en petite quantité ; car les poisons de ce genre ne tuent que quand on en prend beaucoup. Il m'est du moins arrivé, après avoir beaucoup mangé de Persil cuit avec de l'eau à mon souper, d'être fort incommodé toute la nuit par des nausées & la diarrhée. Le vomissement est le remède pour ce poison, comme pour tous les autres.

766. *CICUTA* RIVIN. t. 64. LA GRANDE CIGUE.

Conium maculatum. LINN.

Elle croit en abondance chez nous dans les masures, sur les cimetiéres, & dans les villages sur les chemins ; il y en a en très-grande quantité sur le cimetiére d'*Olon*.

La saveur de la racine de Ciguë n'a pas d'âcreté, mais plutôt une douceur qui a quelque chose de flatteur ; cependant l'odeur de toute la plante est forte & desagréable. On a trouvé dans quelques-

unes de ſes racines un lait qui avoit une âcreté ſemblable à celle de l'Eſule, & qui ſe réduiſoit en extrait réſineux : mais on n'a point trouvé ce lait dans d'autres racines, ni dans celles qu'on a tirées en automne dans notre pays. Le ſuc qu'on en retire poſſède cependant les vertus de cette plante. On a trouvé de vieilles plantes de Ciguë qui avoient des racines de deux doigts d'épaiſſeur, pleines d'un ſuc très-piquant, & d'une odeur forte, d'une ſaveur à-peu-près pareille à celle du Pied de Veau, & qui, à ce que je vois dans LANGE, teignoit en rouge le papier bleu, mais il y a quelque lieu de ſoupçonner, vu la groſſeur de cette racine, qu'il s'agiſſoit de la Ciguë aquatique. L'extrait même qu'on obtient en faiſant évaporer le ſuc de Ciguë, eſt d'une odeur pénêtrante, déſagréable, & d'une ſaveur pareille à celle du Caſtoreum, mais plus âcre en quelque ſorte. Outre cela, il y a quelque choſe d'alcalin dans l'eau diſtilée, & la Ciguë expoſée à l'action du feu donne beaucoup de ſel volatil. L'extrait contient quelque choſe de nitreux. Il entre dans la compoſition de cette plante un eſprit volatil & virulent, qui s'en exhale lorſqu'on cuit l'extrait, & qui excite des vertiges & le vomiſſement. Auſſi les cochons d'Inde ſavent-ils fort bien rejetter la Ciguë quand on leur en offre ; les vaches en font autant. Suivant Mr. BAUMÉ, douze livres de Ciguë ont donné une eau chargée de l'odeur de cette plante, avec quelques globules d'huile, mais cette eau étoit d'ailleurs preſque inſipide : le reſte répréſentoit les couleurs de l'arc-en-ciel, & a fourni un extrait ſalin. L'extrait

de la plante fraiche ſe met en grumeaux verds en ſe figeant, la liqueur épaiſſie a depoſé un ſel roux; le ſel eſſentiel eſt cryſtallin, s'enflamme, & laiſſe un alcali lixiviel.

(Suivant Mr. PARMENTIER, l'eau qui ſe ſépare du ſuc exprimé de la grande Ciguë, eſt virulente, ſans être alcaline, mais traitée avec l'alcali fixe elle a donné de l'alcali volatil, ſemblable à celui du ſel ammoniac. Après avoir privé la Ciguë de ſon eau à la chaleur du bain-marie, il en a obtenu par la diſtillation une liqueur alcaline, & après l'huile un vrai ſel ammoniacal. Cette herbe quoique dépouillée de ſon humidité, ne laiſſoit pas que d'avoir une odeur déſagréable; & ſon ſuc avoit encore de l'odeur après avoir été long-tems expoſé à l'air. C'eſt dans la partie odorante de cette plante que réſident ſes vertus, car etant fraiche elle eſt vénéneuſe, tandis que ſéche elle eſt ſans activité. C'eſt lorſque les fleurs ſont prêtes à s'épanouir qu'elle a le plus de vertu.)

Priſe intérieurement la Ciguë occaſionne des angoiſſes, des cardialgies, des vomiſſemens, le défaut d'appétit, le hoquet, des vertiges, des engourdiſſemens, des pertes de voix, des délires * & la démence, & même une démence de longue durée (& quelquefois mortelle) des convulſions, l'aveugle-

R 2

* HAGEDORN a vu toute ſa famille éprouver ce ſymptôme, & on en rapporte ailleurs nombre d'éxemples.

ment, & des assoupissemens. (Quelqu'un ayant mangé des racines de cette herbe fut attaqué de convulsions qui se dissipérent après qu'on eut fait vomir le malade plusieurs fois; une autre fois elles ont occasionné des tournemens de tête accompagnés d'obscurcissement de la vue. On a même vu, dit Mr. RICHARD, la rosée tombée sur la Ciguë en être infectée au point de causer la cardialgie & le vertige.)

On a trouvé à l'ouverture des animaux que la Ciguë avoit tués, que l'estomac & les intestins étoient enflammés.

On a une infinité d'éxemples de personnes & d'animaux que cette plante a tués, avec cette diférence que ceux-ci étant plus robustes ont résisté davantage à l'action de ce poison. Parmi les hommes qui en ont été les victimes, on compte le précepteur de POMPONATIUS, des soldats Hollandois, plusieurs enfans, & entr'autres quelques-uns de Dresde, sans parler d'une foule d'autres accidens tragiques. Ces accidens sont prêsque toujours arrivés pour avoir confondu le Panais ou Pastenade, ou la Carotte avec la grande Ciguë. On lui a vu donner la mort dans l'espace de quatre heures, ou même sur le champ. Ses effets, comme les expériences en font foi, sont pareils à ceux de l'opium ou même plus violens, (& Mr. SMITH a trouvé qu'elle détruit l'irritabilité.)

On a vu aussi des animaux dont la vie est ordinairement plus tenace que celle de l'homme, succomber à la violence de cette plante, car elle a fait périr des oies, & tué des cochons après les avoir

rendus enragés. (SCALIGER dit que la Ciguë donne du délire & des vertiges aux animaux, & que les oies vont en tournoiant après en avoir mangé.)

C'eſt à raiſon de ces qualités vénéneuſes que les Grecs, ſuivant une coutume anciennement établie parmi eux, ſe ſervoient de cette Ciguë mêlée avec quelque drogue, ou de ſon ſuc, pou ſe défaire de ceux de leurs citoyens dont la republique jugeoit à propos d'abréger les jours. Ceux de l'isle de Chio piloient la Ciguë dans un mortier après l'avoir écorcée, puis ils la paſſoient par un tamis très-fin, ce qui leur donnoit un ſuc fort épais qu'ils buvoient avec de l'eau, lorſqu'ils vouloient mourir promtement & ſans douleur. THEOPHRASTE dit que THRASIAS, célèbre médecin de la ville de Mantinée, ſe glorifioit d'avoir découvert un remêde propre à procurer la mort ſans douleur; il étoit préparé avec des ſucs de Ciguë & de pavot, & pris à la doſe d'une dragme il devoit agir d'une maniére ſi ſûre qu'aucun remêde n'étoit capable d'en empêcher l'effet. Les Athéniens puniſſoient publiquement de mort leurs criminels, au moyen de la Ciguë; SOCRATE & après lui PHOCION en ont été les victimes. Tout ceci peut bien appartenir à notre Ciguë, car elle croit auſſi en Grèce, quoique DIOSCORIDE ſemble parler de la Ciguë aquatique. PLINE dit que ſa tige a tenu lieu d'aliment, mais que ſa ſemence a été nuiſible.

C'eſt donc mal-à-propos que cette ſemence s'eſt introduite dans les boutiques au lieu de celle de la rue ſau-

vage (*Harmala*) & cela par la faute de MATTHIEU SYLVATICUS & de l'auteur du Luminaire. Cette erreur a risqué de couter la vie à un malade qui avoit pris des pilules où il entroit de cette graine. On a commis une erreur également dangereuse en la prenant pour la semence de Millepertuis.

Par-contre la Ciguë a été utile employée à l'extérieur, en qualité d'adoucissant & d'anodyn, dans la goutte avec fiévre, pour le cancer au sein, pour les écrouelles, les tumeurs dures, chroniques, pour les muscles foulés par un éxercice violent, pour les parties génitales endolories après l'abus des plaisirs de l'amour, & pour le priapisme: les anciens lui reconnoissoient déja toutes ces vertus. HIPPOCRATE la prescrivoit, non-seulement à l'extérieur, mais encore à l'intérieur pour faciliter l'écoulement des vuidanges, & pour d'autres maladies de la matrice. GALIEN la faisoit entrer dans la composition de nombre de formules.

Les modernes ont ajoûté à ces découvertes, en trouvant que la Ciguë employée extérieurement dissipe les skirrhes récens, qu'elle soulage le mal des dents: on l'a vue remêdier à une tumeur du basventre & de l'aine, survenues après l'accouchement; d'autres fois elle a dissipé des duretés au sein, cuite avec de l'urine, & ailleurs, employée sous la forme de cataplâme humecté avec la décoction de Morelle à fruit noir. Enfin sa vapeur seule a dissipé une tumeur à l'aisselle.

ANAXILAUS & DIOSCORIDE ont dit que la Ciguë

remédie à l'enflure des mammelles & des testicules; (HERAS l'employoit pour les meurtrissures de l'œil;) & les Anciens la regardoient communément comme propre à reprimer le désir de l'acte vénérien.

Outre cela on s'est insensiblement apperçu que l'usage interne de cette plante n'étoit pas si dangereux. SEXTUS EMPIRICUS a parlé d'une femme qui prenoit une dragme de son suc sans être incommodée. FALLOPE est témoin que des enfans en ont mangé des feuilles & des racines sans inconvénient. ÆLIEN dit que les cochons mangent impunément sa racine & ses feuilles, quoiqu'elle fige le sang humain, & LOBEL assure que les agneaux s'en nourrissent. Suivant FLOYER elle est bonne pour le *farcin* des chevaux: JAQUES PETIVER dit que les oiseaux en aiment la graine (les corneilles s'en engraissent) & qu'un certain HENLY a mangé trois ou quatre onces de Ciguë sans en ressentir aucun mal. Enfin GALIEN parle d'une vieille femme Athénienne, qui avoit mangé de la Ciguë pendant trente ans sans en être incommodée, & LINDELSTOLPE dit qu'à Leide il lui est arrivé de manger impunément de cette herbe.

On a fait ensuite des expériences. Un cochon de mer périt après qu'on lui eut fait avaler du suc de Ciguë; un chien mourut après avoir avalé une demi-once de ce suc, & qu'on lui en eut injecté trois onces dans les veines; le chien est pourtant un animal très-dur. Suivant les expériences que HARDER a faites sur des chiens, ces animaux

ont réſiſté à trois onces, & un renard en a ſupporté ſix ou huit, il eſt vrai qu'il eut l'avantage de pouvoir vomir. Un chien, dit Mr. COURTEN, en a avalé deux & même trois onces ſans aucun mal. Un autre chien a avalé, ſans en ſouffrir, de la Ciguë qui étoit en fermentation, & de la même plante. Six onces ont enyvré une louve & l'ont faite vomir, ce qui l'a ſauvée. Un mulet a ſupporté deux ou trois onces, qui n'ont fait que lui donner la diarrhée & le faire ſuer; les mulets ſont cependant fort durs & mangent impunément l'hellébore blanc.

D'ailleurs, quelques ſymptômes que ce poiſon ait excités, ſoit qu'il ait été pris par la bouche ou qu'on l'ait injecté, ils ſe diſſipent aiſément par l'uſage même du lait ſeul; & chez l'homme, le porc, le chien & la louve, ils diſparoiſſent entiérement par le vomiſſement: on les a même vu ceſſer auſſitôt après la ſortie des racines par les ſelles, auſſi, en pareils cas, ſe trouve-t-on bien d'introduire quelque ſuppoſitoire doux dans le fondement.

Il eſt vrai que la propriété narcotique de la Ciguë a été cauſe, qu'après ſon uſage, il n'a pas fallu moins de vingt grains de tartre émétique pour exciter le vomiſſement. La thériaque ſeule a remédié aux indiſpoſitions qu'avoit occaſionnés l'infuſion aqueuſe de la Ciguë, telles que l'engourdiſſement & l'obſcurciſſement de la vue.

PAUL RENEAULME, autant qu'on peut le ſavoir, eſt le premier qui ait oſé donner de quarante grains

jusqu'à deux dragmes de la racine sèche de cette herbe contre les skirrhes des viscères. Personne depuis lors n'a osé l'imiter jusqu'à Mr. STORK. Cet illustre médecin après en avoir fait il y a quelques années des essais sur lui-même, trouva dans la réussite qu'ils eurent, de quoi s'enhardir à donner le suc de la racine à des malades. Il a publié en quatre livres le détail des succès qu'ont eu ses expériences. On y voit que le suc de la Ciguë perd tellement de sa qualité vénéneuse en s'évaporant, & s'adoucit de manière, que la nature peut s'accoutumer à la longue & par dégrés, à en supporter cent-vingt, deux cent quarante, & même trois cent soixante grains. Ce grand homme a aussi essayé de donner la Ciguë en infusion théiforme, mais il a trouvé qu'il valoit mieux faire usage de l'extrait préparé en petite quantité avec les jeunes pousses de cette herbe, cueillies dans des lieux ombrageux. Ce remède, après un long usage, a domté entre les mains de Mr. STORK, des maladies très-graves.

D'abord il a guéri par des fomentations, & une autre fois en donnant des pilules, des douleurs de différens genres, ce qu'il est assez naturel d'attendre d'un remède narcotique. De ce nombre ont été des douleurs de rhumatisme, de goutte, la podagre noueuse avec du tuf, des douleurs qu'avoit laissées après elle la vérole, & une douleur de tête opiniâtre.

Ensuite il a remédié à des mouvemens excessifs

de la nature, tels qu'un vomiſſement chronique, le vomiſſement de ſang, la paſſion hyſtérique, & l'épilepſie.

Après cela il a guéri par l'uſage interne & externe de la Ciguë des ulcères malins, au pied, à la main, aux parotides, à la bouche & au voile du palais; des ulcères ſinueux au cou; des ulcères vénériens, un ulcère du thorax & de l'abdomen; un ulcère fiſtuleux, qui alloit juſqu'aux os; une fiſtule au viſage; la carie du métatarſe & du pied; & en y joignant l'uſage de l'onguent Egyptiac & de la myrrhe; le *ſpina ventoſa*; un ulcère ſordide à l'épine du dos; un ulcère fiſtuleux à la cuiſſe; un empyême très-grave de tous les viſcères; la phthiſie; des ulcères chez des goutteux avec l'infuſion; un ulcère ſanieux au thorax; des ulcères aux voies urinaires; des ulcères cancéreux; un poulain; des brides de l'urêthre; les fleurs blanches avec la vapeur; la ſtrangurie; la gonorrhée; la phthiſie écrouelleuſe; diverſes maladies de la peau; le feu volage en employant la décoction & la fomentation; des dartres; des puſtules âcres; la gale par la décoction; une maladie ſemblable à la lèpre, & la teigne.

La Ciguë eſt ſur-tout efficace pour réſoudre les skirrhes, employée ſous la forme de vapeur, d'extrait & de fomentation.

C'eſt ainſi que le médecin de Vienne s'en eſt ſervi pour réſoudre des glandes skirrheuſes, une parotide durcie, un skirrhe à l'eſtomac, au bas-ventre, ſur les fauſſes côtes, aux aiſſelles, aux hypo-

chondres après diverses fiévres, & des skirrhes accompagnés d'ulcères ; des skirrhes aux testicules, & enfin au sein. Il a dissout par les mêmes moyens des goitres accompagnés de suffocation, des écrouelles & des tumeurs lymphatiques.

Ces moyens lui ont encore réussi, pour des skirrhes au sein, lors même qu'ils étoient déja accompagnés de douleurs lancinantes, d'ulcères qui répandoient une matiére ichoreuse & fétide, de veines variqueuses, & de divers ulcères : ces secours ont aussi remédié à un tubercule au sein & à des skirrhes, qui menaçoient de se changer en cancer, au moyen de la vapeur & de l'extrait. Enfin l'usage intérieur de la Ciguë, joint à celui de la ceruse en fomentation, a rétabli un sein attaqué du cancer même, qu'on se préparoit à arracher, & un ulcère cancéreux à la mammelle.

Des médecins Viennois, connus sous le nom d'*Alethophili* (les amis de la vérité) *Viennenses*, BAADER & d'autres ont confirmé la vérité de ces succès contre le cancer, en en citant d'aussi heureux.

La décoction aqueuse de la Ciguë & l'extrait de cette plante ont encore guéri un cancer ulcéré au testicule ; un cancer à la main, un autre au visage, à la lévre & à la langue ; des glandes cancéreuses au cou ; enfin ces remédes ont guéri entre les mains de Mr. STORK le plus cruel de tous les maux, des ulcères cancéreux de la matrice : il a même paru par diverses expériences, que le cancer peut quelquefois se guérir assez facilement.

On peut rapporter aux guérifons des skirrhes, celles de diverfes cachéxies, de l'hydropifie, de l'anafarque, de la tympanite, de la noueure, & d'une efpèce de furdité.

Mais la Ciguë a encore opéré des cures, auxquelles il n'étoit pas auffi naturel de s'attendre; telles que celles de diverfes maladies des yeux, d'une convulfion de l'œil, d'un aveuglement prèfque complet, de la goutte fereine, en donnant jufqu'à quarante grains de l'extrait, & de la cataracte; celles de diverfes dépravations des humeurs, par éxemple du fcorbut: telles ont encore été les cures de maladies dans lefquelles il falloit redonner de la vigueur à la nature, comme dans une petite vérole rentrée & une goutte remontée.

Plufieurs médecins de toutes les parties de l'Europe fe font empreffés de mettre à profit les heureufes découvertes de Mr. STORK en employant fur-tout l'extrait de Ciguë.

Ils ont eu des fuccès, fur-tout dans les maladies des glandes, dans le traitement des skirrhes (en joignant comme a fait Mr. HEUERMAN l'ufage des remédes lixiviels; & dans le traitement d'un skirrhe à la fuite d'une fiévre, fuivant Mr. EHRHART) & même des skirrhes du foie; dans celui des écrouelles, des glandes cancéreufes, pour détruire les reftes des tumeurs exftirpées, dans le traitement des inflammations des yeux, des écrouelles, du cancer même commençant, d'une tumeur fufpecte à la lévre inférieure, des cancers ouverts au fein, (dans

un cas rapporté par Mr. PALLUCCI le cancer tomba, mais il ſurvint une hémorrhagie funeſte : le Journal de médecine parle d'un cas ſemblable), & même à la poitrine ; cette méthode a encore réuſſi, ou du moins ſoulagé, dans le traitement d'un cancer au nez accompagné de tubercules en ſuppuration, aux poumons (en donnant 48 grains d'extrait).

On a guéri auſſi avec le même remêde divers ulcères, de ceux même qui étoient reſtés après la guériſon du mal vénérien (après avoir fait précéder les remédes généraux) ; une écrouelle éxulcerée, & des ulcères malins ; un ulcère invétéré avec carie ; un ulcère à la matrice ; un ulcère malin des parties génitales chez un homme ; une phthiſie accompagnée d'ulcère ; & une fiſtule à l'anus. Un médecin même qui a écrit contre la Ciguë, l'a trouvée utile dans la gonorrhée, la ſtrangurie, & les fleurs blanches ; & Mr. EHRHART dit qu'elle a réuſſi dans une hydropiſie commençante. Le même remède eſt venu à bout d'une paralyſie des parties ſituées au-deſſous du nombril, & d'une autre paralyſie ſurvenue après l'apopléxie ; & enfin de la cataracte.

On peut rapporter aux guériſons des ſkirrhes, celle d'un vomiſſement, & du même ſymptôme accompagné de conſtipation & d'un endurciſſement de l'eſtomac ; & celle de la colique de Poitou.

La Ciguë a également été utile dans les maladies de la peau, pour une gale de très-mauvais caractère, & pour la teigne.

Suivant Mr. TARTREAUX l'ufage de la Ciguë dans un cancer au fein a procuré un pus louable, & fans caufer la moindre douleur, jufqu'à ce que la mammelle ait été entiérement détruite; la fanie reparoiffoit chaque fois qu'on difcontinuoit l'ufage de la Ciguë, qui n'a cependant pas empêché que la malade ne foit enfin morte hydropique. Il a complettement guéri un ulcère cancéreux & purulent du cou, en donnant l'extrait de Ciguë à la dofe de quarante grains, deux fois par jour; une autre fois il en a donné jufqu'à quatre-vingt grains trois fois par jour. Il eft venu à bout d'une vomique qui rendoit un pus fétide, en donnant jufqu'à une demi-dragme de cet extrait deux ou trois fois par jour, & faifant en même tems vivre fon malade uniquement de lait. Une famille entiére étant attaquée d'une lépre dartreufe, elle en a été délivrée en faifant ufage de la Ciguë, de même qu'un jeune garçon qui avoit des ulcères aux jambes, pour lefquels on lui avoit donné inutilement du fublimé corrofif. Plufieurs skirrhes ont été diffipés par le même moyen, comme auffi une toux féche accompagnée d'une fiévre lente, en donnant par jour jufqu'à deux dragmes d'extrait. Un jeune homme écrouelleux, & qui avoit une parotide ulcérée, en a été guéri par la Ciguë, de maniére cependant qu'il lui refte une fiftule.

Mr. CLOSS a diffout un skirrhe ulcéré de la matrice, en faifant prendre à la malade jufqu'à vingt-cinq grains de l'extrait chaque jour. Mr. HART-

MAN a souvent donné le même extrait avec succès à la dose de quarante grains par jour, pour un testicule que la vérole avoit rendu skirrheux, pour des skirrhes des viscères, pour le *spina ventosa*, & pour plusieurs autres maladies rebelles, dont le nombre a été de septante-cinq. Les vertus de la Ciguë résident dans l'esprit acide qu'elle contient. Mr. SULZER a aussi réussi par le moyen de l'extrait de Ciguë à guérir des glandes endurcies, & écrouelleuses, un phimosis qui commençoit à devenir skirrheux, des glandes skirrheuses au sein, un skirrhe de la mammelle, & un testicule endurci. (Mr. RENOU a gueri une ancienne loupe cancéreuse & très-fétide, sans parler de plusieurs autres loupes, sur-tout au genou. L'extrait de Ciguë a aussi remédié à des ulcères survenus à la suite de la petite vérole. Joint au Quinquina il a dissipé une céphalée invétérée. Mêlé avec du galbanum, il a guéri un carcinome à une glande de l'angle de la mâchoire, en faisant en même tems usage de l'emplâtre de Ciguë. Dans la gale, on a employé utilement à l'extérieur la décoction de cette plante. Mr. MURRAY a guéri la gale sèche & humide avec des pilules faites de poudre de Ciguë & de goudron de Norwège. Mr. PLENK dit, qu'associée avec la graine de lin, elle est un excellent remède pour l'inflammation des mammelles. Suivant Mr. BIRCH l'extrait a dissipé une ranule; ailleurs, mêlé avec du miel, il a guéri des ulcères vénériens à la gorge; il réussit même mieux que le mercure dans le traitement des tumeurs froides. Mr. COLLIN a guéri

par ſon moyen une langue prèſqu'entiérement détruite par le cancer, & diſſipé une grande tumeur de l'hypochondre aprés la fiévre (ce reméde m'a conſtamment réuſſi en pareil cas V.), un ulcère ſordide à la cuiſſe, à la ſuite d'une plaie d'arme à feu, un écoulement fétide de la matrice, une teigne fétide jointe à une douleur du bras, un tophus du bregma avec corruption de l'os; une carie du crâne avec ſphacèle, une partie de l'os tomba, ſe régénéra, & le malade ſe guérit complettement. Enfin, il a diſſipé une tumeur au pied, par le moyen d'un bain de Ciguë.

Mr. BURROW a guéri des cancers, en preſcrivant le lait d'une chévre qu'on nourriſſoit de Ciguë. Mr. TOMLINSON a guéri, au moyen de l'extrait, une tumeur douloureuſe à la paupiére. Mr. LOEFF l'a trouvé utile dans l'éléphantiaſis. Mr. NICHOLSON a employé avec ſuccès la poudre de Ciguë pour un cancer, en la donnant juſqu'à la doſe de demi-once par jour. Mr. VIVENZI a guéri un aſthme en preſcrivant l'extrait mélé avec du ſavon, & un ulcère à la langue en employant en méme tems l'extrait, & l'eau végéto-minérale. A Paris on diſſout ſouvent au moyen de cet extrait les calloſités des bords des ulcères. Mr. LEBER s'en eſt ſervi utilement pour fondre des tumeurs dures de l'inteſtin rectum, & pour guérir des fiſtules à l'anus.

(Il y a encore un grand nombre d'autres expériences, ſur-tout de Mr. COLLIN, qui confirment celles de Mr. STORK, ou qui ajoûtent à ſes découvertes;

vertes ; mais il suffit d'en avoir rapporté une de chaque espèce, telles que je les ai choisies dans les additions manuscrites de Mr. DE HALLER, autrement cet article auroit été amplifié de plus de la moitié. V.)

Cependant, comme les plus heureux succès sont toujours mêlés de quelques défectuosités, il est arrivé que plusieurs médecins ont reproché à la Ciguë d'être inutile, d'autres ont même avancé qu'elle étoit nuisible.

De ce nombre sont Mrs. DE HAEN, ANDRÉE, LANG, & plusieurs autres, qui ont rapporté des expériences par lesquelles il paroit que l'extrait de Ciguë a été employé inutilement, dans le traitement des glandes tuméfiées, des skirrhes au sein & ailleurs, dans celui du cancer, & même du cancer occulte, pour les écrouelles, le scorbut, les maux vénériens, la teigne, pour des ulcères cutanés, l'épine venteuse, & pour une perte de la vue après l'accouchement.

Mr. DE HAEN dit qu'il a reçu de Silésie un journal contenant 69 histoires de cas dans la plûpart desquels la Ciguë a manqué son effet ; & il prétend qu'il faut attribuer, à la nature, le petit nombre de cures qui s'y trouvent rapportées, puisqu'on l'a vue se suffire à elle-même dans la guérison du cancer même : il ajoûte qu'on a souvent pris d'autres maladies pour des skirrhes. Mrs. TAREAUX & HIRSCHEL se plaignent aussi des manques de succès de la Ciguë. Mr. ANDRÉE dit qu'on n'a vu personne faire

ufage de la Ciguë fans en être incommodé, qu'elle nuit aux enfans, & qu'elle détruit l'appétit. Mr. WHYTT foutient que ce poifon lui a occafionné des vertiges, un tremblement dans les yeux & une foibleffe de tout le corps. On l'accufe encore de caufer le délire, employée feulement à l'extérieur, de donner des vertiges, d'occafionner le tremblement & la paralyfie; de fupprimer l'ecoulement des régles; tous effets qui prouvent fa qualité narcotique.

Entr'autres défauts qu'on lui reproche en dernier lieu, on dit que, quoiqu'elle diminue les douleurs du cancer, cet effet n'eft pas durable; elle a même totalement manqué d'efficace dans cette maladie & dans plufieurs autres, quoiqu'on eut fait venir l'extrait de Vienne, & qu'on l'eut donné pendant très-longtems & à grandes dofes. Mr. CAVALLINI dit ne l'avoir jamais vu réuffir à Florence; & de plus, fuivant les obfervations même de Mr. COLLIN, quelques malades font morts étiques, ou de la fiévre, &c. après avoir été délivrés par l'ufage de la Ciguë, du cancer, du skirrhe, &c. & une femme eft morte dans les convulfions, quoique ce reméde eut diffipé un skirrhe qu'elle avoit à chaque fein; d'autres cures ont été imparfaites, enforte qu'elles ont laiffé fubfifter des tumeurs, des fiftules, &c. Enfin Mr. VITTET dit que la Ciguë a conftamment été fans efficace dans les maladies des chevaux.

Voici quelques cas où on dit qu'elle eft nuifible: une femme écrouelleufe n'a point pu fupporter l'infufion de la plante encore jeune, parcequ'elle lui

troubloit les ſens, & lui donnoit du délire; il eſt vrai que l'extrait l'a guérie; enfin elle a quelquefois affecté les nerfs & émouſſé l'appetit. Mr. HILL dit qu'il en a conſtamment vu de mauvais effets; ſuivant Mr. COLLIN, une femme qu'on croyoit guérie d'un ulcère à la cuiſſe, a été emportée par une apopléxie ſereuſe; une autre qu'on traitoit pour une parotide eſt morte, auſſi bien qu'un écrouelleux, qui avoit des glandes très-dures dans l'œſophage. On trouve encore dans les memoires des medecins de Londres & dans la bibliothéque de SANDYFORT pluſieurs autres obſervations contraires à celles de Mr. STORK.

Cependant il eſt évident qu'on a pouſſé trop loin ce qu'on a dit à la charge de la Ciguë, & je trouve que c'eſt trop éxiger que de vouloir qu'elle guériſſe dans tous les cas; Mr. STORK ne l'a point donnée non plus pour un ſpécifique infaillible, & il a été le premier à rendre compte de ſes manques de ſuccès. Il a pu arriver qu'on a pris pour la grande Ciguë, la Ciguë aquatique, le Cerfeuil ſauvage, ou la Cicutaire bulbeuſe, & qu'on a préparé des extraits qu'on aura vendu pour etre le véritable extrait de Mr. STORK. Il ſe peut encore qu'au lieu de cueillir de la Ciguë dans le tems convenable, on l'ait cueillie en automne, tems auquel les vertus de cette plante réſident dans la ſemence. Mr. STORK avertit qu'elle a moins d'efficace dans un air chaud, & le Journal de médecine nous apprend que la Ciguë de Paris eſt d'une qualité inférieure.

Elle n'a ſurement jamais été nuiſible (employée ſuivant la méthode de Mr. STORK), & moi-même l'ayant preſcrite à grandes doſes à une Dame de qualité attaquée d'un cancer occulte, elle n'en a reſſenti aucune incommodité, quoique ce remède ne l'ait pas guérie. (Elle m'a conſtamment réuſſi dans le traitement des écrouelles les plus malignes, & cela juſqu'au point de rendre à un bras entiérement ankyloſé à l'articulation du coude, la moitié de ſon mouvement. V.)

Enfin la Ciguë a en ſa faveur le témoignage de Mr. DE HAEN lui-même; car, quelque peu qu'il fut diſpoſé à lui reconnoitre de bonnes qualités, il a avoué qu'il a traité avec ſuccès par ſon moyen une tumeur au cou, une autre au bas-ventre, & une enflure des teſticules, comme auſſi une vomique des poumons: un pareil témoignage ne peut aſſurément qu'être d'un très-grand poids, & aſſez déciſif pour que je n'aye pas beſoin de parler de ce que les *Alétophiles* de Vienne ont dit de la partialité de Mr. DE HAEN à ce ſujet; & puis on ſait aſſez le peu de fonds qu'il y a à faire ſur ce que peuvent dire des auteurs irrités.

(Malgré la longueur de cet article, j'eſpère que mes lecteurs me ſauront gré, vu l'importance de la matiére, de leur faire part d'un extrait de pluſieurs additions de Mr. DE HALLER, concernant la juſtification de la Ciguë, la meilleure maniére de la préparer, & les doſes: elles me paroiſſent trop intéreſſantes pour les omettre.

Premiérement on trouve dans les obſervations & recherches des médecins de Londres, un bon nombre de faits & d'autorités qui ſont bien propres à rendre à la Ciguë le crédit qu'on avoit cherché à lui ôter dans la préface du même ouvrage; en voici le précis. V.)

La Ciguë eſt aſſurément un bon remède, ſouvent utile dans le traitement des ulcères ſanieux, &, par ſon moyen, on eſt venu à bout d'une douleur opiniâtre au bras, & d'une vomique, — on ne doit pas trop la cuire — elle paroit agir en qualité d'anodyn. — Mr. FOTHERGILL a calmé par ſon uſage la douleur d'un ulcère, & il aſſure que, ſi elle ne guérit pas les ulcères, du moins il eſt certain qu'elle en corrige la malignité; — outre cela elle appaiſe les ſymptômes du cancer, même le plus malin; — elle eſt très-ſalutaire aux écrouelleux, --- elle a été utile pour une ophthalmie qui rendoit la lumiére inſupportable, — pour une douleur de l'os qui eſt autour de l'antre d'HIGMORE. — Elle diſcute, atténue, réſout les tumeurs écrouelleuſes. — Elle ne nuit point dans les cancers de la bouche. — Elle a diſſout une tumeur au ſternum après un long uſage de l'extrait, donné juſqu'à la doſe de cent cinquante grains. --- Elle a été employée avec ſuccès à l'extérieur dans l'anaſarque & pour des tumeurs internes du bas-ventre. — Appliquée avec la raclure de Carotte elle diminue les douleurs du cancer. — Elle eſt ſouvent plus efficace donnée à petite doſe. — On ne doit pas trop cuire l'extrait. — Elle ne nuit point en l'appliquant à l'extérieur.

D'autres auteurs disent, qu'il est certain qu'à Vienne la Ciguë a remédié au cancer. Mr. COLLIN a trouvé par le résultât des expériences nombreuses qu'il a faites avec la Ciguë (& dont nous n'avons rapporté que les plus remarquables), que cette plante a de grands succès dans le traitement des skirrhes tant externes que des viscères; dans celui des tumeurs glanduleuses, de la vérole, des ulcères, des vomissemens opiniâtres, du scorbut, du skirrhe au sein, des obstructions des viscères. Il ajoûte qu'elle convertit la sanie cancéreuse en pus louable, qu'elle est salutaire dans toute espèce de cancer, lors même qu'elle ne peut pas le guérir, qu'elle procure la separation du skirrhe & du cancer, en les faisant tomber à l'aide de la gangrène, qu'elle fait suppurer les parties gangrenées. --- Enfin, continue-t-il, elle emporte les matiéres glutineuses qui croupissent dans les plus petits vaisseaux; quand elle doit réussir, elle occasionne des fourmillemens: ses feuilles cuites au bain-marie sont prèsqu'aussi efficaces que l'extrait.

Mr. BIERCHEN, après s'être plaint de l'inutilité & même des mauvais effets de la Ciguë, quoiqu'il en eut fait venir de Vienne, se loue pourtant de ses bons effets dans les écrouelles, & dans les maux vénériens invétérés. Mr. J. A. P. GESNER dit que la Ciguë ne nuit point quand on s'en sert pour remédier aux incommodités que laisse après lui le *morbus niger*; il ajoûte que ses racines ne sont point âcres, qu'elle a réussi pour la gale, pour des

tumeurs du tiſſu cellulaire, & pour les écrouelles. Mr. LEBER dit qu'il ne connoit point de remède plus efficace que la Ciguë, & que ſon uſage (en qualité de remède) n'eſt point nuiſible ; quoiqu'il convienne en même tems qu'il lui eſt arrivé de l'employer inutilement pour un cancer au ſein.

Mr. BUTLER appelle la Ciguë un remède ſouverain ; --- il a même guéri un maraſme en faiſant boire le lait d'une chèvre nourrie de cette herbe. Le ſuc qu'on en exprime eſt en partie d'une couleur foncée & en partie limpide ; --- il faut, pour bien faire l'extrait, mêler ces deux liqueurs & les faire évaporer en les remuant continuellement — il en réſulte une maſſe dont on forme des pilules, en y ajoutant un cinquième de feuilles pulvériſées, ou en les mêlant avec une eau un peu ſpiritueuſe, on peut en préparer une liqueur : la plus petite doſe (de ces pilules) pour un adulte, ne doit pas être moindre que de dix grains. Suivant Mr. PARMENTIER l'extrait doit ſe préparer en faiſant évaporer à froid la partie limpide, dans des vaiſſeaux larges & plats, après quoi on mêle ce qui reſte avec la fécule, pour en faire des pilules. --- La Ciguë fait plus d'effet en Allemagne, parcequ'on y eſt plus accoutumé à une vie frugale. — Mr. LEERS donne hardiment l'extrait depuis cinq grains juſqu'à deux dragmes. — Ce remède ne réuſſit qu'imparfaitement quand on le donne à trop petite doſe & qu'on le quitte trop tôt.

Enfin, dit l'illuſtre auteur de cette matière médi-

cale, dans le Dictionnaire de BOMARE, quoique l'extrait de la Ciguë n'ait pas toujours réussi, il a fait cependant un grand nombre de cures bien avérées dans les maladies scrophuleuses contre les ulcères malins, contre les cancers même : il a guéri quelques cancers ulcérés, & il soulage considérablement, lors même qu'il ne guérit pas.

767. *BUPLEURUM.* LA PERCE-FEUILLE OU OREILLE DE LIÉVRE.

Sa tige est à bras, très-rameuse, ses feuilles sont ovalo-lancéolées & embrassant la tige.

Perfoliata RIVIN. t. 45.

Bupleurum rotundifolium. LINN.

Elle croît en divers lieux de la plaine dans les champs, par éxemple dans ceux de *Bâle* & de *Genève*; autour de *Bévieux* & à *Bex*; à *Roche* dans les champs du château que j'y ai occupé comme Directeur, aux *Efferts*, & en Vallais.

Elle est vulnéraire, elle entre dans la composition des emplâtres herniaires, & dans celle des cataplâmes astringens. Cependant on s'en sert peu.

781. *SIUM.* SIUM À FEUILLES DE ROQUETTE.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées, les folioles fendues en trois & simples, dentées en scie à denture aiguë.

Cicuta aquatica WEPFER.

Cicuta virosa. LINN.

Il croit en abondance aux environs de *Roche*, au-delà de *Noville* avec le Sium de la plus petite espèce ; il s'étend de là jusques dans le Vallais aux environs de *Tourte-Magne*. On le trouve dans les étangs des environs de *Bâle* du côté de *Friedlingen*, & entre *Huningue* & *Otmarsheim*. Mr. J. GESNER en a trouvé autour du *lac du Chat*. Il croit aussi autour de *Zurzach*.

Cette plante qui est chaude, un peu âcre, & qui a une odeur forte, n'annonce rien de vénéneux, ensorte qu'elle peut d'autant mieux empoisonner des personnes qui, ne la connoissant pas, ont le malheur de se laisser séduire par quelques apparences trompeuses ; car son poison réside uniquement dans une vapeur subtile qui lui est propre. Mr. DE LINNÉ dit que ce Sium a tué des chevaux & des bœufs, & qu'il a même occasionné des maladies épizootiques parmi ces animaux. Cependant Mr. GMELIN dit qu'il n'est nuisible qu'aux bœufs, mais point aux chevaux: pour moi je n'ai rien pu apprendre de ses mauvais effets. Mr. LEOPOLD le regarde comme très-pernicieux pour les bœufs ou les vaches. Parcontre Mr. GUNNER dit que les chèvres & les cochons s'en nourrissent. Les vaches de Barbarie n'y touchent point. Le suc n'a fait aucun mal à un lapin, non plus qu'à un chien à qui on en avoit fait avaler une once, si ce n'est qu'il en eut des vomissemens & des tremblemens. Et même, suivant les expériences de WEPFER, ce suc n'a pas pu tuer un chien, quoique l'observateur lui en eut fait ava-

ler quatre onces, & une autre fois jufqu'à deux livres; cet animal fut, il eſt vrai, malade, & avoit un air ſtupéfait. WEPFER en ayant fait avaler deux onces à un aigle, il ne lui en arriva rien de plus qu'au chien. La ſemence donnée à un chat dans du lait, ne lui a point fait de mal non plus. Il faut conclurre de là que les animaux péris, ſuivant le rapport de WEPFER, pour avoir mangé de cette herbe, n'ont péri que parceque la doſe avoit été plus forte que celles qu'on vient de dire, ou parceque ces animaux n'étoient pas aſſez robuſtes pour réſiſter à ſa virulence; c'eſt le cas des oies, pour qui elle eſt un poiſon mortel.

Un autre chien à qui WEPFER avoit donné une once de la racine, fut attaqué de convulſions & périt au bout de trois jours, après en avoir avalé encore autant. Deux onces donnérent des convulſions violentes à un loup que l'obſervateur ouvrit voyant qu'il étoit fort malade; il en fit autant à une louve auſſi très maltraitée par des convulſions que le même poiſon avoit excitées. Enfin NEUMAN parle d'un chien, qui, très-peu de tems après en avoir avalé, fut agité par des convulſions ſi violentes qu'il y ſuccomba au bout de neuf minutes.

Il paroit que cette eſpèce de Sium a une âcreté qui enflamme les inteſtins, & en même tems une qualité narcotique qui engourdit les ſens.

L'homme étant beaucoup moins robuſte que le chien, ſouffre davantage de ce poiſon, & on a pluſieurs exemples de perſonnes qui en ont été em-

poiſonnées, & chez qui il a cauſé des angoiſſes, des nauſées, des délires, & la mort même.

Mr. SCHWENKE parle de quatre enfans dont trois moururent dans les convulſions, & chez qui on trouva l'eſtomac enflammé, la membrane intérieure de ce viſcère un peu ſéparée de l'intérieure, & les vaiſſeaux du cerveau extrêmement pleins. (Mr. BUTTNER parle de la mort de deux autres enfans. On a vu les racines donner des convulſions, faire enfler, & tuer enfin.)

Le vomiſſement eſt un moyen ſûr d'échapper au danger, ſoit que cette évacuation arrive naturellement, ou qu'on la procure par le ſecours de l'art: c'eſt en le mettant en œuvre que BOERHAAVE a ſauvé un enfant qui s'étoit empoiſonné avec ce *Sium*.

Cependant les médecins n'ont pas dédaigné de l'employer comme remède. On le donne au *Kamtſchatka* pour le mal de reins (*lumbago*), & on frotte le dos du malade, pendant qu'il eſt en ſueur, avec l'herbe. On a été en uſage de rotir les racines & d'en faire des cataplâmes avec du miel pour les appliquer ſur les abſcès provenus de la goutte vague appellée *Varen*. Au reſte il faut prendre garde que cette Ciguë aquatique ne s'introduiſe pas dans les boutiques à la place de la grande Ciguë.

783. *BULBOCASTANUM*. LA TERRE-NOIX.

Sa racine eſt bulbeuſe, ronde & noire. Sa tige eſt droite, peu rameuſe, haute d'une coudée. Les feuilles inférieures ſont longues, pétiolées, ſurcom-

posées, les laniéres molles, planes, étroites & aussi larges que la nervure, s'élargissant un peu au-dessous de leur extrémité, & enfin lancéolées. Les ombelles sont amples, blanches. La semence est aromatique.

Bunium Bulbocastanum. LINN.
Bulbocastanum J. B. III. p. 30. DODON. p. 433.

Elle croît parmi les bleds des montagnes & sous les Alpes; on en trouve en quantité aux environs de *Moncharan* & d'*Olon*; & dans les champs de la vallée de St. *Imier*.

Sa racine nourrit beaucoup, à ce qu'on dit, & favorise la sécrétion du sperme. Les enfans en mangent en Irlande ainsi que dans les montagnes de la Suisse. En Ecosse & en Angleterre on la sert sur les tables, apprêtée avec du bouillon de viande; on n'en fait pas d'usage dans notre pays. BENNET la recommande comme une nourriture convenable dans la phthisie. (On en recommande la culture, dans la gazette litéraire, à titre d'un nouveau comestible. Cette racine cuite a une saveur qui tient le milieu entre celle de la châtaigne & de la pastenade.)

784. *APIUM.* L'ACHE, CÉLERI OU PERSIL DES MARAIS.

Ses feuilles sont ailées, les folioles divisées en trois lobes.

Apium palustre CAMER. *Epit.* p. 527.
Apium gravi-olens. LINN.

Il n'eſt pas bien ſûr que cette plante ſoit indigène, quoiqu'on la trouve dans les maſures & les foſſés, par éxemple près d'un des bains autour de *Berne*, & à St. *Blaiſe*.

Sa racine & ſes feuilles ſont âcres, & d'une amertume qui n'eſt point déſagréable. La racine ſe perfectionne dans les jardins; elle paroit alors ſur les tables ſous le nom de *Céleri*, & on peut la regarder comme ſtomachique & inciſive. Elle n'a rien de volatil. Son infuſion aqueuſe a une douceur nauſéeuſe; l'extrait aqueux eſt doux légérement balſamique, le ſpiritueux eſt douçâtre & un peu balſamique. (Mr. GLEDITSCH dit que cette racine fournit du ſucre.) Les bouillons au Céleri ont cependant de la vertu, & ſes feuilles donnent un peu d'huile eſſentielle. On ne retire que peu d'huile de la ſemence, ſavoir une dragme au plus ſur une livre, ſuivant CARTHEUSER: cette huile fournit une aſſez bonne quantité d'huile eſſentielle, dans laquelle réſident l'odeur & les vertus de la plante. Ces vertus paſſent auſſi dans les teintures ſpiritueuſes; mais l'eau n'en retire rien. La racine paſſe pour diurétique: appliquée à l'extérieur elle réſout le lait caillé: ſon ſuc diſſout puiſſamment le calcul. Les feuilles ont des propriétés ſemblables, employées ſous la forme d'onguent (& même en les appliquant toutes ſeules après les avoir hâchées, elles me réuſſiſſent très-bien pour faire paſſer le lait. V.) Leur ſuc paſſe pour febrifuge en le prenant à la doſe de ſix onces. On met la ſemence de Céleri au nombre

des ſemences chaudes mineures, & elle eſt regardée comme carminative. Les anciens mettoient cette plante au nombre des diurétiques & des emménagogues. (Mr. WALLIS dit que la bierre qu'on a fait cuire avec ſa racine eſt bonne pour l'hydropiſie.) On dit qu'elle nuit aux yeux comme ROBERT BOYLE l'avoit déja avancé. BUCHWALD dit qu'elle attire l'épilepſie, mais il eſt bon de ſavoir que cet auteur avoit mis dans ſon herbier le Seſeli des marais (*Thyſſelinum*) ſous le nom de notre Apium. CELSE lui attribuoit une qualité répercuſſive.

Il perd de ſon activité en ſêchant, & il n'y a point de beſtiaux qui refuſent d'y toucher excepté les chevaux.

Notre Céleri eſt le même que l'*Apium* des anciens, & les Grecs d'aujourd'hui le cultivent encore ſous le nom de *Selinum*.

785. *TRAGOSELINUM.* GRANDE SAXIFRAGE, PIMPRENELLE BLANCHE, BOUCAGE.

Ses feuilles ſont ailées, les folioles lancéolées, dentées en ſcie, celles de l'extrémité diviſées en trois lobes.

Pimpinella RIVIN. t. 79.

Pimpinella Saxifraga. LINN.

Il y en a une varieté dont l'ombelle eſt rouge; celle-ci vient au-deſſous des Alpes & des montagnes; celle-là croit ſur les chemins, dans les prés & les bois.

Ses feuilles ont une ſaveur piquante & qui n'eſt point deplaiſante, & une odeur qui ſent la pomme. La racine eſt très-âcre & aromatique, les STAHLIENS l'ont beaucoup vantée; & on en prépare une teinture qui a beaucoup de réputation en Allemagne à titre de ſtomachique, de vulneraire, de fébrifuge, & d'anti-catarrhale. Ses vertus réſident abſolument dans la partie réſineuſe, & l'extrait aqueux n'a aucune efficace; mais pour l'eſſence & l'infuſion elles conſervent les propriétés de cette plante. Cette Saxifrage fournit un peu d'huile eſſentielle, & une huile exprimée qui a quelque choſe de déſagréable. L'eau diſtillée eſt aſſez odorante. GESNER dit qu'elle fait cailler le lait.

On vantoit autrefois à Nuremberg ſes racines comme propres à faire couler les mois & les lochies; & on dit qu'elle favoriſe la ſécrétion du lait, appliquée même à l'extérieur. On dit qu'elle agit comme très-puiſſant réſolutif dans l'aſthme & l'hydropiſie. Elle paſſe pour un ſi bon vulneraire qu'on aſſure que quinze mille Hongrois lui durent leur guériſon après une bataille.

La Pimprenelle bleue donne une plus grande quantité d'huile eſſentielle, cette huile eſt bleue & teint de la même couleur l'eſprit de vin, avec lequel elle paſſe dans l'alembic. On s'eſt aviſé de faire des thermomètres avec cet eſprit de vin ainſi coloré, mais cette couleur diſparoit avec le tems. On dit que cette Pimprenelle bleue a guéri un ulcère qui etoit venu à la ſuite d'une eryſipelle mal traitée,

& qu'elle a rémédié à une hydropisie. Ce n'est pas une plante diférente de la nôtre, & sa couleur ne lui vient que de la diférence du sol.

On trouve sur les racines de la Pimprenelle blanche un insecte qui est du genre du Kermès & qui y fait naitre une galle bleue, dont on faisoit autrefois beaucoup de cas, avant qu'on eut introduit le carmin en Europe; on ne l'a même pas absolument négligé de nos jours.

786. *TRAGOSELINUM.* PETITE SAXIFRAGE, PIMPRENELLE SAUVAGE.

Ses feuilles sont ailées, les folioles ovales.

Pimpinella Saxifraga minor CAMER. *Epit.* p. 775.

Elle vient dans les vallées, dans les prés & les lieux arides, par éxemple, aux environs de *Berne*, de *Roche*, &c.

787. *TRAGOSELINUM.*

Ses feuilles sont divisées & subdivisées, les folioles de la derniére division très-profondement découpées en lobes.

Pimpinella media RIVIN. t. 81.

On la trouve sur les côteaux un peu arides.

Elle a les mêmes vertus que la Pimprenelle blanche. Mr. DE LINNÉ la regarde avec la précédente comme une varieté de cette premiére espèce: mais la culture ne change rien à leurs caractères distinctifs.

789. *CARUM* RIVIN. t. 54. LE CARVI OU CUMIN DES PRÉS.

Carum Carvi. LINN.

Sa racine eſt conique, enfoncée en terre, groſſe & longue. Ses feuilles ſont auſſi longues & peu larges, diviſées & ſubdiviſées, les premiéres folioles plus longues, diſpoſées en croix autour de la nervure; les laniéres des folioles de la ſeconde diviſion ſont droites, à deux ou trois dents. La tige eſt haute d'un pied; les fleurs ſont blanches, & quelquefois rouges.

On le trouve par-tout dans les prés, ſur-tout dans les prés humides : il vient auſſi juſques ſur les Alpes.

Le Cumin des prés eſt aromatique, & fournit une excellente nourriture aux beſtiaux. La ſemence eſt au nombre des ſemences chaudes majeures; & il y a long-tems qu'on la regarde comme un ſtomachique propre à faciliter la digeſtion, & à chaſſer les vents; c'eſt auſſi dans cette vue qu'on la joint au Séné. Cependant elle eſt elle-même très-venteuſe. Son infuſion adoucie avec du miel ſert pour débarraſſer les poumons remplis de glaires. On tire une bonne huile du Carvi, en exprimant la ſemence après l'avoir humectée à la vapeur de l'eau chaude.

SUBSECTION IV. À SEMENCES AILÉES.

a. A cinq ailes.

790. *ASTRANTIA.* LA SANICLE FEMELLE.

Ses feuilles ſont partagées en cinq lobes, dont chacun eſt fendu en trois.

Aſtrantia RIVIN. t. 67.
Aſtrantia májor. LINN.

Elle eſt commune ſur les Alpes & les montagnes, elle deſcend même juſques dans la plaine, & on la trouve en abondance autour de *Ripaz*, au-deſſus du château de *Glérolle*: (dans un pré du ſecond moulin du *Pas-des-Anes*, près de *Lauſanne* entre le ruiſſeau & le chemin).

Sa racine eſt âcre, ſa ſaveur & ſon odeur approchent beaucoup de celles de la Contrayerve; elle purge, mais plus doucement que l'Hellebore, (dont on lui a donné le nom); ſon extrait eſt auſſi purgatif. PENOT en préparoit une huile, & une eau qui ne manquoit point de vertus: ce médecin a vécu en Suiſſe & y a fini ſes jours.

b. A quatre ailes.

792. *LASERPITIUM.* GRAND LIBANOTIS à larges feuilles, TURBITH BATARD ou des montagnes, TAPSIE.

Ses feuilles ſont en cœur, decoupées en ſcie.

Laſerpitium RIVIN. t. 21.
Laſerpitium latifolium. LINN.

Cette plante ſe plait ſur les Alpes & les montagnes : on la trouve ſur la montagne de *Muttet* au-deſſus de *Dornach*, ſur celles de *Suchet* & de *Neiviroux*, où il y en a en grande abondance ; ſur les prés de la montagne de *Jorogne* & ailleurs au-deſſus d'*Aigle ; à la Combe de Valanvron*, ſuivant Mr. GAGNEBIN.

(Sa ſemence eſt âcre , aromatique & douce).

Sa racine, qui eſt odorante, eſt employée comme reméde pour les payſans. Mr. HILL dit qu'il l'a trouvée mêlee avec de la racine du vrai Turbith. (Elle eſt empreinte, dit Mr. DE BOMARE, d'un ſuc laiteux très-âcre, un peu corroſif, & amer. On la fait ſécher pour la conſerver, après en avoir ôté le cœur : elle a à-peu-près la même figure que celle du véritable Turbith, mais elle eſt plus légère, plus blanche, & beaucoup plus âcre : elle purge la pituite & agit avec tant de violence & d'irritation, qu'on n'oſe pas la mettre beaucoup en uſage, ſinon a l'extérieur, dans les onguens de la gratelle, & pour les autres maladies de la peau).

794. *LASERPITIUM.* LE SESELI DES BOUTIQUES, LIVECHE.

Ses feuilles ſont diviſées & ſubdiviſées, les folioles de la ſeconde diviſion très-entieres, lancéolées, ſimples & ternées.

Siler montanum DODON. *purg.* p. 484.
Laſerpitium Siler. LINN.

Il y en a une varieté à feuilles plus étroites.

On le trouve fréquemment en Suisse sur des rochers exposés au soleil. En montant sur la montagne de la *Dolaz*, sur celles de *Thuiri* & du Creux du Vent (*Falconarium.*) Sur les roches sourcilleuses qui bordent le lac de *Brienz*, au-dessus d'*Interlachen*, & suivant SCHEUCHZER sur des rochers qui bordent pareillement le lac de *Wallenstadt*. Sur les rochers d'*Orvin*, de *Moron* & à *Pertuis*, suivant Mr. GAGNEBIN, puis à *Rochebulon*, sur la montagne de *Chasserale*, *au Creux du Vent*, *à la Roche des corbeaux.* Il vient en abondance sur les rochers du mandement d'*Aigle*, *en Chalet*, à *Fontancy*, à *Luan*, à St. *Maurice*, à *la Porte du Sé*, &c. On en trouve même jusques sur les Alpes.

Cette plante est supérieure à plusieurs autres par sa qualité aromatique, & cependant on la néglige. On vend sa semence dans les boutiques sous le nom de Séseli de Crête : elle est fort odorante. Les habitans des Alpes font usage de la racine; on s'en sert aussi dans les maux de dents pour procurer un écoulement abondant de salive : elle fournit une gomme ou plutôt une résine d'une odeur agréable. A Leipsig on prépare avec sa semence une huile bleue qui a l'odeur du cumin.

803. *SELINUM.* ACHE DE MONTAGNE à larges feuilles.

Ses feuilles sont surcomposées, les angles des divisions obtus.

Oreoselinum Rivin. t. 8.

Athamanta Oreoselinum. Linn.

Il n'est pas rare en Suisse & croît contre les rochers, comme de *Roche à la Marbriére*, & *aux Gauges; en Jorogne*, aux environs de *Bex*, & en divers autres lieux du gouvernement d'*Aigle*: à *Bienne auf der Passgartgäth*. Sur la montagne de *Chasseralle*. Dans le Vallais à St. *Maurice*, & entre St. *Leonhard* & *Siders*. C. Gesner dit en avoir trouvé sur la montagne *Legerberg* & à *Bade*. C. Bauhin en a cueilli sur la montagne de *Muttenz*, à *Crenzach* & à *Micheifeld*. J. Bauhin en a vu chez les Grisons près de *Coire*, & sur la montagne de *Thuiri*. Suivant Rai il y en a autour de *Genève*, & suivant Scheuchzer, sur la montagne de *Maloja*.

Sa racine est aromatique & pleine de résine. Toute la plante contient pareillement une substance aromatique & agréable. L'eau qu'on en distille est volatile & répand un parfum assez gracieux. La semence fournit une huile très-volatile. L'infusion de l'herbe est également odorante, outre cela elle est diurétique & sudorifique. Cette plante n'est pas assez connue des médecins.

804. *SELINUM.* Carotte de montagne à feuilles d'Ache.

Ses feuilles sont divisées & subdivisées, les folioles fendues en deux jusqu'à la moitié, & dentées.

Cervaria Rivin. t. 12.

Athamanta Cervaria. Linn.

Elle eſt commune en Suiſſe, proche de *Mathod*, au-deſſus des vignes, entre *Mathod* & *Champvent*, ſur la croupe de la montagne de *Muttenz* & du *Faucon*. Près de *Roche*, *aux Gauges*, &c. A *Bade* ſur la montagne de *Legerberg*. Sur celle d'*Albis*, ſuivant C. GESNER, & ſuivant J. BAUHIN, ſur celle de *Crenzach*. RAI dit en avoir vu ſur le mont de *Salève*, & autour de *Genève*. Elle croit encore en Vallais ſur la montagne de *Leiterberg*; & au-delà des Alpes par-tout depuis l'*Airola* juſqu'à *Corno*.

Elle répand une odeur délicieuſe qui promet de grandes vertus. Quelques-uns la vantent pour la goutte. Les payſans de la Stirie, en font uſage pour ſe guérir des fiévres intermittentes.

805. *IMPERATORIA* RIVIN. t. 7. L'IMPERATOIRE.

Imperatoria Oſtruthium. LINN.

Ses feuilles ſont larges & leur contour eſt ample, elles ſont ailées au nombre de cinq, les premiéres folioles fendues en trois juſqu'à la moitié, celles qui ſuivent ſont ſimples, la foliole impaire eſt partagée en trois lobes.

Elle n'eſt pas rare ſur les Alpes. On la trouve dans les vallées de *Chapuiſe*, de *Lauterbrunn*, de *Schöltinen* & d'*Urſelen*. Sur les montagnes de *Maloja*, de *Splugenberg*, de *Wängialp*, d'*Aix*, d'*Iſenau*, de *Jaman*, de *Salanſe*; en Vallais, *à la Combe de Martigny*. Sur les Alpes du canton de Glaris.

Sa racine est aromatique (fort amère & âcre ; suivant ALSTON, elle a une odeur aromatique & agréable ; sa saveur est très-forte, piquante, qui se fait sentir pendant une heure). Ses vertus résident dans l'eau distillée, dans l'huile essentielle, dans ses particules résineuses, dans l'essence, & enfin dans l'infusion vineuse. La partie résineuse dégoutte & suinte d'elle-même de cette racine. C'est à raison de ces qualités & de ces principes qu'elle est âcre, aléxipharmaque, propre à résoudre les matiéres caillees, à faire suer, & à pousser les urines, & même à lâcher le ventre, si on la prend à forte dose : c'est en hiver qu'il faut la tirer. Elle passe donc pour salutaire dans les maladies de la poitrine qui viennent de la mucosité & tenacité des humeurs, dans les maladies où la circulation languit & dans l'hydropisie ; outre cela on la recommande pour dissiper la colique & fortifier l'estomac. Elle fait uriner infusée à la dose d'une once. Elle a réussi pour la fiévre quarte lors même que le quinquina avoit manqué son effet. Quand on la mâche elle procure une salivation abondante. BAGLIVI la faisoit même prendre avec du miel dans la péripneumonie. Employée en lavement elle facilite l'accouchement ; l'herbe prise intérieurement, sous une forme liquide, fait le même effet. On s'en sert communément avec succès pour chasser les vers. Je ne parlerai pas de son efficace contre l'épilepsie, employée en qualité d'amulette. Elle entre dans la composition du fromage verd de Glaris (connu sous le nom de *Schapziger*. V.). AURELIEN parle d'un sternutatoire

composé d'Impératrice, *Aſtrutium*, & du pain de pourceau.

806. *ANGELICA.* LA GRANDE ANGELIQUE SAUVAGE.

Ses feuilles ſont diviſées & ſubdiviſées, ovales, & dentées en ſcie.

Angelica paluſtris RIVIN. t. 17.
Angelica ſylveſtris. LINN.

Elle eſt très-commune dans les lieux humides & dans les bois.

Sa racine eſt remplie d'un ſuc jaune, âcre & réſineux.

J. BAUHIN a vu guérir par ſon moyen des chevaux qui avoient une maladie provenue d'une tumeur interne.

(On s'en ſert pour les maladies du bétail & entr'autres pour une tumeur de la bouche, qui vient à la mâchoire, en enlevant cette tumeur avec un raſoir & faiſant boire à l'animal de la tiſanne d'Angelique ſauvage. Cette plante ſert de nourriture aux Ruſſes, ſuivant le rapport de Mr. GMELIN.)

Elle donne un mauvais goût au foin.

807. *ANGELICA.* L'ANGELIQUE.

Ses feuilles ſont diviſées & ſubdiviſées, ovalo-lancéolées, dentées en ſcie.

Angelica RIVIN. t. 17.
Angelica Archangelica. LINN.

Mr. DICK a trouvé cette plante dans la Valteline entre *Poco d'Adda* & *Morbegno.*

Elle eſt odorante (un peu muſquée) & aromatique, même dans notre pays, quoique je ne nie pas qu'elle ne ſoit plus efficace en Laponie & en Norwège.

Lorſqu'elle eſt fraiche elle donne à la diſtillation un eſprit qui a l'odeur du muſc & qui enyvre. L'extrait aqueux eſt douçâtre, & le réſineux ne manque point de vertus *. Elle donne juſqu'à une dragme d'huile eſſentielle ſur une livre, (la ſemence en donne plus que la racine; la décoction de celle-ci eſt aromatique, âcre & un peu amère). Cette racine n'eſt point aſſez connue, quoique COSTÆUS ait déja conſeillé de la ſubſtituer au Coſtus. On l'employe comme ſudorifique dans les maladies aiguës, cependant je me ferois peine de la recommander dans cette vue. Les Lapons la regardent comme un excellent remède dans les catarrhes & pour ſe délivrer de la pituite. Ils en mangent les tiges & s'en ſervent, comme de tout le reſte de la plante, à titre de comeſtible & d'épice, les habitans des isles de *Färoe* (en Dannemark) en font autant (de même que les Islandois, qui la donnent pour les maladies de la poitrine; ils célébroient même autrefois l'Angelique par des feſtins ſolennels;

---

* L'original porte *neque ſpirituoſum efficax*, ce qui [illegible]fie tout le contraire, mais il eſt viſible que l'imp[illegible] aura mis *effi[illegible]x* pour *inefficax*, qu'il y avoit ſans-doute dans le manuſcrit. V.

ils la donnent auſſi aux beſtiaux pour les guérir de l'hydropiſie.) En Allemagne on confit les racines dans du ſucre, le goût en eſt exquis. Les Norwégiens la mêlent dans leur pain.

(Mr. PEMBERTON donne la liſte des vertus de cette plante dans ſes commentaires ſur la Pharmacopée de Londres, & veut qu'on augmente la doſe de ſes feuilles dans la compoſition de l'eau aléxitère.

Mr. VITTET dit qu'elle eſt un bon ſudorifique) (pour les animaux, ſans-doute. V.)

Je ne ſais s'il eſt bien avéré que les ours mangent la racine pour ſe lâcher le ventre, lorſqu'ils ſont conſtipés.

808. *PASTINACA.* LE PANAIS OU PASTENADE.

Ses feuilles ſont ailées.

Paſtinaca RIVIN. t. 6.

Paſtinaca ſativa. LINN.

Celle des jardins n'eſt qu'une varieté de celle-ci dont elle ne difère qu'en ce que ſes racines ſont plus douces, & bonnes à manger, & que ſes feuilles ſont plus diviſées.

Sa ſemence eſt odorante & toute la plante a quelque choſe de doux, avec une odeur qui ſent l'aromate, mais qui n'a rien de flatteur.

BOERHAAVE faiſoit beaucoup uſage d'une ſorte de pilules faites de ſemence de Panais broyée avec du ſuc de regueliſſe, pour les ulcères de la veſſie,

le calcul & les douleurs des voies urinaires, & PARSONS a ſuivi cet éxemple. Ces autorités ne m'empêchent cependant pas de convenir que le Panais ſauvage eſt àcre, puiſqu'il fait couler les régles & les urines. GARNIER le donnoit en qualité de fébrifuge, & MÉSUÉ recommandoit ſa racine confite comme ſtomachique. Il y a long-tems qu'on s'eſt plaint que les racines de Paſtenade devenoient vénéneuſes en vieilliſſant. On leur a vu occaſionner des vertiges & des dérangemens d'eſprit. (WILLIS parle d'une famille entiére qui tomba dans le délire pour avoir mangé de ces racines). Les beſtiaux ne touchent point au Panais non plus qu'aux autres plantes qui croiſſent dans les maſures.

Mr. MARGRAF a trouvé qu'on pouvoit tirer du ſucre de la racine de cette plante.

809. *SPHONDILIUM.* LE SPHONDYLE, LA BERCE OU FAUSSE BRANCHE-URSINE.

Ses feuilles ſont velues, ailées, les folioles diviſés en cinq lobes.

Sphondylium RIVIN. t. 4.
Heracleum Sphondylium. LINN.

Il y en a une varieté à fleur pourpre, & une autre à feuilles plus étroites.

Il eſt fort commun dans les prés; la varieté à feuilles étroites vient autour *des Plans*, & au *Creux du Vent*.

(Sa racine contient un ſuc de couleur de ſafran.

fétide, & d'une ſaveur un peu amère). L'infuſion ſpiritueuſe du Sphondyle eſt un peu amère, l'extrait a une odeur de miel & une douceur mêlée d'amertume. L'infuſion aqueuſe eſt un peu amère, l'extrait a une ſaveur un peu auſtère & moins efficace. Il donne une couleur verte à l'eſprit de vin.

On range la Branche-urſine dans la claſſe des émolliens, & on lui attribue à-peu-près les mêmes vertus que celles que les anciens reconnoiſſoient à l'Acanthe. Cependant il paroit qu'elle a de l'âcreté, & Mr. DE LINNÉ lui refuſe la qualité d'émolliente. Sa décoction aqueuſe paſſe chez les Polonois pour un remède propre à diſſiper les maux de tête qui viennent de crapule, & à guérir la plique. (Ils en font auſſi cuire les feuilles avec autant de Lycopode, dans de l'eau, qu'ils font enſuite fermenter en y mettant du levain, pour en boire & s'en laver la tête, afin de favoriſer l'éruption de la plique. Mr. VICAT dit dans ſon mémoire ſur la même maladie, que la liqueur que les Lithuaniens ſur-tout employent ſous le nom de *Bartſch*, eſt une boiſſon qu'on rend acide en la faiſant fermenter pendant quelques jours dans un lieu tiède avec de la Branche-urſine & du ſon de froment ou de la farine détrempés dans de l'eau; il ajoûte qu'il a employé cette plante en fomentation & à l'intérieur dans le traitement de la plique, mais ſans ſuccès, c'eſt avec auſſi peu de fruit que les Polonois en font uſage pour ſe guérir du ſcorbut; enfin il a trouvé qu'elle eſt plutôt âcre qu'émolliente).

Le bêtail n'aime pas la Berce.

Les Ruſſes en préparent une liqueur qui enyvre. On fait des tas de ſes tiges, & il ſe forme à leur ſurface une ſorte de ſucre farineux, mais qui a quelque choſe de corroſif; on ramaſſe ce ſucre & on le fait fermenter pour en retirer une liqueur ſpiritueuſe qui donne de l'ivreſſe, & qui bue en très-petite quantité trouble la tête, produit des rêves peinibles qui ſont ſuivis le lendemain d'un réveil mêlé d'épouvante. La même liqueur verſée ſur du ſang lui donne une couleur noire. Cette plante a auſſi la vertu de faire périr la vermine. Les Kamtſchadales n'ont d'autre moyen que d'humecter leurs cheveux avec le ſuc qu'ils en tirent au printems, enſuite ils s'enveloppent bien la tête.

ISOSTEMONES.

ORDRE X. DONT LA FLEUR POSE SUR LE FRUIT.

COURONNÉES À PLUSIEURS PÉTALES.

SECTION III. À CINQ PÉTALES.

818. *RIBES*. LE GROSEILLER à grappes & à fruit rouge.

Ses branches ne ſont point épineuſes, ſes fleurs ſont à-peu-près planes, les ſtipules ſont fort petites, BLAKWELL. t. 285.

Ribes flore rubente J. B. II. p. 98.

Ribes rubrum LINN.

Il y en a une varieté à fleur blanche que LANGLEY appelle *white currant*, t. 56. fig. 7.

Il croît ſous les Alpes & les montagnes. Dans le gouvernement d'*Aigle* aux environs d'*Arveia* vers le moulin, auprès des haies, & ſur la montagne de *Fouilloux* où on le trouve en quantité. J'en ai trouvé près de *Berne* dans le bois de *Bremgarten*. Il vient auſſi dans les vallées du mont Jura, *à la Combe de Valanvron*, *au roc Mildeux*, *à la Métairie du Creux*, ſuivant Mr. GAGNEBIN.

Le fruit de cet arbuſte s'adoucit en le cultivant dans les jardins *, cependant on peut auſſi faire uſage de celui que produit la varieté ſauvage en le confiſant au ſucre, & je me ſouviens d'avoir mangé des tourtes faites avec cette confiture. La gelée de Groſeilles défaite dans de l'eau eſt d'un très-grand ſecours dans les maladies aiguës; BOERHAAVE la recommandoit beaucoup en pareil cas, & je me ſuis fort bien trouvé d'en faire l'épreuve ſur moi-méme. Elle a été ſalutaire dans une eſquinancie catarrhale qui dégénéroit en fiévre putride. On fait encore avec ce fruit, un vin qui reſſemble à celui de Portugal, & du vinaigre.

819. *RIBES.* LE GROSEILLER à fruit noir, ou CASSIS.

Ses branches ſont ſans épines, il a une odeur forte & déſagréable; le calyce eſt oblong, & les pétales ſont ovales.

---

* (Dans le pays de Vaud & à Genève on ne connoit guères ce fruit que ſous le nom de *Raiſin de Mars*. V.)

Ribes nigra TABERNÆMONT. p. 1083.
Ribes nigrum. LINN.

On le trouve le long des ruisseaux & des étangs, aux environs de *Berne*, dans le voisinage de *Buren*, dans des lieux marécageux autour de *Wengi*. CONRAD GESNER dit qu'il croit aussi autour de *Zurich*.

Toute cette plante répand une odeur qui sent l'urine de chat. Autrefois FORESTUS a dit que le fruit du Cassis étoit un puissant diurétique. On en fait un vin excellent, & qui au bout d'une année, n'est point inférieur à celui de raisin. Il n'y a pas long-tems qu'on étoit en usage d'en faire un *ratafia* qu'on vantoit pour la guérison de l'hydropisie & du calcul. Ses feuilles fraiches teignent l'esprit de froment de façon qu'on le prendroit pour de l'esprit de vin. On les regarde aussi comme un antidote contre la morsure de la vipére. Ci-devant on vantoit en France, sous le nom de Cassis, l'écorce intérieure de cet arbrisseau, pour boire dessus en guise de thé, à titre de diurétique & même de restaurant, on buvoit également le thé de ses feuilles dans la même vue, mais cette mode a passé. La décoction du bois de ce Groseiller doit avoir guéri l'hydropisie. (Le fruit passe pour être un grand remêde contre l'esquinancie, & Mr. BUCHOZ dit que les feuilles fraiches ou séches, trempées dans du vin blanc & appliquées sur les parties attaquées de la goutte, les soulagent aussitôt). On fait avec la seconde écorce une espèce de séton, qui, s'il en faut croire des témoignages bien avérés, guérissent les bœufs de

certaines maladies épizootiques. (On fait une incision à la peau de l'animal, ſur le dos, d'environ un pouce de long, & on met entre cuir & chair un peu de cette écorce, qu'on aſſujettit avec un linge en forme de compreſſe; ce topique attire, dit-on, tout le venin, & forme un gros abſcès qui s'écoule par l'inciſion, deſorte qu'en ſix heures l'animal eſt guéri. V.)

820. *RIBES*. LE GROSEILLER ÉPINEUX OU LE GROSEILLER BLANC.

Ses branches ſont épineuſes & les lobes de ſes feuilles arrondis.

Groſſularia BLAKWELL. t. 277.
Ribes Uva criſpa.. LINN.

On le trouve fréquemment dans les haies.

Ses fruits ſont doux, aigrelets, on en fait des marmelades, & on l'employe ſous diférentes formes dans les cuiſines. Ils ſont ſalutaires aux perſonnes d'un tempérament ſec, mais ſi on en mange trop quoique bien múrs ils donnent la diarrhée. On en fait un vin ſemblable à celui de Moſelle en y mélant du ſucre après en avoir exprimé le jus: ou bien on les méle avec ceux de l'eſpèce précédente avant que de les preſſer. Lorſqu'ils ſont encore verds on les employe comme le verjus, mais ce verjus a quelque choſe de trop âpre. On fait auſſi un ſyrop de Groſeilles fort agréable & qu'on peut boire en été pour ſe rafraichir.

ISOSTE-

ISOSTEMONES.

ORDRE XI. DONT LA FLEUR ENTOURE LE FRUIT.

SECTION I. À FRUIT MOU.

821. *RHAMNUS*. LE BOURGENE, LA BOURDAINE, L'AUNE NOIR.

Ses tiges ne ſont point épineuſes, ſes feuilles ſont ovalo-lanceolées, entiéres, ſes fleurs fendues en cinq & hermaphrodites.

Il croit parmi les haies & dans les marais.

Frangula CAMER. *epit.* p. 978.
Rhamnus Frangula. LINN.

Ses baies ſont douces. La ſeconde écorce purge d'une maniére dangereuſe, par-haut & par-bas, en en prenant une ou deux dragmes, quoique Mr. HORNUNG ſoutienne le contraire, mais les auteurs s'accordent prêſque tous à confirmer cette qualité purgative. La ſemence de la Bourdaine eſt huileuſe, diurétique, modérément purgative, & on la vante beaucoup pour la guériſon de la pierre. L'écorce teint la laine en jaune & en rouge en la traitant avec de l'alun, & en la faiſant macérer au printems pendant trois jours dans de la petite bierre, à-peu-près comme la Garance, mais cette couleur n'a pas beaucoup de corps. Les baies & les feuilles pilées & cuites avec la laine lui donnent une couleur verte, qu'on réhauſſe avec du leſſif ou auſſi avec du bouleau après avoir fait cuire cette laine. Les feuilles de cet arbriſſeau n'ont point de mauvai-

ſes qualités, & on aſſure qu'elles font venir beaucoup de lait (aux vaches. V.) On en prépare une conſerve très-ſalutaire aux brebis galleuſes, la doſe en eſt d'une demi-once juſqu'à ſix dragmes. Le bois de l'Aune noir écorcé fournit un charbon excellent pour faire la poudre à canon. (Il donne une flamme qui teint en bleu les briques. Les abeilles en retirent beaucoup de miel dès le commencement du printems. On peut tirer de ſa graine une huile propre à entretenir la lampe).

822. *RHAMNUS*. LE PETIT NERPRUN.

Ses branches ſont épineuſes, ſes feuilles ovalo-lancéolées, dentées en maniére de ſcie, glâbres, les fleurs hermaphrodites, les baies contiennent trois ou quatre ſemences.

Spina infectoria altera CLUS. *Pannon.* p. 106. 107.
Rhamnus ſaxatilis. LINN.

Mr. DICK en a trouvé entre *Coire* & *Embs*.

Les fruits de cette eſpèce ſont moins ſucculents, & on les connoit ſous le nom de *graine d'Avignon*; on les préfère à ceux du Nerprun. Ils donnent une belle couleur jaune dont on ſe ſert pour teindre la ſoie, mais cette couleur paſſe pour n'étre pas bien ſolide. Cependant Mr. KULENCAMP a trouvé que ces mêmes fruits donnoient une couleur durable, en les traitant, après les avoir cuits dans de l'eau, avec une diſſolution de tartre & d'étain dans de l'eau régale, & en faiſant enſuite cuire de la laine blanche dans cette teinture. C'eſt auſſi avec les

baies de cette plante qu'on teint le maroquin en jaune. (Mr. BUCHOZ dit que la *graine d'Avignon* donne une belle laque connue ſous le nom de Stil de grain).

824. *RHAMNUS.* LE NERPRUN OU NOIR-PRUN.

Ses feuilles ſont épineuſes, ovalo-lancéolées, dentées en ſcie.

Spina infectoria CAMER. *epit.* p. 82.
Rhamnus catharticus. LINN.

Il n'eſt point rare auprès des haies. On trouve quelques arbriſſeaux aſſez grands de cette eſpèce entre les deux lacs de *Séedorf.*

La qualité purgative de ſes baies lui fait donner l'épithéte latine de *cathartique* (purgatif.) On en prépare un ſyrop qu'on nomme *ſolutif* qui purge aſſez doucement, car il en faut prendre juſqu'à deux onces pour qu'il lache le ventre, mais en méme tems il donne de l'altération. Cependant il a quelquefois eu aſſez d'efficace pour guérir l'hydropiſie, dans des cas méme où le mal étoit parvenu au dernier dégré; d'autres hydropiques s'en ſont mal trouvés. Deux dragmes de ſes baies ſéches font aller ſur ſelle en en prenant la décoction. Leur jus fait le méme effet à la doſe de trois, juſqu'à ſix dragmes. Son écorce fait auſſi vomir.

(Les baies de Nerprun donnent en les exprimant après les avoir concaſſées, un ſuc qu'on réduit à

confiſtance de gelée en le faiſant évaporer, on en forme enſuite des pilules qui purgent ſans incommodité. Ce reméde eſt cependant trop chaud pour l'employer lorſqu'il y a de la fiévre. Le Nerprun enté ſur un prunier produit des prunes purgatives, & réciproquement. Mr. BARICELLI vante le ſyrop de Nerprun pour le téneſme qui provient d'une pituite ſalée).

On fait une couleur verte avec les baies de Nerprun dont on méle le jus avec un peu de diſſolution d'alun, puis on le met ſécher à la cheminée, où on le tient ſuſpendu dans une veſſie: cela donne une matiére gommeuſe que l'on ſépare de la craſſe avec laquelle elle eſt mélée, en la délayant dans de l'eau & en la paſſant par un linge, après quoi on la fait évaporer. Le jus eſt d'un plus beau verd quand on l'a gardé dans une bouteille bien bouchée. Il donne une couleur jaune lorſqu'on l'a exprimé des baies avant qu'elles fuſſent mûres, après les avoir broyées & ſéchees, après quoi on les fait macérer avec de l'eau d'alun; (cette couleur ſe fait avec les baies cueillies au mois d'Août. On ſe procure auſſi du jaune en cuiſant dans de l'eau les baies de Nerprun cueillies au mois de Juillet & d'Août, après quoi on ajoûte à cette décoction de la diſſolution d'étain dans de l'eau régale; ce jaune eſt bon pour la teinture en laine & pour celle des maroquins de Suſe).

On employe les mêmes baies pour teindre la laine en brun, & la ſoie en noir. Elles donnent en-

core du verd en les broyant avec du vinaigre, après quoi on les fait cuire, on les exprime & on y ajoûte de l'alun. Lorsqu'elles sont extrêmement mûres, on en obtient un brun châtain. L'écorce verte teint aussi en jaune, (on la cuit ensuite en la broyant dans l'eau, on y verse de l'huile de tartre, on la cuit encore, on exprime cette décoction, on la filtre, on y ajoûte de l'alun, & on obtient ainsi un beau jaune qu'on met sécher sur de la craie). (Le verd que les Allemands appellent *saff.grün*, se fait en versant de l'eau alunee sur les baies cueillies au mois de Septembre avant leur maturité, on y ajoûte ensuite du lessif, on les cuit, on les exprime & on suspend le suc dans une vessie).

826. *HEDERA.* LE LIERRE GRIMPANT OU LIERRE EN ARBRE.

Les feuilles stériles sont à trois lobes, celles de la fructification (de l'extrémité des bra ches V.) sont ovalo-lancéolées.

Hedera MATTHIOL. p. 626. TRAG. p. 802.
Hedera Helix. LINN.

Il y a une varieté stérile qui croît dans les bois, où elle garnit les arbres & la terre. Celle qui porte des fleurs & des fruits croit dans tous les lieux chauds de la Suisse, à *Avenches*, autour d'*Interlachen*, &c.

Sa saveur est amère & nauséeuse. Ses baies passent pour sudorifiques, mais on ne s'en sert prèsque point. On fait cas de ses feuilles pour guérir les

enfans de l'atrophie ; on les applique ſur les cauſtics & ſur les ulcères. (Un de mes parens s'eſt ainſi guéri d'un ulcère à la jambe qui pénétroit juſqu'à l'os, & qui réſiſtoit depuis long-tems à toutes ſortes de remèdes ; on lui avoit recommandé d'appliquer ces feuilles de maniére que leur ſurface inférieure touchât la plaie & qu'il y en eut pluſieurs les unes ſur les autres. V.) On les applique auſſi en forme de cataplâme pour raffermir les ſeins, & en chaſſer le lait. CELSE recommande de les cuire avec quelque vin aſtringent pour en baſſiner l'éréſipelle. On obtient en cuiſant les feuilles de Lierre, un mucilage utile pour tenir les cautè es ouverts ; on le cuit pour cet effet avec de l'emplâtre diapalme, & on en forme des boulettes (qu'on introduit dans la plaie. V.) Ce n'eſt pas ſeulement en Perſe que cet arbre donne de la réſine ; il eſt certain qu'il en donne auſſi autour de Genève ; cette racine a un goût qui n'eſt point déſagréable, elle eſt caſſante & déterſive : il y a des auteurs qui nient l'éxiſtence de cette réſine, mais à tort, car ſi on ne la trouve pas dans certaines contrées, cela ne peut venir que du froid qui l'empéche de couler. MARCELLUS conſeilloit d'en introduire dans les dents creuſes. Sa qualité balſamique & réſineuſe paſſe dans la teinture qu'on en retire par l'eſprit-de-vin. PREVOT dit qu'on réuſſit à appaiſer la fougue des déſirs amoureux en mangeant pendant huit jours de ſuite juſqu'à une dragme de baies de Lierre. THEODORE de MAYERNE faiſoit faire pendant neuf jours des fumigations de Lierre (avec la racine, je penſe V.) pour gué-

rir la douleur du derrière de la tête. Je ne sais pourquoi AURELIEN a dit qu'on s'attire des dérangemens d'esprit en buvant sur cette plante (*hedera pota*). On peut se servir des baies pour prendre des oiseaux.

828. *BERBERIS.* L'EPINE-VINETTE ou VINETIER.

Ses fleurs sont en grappes, & ses feuilles sont ciliées.

Oxyacantha Galeni TABERN. p. 1035.

Berberis vulgaris. LINN.

Elle croit en quantité parmi les haies & les buissons.

Sa racine est jaune & amère ; son écorce a la réputation de guérir la jaunisse, & la bierre dans laquelle on l'a faite macérer est purgative. Ses feuilles sont fort acides, mais ses fruits le sont encore davantage ; aussi le jus d'Epine-vinette, le syrop, la gelée & les confitures qu'on en prépare sont-ils d'un grand secours dans les maladies aiguës, d'autant plus qu'elle offre sous ces diférentes formes une nourriture ou une boisson des plus agréables, & dont je me suis très-bien trouvé pour moi-même. Aussi en fait-on grand cas en Egypte, où l'ardeur du climat rend les rafraichissans si nécessaires, & PROSPER ALPIN dit qu'ayant été attaqué dans ce pays-là d'une fièvre pestilentielle accompagnée d'une diarrhée bilieuse, il avoit dû son rétablissement à l'Epine-vinette ; SIMON PAULI a imité cet exemple, & s'est

guéri avec le même ſuccès dans un cas pareil à celui d'ALPIN. J. BAUHIN recommandoit le même remède pour les dyſenteries qui ſurviennent en été. L'Epine-vinette a ſur-tout l'avantage d'éteindre la ſoif. AVICENNE conſeilloit déja l'uſage des tablettes d'Epine-vinette. Les feuilles de cet arbriſſeau ont une qualité aſtringente qui les rend propres à raffermir les gencives, en les employant en décoction. On retrouve dans le ſel d'Epine-vinette préparé ſuivant la méthode de Mr. DE LA GARAYE, la belle couleur de ce fruit & ſa propriété rafraichiſſante. La ſeconde écorce eſt jaune, amère & purgative; on la dit bonne pour les fleurs blanches.

L'écorce de la même racine ſert à teindre en jaune les cuirs qu'on appelle *Safian*. Sa décoction teint auſſi la laine en jaune en l'y laiſſant tremper pendant une heure. Le jus exprimé des baies écraſées donne en y ajoûtant de l'alun une belle couleur rouge qu'on employe pour faire de l'encre. (On fait une belle couleur jaune en prenant la ſeconde écorce de cet arbriſſeau quand elle eſt ſéche & en l'arroſant avec de l'eau alunée, avec laquelle on la broye).

On a vu tomber des graines de l'Epine-vinette & on a pris ce phénomène pour une pluie de ſeigle.

SECTION II. À FRUIT SEC.

833. *Rorella.* le Rossolis, l'Herbe aux goutteux, Herbe de la rosée ou Rosée du soleil.

Ses feuilles font elliptiques, fa tige eft nue, & ne porte qu'un petit nombre de fleurs.

Salfirora feu *Sponfa folis* Thal. ic. IX. n. 2.
Drofera longifolia. Linn.

Cette efpèce fe trouve le plus communément dans les terreins marécageux, comme autour de *Mooffeedorf*, de *Vervay*, &c. *aux Marais des rochers*, à ceux de l'*Echelette*, & à l'*envers de Sonvilliers*, fuivant le rapport de Mr. Gagnebin.

834. *Rorella.* le Rossolis, l'Herbe aux goutteux, Herbe de la rosée, Rosée du soleil.

Sa tige eft nue, ne porte qu'un petit nombre de fleurs, les feuilles font pétiolées & prèfque rondes.

Salfirora feu *Ros folis* Thal. ic. IX. n. 1.
Drofera rotundifolia. Linn.

Celle-ci croit dans les marais *um den Neuhausweyer*; dans les terreins tourbeux de *Löhr*. Aux environs de *Kilchlindach*. *Aux Marais des pruats* & de l'*Echelette*, &c. fuivant Mr. Gagnebin.

L'une & l'autre de ces efpèces font âcres au point d'ulcérer la peau & d'attaquer les dents. Outre cela le Roffolis eft poifon pour les moutons, à qui il gâte

le foie & le poumon en leur caufant une toux qui les fait périr infenfiblement.

L'efprit de vin en retire une teinture amère. LEIGH dit que cette plante fournit une huile volatile. BONFIGLI dit que la teinture qu'on en prépare eft fudorifique, & qu'elle eft un remède fpécifique pour la plique. SIEGESBECK la dit bonne pour les maladies catarrhales, & CHOMEL dit que l'herbe eft utile dans les maladies des poumons. NICOLAUS lui attribue la qualité de diurétique. Dans le nord de l'Allemagne & en Suéde on fe fert du Roffolis pour faire cailler le lait qu'ils appellent alors le *Tättmiölk*; les Suédois fe fervent du lait de chévre. (La faveur de cette derniére efpèce a une acidité agréable & un peu ferrugineufe).

836. *LINUM*. LE LIN.

Linum fylveftre MATTHIOL. p. 416.
Linum ufitatiffimum. LINN.

Il y en a une varieté à fleur blanche, & une autre dont la fleur eft couleur de rofe, BOEHMER *flor.* p. 153.

On le trouve dans les champs & les terres qu'on laiffe repofer, aux environs de *Bâle*, de *Berne*, & dans toute la Suiffe. Je ne crois pas qu'il foit diférent de l'efpèce qu'on cultive.

Je fais grand cas du Lin qu'on féme, il m'a été d'un grand fecours dans plufieurs cas, & quelquefois pour moi-même. On feroit tenté de regarder le vernis luifant de fa femence comme un indice de la

farine qu'elle contient. On peut retirer du beurre de cette ſemence & on en exprime communément de l'huile, dont la quantité eſt cependant moindre que celle que fournit la graine du pavot. On en fait une infuſion aqueuſe dont la qualité émolliente & adouciſſante eſt ſupérieure à celle de la plûpart des autres plantes qui ont les mêmes propriétés. Cette infuſion s'employe avec ſuccès dans les maux de gorge inflammatoires, ſous la forme d'injection, ou en gargariſmes. Rien ne calme mieux les douleurs & n'adoucit davantage les tumeurs inflammatoires, lors même qu'elles ſont critiques, que le cataplâme de farine de lin. AURELIEN employoit la graine ſous la même forme & il en faiſoit préparer des lavemens pour les phrénétiques. (Mr. PLENK dit qu'un tel cataplâme auquel on ajoûte de la ciguë eſt très-bon pour l'inflammation des ſeins.) L'huile de Lin eſt utile pour les hémorrhoïdes, pour les brûlures; on en fait auſſi des lavemens qui réuſſiſſent dans le *miſeréré*. On cuit avec du lait le pain qui reſte après avoir exprimé cette huile, & on l'applique ainſi avec ſuccès ſur les hernies qui ſont accompagnées d'étranglement. (On lit dans les Tranſactions philoſophiques, que les feuilles de Lin ſont un peu âcres).

Il eſt auſſi utile à l'intérieur. L'infuſion théiforme de ſa graine appaiſe la toux, les douleurs néphritiques, & celles que cauſe la pierre en paſſant par les voies urinaires. Je préférerois cette infuſion à l'huile, parceque celle-ci eſt beaucoup plus ſujette

à contracter une acrimonie rancide. Cette ſemence rend encore bien des ſervices dans la pleuréſie, dans la colique néphritique, la dyſenterie, l'hémoptyſie, l'empyéme, & pour faciliter l'écoulement du ſang (répandu dans les premiéres voies. V.) Mr. BURGOWER a employé l'émulſion de ſemence de Lin avec ſuccès dans la pleuréſie. On voit ailleurs que l'huile a réuſſi dans le crachement de ſang).

Je ne crois pas l'huile de Lin priſe comme aliment fort ſalutaire, quoiqu'il ſoit reçu dans d'autres pays. On ſait qu'on s'en ſert pour broyer les couleurs, & que les peintres modernes ont trouvé qu'elles ſe mêloient mieux & conſervoient plus longtems leur fraicheur; c'eſt une découverte qu'ils ont ajoûtée à celles des anciens.

On connoit aſſez les uſages économiques du Lin pour la fabrique des toiles, &c. pour que je n'aye pas beſoin d'en parler.

839. *LINUM.* LE LIN SAUVAGE.

Ses feuilles ſont conjuguées, ovales, les calyces terminés par une barbe, ouverts & lancéolés.

Linum catharticum BLAKWELL. t. 368. & LINN.

Rien n'eſt plus commun dans les prés, dans les pâturages humides, & parmi les *gramens*.

Cette plante a une grande amertume & purge doucement ſoit qu'on en prenne les feuilles ſèches à la doſe d'une dragme, ſoit qu'on en boive l'infuſion faite avec du petit-lait, ou en buvant le ma-

tin l'eau avec laquelle on fait infuſer cette herbe pendant la nuit. (Il fournit à la diſtillation une eau acide, qui ſur la fin eſt imprégnée d'acide volatil, enfin on en retire une huile épaiſſe & du ſel alcali fixe).

ISOSTEMONES.

ORDRE XII. DONT LES PÉTALES SONT ATTACHÉS AU CALYCE.

854. *SALICARIA.* LA SALICAIRE.

Ses feuilles ſont lancéolées, un peu velues, les fleurs en épis.

Lyſimachia altera CAMER. *epit.* p. 687.

Lythrum Salicaria. LINN.

Rien n'eſt plus commun le long des foſſés & des ruiſſeaux.

La Salicaire eſt à peine connue en médecine *; cependant quelques obſervateurs l'ayant vantée pour le traitement de la dyſenterie, Mr. DE HAEN eſſaya (il y a quelques années) d'en donner en poudre depuis la doſe d'une dragme juſqu'à celle de deux ſcrupules; il a trouvé qu'elle étoit utile dans la diarrhée en l'employant en qualité d'aſtringent, & qu'elle la guériſſoit, mais en ayant ſoin de la faire précéder des purgations convenables. Le même praticien ajoûte que la Salicaire remédie effectivement au relâchement que la diarrhée & la dyſente-

* Elle l'eſt beaucoup depuis les obſervations de Mr. DE HAEN, & on la recommande par-tout aujourd'hui ſous le nom de *Lyſimachia purpurea.* *Le Traducteur.*

rie laiſſent après elles dans les inteſtins. (Elle m'a réuſſi en infuſion théiforme pour une dyſenterie qui réſiſtoit depuis long-tems à toutes ſortes de remèdes, & entr'autres à l'Ipécacuanha, à la rhubarbe mélée de kina & de gomme arabique avec de la conſerve de roſes; & enfin au verre ciré d'antimoine, quoique dans la méme épidémie, ces moyens, & ſur-tout le dernier, m'euſſent prèſque conſtamment réuſſi. V.)

Il eſt certain qu'elle poſſède la qualité d'aſtringente, même à un aſſez haut dégré, puiſqu'une peau de mouton traitée avec la décoction de cette plante a donné un très-bon cuir, qui en méme tems étoit ſouple & très-blanc. On en a fait autant avec la peau d'un chevreau.

PLANTES PÉTALÉES.

Classe VII. Diplostémones,

dans lesquelles le nombre des étamines est double de celui des divisions de la fleur.

Ordre I. Caryophyllées.

908. *SAPONARIA.* la Saponaire ou Savonaire.

Ses feuilles ſont ovalo-lancéolées, à trois nervures, les fleurs tubulées & en ombelle.

Saponaria Dodon. *Coron.* p. 78.

Saponaria officinalis. Linn.

Elle croit en abondance ſur les chemins & dans des terreins ſecs parmi les maſures. J'en ai trouvé en divers endroits une varieté à fleur double.

La Saponaire eſt amère, ſans prêſque aucune acidite, & fait ſaliver quand on la mâche. Elle fait écumer l'eau dans laquèlle on la broye comme le ſavon, c'eſt de là que lui vient ſon nom. Cette qualité ſavonneuſe a porté à la regarder comme déterſive. BOERHAAVE la diſoit bonne pour la jauniſſe, pour les maladies chroniques & pour lever les obſtructions des viſcères; Mr. BOURGEOIS la dit merveilleuſe pour diſſiper les obſtructions des perſonnes hypochondriaques & hyſteriques. SEPTALIUS l'eſtimoit propre à guérir les fleurs-blanches; il oppoſoit même aux maladies vénériennes la décoction de racine de Saponaire, & le Baron de VALVASOR ſe donne lui-même pour témoin de l'efficace de cette tiſanne contre une maladie auſſi grave. WALEUS & ZAPATA s'accordent à confirmer ces éloges; (celui-ci même a traité fort au long de l'utilité de la même decoction contre la vérole & il rapporte pluſieurs éxemples des cures qu'elle a opérées.) Enfin STAHL préferoit même la Saponaire à la Salſepareille.

L'un & l'autre de ſes extraits a une ſaveur douce, l'extrait aqueux eſt en beaucoup plus grande quantité; le ſpiritueux paroit être plus doux & plus pénétrant. Tous deux font écumer l'eau, & ſaliver quand on en mâche.

CARTHEUSER dit qu'ils ont tous deux de l'acti-

vité, mais que le réſineux eſt plus âcre. L'infuſion aqueuſe donne des nauſées & a quelque choſe de pénétrant; l'extrait de la même partie eſt balſamique, un peu amer, douçâtre, & âcre comme la racine de Pimprenelle. La teinture & l'extrait ſpiritueux ont des qualités ſemblables, mais plus d'âcreté. (STAHL dit que le ſel fixe de la Saponaire contient de l'acide).

926. *LYCHNIS.* LA NIELLE DES BLEDS, FAUSSE NIELLE OU NIELLE BATARDE.

Ses calyces ont de fort longues queues.

Nigellaſtrum DODON. *Coron.* p. 49. *hiſt.* p. 173. *Agroſtemma* Githago. LINN.

Elle eſt ſi commune parmi les bleds qu'elle y devient nuiſible.

C'eſt mal-à-propos qu'on vend pour de la graine de véritable Nielle ou Toute-épice, les ſemences de celle-ci, qui ſont bonnes à manger & innocentes, & qui ont à leur ſurface des inégalités qui font un fort joli effet. FUCHS vante la racine de cette plante pour arrêter les hémorrhagies. SIMON PAULI a confirmé cet éloge par ſes expériences, il aſſure de plus, qu'elle fait cet effet, même en la portant ſur ſoi.

* 927. *LYCHNIS.* LYCHNIDE SAUVAGE viſqueuſe à fleur rouge & à feuilles étroites.

Ses feuilles ſont lancéolées, ſes fleurs verticillées & en épis.

Lychnis ſylveſtris J. CLUS. *Pannon.* p. 328. 329. *Lychnis* viſcaria. LINN.

Elle

Elle eſt aſſez rare dans ce pays. Cependant je l'ai trouvée en divers lieux dans le voiſinage de *Wintherthur*, ſur des chemins ſablonneux. Suivant Mr. Dick elle croit à *Tourtemagne*, à *Gonthey*, à *Formazz* & à *Soäzz* dans la vallée de *Maſox*.

On la vend pour la petite Centaurée, mais c'eſt mal-à-propos.

928. *Oxys.* l'Oxalide, l'Alleluia, le Pain de coucou, l'Herbe du bœuf, le Trefle aigre.

Sa hampe ne porte qu'une ſeule fleur, ſes feuilles ſont ternées, ſa racine eſt écailleuſe-articulée.

Trifolium acetoſum Dodon. *cereal.* p. 214.
Oxalis Acetoſella. Linn.

Rien n'eſt plus commun au pied des haies & à l'ombre des arbres.

Toute cette plante eſt acide, d'une ſaveur agréable & délicate. Toutes ſes parties fourniſſent une nourriture propre à arrêter les progrès d'une putridité naiſſante; c'eſt pourquoi la conſerve, le ſyrop & les bouillons qu'on prepare avec l'Alleluia, ſont d'uſage dans les fiévres malignes & dans le ſcorbut. Elle abonde en ſel eſſentiel acide qui contient beaucoup d'huile & qu'on retire du ſuc de cette plante. Elle poſſède les mêmes vertus que la crême de tartre. Mr. de la Quintinie faiſoit grand cas du ſel eſſentiel du Pain de coucou.

GERANIUM
DONT CHAQUE PÉDUNCULE PORTE DEUX FLEURS.

931. *GERANIUM.* LA GRACE-DIEU des Allemands.

Sa tige eſt droite, ſes feuilles ſont ridées, velues, diviſées en pluſieurs lobes, dont chacun eſt fendu en trois, les laniéres de ceux-ci ſont encore diviſées juſqu'à la moitié, les fleurs ſont en ombelles.

Geranium IV. MATTHIOL. p. 957.
Geranium pratenſe. LINN.

Il n'eſt pas fort commun en Suiſſe. Il vient *au Crêt de la Ferriére*, *aux Établins*. A *Bade*, & aux environs de St. *Urbain*, ſuivant Mr. GAGNEBIN. CASPAR BAUHIN l'a trouvé autour de *Crenzach*. Mr. B. STÆHELIN en a vu ſur le cimetiére de St. *Pierre* & dans les prés aux environs de *Bale*. J. BAUHIN dit qu'il croit ſur les montagnes des environs de *Geneve*. J'en ai ſouvent trouvé en Allemagne, ſur-tout autour de *Jena*, mais jamais en Suiſſe.

On la regarde comme ſupérieure aux autres eſpèces de ce genre à raiſon de ſa qualité vulneraire. FLOYER dit que les eſpèces qui ont comme celle-ci le nom de *batrachioïdes*, ont des vertus analogues à celles de la térébenthine.

943. *GERANIUM.* L'HERBE À ROBERT.

Ses feuilles ſont diviſées & ſubdiviſées, les folioles de l'extrêmité des feuilles ſe confondent entr'elles; les calyces ſont ſtriés, & velus.

Geranium Robertianum DODON. p. 62. & LINN.

On la trouve très-fréquemment auprès des haies, dans les bois un peu humides, contre les murailles. J'en ai trouvé une varieté à fleur blanche en montant ſur le mont *Bolligerberg*.

Elle a une odeur fétide qui reſſemble à celle du *Lamium*, & ſa qualité eſt ſur-tout d'être acide & aſtringente.

(Elle donne à la diſtillation aqueuſe une eau qui a la même odeur que les fleurs de ſauge, mais elle ſe diſſipe dans peu de tems. Elle donne une odeur ſemblable en la diſtillant avec l'eſprit-de-vin. L'extrait gommeux a un peu d'amertume, avec une ſaveur ſalée & analogue à celle de la terre foliée de tartre. L'extrait ſpiritueux eſt un peu amer, & donne des indices d'acidité. Sa terre aſtringente ſe démontre par la couleur noire qu'elle prend avec le vitriol. Le vin & le vinaigre en diſſolvent la gomme & la réſine.)

On regarde l'Herbe à Robert comme un topique vulneraire, & propre à diſſiper les œdêmes en l'employant ſous la forme de cataplâme, comme auſſi pour faire diſparoitre l'éréſipelle, pour guérir les gerçures de la langue, les ardeurs de la bouche, & les rhagades qui viennent aux boutons des mammelles. CHARLES LEIGH eſtime la poudre de cette herbe & ſa décoction aqueuſe bonne dans le ſcorbut. Je l'ai vue employer dans le traitement des fiévres intermittentes, mais à la vérité, ſans aucun ſuccès.

948. *TAMARISCUS.* LE TAMARISC D'ALLEMAGNE OU LE PETIT TAMARISC.

Ses épis ſont feuillés.

Myrica Pannonica CLUS. *Pannon.* p. 26. 27. 28.
Tamariſcus Germanica. LINN.

Il vient ſur les bords graveleux des riviéres de la Suiſſe ; au bord de l'*Aar* en-deçà de *Seelhofen*, & juſques à *Thoun*, dans l'ancien lit de la *Kander* ; dans les isles du Rhône & du Rhin, près de *Schaffouſe*, dans le pays des Griſons, près de *Zurich*, &c. (Il s'en trouve auſſi un peu au-delà de *Vidy* près du grand chemin entre *Lauſanne* & *Morges.*)

L'écorce de cet arbriſſeau employé en décoction, en infuſion, ou ſous la forme d'extrait ſpiritueux, paſſe pour un remêde aſtringent, tonique, diurétique, & qui, par un long uſage, remédie au ſcorbut (*magni lienes.*) Autrefois SERAPION dit qu'il l'a employée avec ſuccès pour guérir la lèpre & des apoſtémes de la rate. RHAZES la regardoit comme rafraichiſſante. Les Danois (*Cimbri*) mettent dans leur biere du Tamariſc en place de Houblon. Le ſel des cendres de cet arbuſte eſt analogue au ſel de GLAUBER. On fait avec les mêmes cendres des vaſes à travers leſquels on fait filtrer l'eau mére du nitre, ce qui la rend limpide.

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE II. SUCCULENTES.

SEDUM. LA JOUBARBE.

I. JOUBARBES À PLUSIEURS PÉTALES.

949. *SEDUM.* LA GRANDE JOUBARBE.

Ses pétales ſont en roſettes glâbres, ils ſont ciliés, collés enſemble, lancéolés, velus, juſqu'au nombre de quatorze, BLAKWELL. t. 366.

Sempervivum majus CAMER. *Epit.* p. 854.

Sempervivum tectorum. LINN.

J'en ai trouvé ſur les Alpes, ſur le mont St. *Gothard*, ſur la montagne de *Steinenberg*, dans un endroit qui, 24 heures après, ſe trouva entierement couvert de rochers de glaces qui ſe détachérent avec un grand fracas des glaciers voiſins; il croît auſſi ſur les rochers de la vallée d'*Urſelen*, ſur la montagne de *Salanſe*, ſur les montagnes qui dominent ſur la vallée de *Kienthal*, ſur la vallée *Lépontine*, & dans la *Valteline*: on en trouve en quantité aux environs de *Branſon* en Vallais; comme auſſi entre *Siders* & St. *Leonhard*, & au-deſſus de *Bienne*. A *Fontaney* au-deſſus d'*Aigle*, toujours ſur des rochers, car celui qui croît ſur les toits ne doit pas être regardé comme ſpontané.

J'en ai trouvé une varieté plus petite ſur la montagne de *Steinberg*, autour de *Sichellauwenen* & ailleurs. Mr. JEAN GESNER l'a trouvée ſur celles du canton d'*Appenzell.*

Ses rosettes sont fort serrées & forment ainsi des pelotons qui se séchent & tombent. Cependant il ne paroit pas que cette diférence doive la faire séparer de la précédente.

Toute cette plante est remplie d'un suc aqueux & nitreux mélé d'un peu d'àcreté, à raison de laquelle il dissipe les nuages des yeux en y en faisant tomber quelques gouttes, mais il ne produit pas cet effet sans causer de la douleur; cette âcreté a même assez d'activité pour qu'on ait vu ce suc emporter une callosité de la paupiére. Ce même suc mélé avec de l'alcohol, ou avec de l'esprit de sel ammoniac, se convertit en une sorte de gelée d'un blanc de neige, qui ressemble à de la pomade faite avec la graisse de porc: cette gelée est cosmétique. Mêlé avec du sel alcali fixe il en résulte une masse coagulée qui reste assez long-tems dans cet état & qui produit un sel neutre crystallisé. Traité avec de l'alcali volatil il en résulte aussi une coagulation, mais qui a moins de consistance & qui est demi-volatile.

Cette Joubarbe a une qualité un peu acide. Aussi la vante-t-on comme un topique convenable lorsqu'il est permis de se servir des applications rafraichissantes, dans l'esquinancie, en la mêlant avec du miel, ou en cataplâme pour les ulcères accompagnés de chaleur, pour les brûlures, les gerçures de la langue, les hémorrhoïdes borgnes, & pour les gencives attaquées du scorbut. (J'ai vu un jeune garçon se guérir d'une douleur d'oreille accompagnée de

ſurdité, qu'il éprouvoit périodiquement depuis pluſieurs années, en introduiſant de ce ſuc dans l'oreille malade; l'effet fut ſi promt qu'il fut quitte de cette incommodité au bout de quelques heures; & il ne l'a pas reſſentie dès lors, c'étoit en 1772. V.) Cependant comme ce ſuc eſt extrêmement rafraichiſſant, on doit s'abſtenir d'en faire uſage toutes les fois que les répercuſſifs ſont indiqués. Du moins eſt-il ſûr qu'on a appliqué cette Joubarbe ſans ſuccès après une éréſipèle, & qu'une pareille application a fait dégénérer en gangrène une inflammation au bras. Mr. ROSEN recommande de tremper un pinceau dans le ſuc de la grande Joubarbe cuit avec de l'alun, & d'en frotter les aphthes des enfans; (le même auteur dit que ce ſuc mêlé avec celui de violettes * eſt excellent pour faciliter la pouſſée des dents). On a guéri un ulcère invétéré en le poudrant avec la poudre des feuilles ſèches.

Pris à l'intérieur il produit des effets ſemblables. BRASSAVOLA l'a employé avec grand ſuccès pour une gonorrhée invétérée, & BOERHAAVE dit que ce ſuc a été utile dans la dyſenterie, en le donnant juſqu'à dix onces. Les Cafres en uſent à titre de remède dans les fièvres chaudes, & dans cette terrible épidémie, connue ſous le nom de fièvre d'Hongrie, JORDAN preſcrivoit d'en faire un mélange avec du ſel ammoniac & de le délayer dans de l'eau pour

X 4

* Avec le ſyrop violat, dit VAN SWIETEN. (V.)

tenir lieu de boiſſon ordinaire. Mr. ROSEN fait cas du ſyrop de Joubarbes pour les aphthes. MARCELLUS diſoit que le *Sedum* broyé fourniſſoit un remède propre à lâcher le ventre.

Cette Joubarbe affermit les toits en liant la terre qui les couvre.

II. JOUBARBES, QUI N'ONT QU'UN PETIT NOMBRE DE PÉTALES.

I. À OMBELLES SERRÉES.

953. *SEDUM.* L'ORPIN-ROSE.

Ses fleurs mâles & femelles ſont ſur des pieds diférens, ſes feuilles ſont dentées en maniére de ſcie, les fleurs raſſemblées en ombelles très-ſerrées.

Radix Rhodia mas CAMER. *Epit.* p. 769.
Rhodiola roſea. LINN.

Il croît ſur les rochers des Alpes les plus hautes. SCHEUCHZER l'a trouvé dans la vallée de *Piora*, auprès de la ſeconde ſource du *Teſin*, puis dans la vallée d'*Engſtlen*, ſous la montagne de *Joch.* Sur la petite *Fourche*, ſur le mont *Pilate*, ſur celui de *Roſsboden* en Vallais, ſur les Alpes *Griſes* en deſcendant du côté de *Formazz.*

Il poſſède les mêmes vertus qui ſont communes aux autres Joubarbes, mais outre cela il a quelque choſe d'odorant.

Les habitans de l'isle de *Faro*, où cette plante eſt très-commune, ſe ſervent de ſa racine pour guérir le ſcorbut. L'eau qu'on en diſtille exhale

un parfum femblable à celui des rofes. On applique cette racine fur le front, fous la forme de cataplâme & on réuffit par ce moyen à appaifer les douleurs de tête; on l'employe auffi avec fuccès dans le traitement des ulcères malins. Les Grœnlandois mettent l'Orpin-rofe au nombre de leurs alimens.

* 956. *SEDUM.* l'ORPIN, REPRISE OU JOUBARBE DES VIGNES.

Sa tige eft couchée, fes feuilles font ovales & très-entiéres.

Telephium minus femper virens LOBEL. p. 340.
Sedum Anacampferos. LINN.

Il croit fur les rochers des Alpes du gouvernement d'*Aigle*, comme fur celle de *Sur-Champ* & de *Richard*. Sur les montagnes du Vallais, fur le St. *Bernard*, fur *Jaman*, fur *Fouly* & au-deffus de *Bagnes*.

Son fuc eft aqueux comme celui de toutes les Joubarbes, il eft un peu falé, gluant, avec quelque chofe d'âpre, mais fans âcreté. Il eft fi rafraichiffant qu'il fait de mauvais effets fi on l'employe dans les cas où les forces de la nature font languiffantes, comme cela arrive chez les hydropiques qui ont des ulcères. Il eft utile pour des bleffures, pour les maladies de la poitrine provenant de la falure des humeurs, pour les ardeurs d'urine, la dyfenterie & les hemorrhoides.

Les Sibériens diftillent l'Orpin à fleur pourpre; l'eau qu'ils en obtiennent eft vulneraire, & on lui

a vu guérir une bleſſure qui avoit atteint jusqu'au cerveau, quoique dans une autre bleſſure de la même eſpèce ce topique n'ait pas pu ſauver le malade, mais la plaie étoit plus profonde. Il n'y a pas apparence que de nos jours qui que ſoit ajoûte foi aux vertus ſympathiques qu'on attribue à la racine de cette plante, pour la guériſon des hémorrhoïdes aveugles & des hernies.

JOUBARBES DONT LES PÉTALES SONT EN PETIT NOMBRE.

II. LES OMBELLES LACHES.

959. *SEDUM.* LA PETITE JOUBARBE OU TRIQUE-MADAME.

Sa tige eſt glâbre, ſes feuilles ſont cylindriques, ſes ombelles rameuſes, les fleurs pétiolées.

Sedum minus I. CLUS. p. LIX. & II. EJUSDEM p. LIX.

Sedum album. LINN.

Rien n'eſt plus commun ſur les murailles & les rochers.

Elle a les mêmes vertus que la grande Joubarbe; je me ſuis ſervi de ſon ſuc pour arrêter une hémorrhagie de la matrice. On l'applique ſous la forme de cataplâme ſur les hémorrhoïdes endolories; on l'a employée contre les ſuppurations putrides, & même contre le cancer, qu'il a certainement guéri dans le cas dont il s'agit. (Mêlé avec un peu de ſel ammoniac, je lui ai vu diſſiper en ſix heures de

tems une enflure inflammatoire de la langue, chez un jeune homme qui avoit une esquinancie; cette tumeur étoit si considérable qu'elle remplissoit la bouche, ensorte que la langue en sortoit de près d'une pouce; il est vrai qu'une saignée copieuse par laquelle je débutai eut bonne part à cette guérison. V.) Ce même suc donne au sang de la consistance & une bonne couleur. On mange la Trique-Madame en salade.

966. *SEDUM.* LA VERMICULAIRE BRULANTE OU ACRE, PAIN D'OISEAU.

Ses feuilles sont coniques, serrées contre la tige; les tiges sont rameuses & divisées en trois branches à leur sommet.

Sedum minimum TABERN. p. 844.

Sedum acre. LINN.

Elle croit par-tout sur les chemins, sur les chaussées, dans les prés secs & contre les murailles.

Sa saveur est excessivement âcre & brûlante, & son suc donne des indices du sel volatil qu'il contient, même sans qu'il soit nécessaire pour cela de l'exposer à la chaleur du feu. Mr. KRAMER dit qu'il ronge les cors & les fait tomber par écailles. On a vu des cas où le suc de la Vermiculaire a été d'un très-grand secours; par exemple, pour un cancer ulcéré à la cuisse, pour un autre cancer au sein, aussi ulcéré, & pour un cancer de la glande maxillaire. L'herbe a eu le même succès pour un cancer à l'aine, en l'y appliquant après l'avoir cuite avec de

l'eau & de lait. On recommande d'en faire un onguent en la broyant avec de l'huile de lin, pour guérir les ulcères fongueux & ceux du plus mauvais caractère; Mr. MARQUET en a fait l'épreuve. L'*Illecebra* * a arrêté les progrès d'une gangrène sêche chez un hydropique, en l'appliquant trois ou quatre fois par jour sur le mal, après l'avoir cuite avec de l'eau & du miel. Elle est encore très-utile pour guérir les charbons, en l'employant sous la même forme, elle en fait tomber les chairs mortes & procure la cicatrisation. Elle guérit aussi la teigne.

(GALIEN recommandoit cette plante sous le nom d'*Illecebrum* pour guérir l'ægilops. Mr. BUCHOZ parle de plusieurs guérisons de cancers, de gangrênes, de charbons & d'ulcères opérées au moyen d'un cataplâme de petite Vermiculaire; il remarque cependant que ce topique a fait vomir quelques malades. Il la dit aussi bonne pour la toux; il assure sa décoction utile pour les charbons, dans les fiévres malignes, & pour la teigne. Mr. MARQUET dit que lorsqu'on en fait un cataplâme avec de la graine de lin & qu'on l'applique, en prescrivant en même tems des sudorifiques, elle arrête les progrès de la gangrène, des cancers ulcérés du visage, & des ulcères d'un mauvais caractère. Sa décoction, continue-t-il, est utile prise intérieurement contre les ulcères du même genre, & elle purge par haut & par bas). Son suc, pris intérieurement, purge de

---

* Mrs. MARQUET & BUCHOZ lui ont conservé ce nom latin en françois. V.)

la même maniére & avec violence. On en donne la décoction aux hydropiques; elle se fait en en cuisant une once dans douze onces de bierre, la dose est de trois onces. Sa decoction dans du lait a guéri le scorbut.

967. *SEDUM.* PETIT SEDUM JAUNE à feuilles aigues.

Ses feuilles sont demi-cylindriques, aiguës, terminees par une petite barbe, le bout de la tige divise en plusieurs branches, les fleurs en ombelle.

Sedum minus IV. & V. CLUS. p. LX.
Sedum reflexum. LINN.

Il croit dans les montagnes, sur les terreins secs du gouvernement d'*Aigle*, du Vallais, de *Bienne*, de *Neuchâtel*, &c.

Il est aqueux & un peu âpre comme la Joubarbe; il est comestible & on le sert en salade.

968. *PORTULACA.* LE POURPIER.

Ses feuilles sont élargies (en forme de coins LINN.), ses fleurs sont sessiles, serrées, LINN.

Portulaca sylvestris minor, *s. spontanea* J. B. III. p. 678.
Portulaca oleracea. LINN.

Il croit dans présque tous les lieux graveleux des quatre parties du monde, même dans le Canada & à la Jamaique. Je l'ai trouve au bord du Rhin, & CASPAR BAUHIN dit qu'il vient aussi dans les champs

de *Bâle*. Il croît près d'*Olon* ſur le grand chemin, & en Vallais.

Cette herbe eſt ſucculente, bonne à manger en ſalade, & rafraichiſſante. Suivant ORIBASE ſon ſuc eſt bon contre les chaleurs exceſſives (*fervores*), & pour l'éréſipèle qui ſurvient au rectum lorſqu'il eſt rempli d'excrémens durcis. CRATON le dit bon pour les maux de reins provenans d'échauffement & pour la difficulté d'uriner. Je préférerois l'herbe fraiche au ſyrop qu'on en prépare. Il ronge les verrues ſur leſquelles on l'applique. (Cinq onces de Pourpier ſec donnent quatre dragmes d'huile, & de ſel fixe ſix dragmes & quarante-ſix grains).

986. *SAXIFRAGA*. SAXIFRAGE à feuilles à trois lobes, &c.

Ses feuilles ſont pétiolées, à trois lobes, la tige droite, rameuſe & feuillée.

Paronychia III. TABERNÆM. p. 805.
Saxifraga tridactylites. LINN.

On la trouve fréquemment ſur les toits, ſur les vieux murs & dans les terreins maigres.

Sa ſaveur annonce une qualité douce, aqueuſe, un peu acide & ſemblable à celles de la Joubarbe. BOYLE recommande contre la jauniſſe la bierre avec laquelle on a fait infuſer cette plante.

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE III. DONT LA FLEUR ENTOURE LE FRUIT.

991. *AGRIMONIA.* l'AIGREMOINE ou AGRIMOINE.

Ses feuilles ſont ailées, les folioles alternativement très-petites.

Eupatorium MATTHIOL. p. 1014.

Agrimonia Eupatoria. LINN.

Elle croit en grande quantité le long des haies, ſur les chemins & dans les boſquets.

Elle eſt aſtringente, terreuſe & donne des indices d'acidité; auſſi eſt-elle regardée comme un vulnéraire capable de conſolider les vaiſſeaux déchirés, utile par cette raiſon pour arrêter les hémorrhagies, les cours de ventre, & même le flux hépatique; pour les ulcères des reins, & dans tous les cas qui demandent des toniques. C'eſt dans cette vue qu'on preſcrit l'Aigremoine dans les maux de nerfs qui ſont accompagnés du relâchement des fibres. (Mr. HILL recommande pour la jauniſſe de cuire ſes ſommités avec du perſil, de les laiſſer infuſer pendant vingt-quatre heures, & de boire cette tiſanne. Cette plante a guéri une eſquinancie en faiſant uſage d'une frange de feuilles qui tenoit à la racine (*comæ radicis*) cuite avec un peu de miel. Mr. CHOMEL dit qu'il a guéri des ſkirrhes du foie en faiſant boire l'infuſion aqueuſe de cette herbe, & LOBEL nous apprend qu'il a réuſſi au moyen d'une pareille infu-

ſion à rétablir le ton de ce viſcère. C'eſt pour remplir la même indication qu'on employe l'Aigremoine en décoction & en cataplâme; cette décoction eſt utile en s'en ſervant pour des gargariſmes, & CHOMEL a guéri un ulcère de la veſſie en l'injectant dans ſa cavité. Le célèbre HOFMANN vante l'eau diſtillée de cette plante pour la guériſon du calcul, cependant l'Aigremoine n'a point de parties volatiles. SCULTET dit que l'application de ſes feuilles guérit les vieux ulcères aux jambes.

Suivant CARTHEUSER l'extrait aqueux de cette plante eſt moins aſtringent que le ſpiritueux.

* 994. *ŒNOTHERA.* L'HERBE AUX ANES, L'ONAGRA.

Ses feuilles ſont ovalo-lancéolées, planes, la tige velue.

Hyoſciamus Virginianus PROSP. ALPIN. *Exot.* p. 324. 325.

Œnothera biennis. LINN.

Rien n'eſt plus commun dans les bois de *Berne*, comme entre le chemin qui conduit à *Oſtermannigen*, & dans la *Schoshalde.* Dans le bois de *Bremgarten* ſur le chemin qui conduit à la métairie de *Drakau.* Sur le grand chemin qui paſſe à côté de *Marnan.* Il n'y a pas long-tems qu'elle eſt naturaliſée en Suiſſe où elle venue d'Amérique, & elle ne ſe trouve point parmi les plantes dont les BAUHINS ont parlé.

En hiver on mange ses racines en salade, & on les tire pour cela lorsqu'elles commencent à pousser les premières feuilles. On les cuit aussi avec de la viande. (Ses fruits & sa racine se mangent comme la raiponce (dans notre patois, *rampon*), mais on n'en fait pas autant de cas).

1000. *EPILOPIUM*. FAUX NÉRION. LE LAURIER-ROSE, OU L'HERBE de St. ANTOINE.

Sa fleur est irréguliere, ses feuilles sont alternes, lanceolées, avec des nervures transversales.

Chamænerium GESNERI, DE BRY *florileg*. t. 42. *Epilobium* angustifolium. LINN.

Les drageons de cette herbe sont comestibles. Son infusion donne de l'engourdissement. Sa moëlle est bonne à manger, mais pour cela on l'adoucit en la faisant cuire après l'avoir séchée : on en fait de bonne bierre, & du vinaigre en y ajoûtant de la Branche-ursine : enfin on s'en sert en en mêlant avec cette derniere, pour augmenter la quantité de l'esprit de vin qu'on fait avec la Branche-ursine. GUNNER dit qu'elle fournit une bonne nourriture pour le bêtail.

Il n'y a pas long-têms que les Suédois se sont avisés de se servir de cette espèce d'*Epilobium*, qui est fort commune dans les forêts du Nord, pour en faire de l'Ouatte qu'on connoit sous le nom de *Swenska bomull*. Pour cet effet ils sèchent dans un fourneau les siliques de cette plante, puis ils les

ſortent pour en retirer les aigrettes, ils en ſéparent les graines en ſécouant les aigrettes à meſure qu'ils les cardent; enſuite ils battent la bourre qu'ils ont obtenu, & la mélent avec du coton; alors on peut faire des étoffes, ou bien des bas & des bonnéts, en la filant avec du poil de caſtor. Mais les graines qu'on a ſécouées en cardant cette Ouatte ne ſont plus propres à la reproduction de la plante, il n'y a que les ſiliques entiéres qui ſoient bonnes à ſemer.

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE IV. ANISOSTEMONES,

c'eſt-à-dire, que LE NOMBRE DES PÉTALES VARIE DANS LA MEME PLANTE.

1003. *RUTA.* LA RUE.

Ses feuilles ſont diviſées & ſubdiviſées, les folioles ovales.

Ruta ſylveſtris n. 2. DU HAMEL II. ic. 61.
Ruta graveolens. LINN.

On la trouve en très-grande quantité ſur les rochers qui ſont au pied de la chapelle de l'hermitage de St. *Maurice.*

Cette plante a plus d'odeur que la Rue des jardins. Cette odeur eſt ſi pénêtrante que déja dans les tems les plus reculés on s'en eſt promis beaucoup de vertus, & que PYTHAGORE a rendu la Rue fameuſe par les éloges qu'il lui a donnés. Lorſqu'elle eſt fraiche elle a une âcrete ſi active qu'en

la maniant feulement avec les mains nues elle y caufe de la demangeaifon & de l'enflure ; elle s'adoucit en fe féchant. Son fel fixe contient du fouffre. Ses vertus & fon odeur paffent dans l'eau qu'on en diftille ; il paffe avec cette eau une huile effentielle qui fe fige par le froid, (& dont la quantité eft de trois dragmes, fur dix livres de la plante. L'extrait qu'on en prépare par voie de digeftion a quelque peu de vertu). Il y a long-tems que le vinaigre infufé avec la Rue a de la réputation. Elle paroit poffeder des qualités ftimulantes & anti-hyftériques, auffi l'odeur de la Rue fauvage a-t-elle paffé déja autrefois chez les payfans pour propre à guérir l'epilepfie, (& TRALLIEN rapporte un éxemple qui confirme cette vertu). Cependant les médecins ne l'employent pas autant qu'elle mériteroit de l'être. (Je la prefcris fouvent en lavement aux femmes hyftériques & avec fuccès ; fes vertus me paroiffent même fort analogues à celles de l'*Afa fœtida*. V.) Autrefois on la vantoit pour les maladies des yeux, je ne fais à quel titre.

(Mr. VITTET dit que la Rue eft cordiale fans être fort échauffante, & qu'elle eft bonne pour les coliques venteufes : il ajoûte que fes feuilles appliquées procurent la fuppuration. Il prefcrit d'en donner le fuc. CARDAN faifoit grand cas de la Rue).

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE V. BACCIFERES, c'eſt - à - dire, qui portent des baies.

1006. *PARIS* LINN. I. p. 526. LE RAISIN DE RENARD, LA PARIETTE.

Herba Paris MATTHIOL. p. 1193.
Paris quadrifolia. LINN.

Sa racine eſt une groſſe truffe. Il n'a qu'une ſeule tige qui n'eſt point rameuſe, (haute d'environ un demi-pied, pouſſant par le haut quatre feuilles diſpoſées en croix) ovalo-lancéolées, rayées comme celles des liliacées. La fleur eſt d'un verd pâle à quatre pétales en croix & en forme d'alène. La baie eſt noire.

On le trouve en abondance dans les bois où il y a beaucoup d'ombre & auprès des haies.

Cette plante a une odeur & un goût qui décèlent quelque choſe de virulent & de narcotique. C'eſt auſſi à raiſon de ces qualités qu'elle fournit un topique propre à remédier aux bubons peſtilentiels & aux inflammations.

Elle rend un ſuc rafraichiſſant, dont l'effet eſt ſemblable à celui de l'opium, & qui eſt utile dans les inflammations des yeux. Il y a des temoignages qui conſtatent la guériſon de deux fous, opérée dans l'eſpace de vingt jours en leur faiſant prendre juſqu'à une dragme des ſemences de Raiſin de renard, & LOBEL dit qu'un chien qui avoit été em-

poisonné avec de l'arsenic a été guéri par le même remède en poudre.

Cependant cette plante est malfaisante, & GESNER dit qu'elle tue les poules. Mr. BURGHARD lui a vu occasionner une cardialgie suivie de vomissement.

Ses feuilles servent à la teinture; pour cela on les cueille avant que la fleur paroisse, on les cuit dans de l'eau, & on fait bouillir dans cette décoction le fil qu'on veut teindre, après l'avoir auparavant fait tremper dans de la dissolution d'alun.

* 1007. *PHYTOLACCA.* LE RAISIN D'AMÉRIQUE.

Son fruit est pétiolé, à dix sillons.

Blitum Americanum MUNTING. *ic.* 112.
Phytolacca decandra. LINN.

Il est originaire de la Virginie, mais actuellement il nait en divers lieux de la Suisse transalpine, entre *Poco d'Adda* & *Morbegno* dans la Valteline. Entre *Ripa* & *Chiavenne*. Aux environs d'*Osogne* & *au long* dans la vallée du St. *Bernard*.

Lorsque la plante est encore jeune ses feuilles sont très-âcres, mais elles s'adoucissent avec le tems, ensorte qu'on peut les manger. Il n'y a pas longtems que des avis de l'Amérique nous ont appris que l'application de ses feuilles devoit avoir des succès dans la guérison du cancer, cela s'est vérifié dans quelques cas, mais dans d'autres ce topique a été employé inutilement. On a donné à un chien de

la ſemence du Raiſin d'Amérique, ſans qu'elle lui ait fait aucun mal. Quelques gouttes du ſuc injectées dans les veines d'un chien lui ont donné des convulſions & de la toux, ſans qu'il s'en ſoit ſuivi d'autres ſymptômes plus facheux.

Au reſte on obtient en écraſant les baies de cette plante une couleur ſemblable à celle que donne le kermès.

DIPLOSTÉMONÉS.

ORDRE VI. À ANTHERES CORNUES.

1010. *PYROLA.* LA PYROLE.

Ses feuilles ſont prèſque rondes, les piſtils recourbés.

Pyrola folio rotundo RIVIN. t. 135. & *folio obtuſo* ib. t. 136.

Pyrola rotundifolia. LINN.

Elle croît dans les lieux montagneux, dans les buiſſons & les prés. Entre *Ilſingen* & la montagne de *Feuerſtein*, du côté de *Lamblingen*. Dans les prés du château de *Roche*, *aux Saugettes* & à *Baunes*. A *Vaulion*.

Toutes les plantes de ce genre ſont aſtringentes & vulneraires, & on les employe en cette qualité en décoction, dans les potions & en fomentation. On recommande d'en faire uſage pour les ulcères de la poitrine & les tubercules chroniques des poumons, cependant les médecins ont peu de connoiſſances de ce moyen de guérir.

1017. *ANDROMEDA.* ANDROMEDE à feuilles de Polium.

Ses feuilles ſont alternes, linéaires lancéolées. LINN. *Floro Lapon.* t. 1. f. 2.

Andromeda Polii folia. EJUSD.

On la trouve communément dans les terreins tourbeux, aux environs de *Gümlingen*, *im Löhr.* Mr. GAGNEBIN dit qu'elle croit auſſi dans des lieux marécageux, *à la Chaux d'Abelle*, & ailleurs.

Mr. HILL dit qu'on en fait un thé qui eſt bon pour le rhumatiſme, & qu'on la connoit ſur ce pied dans l'Amérique ſeptentrionale.

1018. *ARBUTUS.* LE RAISIN D'OURS OU LA BUSSEROLE.

Ses tiges ſont courbées vers la terre, ſes feuilles ſont dures & très-entiéres, LINN.

Uva urſi CLUS. *Hiſp.* p. 79.
Arbutus Uva urſi. LINN.

Il n'eſt pas rare dans les terreins ſablonneux & incultes de la Suiſſe. J'en ai trouvé en abondance au-deſſus des vignes de *Sugy* & de *Nan*, ſur la montagne de *Vuilly*; puis ſur celle de *Luan*, d'*Anſex* où il eſt aſſez commun auſſi bien que dans divers endroits de la vallée d'*Ormont deſſus*, au-deſſus *des Plans* & ſur la montagne de *Prapioz*. RAI dit qu'il en a vu ſur le mont *Jura*, ſur la colline de *la Batie* proche de *Geneve*, & ſur la montagne de *Saleve*. Suivant SCHEUCHZER, il croit ſur le *Gem-*

mi; ſuivant CASPAR BAUHIN ſur la montagne qui eſt près des ruines de l'égliſe de Ste. *Chriſtine*, ſur les graviers du mont *Pilate*. CHERLER en a trouvé ſur le St. *Gotthard*, & Mr. GAGNEBIN *à la Chenau*, au droit de *Cortebert*, puis entre *Linières* & *la Neuveville*.

Toute cette plante eſt auſtère & aſtringente; le ſuc de ſes feuilles reſſerre le goſier & a de l'amertume. L'infuſion eſt amère & aſtringente: l'extrait aqueux a une odeur de miel, il eſt pareillement amer & aſtringent, & il s'en exhale quelque choſe de balſamique, lorſqu'on le fait épaiſſir. L'infuſion ſpiritueuſe eſt amère, l'extrait eſt auſſi amer avec un arrière-goût d'huile rance. Outre cela on retire de cette plante une réſine verte qui a l'odeur de la cire. Sa décoction eſt amère, & quand on en boit elle laiſſe après elle de l'enrouement & une chaleur brulante à la gorge. On en obtient par la diſtillation une eau acide, puis une liqueur auſſi acide, enſuite une huile épaiſſe, de la terre, un ſel volatil huileux alcalin: les cendres contiennent un ſel en partie fixe & de la terre.

L'eau diſtillée ne contient point d'huile, mais elle eſt un peu laiteuſe.

La liqueur acide dont on vient de parler attaque les calculs qui s'engendrent dans le corps humain, les réduit à un plus petit volume, & amollit du moins ce qu'elle n'en peut pas diſſoudre; enfin entre 150 calculs qu'on a ſoumis à cette épreuve il n'y en a pas eu un ſeul qui n'en ait été diſſout.

Cette liqueur ne paroit point prendre sa force dissolvante en l'employant intérieurement, car on ne l'en prive ni en la mêlant avec le sang ni avec la bile. Il paroit qu'elle agit sur le calcul en en dissolvant le principe glaireux & le dégageant ainsi de la terre qui en faisoit la liaison. On en a injecté dans l'estomac de divers animaux, qui en ont eu des vomissemens, l'estomac resserré, & le pylore enflammé, & fermé de telle façon qu'il ne pouvoit rien y passer & que les intestins étoient vuides. Cette injection introduite dans la vessie, ne lui a point nui, & n'a pas seulement fait sortir les urines avec force. Les calculs s'amollissent même dans l'infusion de *Busserole*, comme dans l'eau distillée simple de cette plante.

On n'a jamais vu personne se trouver mal de son usage intérieur. On l'a employée utilement dans les maladies des voies urinaires, dans l'ardeur d'urine, & pour les hémorrhoides; elle a même réussi dans les cas où l'urine charrioit du gravier, lorsque le malade souffroit de grandes douleurs; enfin il est certain que son usage a fait sortir la pierre & dissipé une strangurie douloureuse.

C'est à Montpellier que la réputation du Raisin d'ours a commencé à s'établir, on l'y donnoit contre la néphrétique, en en faisant prendre la poudre de deux jours l'un le matin, pendant six ou huit jours, à la dose d'une demi dragme.

Mr. DE HAEN s'est beaucoup servi de ce simple en le prescrivant pareillement à la dose de demi

dragme pour les ulcères des reins, des uretères, de la veſſie, & dans les cas où il ſoupçonnoit que les malades avoient la pierre. Enſuite ce grand médecin a donné ce remède à la doſe d'une dragme, & il eſt ainſi parvenu à calmer les douleurs calculeuſes, quoique le calcul même n'eut pas été diſſout; & il a guéri de la même maniére un ulcère de la veſſie. Dans un autre cas, quoiqu'il y eut un ulcère des voies urinaires avec un calcul, ce remède n'a pas laiſſé que d'apporter du ſoulagement & de calmer les ſymptômes de la pierre. Le célèbre WERLHOF l'a employée avec ſuccès dans une difficulté d'urine, cauſée par de petits calculs & du gravier. Mr. TAUBE a mêlé de la Verge d'or avec le Raiſin d'ours, il a fait infuſer ce mélange dans de l'eau, & au moyen de cette boiſſon il a remédié aux paroxyſmes néphrétiques, au point de faire ſortir des calculs. Mr. MURRAY a vu un ſuccès ſemblable, & il a remarqué que, lors même que la guériſon étoit impoſſible, le malade ne manquoit point d'être ſoulagé. Les obſervations faites en Angleterre nous apprennent auſſi que cette plante a été employée avec ſuccès dans quelques maladies de la veſſie.

Mr. BUCHOZ confirme pareillement ſes effets ſalutaires, & dit que ſon uſage a fait ſortir du gravier & de petites pierres par les urines, & qu'il a même guéri le piſſement de ſang. On a auſſi eſſayé les vertus de la Buſſerole dans l'éthiſie & pour un ulcère au poumon mais ſans efficace.

Mr. HILL preſcrit de cuire une once de l'écorce (& des feuilles?) de Raiſin d'ours dans une pinte & demi d'eau, & de la boire avec une demi pinte de vin (*a wineglaſſ*). Il aſſure d'après ſa propre expérience que ce remêde guérit le calcul. Il ajoûte que le ſel fixe qu'on retire de cette plante donne une leſſive, dont ſoixante grains fondent la pierre. Mr. GESNER a employé ce ſimple avec ſuccès pour la guériſon de l'iſchurie. On trouve encore pluſieurs éxemples de pareilles cures dans la gazette de Göttingue.

Cependant le Raiſin d'ours ne ſuffit pas dans le traitement de toutes les indiſpoſitions de la veſſie. Il m'eſt arrivé d'y avoir recours inutilement dans des cas où il n'y avoit que la tiſanne d'orge qui procurât du ſoulagement. Auſſi Mr. DE SAUVAGES n'en fait-il pas ſi grand cas, en avertiſſant que ce reméde a l'inconvénient d'emporter la mucoſité dont la veſſie eſt pourvue, qu'il donne des ardeurs d'urine & qu'il fait rendre des urines bourbeuſes. Mr. DE LINNÉ le met au nombre des toniques & ce n'eſt pas ſans fondement. (On lit dans la préface des *Obſervations des médecins de Londres* que le Raiſin d'ours a ſouvent manqué d'efficace, & Mr. DES ESSARTS dit qu'il ne lui a pas rendu de grands ſervices. On lui a même vu produire de mauvais effets en l'employant pour un ulcère des reins & de la veſſie).

On a apporté de la Buſſerole de la baie de HUDSON qu'on a mêlée avec du tabac pour en fumer.

On peut s'en ſervir en place de bois d'Inde pour teindre le drap en noir ; on la méle pour cet effet avec du vitriol. Cependant Mr. LÉWIS a obſervé qu'elle donnoit plutôt du brun que du noir. Sa racine eſt parſemée de graines dont on peut faire uſage pour la teinture.

1020. *VACCINIUM.* L'AIRELLE OU MYRTYLLE.

Ses feuilles ſont veinées, ovalo-lancéolées, dentées en maniére de ſcie, la tige eſt anguleuſe.

Myrtillus CAMER. *Epit.* p. 135.
Vaccinium Myrtillus. LINN.

Il y en a une varieté à fruit blanc.

Rien n'eſt plus commun dans les bois de ſapin.

Son fruit eſt doux & aſtringent, il a une odeur ſemblable à celle du fromage & que je trouve déſagréable. Cependant on le met au nombre des alimens, & on en fait des bouillies que bien des gens aiment. On le range, à raiſon de ſes vertus, dans la claſſe des remédes aſtringens & propres à guérir la dyſenterie & les diarrhees des étiques.

Cependant il eſt un peu trop aſtringent, car on a vu ſa décoction cauſer des tranchées preſque mortelles, des gonflemens & la conſtipation. CASPAR HOFMANN le recommandoit pour les maladies de la poitrine. Je le croirois plutôt propre à titre de fruit d'été, à guérir le ſcorbut. Les médecins de Stutgard diſent qu'on fait une bonne eau de vie avec

les baies de Myrtille. Son eau diſtillée paſſe pour être ſingulierement propre à appaiſer la ſoif.

Ce petit arbuſte s'eſt acquis de la réputation dans le Nord comme étant propre à la teinture. Ses baies écraſées & cuites avec de la laine qu'on a mis tremper auparavant dans de l'eau d'alun, lui donnent une couleur violette. On teint le fil en bleu en le faiſant bouillir dans le ſuc des mêmes baies, auquel on ajoûte de l'alun & du cuivre en paillettes (*KoppersLag*); cette couleur devient plus foncée quand on y ajoûte des galles de chêne: (Mr. BOLZ preſcrit de prendre du cuivre brulé). On en obtient une couleur pourpre en les écraſant & les cuiſant avec quatre fois leur poids de chaux, de verd de gris & de ſel ammoniac, on filtre la liqueur & on conſerve la couleur dans des veſſies. On en prepare auſſi un pourpre qui ſert aux teinturiers & aux peintres, en les cuiſant avec de l'alun & un peu de verd de gris, juſqu'à ce que la liqueur s'épaiſſiſſe. (On ſe ſert de ces baies pour falſifier le vin rouge, & pour lui donner une couleur plus foncée. W.)

1021. *VACCINIUM.* MYRTILLE à feuilles obrondes.

Ses péduncules ne portent qu'une ſeule fleur, ſes feuilles ſont très-entieres, ovales & veinees.

Vitis Idæa II. CLUS. *Pannon.* p. 77. 79. *hiſt.* p. 61.
Vaccinium uliginoſum. LINN.

On le trouve dans les terreins tourbeux des en-

virons de *Gümlingen*, de *Löhr*, de la *Chaud d'Abelle*, & *des Pontins*, &c. Il s'étend même jusques sur les rochers des Alpes, où l'on s'en sert pour faire du feu, sur le St. *Gotthard*, dans la vallée d'*Urselen*, sur le *Gemmi*, &c.

Son fruit est mis au nombre des alimens, mais on dit qu'il enyvre. Mr. DE LINNÉ dit qu'il enyvre légérement ou que tout au moins il fait mal à la tête. (On lit dans l'ouvrage intitulé *Hausvater*, que ce fruit n'est point désagréable, mais que quand on en mange beaucoup il enyvre & donne des vertiges).

1022. *VACCINIUM.* BRIMBELLE.

Ses feuilles sont vivaces, ovales, pointillées en-dessous, les bords froncés.

Vitis Idæa rubra CAMER. *Epit.* p. 136.
Vaccinium Vitis Idæa. LINN.

Il y en a une varieté à baies blanches, LINN.

Elle croit communément dans les bois de sapin sur les hauteurs.

Les habitans de la forêt noire & les Suédois mangent ses baies, qui sont d'une aigreur assez agréable ; on en fait aussi de la compôte au vinaigre : nos Suisses cependant n'en font aucun usage. On vantoit cette plante comme un bon topique pour la brulure. On en boit l'infusion theiforme dans le haut Palatinat, pour les catarrhes. (Mr. GMELIN dit que ses fruits broyés dans de l'eau donnent une

boiſſon agréable & bonne pour abattre la fiévre).
GUNNER dit que ces fruits fourniſſent un rouge clair.

1023. *VACCINIUM.* BRIMBELLE des marais.

Sa tige eſt couchée par terre, ſes feuilles ſont ovalo-lanceolées, aiguës; la fleur eſt partagée en quatre.

Oxycoccus CORD. *hiſt.* II. p. 146. b.
Vaccinius Oxycoccos. LINN.

Il y en a une varieté à larges feuilles.

Elle croit dans les terreins tourbeux des environs de *Löhr* & de *Gümlingen.* Mr. GAGNEBIN en a trouvé à *la Chaux d'Abelle*, &c. Suivant CHERLER il y en a dans le voiſinage de *Soleure.*

DODOENS dit que ſes baies ſont bonnes à manger, & les Ruſſes les mangent lorſqu'elles ont ſenti le gel. On les néglige en Suiſſe à cauſe de leur extrême aigreur.

Eſt-ce de cette eſpèce que parle THRELKELD ſous le nom de *Vaccinia paluſtria*, quand il dit qu'on fait des gâteaux avec ce fruit & qu'il eſt fort rafraichiſſant? WALLIS en parle de la même maniére. On en apporte de l'Amérique & on le confit au ſucre. Mr. CLERC dit qu'en Ruſſie on fait fermenter les baies de cette Brimbelle avec de l'hydromel qui en devient d'un meilleur goût, & que ces baies ont une aigreur plus agréable après la chûte des neiges. Les habitans de la forêt noire en font des confitures au ſucre ou de la compôte au vinaigre; ils en donnent aux malades & dans les affections pituiteuſes de la poitrine.

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE VII. À FLEURS TUBULÉES.

1024. *THYMÆLEA.* LA LAURÉOLE FEMELLE, MÉSÉRÉON OU BOIS-GENTIL.

Ses fleurs font en épis cylindriques, la tige feuillée à fon fommet.

Chamælea Germanica DODON. *Purg.* p. 130.
Daphne Mezereum. LINN.

Il y en a une varieté à fleur blanchâtre & à baie jaune.

On la trouve, dès le commencement du printems, dans tous les bois. Il monte jufques fur les Alpes, & même fur le *Gemmi*, où j'en ai trouvé.

Toute cette plante a une âcreté exceffive & brulante. La faveur de fes baies ne paroit pas défagréable, mais au bout d'une heure on reffent à la gorge une chaleur brulante & douloureufe qui dure pendant douze heures. L'odeur feule (de fes fleurs V.) fait tomber en fyncope. Les vieilles femmes Ruffes s'avifent d'un étrange expédient pour fe redonner un air de jeuneffe, c'eft de fe frotter les joues avec les baies du Meféreon, afin de les faire enfler & rougir. On recommande de fe fervir de fa racine comme d'un féton qu'on fait paffer par les oreilles, pour guérir les maladies des yeux. (On en fait autant aux pieds enflés des chevaux). G. H. WELSCH affure que fes feuilles cuites dans du vin ne font ni émétiques ni purgatives, mais je doute que l'expérience ait été bien faite. On eft venu à bout d'un ulcère

ulcère cancéreux à la joue en employant la décoction aqueuſe de la racine. Les Lapons avalent deux ou trois baies de Bois-gentil pour faire crever la vomique de l'œſophage & cela leur a aſſez bien réuſſi juſqu'ici; ils ont recours au même moyen pour chaſſer, diſent-ils, des grenouilles quand ils en ont avalé. Six ou huit ſemences purgent avec violence, mais avec moins de danger lorſqu'on les a avalées entiéres; car lorſqu'on les a écraſées leur âcreté eſt ſi grande qu'elles ont tué un chien en très-peu de tems, en lui enflammant l'eſtomac. Mr. GUNNER dit que les Norwégiens les pilent avec du verre pour empoiſonner les loups.

Il n'eſt donc pas étonnant que l'uſage interne de ce fruit ait excité des vomiſſemens, une fiévre ardente & des ſuperpurgations prêſque mortelles. On a vu quinze grains de ce poiſon laiſſer des tranchées qui ont duré juſqu'à un mois entier. Il ne faut donc pas moins que des eſtomacs de fer tels que ceux des Finlandois pour pouvoir ſupporter comme eux de prendre neuf grains de cette ſemence pour la toux, & juſqu'à vingt-ſept pour les fiévres intermittentes. Ils pouſſent même l'abus qu'ils en font juſqu'à le donner dans l'atrophie. Les Arabes s'en ſervoient en décoction (s'il eſt vrai du moins, que leur *Mezerem* ait été le même que notre Méſéréon), & ils en préparoient des trochiſques pour l'hydropiſie aſcite. DESSENIUS a connu une ſage-femme qui ne craignoit pas d'adminiſtrer un ſi dangereux purgatif, même aux femmes groſſes. (On prépare une tiſanne

avèc l'écorce fraiche de la racine, en en faiſant cuire juſqu'à la quantité d'une once avec huit onces de Salſepareille & un peu de Regueliſſe. Les médecins de Londres preſcrivent de cuire juſqu'à une once de cette racine dans deux gallons * d'eau, & d'en boire tous les jours deux livres, pour les éxoſtoſes, qui ſe diſſipent par ce moyen). On ſe ſert des baies du Bois-gentil pour donner une ſaveur plus piquante à l'eau de vie de grain, mais cette boiſſon cauſe de l'inflammation à la gorge. (Mr. RAMMELET dit qu'on fait le même uſage du bois, mais que ces ſortes de boiſſons ſont dangereuſes). Les vrais médecins s'abſtiennent de ſemblables poiſons, auxquels ils préfèrent des remédes plus ſûrs dont la matiére médicale eſt abondamment pourvue.

(Mr. GLEDITSCH dit que les abeilles retirent beaucoup de miel de cet arbriſſeau).

1025. *THYMÆLEA*. LA LAURÉOLE MALE OU GAROU.

Ses feuilles ſont elliptiques, toujours vertes, les fleurs axillaires & panchées.

Laureola DODON. *purg.* p. 132.

Daphne Laureola. LINN.

Elle n'eſt pas rare dans ce pays. On la trouve partout aux environs de *Roche*, par éxemple du côté du *grand Clos*. Elle eſt commune dans les bois du

* Le Gallon pèſe environ huit livres, ou quatre pintes de Paris. *Le Trad.*

mont *Jura*, au-dessus de *Bonmont*, entre *Wallenbourg* & *Laugenbruk* sur le grand chemin : entre *Wasserfall* & *Hubel*; *aux Corcheresses*, suivant Mr. GAGNEBIN. J'en ai trouvé sur les montagnes de *Münchenstein*, de *Wasserfall* & *au Creux du Vent*. J. BAUHIN dit qu'il y en a *à la Bastie* près de *Genève*.

L'âcreté du Garou est aussi brulante que celle du Bois-gentil; & son poison également dangereux. PLINE (qui lui donne le nom de *Daphnoides*) dit qu'il purge à la dose de trois dragmes. Ses baies rendent en les pressant une huile, qui paroit d'abord douce au gout, mais qui après cela excite à la gorge une inflammation accompagnée prêsque de suffocation, symptôme qui dure plusieurs heures. (Mr. HALL dit que ce poison a causé une diarrhée mortelle).

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE VIII. À FLEUR IRRÉGULIÈRE.

SECTION I. MONOPÉTALES.

* 1059. *ARISTOLOCHIA*. L'ARISTOLOCHE CLÉMATITE OU RONDE.

Ses feuilles sont cordiformes, la tige est droite, les fleurs axillaires & rassemblées.

Aristolochia multiflora RIVIN. t. 116. *Monop. irreg.*

Aristolochia Clematitis. LINN.

Je ne suis pas sûr qu'elle soit véritablement indigène. Cependant on la trouve dans les vignes des

environs de *la Sara*, de *Bonneville*, de *Douane* & en divers autres lieux.

Sa ſaveur eſt âcre amère, & très-forte; on dit même qu'elle poſſède cette qualité à un ſi haut dégré, qu'elle donne un mauvais goût aux vins de France qui croiſſent dans ſon voiſinage. Elle répand une odeur qui eſt en même tems forte & pénétrante. Son extrait ſpiritueux eſt d'une très-grande amertume, un peu âcre & d'une âcreté qui ſe fait ſentir long-tems. L'extrait aqueux eſt un peu ſalé & légérement amer. La racine fournit un topique vulneraire, qui reſiſte à la malignité des humeurs, & qui eſt utile par cet endroit dans le traitement des ulcères invétérés, lors même qu'ils ſont accompagnés de carie, & pour empécher la génération des chairs fongueuſes; pour cet effet on employe cette racine en poudre, ou bien on ſe ſert du vin dans lequel on l'a faite cuire.

Priſe à l'intérieur cette racine ranime les forces de la nature languiſſante, & réuſſit dans la cachéxie, la ſuppreſſion des règles, & celle des vuidanges; enfin elle vient à bout de cette indigeſtion chronique qui attire la goutte. On peut en donner juſqu'à une dragme, car une plus forte doſe fait vomir, & d'ailleurs ſi on en uſe pendant long-tems elle dégarnit l'eſtomac de ſa membrane veloutée & la détruit comme on s'en eſt aſſuré par ce qui eſt arrive aux perſonnes qui ont fait uſage de l'infuſion ſtomachique d'Ariſtoloche ſi vantée à Munſter. Mr. CULLEN a confirmé cette obſervation au ſujet de

la tunique veloutée de l'estomac). Mr. CHOMEL en a vu de très-bons effets en lavement dans des hémorrhoïdes internes, (lesquelles ayant suppuré étoient prêtes à produire des fistules); il ajoûte que la décoction d'une demi-once d'Aristoloche ronde avec autant de sommités d'absinthe-prise tous les matins (pendant huit jours V.) a guéri des personnes qui rendoient du pus par le fondement. On prend jusqu'à quatre-vingt gouttes d'essence de cette racine pour la goutte au pied: cette racine faisoit partie des secrets qu'un apothicaire de Bienne, nommé WITS, vendoit comme spécifiques contre la même maladie. BENNET dit qu'en faisant évaporer cette liqueur, elle se réduit en une substance rouge de la consistance du miel, & qu'en la faisant cuire avec du sucre on en obtient un syrop salutaire aux goutteux. Quelques-uns ont cherché dans cette plante un antidote contre la morsure de la vipére.

(Elle entroit dans la composition de l'emplatre noir que GALIEN recommandoit d'appliquer sur les ulcères malins. La décoction de sa racine a réussi dans le traitement d'un ulcère au foie).

SECTION II. POLYPÉTALES.

1029. ** *FRAXINELLA.* LA FRAXINELLE ou le DICTAMNE BLANC.

Fraxinella RIVIN. *Pentapetal. irreg.* t. 132.
Dictamnus. LINN.

Elle croit aux environs de *Bâle* où LOBEL l'a

trouvée autrefois. Autour de *Schaffhouse* fur la montagne de *Randen.* En Vallais entre *Loueche* & *Viege* fur le grand chemin.

Elle a une odeur de citron que je trouve fort agréable, & il eft naturel de s'attendre qu'elle ait des vertus affez remarquables, quoiqu'elle ne foit pas la même plante que le Dictamne de Crète des anciens. Il s'en exhale une vapeur inflammable & dont on apperçoit la déflagration dans l'obfcurité (quand on place au pied de cette plante une bougie allumée, alors il s'élève tout-à-coup une grande flamme qui fe répand fur toute la plante; la famille royale s'amufe quelquefois à ce fpectacle, dit Mr. BUCHOZ, & par cette raifon on cultive des carreaux entiers de Dictamne blanc dans le jardin du roi). Sa principale vertu réfide dans l'écorce & dans l'huile effentielle qui eft fort abondante, & s'élève avec l'eau dans la diftillation; cette huile retient l'odeur de la plante. Il monte auffi dans l'alembic un fel concret. L'infufion fpiritueufe eft plus amère & plus efficace que l'infufion aqueufe. On peut très-bien auffi prefcrire l'ufage de la plante même. Le Dictamne blanc procure l'écoulement des règles & des vuidanges. Son eau eft cofmétique. Malgré tous ces préjugés avantageux on n'a point encore fait l'effai des vertus de cette plante avec autant de foin qu'elle le mériteroit. Mr. CRANZ dit que fa racine fraiche a une odeur virulente. Je n'aurois pas de peine à croire qu'elle perd fon efficace en vieilliffant. (Mr. STORK prépare avec cette racine une teinture vineu-

ſe & une autre à l'eſprit de vin : il la donne auſſi en poudre, & il a guéri par ſon moyen l'épilepſie & la melancholie, mais il lui a vu exciter une hémorrhagie de la matrice ; il a auſſi guéri avec cette poudre la fiévre tierce, les opilations, les fleurs blanches, & a délivré pluſieurs enfans des vers. Mr. POULET dit que la Fraxinelle a remédié à une faim canine, & à des douleurs d'entrailles. Il dit que ſon écorce roulée ſur elle-même a un goût piquant, aromatique & agréable, & qu'elle eſt amie de l'eſtomac).

DIPLOSTÉMONES.

ORDRE IX. DONT LES PÉTALES SONT DE TROIS OU DE DEUX COULEURS.

SECTION I. À TROIS COULEURS.

1029. *** *HIPPOCASTANUM.* LE MARRONNIER D'INDE.

Caſtanea folio multifido CLUS. *hiſt.* p. 7. *App. alt.* p. 1.

Æſculus Hippocaſtanum. LINN.

Il y a deux cent ans que cet arbre nous eſt venu de l'Orient.

On ne connoit guères d'autre utilité à cet arbre que celle d'embellir les promenades.

Cependant après bien des recherches, j'ai découvert que les moutons en mangent le fruit entier,

& qu'ils s'en trouvent bien. Outre cela il peut servir de nourriture à une basse-cour en le cuisant avec de l'eau. Il supplée aussi au savon pour le blanchissage, en employant le suc gluant & savonneux qu'il dépose dans l'eau. Enfin on a proposé en Italie de substituer l'écorce de Marronnier au Quinquina pour guérir les fiévres intermittentes, & l'essai qu'on en a fait n'a pas été sans succès.

On lit dans le Journal œconomique que les marrons d'Inde s'adoucissent en les macérant à plusieurs reprises dans l'eau. Le Roi de Prusse a ordonné d'en semer dans les bois à cause de la nourriture que ces fruits fournissent aux cerfs & aux bœufs qui les mangent avec plaisir, à cause de la grandeur des feuilles de cet arbre, & parceque son bois fait un bon feu. Mr. PARMENTIER nous apprend qu'on peut faire du pain de ces marrons ; pour cela on les écorce, on les rape, on les pétrit avec de l'eau, on presse la pâte qui en résulte pour en exprimer le suc qui est très-amer ; ensuite le marc détrempé dans de l'eau y dépose une espèce d'amidon qui n'a ni goût ni odeur, & qui a fourni de bon pain en le pétrissant avec du levain & de la farine de pommes de terre.

L'extrait de marrons fait suivant la méthode de Mr. DE LA GARAYE, a une vertu fébrifuge semblable à celle du kina : quelqu'un en a pris pour se guérir de l'épilepsie. Mrs. EBERHARD & JUNGSCHULZ disent que l'écorce de Marronnier guérit les fiévres intermittentes & que sa décoction est venue à bout d'un ulcère malin. Mr. LIEUTAUD dit que le marron

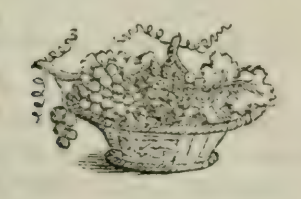
d'Inde eſt un ſternutatoire âcre *. Son huile eſſentielle s'échauffe avec l'eſprit de vitriol. Le phlegme & l'eſprit qu'on en retire ſont fort acides, ils contiennent cependant auſſi de l'alcali **.

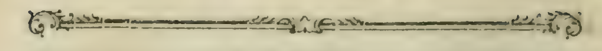
Le bois de Marronnier ſert aux ébéniſtes.

---

* Je ſais pluſieurs éxemples de perſonnes qui ſe ſont guéries de la migraine au moyen de ce ſternutatoire qui faiſoit ſortir du nez une prodigieuſe quantité de mucoſités. *Le Trad.*

** Mr. STRUVE, chymiſte à Lauſanne, en tire une eau de vie qu'il dit auſſi bonne que celle qui eſt faite avec les lies de vin. *Le Trad.*





ADDITIONS.

NB. Ces additions auroient dû trouver place comme les autres, dans les articles auxquels elles appartiennent, mais pressé de fournir aux imprimeurs il a fallu leur envoyer les articles sans celles que j'attendois de Mr. DE HALLER qui sont en parenthèse, & les autres tirées de l'imprimé.

Pour le No. 1.

(TRALLIEN lui donne des éloges sous le nom d'*Intibus*, pour le traitement des maladies du foie. ANTOINE MUSA se servoit de la Chicorée pour guérir les affections qui ont leur siége autour du ventre).

Pour le No. 90. pag. 21. lig. 8.

(On a plusieurs éxemples de guérisons opérées au moyen de l'infusion d'Arnica dans la paralysie venue à la suite de l'hémiplégie, de l'apopléxie & d'autres causes. Elle excite ordinairement des douleurs lancinantes. Elle a rendu l'usage de la parole, & remédié à la constipation, à la léthargie, à la perte des sens. Elle a guéri plusieurs fois la goutte sereine, toujours après avoir excité des douleurs dans la partie malade) en rendant à la prunelle sa mobilité & la réduisant à son diamétre ordinaire. Elle a encore réussi pour les spasmes, les convulsions, les tremblemens des membres & les frissons de tout le

corps. Enfin elle fortifie, guérit la cachéxie & donne de la gaité).

Pour le No. 108. pag. 34. lig. 13.

J'ai vérifié sur moi-même l'observation de Mr. MONGIN MONSTROL. *Le Trad.*

Pour le No. 143. pag. 51.

Je connois un fumeur qui ne peut plus supporter ses excès de pipe, qu'en adoucissant son tabac par un tiers de feuilles de Pas-d'âne. *Le Trad.*

Pour le No. 91. p. 59.

Centaurea Cyanus. LINN.

pag. 60. lig. 2. après *diurétique*,

& de réussir dans l'hydropisie.

Pour le No. 198. p. 62.

Labrum Veneris alterum CAMERAR. *Epit.* p. 432.

Pour le No. 201. p. 63. après la ligne 11.

Son herbe & sa racine sont officinelles; celle-ci passe pour vulneraire, & on l'employe en gargarismes pour les maux de gorge, lors même qu'ils sont causés par le virus vénérien; on s'en sert aussi en fomentations pour dissiper les tumeurs. Suivant SCHAARSCHMIDT, les maréchaux ont recours à la décoction de Scabieuse pour guérir les pieds des chevaux encloués.

Pour le No. 210. pag. 69. après la ligne 21.

J'ai enfin trouvé que cette foiblesse de vue & les acides dont je me suis plaint ailleurs, venoient surtout du ver-plat que j'ai rendu au bout de six ans sans y tacher, car je ne me doutois point de l'avoir, dès lors ma vue s'est beaucoup rétablie. C'est la

poudre dont j'ai parlé à l'article de l'abſinthe pag. 40. & 41. qui en en faiſant ſortir quelques aunes en diférens tems, m'a découvert la préſence de cet inſecte. *Le Traduct.*

Pour le No. 219. pag. 72. après la ligne 8.

Juſqu'ici ce palliatif m'a toujours réuſſi. *Le Trad.*

Pour le No. 235. pag. 79. après la lig. 1.

Serpyllum flore magno, *parvo*, *hirſutum*, *citratum*, &c.

Pour le No. 238. p. 80. lig. 1.

THYM DES ALPES.

Pour le No. 530. pag. 157.

(ALEXIS dit qu'on peut teindre les peaux en verd avec les baies du Troéne).

Pour le No. 540. p. 160.

(On dit que la Véronique en poudre a guéri une étiſie).

Pour le No. 558. p. 163.

(La décoction de Violette a une ſaveur agréable & mucilagineuſe. Mr. DU HAMEL dit que ſes feuilles donnent beaucoup de ſel volatil. L'eau qu'on diſtille de ſes fleurs n'en a point le parfum. L'infuſion théiforme de ſes feuilles eſt gluante, déſagréable, mucilagineuſe & un peu âcre au goût ; elle ne rougit point les ſucs bleus ; elle eſt ſavonneuſe & émolliente. Mr. LOCHER met cette plante au nombre des comeſtibles).

Pour le No. 571. p. 165.

(Mr. ALSTON dit que la racine du Domte-venin a une ſaveur aromatique très-forte, un peu déſagréa-

tie & nauféabonde, point àcre ni aftringente & peu amère. Sa mauvaife odeur diminue en féchant).

Pour le No. 572. pag. 166.

(La décoction des deux efpèces de Pervenche, dit Mr. BOURGEOIS, eft excellente en gargarifme avec le miel rofat, dans les efquinancies inflammatoires: elle font encore très-falutaires pour rétablir le ton des poitrines foibles, & diffiper la toux fèche & habituelle, pourvu qu'on en faffe un long ufage en tifanne avec la réguelifle).

Pour le No. 574. pag. 167.

(La Bryone rend à la diftillation un phlegme un peu acide; fa décoction a une faveur auftère: une livre de cette plante fournit deux dragmes de fel volatil urineux & de fel alcalin).

(Sa racine raclée, réduite en bouillie & exprimée, a rendu un fuc très-amer, & le marc refté après cette expreffion & délayé dans de l'eau y a dépofé une fécule infipide. LOESEKE dit que les gens de la campagne la font infufer pendant la nuit dans de la bierre qu'ils boivent le matin pour fe purger. Quand elle eft fraiche, dit Mr. VITTET, elle purge les bœufs en la leur donnant à la dofe de deux ou trois onces; ce remède augmente leur appétit: les payfans purgent ainfi ces animaux avant que de les engraiffer).

(Mr. ALSTON dit qu'il a vu un très-bon effet de l'application de cette racine dans les cas d'entorfes, & pour les tumeurs des articulations accompagnées de roideur. Suivant Mr. GEESCH la racine de Bryone

réduite en cataplâme avec du vinaigre est propre à dissiper l'hydropisie des articulations).

Pour le No. 575. p. 170.

(Son infusion est bonne dans les affections néphrétiques, & dans l'épilepsie qui survient comme symptôme à ces indispositions. Mr. Hill recommande pour l'asthme une tisanne de Douce-amère, qui se fait en pilant les sarmens ligneux de cette plante & les cuisant dans de l'eau, après quoi on passe cette liqueur & on y ajoûte un peu de sucre & de vin; on en donne jusqu'à une pinte par jour: elle opère par les urines. (J'ai guéri en dernier lieu dans l'espace de trois mois une toux sèche & fort incommode chez un garçon de douze ans qui en étoit tourmenté depuis l'âge de trois ans, pour avoir pris froid pendant quelques heures dans un bois, où la chaleur d'un jour d'été avoit engagé sa mere à prendre le frais avec lui: je ne lui ai ordonné autre chose qu'une décoction de sarmens de Douce-amère avec la moitié autant de racine d'Althéa, & un peu de Réguelisse, d'Iris de Florence & d'Aunée V.).

Pour le No. 576. p. 172.

Son extrait n'a point eu de succès dans le traitement du cancer.

Pour le No. 577. p. 174.

Rhazes & Avicenne disent que l'usage du vin cuit avec les baies de Coqueret faisoit monter la rougeur au visage. Galien dit que le meilleur suc d'Alkekenge qu'on eut à Rome venoit de l'isle de Crète.

Pour le No. 578. p. 175.

La Mandragore de DIOSCORIDE n'étoit point la même que celle de THÉOPHRASTE.

Pour le No. 579. p. 177.

Mr. BUCHOZ rapporte plusieurs exemples des mauvais effets de la Belladone, tels que l'yvresse & le délire ; un jeune garçon dans cet état se jetta en bas d'un second étage. Mr. DE NOBLEVILLE parle de trois filles empoisonnées par cette plante à laquelle il a vu produire le délire & un assoupissement quelquefois mortel. Les baies de Belladone donnent aussi des nausées. Mr. BOUCHER entre dans un grand détail sur ce poison, dans le Journal de médecine du mois d'Avril 1766. Il y parle entr'autres de plusieurs enfans qui avoient mangé de ses baies ; quelques-uns eurent des vomissemens, prèsque tous tombérent dans le délire. On leur donna beaucoup d'huile & ensuite un émétique, qui fit peu d'effet, quoique donné à grandes doses. Leurs prunelles étoient dilatées, quelques-uns étoient plongés dans un assoupissement profond. Ces symptômes ont duré pendant trois jours, au bout desquels les baies sortirent par les selles.

Dans d'autres cas l'usage de ces baies a produit une suppression totale du pouls, ceux qui ont vomi ont été sauvés, les autres sont morts dans l'assoupissement. Des paysans des environs de Giessen ayant apporté au marché de cette ville des baies de Belladone, plusieurs personnes en achetérent & tombérent ensuite dans la demence & l'épilepsie ; le vomis-

ſement les tira d'affaire & ceux qui vomirent le plus furent plus vite délivrés. ERNDL dit que les mêmes baies mangées pour des baies de Myrtille ont occaſionné des convulſions mortelles.

Mr. CULLEN dit que la Belladone paroit réuſſir dans le cancer, mais que les malades ne peuvent prèſque pas avaler ce remède à cauſe qu'il leur reſſerre le goſier. Les médecins de Londres diſent qu'elle paroit augmenter l'activité du cœur, & que ce n'eſt pas ſeulement à raiſon de ſa qualité narcotique, que cette plante agit. Mr. GREDING a fait pluſieurs expériences avec la Belladone; il a trouvé qu'elle procuroit un ſommeil tranquille, que l'eſtomac n'en étoit point offenſé, que l'urine couloit ordinairement en grande abondance, & que la plupart du tems elle faiſoit venir les yeux rouges. Il l'a donnée ſans ſuccès dans l'épilepſie. On a guéri la jauniſſe en donnant deux fois par jour depuis un juſqu'à deux grains de pilules faites avec les feuilles. On lit dans les Recueils de Berlin que ſix hommes ont été guéris de la mélancholie, en prenant juſqu'à cinq grains des mêmes feuilles avec de la rhubarbe.

FIN DU TOME PREMIER.

